

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE
de la
SOCIÉTÉ RENCESVALS

(pour l'étude des épopées romanes)

Fascicule n° 32

2000-2001

Université de Liège

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE
de la
SOCIÉTÉ RENCESVALS

(pour l'étude des épopées romanes)

Fascicule n° 32

2000-2001

Université de Liège

INFORMATIONS DIVERSES

BUREAU INTERNATIONAL

Présidents d'honneur :

M. Martín de Riquer, professeur à la Faculté des Lettres de Barcelone, Rosario, 22-24, 08017 Barcelone, Espagne.

M. Cesare Segre, professeur à l'Université de Pavie, via Pietro Panzeri, 10, I-20123 Milano.

M. Gerard J. Brault, professeur à la Pennsylvania State University, 705 Westerly Parkway, State College, Pennsylvania 16801-4227, USA.

M^{lle} Madeleine Tyssens, professeur émérite à la Faculté de Philosophie et Lettres de Liège, boulevard Frère-Orban, 43/071, B-4000 Liège.

M. François Suard, professeur à l'Université de Paris X-Nanterre, 40, rue de Fleurus, F-59000 Lille.

M. W. G. van Emden, professeur à l'Université de Reading, Whiteknights, Reading RG6 2AA, Grande-Bretagne.

M. B. Guidot, professeur à l'Université de Nancy II, 2, Allée Pontus de Tyard, F-54600 Villers-lès-Nancy.

Président :

M. Alberto Varvaro, professeur à l'Université de Naples, Via Porta di Massa 1, I-80133 Napoli.

Vice-présidents :

M. Joseph J. Duggan, professeur à l'Université de Californie (Berkeley), CA 94720, USA.

M. Carlos Alvar, professeur à l'Université d'Alcalá de Henares.

M. Philip Bennett, professeur à l'Université d'Édimbourg.

Secrétaire :

M^{me} Nadine Henrard, chef de travaux à l'Université de Liège et chargée de cours à l'Université de Louvain, rue de Wandre, 2, B-4610 Bellaire.

MEMBRES FONDATEURS

Belgique : M^{me} Lejeune, MM. Jodogne (†) et Horrent (†).

Espagne : MM. Menéndez Pidal (†), Lacarra et de Riquer.

France : MM. Frappier (†) et Louis (†).

Grande-Bretagne : M. McMillan (†).

Italie : MM. Monteverdi (†), Roncaglia et Ruggieri (†).

Suisse : M. Burger (†).

COMITÉ DE DIRECTION

Les membres fondateurs et les membres du Bureau International en font partie de droit. Chacune des Sections nationales y est représentée par deux des membres de son bureau.

BUREAUX DES SECTIONS NATIONALES

Allemagne : M. H. Krauss, professeur à l'Université d'Augsburg, président.

MM. G. Holtus, professeur à l'Université de Göttingen et P. Wunderli, professeur à l'Université de Düsseldorf.

M^{lle} A. Becherer, assistante à l'Université d'Augsburg, secrétaire-bibliographe.

- Belgique : M. Philippe Verelst, chargé de cours à l'Université de Gand, président.
M. Cl. Thiry, professeur aux Universités de Louvain et de Liège, vice-président.
M^{me} M. Thiry-Stassin, chargée de cours à l'Université de Liège, secrétaire-bibliographe.
- Espagne : M. M. de Riquer, professeur à l'Université de Barcelone, président.
M. C. Alvar, professeur à l'Université d'Alcalá de Henares, secrétaire-trésorier.
- France : M. Fr. Suard, professeur à l'Université de Paris X-Nanterre, président d'honneur.
M. A. Labbé, professeur à l'Université de Toulouse-Le Mirail, président.
M. J. Grisward, professeur à l'Université de Tours, vice-président.
M. Ph. Ménard, professeur à la Sorbonne, vice-président.
M. Cl. Roussel, professeur à l'Université de Clermont-Ferrand - Blaise Pascal, vice-président.
M. B. Guidot, professeur à l'Université de Nancy II, secrétaire général.
M^{lle} M. Ott, maître de conférences à l'Université de Bourgogne, trésorière.
M. P. Nobel, professeur à l'Université de Franche-Comté, secrétaire-bibliographe.
- Grande-Bretagne : Dr. J. E. Everson, Royal Holloway, University of London, présidente.
Dr. A. E. Cobby, University of Cambridge, secrétaire-trésorière.
Dr. M. Ailes, Wadham College, Oxford, secrétaire-bibliographe.
M. P. E. Bennett, University of Edimburgh.
Dr. E. A. Drayson, University of Cambridge.
Prof. P. Noble, University of Reading.
Dr. F. Sinclair, University of Strathclyde.

- Italie : M.Stefano Asperti, Università di Roma (La Sapienza),
président.
- Japon : M. Yorio Otaka, professeur émérite à l'Université
d'Osaka, professeur à l'Université des langues étran-
gères du Kansai, président.
M. Naohiko Seto, professeur à l'Université de Waseda,
secrétaire-trésorier.
- Pays-Bas : M. Ben van den Have, président.
M^{me} Jacqueline de Ruiter, Université d'Utrecht, secré-
taire-trésorière.
M^{me} Baukje Finet-van der Schaaf, Université de Metz,
secrétaire-bibliographe.
- Scandinavie : M. E. F. Halvorsen, professeur à l'Université
d'Oslo, président.
M^{me} J. Kjaer, Université de Copenhague, secrétaire.
- Suisse : M. Ph. Vernay, Université de Fribourg, président.
M. M. R. Jung, professeur à l'Université de Zurich,
vice-président.
- U.S.A. et Canada : M. W. Kibler, Université du Texas, président.
M^{me} L. Z. Morgan, Loyola College in Maryland, vice-
présidente.
M^{me} Fr. Denis, Macalaster College, secrétaire-tréso-
rière.
M. M. Bailey, Université du Texas, secrétaire-biblio-
graphe.

VIE DE LA SOCIÉTÉ

Les cotisations doivent être versées globalement par Section. L'ordre de paiement, rédigé en euros, doit être adressé au compte « Société Rencesvals », 340-1242212-68 de la BBL, r. des Carmes 28-32, B-4000 Liège.

La règle est que chaque section fixe le montant de ses cotisations. Nous insistons pour que ces cotisations s'élèvent à une somme au moins équivalente à 9 euros.

Il reste établi que le *Bulletin* n'est pas mis en vente en librairie. Il ne sera cédé aux personnes qui ne font pas partie de la Société qu'au prix de 12 euros. Ces personnes sont priées de s'adresser aux secrétaires-trésoriers nationaux.

Enfin, dans l'intérêt commun, nous nous permettons de demander à tout membre de la Société qui aura publié un article ou un ouvrage touchant de près ou de loin à l'épopée romane, de bien vouloir, s'il veut être absolument sûr de voir son travail cité dans le prochain *Bulletin bibliographique*, le signaler au secrétaire de sa section nationale et à la rédaction du *Bulletin*.

*

Lors du XV^e Congrès de la Société, qui s'est tenu à Poitiers du 21 au 27 août 2000, le Comité de Direction a décidé d'instituer un système de bourses pour aider de jeunes chercheurs à assister aux Congrès de la Société Rencesvals.

L'octroi des bourses est soumis au règlement suivant :

- 1) À chaque Congrès, la Société Rencesvals accorde un maximum de dix bourses à de jeunes chercheurs en début de carrière; la somme en sera fixée chaque fois en fonction des possibilités financières du moment.
- 2) Pour être considéré comme étant « en début de carrière », le chercheur devra être proche de sa soutenance de thèse ou avoir défendu celle-ci depuis moins de trois ans.
- 3) Les postulants devront déjà être membres de la Société.
- 4) Ils devront participer à la totalité des travaux du Congrès et y présenter une communication.
- 5) Les chercheurs qui souhaitent bénéficier de cette bourse devront soumettre leur projet au bureau de leur Section nationale, ou le faire introduire par leur patron de thèse, au milieu de la période triennale qui sépare deux Congrès. Les Bureaux établiront un classement dégressif, prenant en compte à la fois la qualité des chercheurs et la qualité des projets.
- 6) Le Bureau international se chargera ensuite du classement définitif.

*

Le XVI^e Congrès international de la Société aura lieu en 2003 à l'Université de Grenade, durant la dernière semaine du mois de juillet.

IN MEMORIAM

Claude RÉGNIER
(1914-2000)

On ne verra plus son bon sourire, un petit sourire seulement ébauché et comme en attente, suspendu. On ne verra plus son doux regard toujours étonné et cette lueur malicieuse au fond des yeux qui semblait poser une sempiternelle question, attendre une impossible réponse. On n'entendra plus sa voix lente et musicale, posée, et qui roulait les « r » à la façon des Morvandiaux. Claude Régnier nous a quittés le 6 janvier 2000.

Il était né le 28 avril 1914, d'une vieille famille de cultivateurs, à Saint-Pantaléon près d'Autun en Saône et Loire. De ses racines paysannes, il gardera tout au long de sa vie un exceptionnel sens du concret, du poids et de la couleur des mots, une passion pour les « realia » et les « choses vues ». Sa philologie sera une philologie de pleine terre ! Jusqu'à cinq ans, le jeune Claude, qui vit chez sa grand-mère à Curgy, ne parle que le patois, et il ne découvre le français qu'en arrivant à l'école maternelle. À douze ans, pourvu de son Certificat d'Études, il entre en sixième à l'Institution Saint-Lazare d'Autun. Là il poursuit des études classiques, dans des conditions matérielles souvent difficiles, et décroche, en 1933, son baccalauréat de Philosophie. Les vacances se passent naturellement à la ferme familiale, où il participe énergiquement à tous les travaux agricoles.

Devenu étudiant à la Faculté des Lettres de Dijon, il obtient en 1936 la Licence de Lettres Classiques et, la même année, il est reçu au Diplôme d'Études Supérieures avec un mémoire sur *Les éléments dialectaux de la langue d'Adam de la Halle* rédigé sous la direction d'André Boutière. Déjà il a trouvé sa double voie : l'ancien français et la dialectologie ! Monté à Paris pour préparer l'agrégation de grammaire à la Sorbonne, il est reçu au concours dès 1938. En octobre, il est nommé professeur de lettres au lycée

Lamartine à Maçon. Il épouse, le 8 août 1941, Huguette Lathuilière qui lui donnera une fille, Martine.

Après six ans d'enseignement en province (entre-temps il y a eu le service militaire et la guerre), il parvient en 1947 à rejoindre la région parisienne : Courbevoie (collège Paul Lapie 1947-1949), Saint-Maur-des-Fossés (lycée Marcelin Berthelot 1949-1954). À la rentrée 1954, il se retrouve en Sorbonne, assistant de Robert-Léon Wagner. Il y restera quatre ans et, en 1958, il est propulsé chargé d'enseignement à la Faculté des Lettres de Lille. Désireux de terminer ses enquêtes sur les parlers du Morvan, il sollicite son détachement au CNRS (1963-1964). Au terme, Lille ne le récupère que pour une seule année, car à la rentrée universitaire 1965 il réintègre à nouveau la Sorbonne, cette fois en tant que chargé d'enseignement.

Le 4 mai 1968, dans une atmosphère surréaliste et une Sorbonne gardée par les CRS, où l'on ne pénètre qu'en montrant patte blanche, Claude Régnier soutient ses deux thèses de doctorat devant un jury présidé par Jean Frappier et où siègent R.-L. Wagner, G. Gougenheim, P. Le Gentil et R. Arveiller. La thèse principale porte sur *Les rédactions en vers de la Prise d'Orange*, la thèse secondaire sur *Les parlers du Morvan*. Le brillant docteur est promu maître de conférences, puis, en 1969, devient professeur à titre personnel à l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV). Il y enseignera la grammaire et la philologie de l'ancien français jusqu'à sa retraite en septembre 1982, une retraite qu'il passera à Saint-Symphorien, à 5 kilomètres d'Autun, dans la vieille maison familiale rénovée.

Spécialiste de la chanson de geste, le discret voire timide Claude Régnier était un immense savant. Ses éditions de la *Prise d'Orange* et *d'Aliscans* représentent en la matière la référence quasi absolue; la première en particulier, à travers ses huit éditions, est devenue une sorte de « manuel », tant le glossaire et les notes y sont exemplaires, à la fois modèle et mine. On ne s'étonnera donc pas que la Société Rencesvals, lors du congrès de Padoue en 1982, l'ait élu vice-président international, l'année même où la section française le portait à sa tête. La place originale et unique qu'occupait ce grand érudit dans le petit monde des médiévistes se situe à ce carrefour où la langue du Moyen Âge rencontre les patois. Le philologue, maître en médiévistique, et le dialectologue en lui ne faisaient qu'un, l'un et l'autre dialoguant en permanence, se nour-

rissant, s'enrichissant mutuellement. Les trois volumes sur *Les parlers du Morvan* ont été qualifiés de « chef d'œuvre de linguistique synchronique et historique », et en même temps « magnifique enquête ethnographique sur les réalités de la vie quotidienne dans les villages morvandiaux » (H. Mitterand). C'est ce double regard qui lui permettait d'éclairer les œuvres et les problèmes linguistiques d'hier et d'aujourd'hui par leur insertion profonde au cœur de la vie.

Pédagogue hors pair, il était un apprivoiseur, capable de faire éclater de rire tout un amphithéâtre avec un cours de phonétique historique! Les étudiants aimaient cet enseignant chaleureux et spontané, ce lettré pétri d'humour et disponible, cet homme pudique et accueillant. Au temps des mandarins, ce « patron » délicieux avait regroupé autour de lui une équipe de jeunes assistants, « la bande à Régnier », dont l'enthousiasme et la solidarité tonique et joyeuse ont contaminé, entre 1965 et 1969, les étudiants sorbonnards eux-mêmes. Rarement collaboration entre un professeur et ses assistants aura été aussi étroite, aussi heureuse, aussi vraie! Rituellement, semaine après semaine, il laissait en dépôt à la vénérable bibliothèque de l'Institut de Français la feuille polycopiée qu'il distribuait aux étudiants de son cours magistral, et cette simple page était bien plus qu'un guide destiné à nous permettre de coordonner, d'étalonner les exercices de nos Travaux Dirigés, elle constituait un lien infiniment précieux entre nous, comme un message d'amitié, un signe de partage et de confiance, un talisman.

Homme de la terre, homme de terrain, homme de terroir, Claude Régnier prodiguait sans compter aide, conseils, renseignements, informations : le Maître se faisait serviteur, avec parfois une pointe de taquinerie, cette taquinerie qui était chez lui l'un des visages de l'amitié. Avec gentillesse, avec patience, avec clarté il répondait, longuement, scrupuleusement, à nos questions, dérochant sans regrets du temps à ses propres recherches. Il suscitait le respect et l'admiration, plus encore peut-être l'affection de tous ceux qui ont eu la chance de travailler avec lui, l'affection et la reconnaissance. Avec lui, quelque chose de rare a disparu. Adieu, Monsieur Régnier, et merci!

Joël GRISWARD

LISTE DES ABRÉVIATIONS

- A.A. Bologna* : *Atti della Accademia delle Scienze dell'Istituto di Bologna, Classe di Scienze morali*
A.A. Verona : *Atti e Memorie della Accademia di agricoltura, scienze e lettere di Verona*
A.B. : *Annales de Bourgogne*
A.B.ä.G. : *Amsterdamer Beiträge zur älterer Germanistik*
A.Br. : *Annales de Bretagne*
A.E. : *Annales de l'Est*
A.E.S.C. : *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*
A.H.D.L. : *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Âge*
A.I.O.N. : *Annali dell'Istituto Orientale di Napoli (sezione romanza)*
A.I.Ven. : *Atti dell'Istituto Veneto di scienze, lettere ed arti, Classe di scienze morali, lettere ed arti*
A.M. : *Annales du Midi*
Archiv ou
A.S.N.S.L. : *Archiv für das Studium der Neueren Sprachen und Literatur*

B.B. : *Bulletin du Bibliophile*
B.B.S.R. : *Bulletin Bibliographique de la Société Rencesvals*
B.D.B.A. : *Bien Dire et Bien Apprendre*
B.E.C. : *Bibliothèque de l'École des Chartes*
B.F.R. : *Biblioteca di Filologia romanza della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Bologna*

B.H. : *Bulletin Hispanique*
B.B.A.H.L.M. : *Boletín Bibliográfico de la Asociación Hispánica de Literatura Medieval*

B.H.R. : *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*
B.H.S. (Glas.) : *Bulletin of Hispanic Studies (Glasgow)*
B.H.S. (Liv.) : *Bulletin of Hispanic Studies (Liverpool)*

<i>B.I.F.G.</i>	:	<i>Boletín de la Institución Fernán González</i>
<i>B.L.E.</i>	:	<i>Bulletin de Littérature Ecclésiastique</i>
<i>B.M.G.N.</i>	:	<i>Bijdragen en Mededelingen betreffende de geschiedenis der Nederlanden</i>
<i>B.R.A.B.L.B.</i>	:	<i>Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona</i>
<i>B.R.A.E.</i>	:	<i>Boletín de la Real Academia Española</i>
<i>B.T.D.</i>	:	<i>Bulletin de la Commission royale de Toponymie et Dialectologie</i>
<i>C.C.M.</i>	:	<i>Cahiers de Civilisation Médiévale</i>
<i>C.H.L.R.</i>	:	<i>Cahiers d'Histoire des Littératures Romanes</i> (voir <i>R.Z.L.G.</i>)
<i>C.L.</i>	:	<i>Comparative Literature</i>
<i>C.L.H.M.</i>	:	<i>Cahiers de Linguistique Hispanique Médiévale</i>
<i>C.N.</i>	:	<i>Cultura Neolatina</i>
<i>C.R.A.</i>	:	<i>Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions</i>
<i>C.S.</i>	:	<i>Cultura e Scuola</i>
<i>D.A.I.</i>	:	<i>Dissertation Abstracts International</i>
<i>Est. Rom.</i>	:	<i>Estudis Romanics</i>
<i>Et.</i>	:	<i>Études</i>
<i>Et. Angl.</i>	:	<i>Études Anglaises</i>
<i>Et. Celt.</i>	:	<i>Études Celtiques</i>
<i>Et. Germ.</i>	:	<i>Études Germaniques</i>
<i>Et. It.</i>	:	<i>Études Italiennes</i>
<i>FeL.</i>	:	<i>Filología e Letteratura</i>
<i>F.M.</i>	:	<i>Filologia Moderna</i>
<i>F.S.</i>	:	<i>French Studies</i>
<i>G.B.M.</i>	:	<i>Greifswalder Beiträge zum Mittelalter</i>
<i>G.R.M.</i>	:	<i>Germanisch-Romanische Monatsschrift</i>
<i>G.S.L.I.</i>	:	<i>Giornale Storico della Letteratura Italiana</i>
<i>H. Rev.</i>	:	<i>Hispanic Review</i>
<i>Hisp.</i>	:	<i>Hispania</i>
<i>I.L.</i>	:	<i>L'Information Littéraire</i>
<i>I.M.U.</i>	:	<i>Italia Medioevale e Umanistica</i>
<i>J.S.</i>	:	<i>Journal des Savants</i>
<i>Let. rom.</i>	:	<i>Lettres romanes</i>

<i>L.I.</i>	: <i>Lettere Italiane</i>
<i>Lit.</i>	: <i>Littérature</i>
<i>L.L.</i>	: <i>Linguistica e Letteratura</i>
<i>L.N.</i>	: <i>Lingua Nostra</i>
<i>M.A.</i>	: <i>Le Moyen Âge</i>
<i>Med. Aev.</i>	: <i>Medium Aevum</i>
<i>M.I. Lomb</i>	: <i>Memorie dell'Istituto Lombardo di Science e Lettere</i>
<i>M.L.N.</i>	: <i>Modern Language Notes</i>
<i>M.L.R.</i>	: <i>Modern Language Review</i>
<i>M.P.</i>	: <i>Modern Philology</i>
<i>M.R.</i>	: <i>Medioevo Romanzo</i>
<i>M.S.</i>	: <i>Mediaeval Studies</i>
<i>Neoph.</i>	: <i>Neophilologus</i>
<i>N.F.S.</i>	: <i>Nottingham French Studies</i>
<i>N.M.</i>	: <i>Neuphilologische Mitteilungen</i>
<i>N.R.F.H.</i>	: <i>Nueva Revista de Filología Hispánica (Méjico)</i>
<i>N.ig.</i>	: <i>Nieuwe taalgids</i>
<i>P.</i>	: <i>Paidea</i>
<i>P.H.</i>	: <i>Provence Historique</i>
<i>P.M.</i>	: <i>Perspectives Médiévales</i>
<i>P.M.L.A.</i>	: <i>Publications of Modern Language Association</i>
<i>Po.</i>	: <i>Poétique</i>
<i>P.Q.</i>	: <i>Philological Quarterly</i>
<i>Q.F.R.</i>	: <i>Quaderni di Filologia romanza della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Bologna</i>
<i>Q.L.L.</i>	: <i>Quaderni di Lingue e Letterature</i>
<i>R.B.A.M.</i>	: <i>Revista de Bibliotecas, Archivos y Museos</i>
<i>R.B.P.H.</i>	: <i>Revue Belge de Philologie et d'Histoire</i>
<i>R.E.I.</i>	: <i>Revue des Études Italiennes</i>
<i>R.F.</i>	: <i>Romanische Forschungen</i>
<i>R.F.E.</i>	: <i>Revista de Filología Española</i>
<i>R.H.</i>	: <i>Revue Historique</i>
<i>R.H.D.</i>	: <i>Revue d'Histoire Diplomatique</i>
<i>R.H.E.</i>	: <i>Revue d'Histoire Ecclésiastique</i>
<i>R.H.E.F.</i>	: <i>Revue d'Histoire de l'Église de France</i>
<i>R.H.F.B.</i>	: <i>Rapports. Het Franse Boek</i>
<i>R.H.L.F.</i>	: <i>Revue d'Histoire Littéraire de la France</i>

- R.H.T.* : *Revue d'Histoire des Textes*
R.I.Lomb. : *Rendiconti dell'Istituto Lombardo, Classe di Lettere e Scienze Morali e Storiche*
R.J. : *Romanistisches Jahrbuch*
R.L.A. : *Romance Languages Annual*
R.L.C. : *Revue de Littérature Comparée*
R.L.R. : *Revue des Langues Romanes*
R.Li.R. : *Revue de Linguistique Romane*
R.M.A.L. : *Revue du Moyen Âge Latin*
R.N. : *Revue du Nord*
Rom. : *Romania*
Rom. N. : *Romance Notes*
R. Phil. : *Romance Philology*
R.R. : *Romanic Review*
R.S.H. : *Revue des Sciences Humaines*
R.Z.L.G. : *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*
 (voir C.H.L.R.)
- S.F.* : *Studi Francesi*
S.F.I. : *Studi di Filologia Italiana*
S.M. : *Studi Medievali, 3^a serie*
S.M.V. : *Studi Mediolatini e Volgari*
S.P.C.T. : *Studi e Problemi di Critica Testuale*
Sp.d.L. : *Spiegel der Letteren*
Spec. : *Speculum*
St. Neoph. : *Studia Neophilologica*
- T.L.S.* : *The Times Literary Supplement*
T.N.T.L. : *Tijdschrift voor Nederlandse Taal- en Letterkunde*
Tra Li : *Travaux de Littérature*
Vox Rom. : *Vox Romanica*
Z.F.D.A. : *Zeitschrift für Deutsches Altertum*
Z.F.D.Ph. : *Zeitschrift für Deutsche Philologie*
Z.F.G., N.F. : *Zeitschrift für Germanistik. Neue Folge*
Z.F.S.L. : *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur*
Z.R.P. : *Zeitschrift für Romanische Philologie*

ALLEMAGNE (*)

ÉTUDES CRITIQUES

1. AA.VV. : *Ir sult sprechen willekommen. Grenzenlose Mediävistik. Festschrift für Helmut Birkhan zum 60. Geburtstag*, hrsg. v. Christa TUCZAY, Ulrike HIRHAGER und Karin LICHTBLAU, Bern u.a., Peter Lang, 1998, 863 pages.
2. CLIFTON-EVEREST, John : *Wolframs « Parzival » und die chanson de geste*, dans *Ir sult sprechen willekommen...*, pp. 693-713.
[L'A. se propose d'étudier le *Parzival* dans le contexte de la tradition de la chanson de geste en mettant l'accent sur les scènes de conversion des païens. Il en distingue trois types de mise en scène différents dans les chansons de geste qu'il retrouve dans le *Parzival* : l'impuissance des idoles païennes dans la bataille contre les chrétiens, l'amour des dames païennes pour des chevaliers chrétiens et une sorte de foi chrétienne latente chez certains personnages qui, à leur insu, descendent de parents chrétiens. Dans ce cas, la conversion du chevalier vivant et combattant dans le camp des païens apparaît comme un simple retour à la vraie foi. L'A. constate en outre des convergences dans les scènes de combat entre le *Parzival* et, en particulier, la chanson de *Fierabras*.]
3. KING, David S. : *Humor and the Holy Crusade : « Eracle » and the « Pèlerinage de Charlemagne »*, dans *Z.F.S.L.* 109 (2), 1999, pp. 148-155.
[C'est Edmond Faral qui le premier a constaté une ressemblance entre la chanson de geste *Le Pèlerinage de Charlemagne* et le roman *Eracle* de Gautier d'Arras. Dans son

(*) La fiche n° 7 est due à Jonna KJÆR (J.K.).

article, l'A. traite surtout l'aspect de l'humour dans les deux œuvres en tenant compte de leur réception critique. Il constate que les critiques ont toujours souligné l'inégalité entre les différentes parties des œuvres, voire leur « construction hybride » (p. 148). Les recherches récentes tendent toutes vers leur réévaluation dans le contexte du comique du récit. L'A. propose une étude des parties supposées mal construites et incohérentes dans la perspective d'une logique de l'humour.]

4. KULLMANN, Dorothea : *Die « Alexandreis » des Walter von Châtillon und die altfranzösische Epik*, dans *Internationalität nationaler Literaturen. Beiträge zum ersten Symposium des Göttinger Sonderforschungsbereichs 529*, hrsg. v. Udo SCHÖNING, Göttingen, Wallstein, 2000, pp. 53-72.
[L'A. propose un rapprochement entre l'*Alexandreis*, épopée latine écrite vers 1176 par Gautier de Châtillon, et des chansons de geste de la même époque comme *Renaut de Montauban*. C'est surtout du point de vue du contenu qu'elle constate des convergences. Les scènes de bataille, le motif du coup qui « pourfend » l'ennemi (et parfois même son cheval) ou le rocher qui représente un lieu de sauvegarde pour le héros sont d'un intérêt particulier. Néanmoins, l'A. met en garde contre une interprétation trop forcée de ces éléments. L'*Alexandreis* est fortement imprégnée de la tradition de l'épopée latine et ne peut pas être considérée comme une œuvre appartenant à la littérature nationale française, bien que Gautier y insère des références à la réalité politique de son temps et des motifs empruntés à la chanson de geste. L'A. conclut que l'épopée classique et latine et l'épopée populaire en ancien français coexistent au XII^e siècle avec de rares convergences qui se limitent au niveau du contenu et des motifs.]
5. KULLMANN, Dorothea : *Frühe Formen der Parallelhandlung in Epos und Roman. Zu den Voraussetzungen von Chrétien « Conte du Graal »*, dans *Erzählstrukturen der Artusliteratur. Forschungsgeschichte und neue Ansätze*, hrsg. v. Friedrich WOLFZETTEL und Peter IHRING, Tübingen, Niemeyer, 1999, pp. 23-45.

[L'étude est basée sur l'analyse des parallélismes structurels entre les romans de Chrétien de Troyes et plusieurs chansons de geste. L'A. examine les procédés de changement de temps et de lieu dans les deux formes narratives mises en pratique par le narrateur. Partant du constat que l'approche par Chrétien d'une structure narrative compliquée poursuivant deux trames alternantes dans le roman, était en effet innovatrice, l'A. montre que Chrétien a profité, entre autres, de l'évolution de la chanson de geste. Elle renvoie à ce propos aux libertés prises dans le changement des lieux d'action et, parallèlement, de l'enchaînement temporel des épisodes dans le *Moniage Guillaume*. Dans une version qui date des années 1160, le changement de trame se passe de façon abrupte, comme dans la *Chanson de Roland*. Dans une version postérieure d'environ 1180, l'A. constate un changement de la trame narrative savamment préparé. L'A. montre que la comparaison de certaines chansons de geste au *Conte du Graal* révèle des parallèles intéressants qui renforcent la thèse que dans le *Conte du Graal*, Chrétien de Troyes a expérimenté tous les éléments de la narration disponibles de son temps.]

6. KULLMANN, Dorothea : *Quelques observations sur l'emploi du style indirect libre dans les chansons de geste*, dans *Les effets du sens*. Actes du XXXIII^e Congrès International de Linguistique et de Philologie romanes, Bruxelles, 23-29 juillet 1998, publiés par Annick ENGLEBERT et al., Tübingen, Niemeyer, 2000, pp. 75-84.

[Les chansons de geste présentent un système grammatical qui diffère considérablement du français moderne. L'A. constate que, en ce qui concerne le style indirect libre, deux points sont d'une importance non négligeable. D'abord, le style indirect est plutôt un style indirect « libéré » continuant simplement une proposition antérieure, qui n'est pas toujours subordonnée et qui contient un démarcateur inéquivoque rattachant ce qui suit à un certain énonciateur. Peuvent être construits de cette façon des énoncés qui rendent des ordres, des sentiments etc. La catégorie de la pensée, selon l'A., ne semble pas vraiment exister. De surcroît, il est parfois impossible d'identifier le sujet qui énonce telle ou telle phrase. L'A. suppose que dans ces cas-là, l'omission est due à la volonté

du poète épique qui n'y voyait pas d'intérêt ou qui voulait présenter les faits comme réellement venus. Dans sa conclusion, l'A. met en garde contre des distinctions et des attributions arbitraires basées sur notre connaissance du style indirect libre moderne.]

7. SALBERG, Trond Kruke : « *Les manuscrits ne brûlent pas* » (*Bulgakov*) : *quelques aspects d'un travail sur un manuscrit à demi détruit*, dans *Les effets du sens*. Actes du XXXIII^e Congrès International de Linguistique et de Philologie romanes, Bruxelles, 23-29 juillet 1998, publiés par Annick ENGLEBERT et al. Tübingen, Niemeyer, 2000, t. V, pp. 123-127. [J.K.]
8. SCHØSLER, Lene et VAN REENEN, Pieter : *Le désespoir de Tantale ou Les multiples choix d'un éditeur de textes anciens. À propos de la « Chevalerie Vivien », éditée par †Duncan McMillan*, dans *Z.R.P.*, 116 (1), 2000, pp. 1-19.
[Après avoir discuté les notions de base importantes pour l'évaluation des manuscrits médiévaux et pour l'établissement d'une édition critique, les A. proposent une évaluation de l'édition de la *Chevalerie Vivien* par Duncan McMillan. Ils l'estiment excellente, car, en rassemblant et classant toutes les variantes des différents manuscrits, l'édition de McMillan représente une vraie mine d'informations précieuses. Selon les A., en dépassant de loin la tradition philologique de l'édition critique, cette édition n'est pas seulement le résultat d'une recherche scrupuleuse et infatigable qu'ils rapprochent de l'image de Tantale, mais elle marque de surcroît une étape importante vers un nouveau type d'édition. Grâce à l'informatique, le problème du choix parmi les variantes ne se pose plus, car on dispose d'un espace presque illimité pour stocker les données. Avec un logiciel adéquat, il sera désormais possible de rassembler, juxtaposer et comparer tous les manuscrits en vue de la plus grande information et de la plus grande transparence possibles.]
9. ZLATOUKAL, Klaus : *Zwischen Kaiser und Fürst. Zur Erzählstrategie des « Rolandslied »-Dichters*, dans *Ir sult sprechen willekommen...*, pp. 714-733.
[L'étude oppose les rapports entre Charlemagne et ses pairs dans la *Chanson de Roland* et dans le *Rolandslied*. L'A. pro-

pose une interprétation des deux scènes d'investiture de Roland avec Durendal, l'épée de Charlemagne, en mettant l'accent sur la différence remarquable en ce qui concerne le concept de la royauté et le rôle des forces particularistes. Tandis que, dans la *Chanson de Roland*, Charlemagne offre son épée à Roland de sa libre volonté, dans le *Rolandslied* l'investiture du héros est due à l'intervention de Dieu. Ceci indiquerait que l'auteur du *Rolandslied* plaide en faveur des forces particularistes aux dépens de la royauté qui, à son tour, accéderait à une position autonome vis-à-vis de la Papauté.]

BELGIQUE

10. AA.VV. : « *Convergences médiévales* ». *Epopée, lyrique, roman. Mélanges offerts à Madeleine Tyssens*, édités par N. HENRARD, P. MORENO et M. THIRY-STASSIN, Louvain, De Boeck, 2000 (Bibliothèque du Moyen Âge, 19), 646 pages.

TEXTES, ÉDITIONS, MANUSCRITS, TRADUCTIONS

11. SKÅRUP, Povl : *La version danoise du « Moniage Guillaume » dans « Karl Magnus' Krønike »*, dans *Convergences médiévales...*, pp. 469-474.
[L'A. publie, pp. 472-474, la première traduction française de cette partie de la *Karl Magnus' Krønike* (KMK), traduction danoise abrégée de la *Karlamagnús saga*, rédigée avant 1480, conservée dans un ms. de 1480 et dans deux impressions, de 1509 et 1534. Le texte de 1509, repris avec des aménagements stylistiques par celui de 1534, est indépendant du texte de 1480. La partie qui raconte le *Moniage Guillaume* ne semble pas s'inspirer directement du *Moniage* français mais d'une *Vie de Charlemagne* perdue, compilée d'après plusieurs chansons de geste. Dans la KMK, le récit relatif à Guillaume est suivi immédiatement par le récit de la mort de Charlemagne.]

ÉTUDES CRITIQUES

12. BENNETT, Philip E. : *Guillaume au court nez et Mimi-Nashi-Hoïchi : variations sur un thème folklorique*, dans *Convergences médiévales...*, pp. 77-87.

[Comparaison entre le conte folklorique japonais qui narre la perte pour le chanteur Hoïchi de ses oreilles et l'épisode de l'épopée française racontant la perte du nez de Guillaume. La réflexion s'oppose à une suite d'articles d'Alice Colby-Hall sur le surnom de Guillaume, destinés à démontrer que ce surnom provient d'une habitude du héros, celle de porter un *cornet* ou un *cor noir*.

Les deux protagonistes appartiennent à la fois au siècle et, par leur contact avec l'Autre diabolique, à l'univers spirituel. L'A. s'appuie sur l'épisode « carnavalesque » du *Charroi de Nîmes* où Guillaume, travesti en marchand anglais, s'exprime sur la perte de son nez, et sur les vers 134-147 de la même œuvre, où il raconte à Louis la bataille qui lui a valu son sobriquet.]

13. BRAET, Herman : *Le « Voyage de Charlemagne » et le lecteur*, dans *Convergences médiévales...*, pp. 103-108.

[L'A. propose une autre approche du *Voyage* ou *Pèlerinage de Charlemagne*. Le conflit que la situation de départ présente sous-tend tout le problème puisque celui-ci se résorbe dans un second conflit qui « apporte la solution au premier » : une situation de départ qui se définit « à partir de la dominante narcissique du protagoniste » dans la scène à Saint-Denis, où la reine s'oppose en contradictoire, pour aboutir au palais de Constantinople, où le roi Hugon commet une faute d'interprétation : prendre les *gabs* d'après-boire au sérieux et obliger l'empereur à accomplir le fantasme collectif.

L'A. se demande si les mauvais interprètes « ne seraient pas des figures des lecteurs que nous sommes », au cheminement dans l'œuvre « marqué par l'erreur et la méprise ».]

14. COMBARIEU DU GRÈS, Micheline DE : *Aiquin et Charlemagne : deux figures royales dans la « Chanson d'Aiquin »*, dans *Convergences médiévales...*, pp. 121-132.

[Si le début et la fin *d'Aiquin* mettent en valeur Charlemagne en tant que chef politique, chef militaire et chef temporel de la chrétienté, « Aiquin de Nort Pays » est projeté comme son double, homme de pouvoir et guerrier. La valeur des deux souverains se trouve atténuée dans le cours de la chanson de geste, leur rôle dans l'action, normalement sou-

tenu par leurs discours, se trouve atténué lui aussi. L'A. le montre par l'analyse de leur aura de combattant ou de chef de guerre. Tous deux reçoivent le support d'autres personnages : l'impératrice, épouse d'Aiquin, pour celui-ci et l'archevêque Ysoré, pour Charlemagne; tous deux sont donc minorés.

Dans l'économie du récit, Ysoré, archevêque mais aussi chef des Bretons, devient un personnage aussi important que les deux empereurs. Les héros authentiques sont les groupes humains, en premier lieu les Bretons, ensuite les Francs et les Sarrasins.]

15. GUIDOT, Bernard : *Le « Siège de Barbastre » : une idéologie ambiguë*, dans *Convergences médiévales...*, pp. 209-225.
[L'A. montre par divers exemples que dans le *Siège de Barbastre* les conceptions qui concernent le manichéisme et l'esprit de croisade des plus anciennes chansons se nuancent et « prennent une tonalité ambiguë ». Le *Siège* se caractérise par de « nouvelles sensibilités : la confiance, le respect et l'estime peuvent être accordés à certains Sarrasins et l'un d'entre eux peut même incarner l'idéal chevaleresque ». Il dresse le portrait de la « terrible menace sarrasine » (pp. 210-214) dont les certitudes se trouvent bousculées par les coups de révolte de la jeune génération chrétienne et les initiatives de jeunes païennes qui s'éloignent, par amour, de leur appartenance spirituelle (pp. 210-220). En troisième lieu, il suit l'émergence de nouvelles sensibilités (pp. 220-225) : reconnaissance de la valeur de l'adversaire, début d'estime de l'Autre et création d'un homme providentiel, Clarion de Valdoine, issu du monde païen.]
16. HEINEMANN, Edward A. : *Réalisations de l'art métrique de la chanson de geste : le cas des « Charroi de Nîmes »*, dans *Convergences médiévales...*, pp. 227-241.
[L'A. examine, d'après l'édition de S. Luongo, *Le redazioni C e D del « Charroi de Nîmes »*, Naples, Liguori, 1992 (cf. *B.B.S.R.*, fasc. 26, 1993-1994, n° 228), l'épisode — se distribuant sur huit laisses — de l'appel de Guillaume aux chevaliers sans terre, entre le second débat Guillaume-Louis et le départ de Guillaume. Son intention est de montrer que le « remanieur AB est l'auteur de brillants effets esthétiques »

(p. 229) qui a su tisser un réseau complexe de rythmes et de renvois, et que les versions C et D « plus traditionnelles, seraient antérieures au remaniement de génie » (p. 235). L'article est accompagné de deux appendices : 1. Rythme des incidents métriques dans les différentes versions et 2. Concorde des familles A et B.]

17. LABBÉ, Alain : « *Fontayne riche et de moult grant beauté* » : la source scellée de Quidalet dans la « *Chanson d'Aiquin* », dans *Convergences médiévales...*, pp. 299-309.
 [L'A. s'attache à décrire et à resituer, dans l'imaginaire architectural de l'épopée, l'épisode de la fontaine retrouvée durant le siège de Quidalet, épisode situé à l'intersection de deux thématiques épiques : la « poliorcétique de la faim » et la « mémoire monumentale ». Le vieux chevalier, qui a l'idée d'assoiffer le cheval, et l'animal devenu sourcier apparaissent comme les instruments élus, inversant la perspective traditionnelle du miracle des eaux. La fontaine, aménagée somptueusement, compte des « signes romains » (marbre, voûte) ainsi que la « trace mémorielle » de l'hydraulique arabe (conduite, captage), sommée de propriétés thermiques (cf. p. 307). Mais la guerre en demande la destruction brutale. « Le dévoilement régressif de l'amnios mémoriel se clôt par un meurtre symbolique, où la mise à mort de l'autre accomplit la mutilation de soi, dans le reniement toujours recommencé d'un passé toujours vénéré (...) ».]
18. MARTIN, Jean-Pierre : *Notes sur le manuscrit de Bruxelles de « Garin le Lorrain »*, dans *Convergences médiévales...*, pp. 319-326.
 [La contribution examine deux points par lesquels Q, ms. BRB 9630, de *Garin le Lorrain* se distingue de S (Paris, BNF fr. 4988) et de la mise en prose (Paris, Arsenal, 3346). Le premier concerne la versification irrégulière de Q; il met par écrit une hypothèse formulée par Ph. Briand, ancien étudiant de l'A., sur le double mouvement de remaniement (remaniement d'un texte originellement composé en décasyllabes épiques courants, résultant lui-même d'un précédent remaniement en alexandrins, connu par les fragments de Troyes publiés par P. Meyer en 1877). Le second concerne le v. 289 (leçon : *li suaires*) qui localise un *suair* présenté comme une

relique à Troyes, dans un ms. datant du milieu du XIII^e siècle, soit avant la première attestation du Suaire de Turin à la collégiale de Lirey en 1355.]

19. MORENO, Paola : *Il « Ciriffo Calvaneo » dei fratelli Pulci e il « Libro del Povero Avveduto »*, dans *Convergences médiévales...*, pp. 357-366.
[L'A. se propose de définir plus précisément le lien existant entre le *Libro del Povero Avveduto* et le poème chevaleresque, le *Ciriffo Calvaneo*, composé par les frères Luca et Luigi Pulci. Au terme d'un examen minutieux portant sur la rubrique introductive du premier chapitre du ms. de la Laurentienne, sur les personnages et leur nom, sur les tendances stylistiques au redoublement, et après avoir revu l'hypothèse formulée par L. Mattioli, l'A. avance l'hypothèse suivante : la dépendance va dans le sens *Ciriffo Calvaneo* (CC) vers *Libro del Povero Avveduto* (LPA) et quand les deux CC et LPA divergent des *Storie Nerbonesi* de Andrea da Barberino, les raisons et le mode de changement sont économiquement plus explicables par le poème de Pulci.]
20. ROUSSEL, Claude : *Portrait d'un dériméur paradoxal : la mise en prose anonyme de « La Belle Hélène de Constantinople »*, dans *Convergences médiévales...*, pp. 421-430.
[L'A. anonyme d'une adaptation en prose de *La Belle Hélène de Constantinople*, connue par les mss Paris BNF 1489, 19167 et n.a.fr. 20592, par des impressions du XVI^e siècle et reprise avec quelques retouches par la Bibliothèque Bleue de Troyes, regrette d'avoir eu trop peu de temps à sa disposition pour bien utiliser des « croniques ». Cette constatation conduit l'A. à examiner les écarts entre la prose anonyme et la chanson de geste du XIV^e siècle, et à s'interroger sur les farcitures de séquences versifiées qui jalonnent ponctuellement la prose : laisses d'alexandrins monorimes de style épique, octosyllabes à rimes plates dans un temps fort du récit sur le plan dramatique, alexandrins à rimes plates; « [...] cette déstructuration du cadre métrique montre que la prose affleure constamment sous les vers [...] », des vers prosaïques, « sans grâce, sans réelle qualité poétique » (p. 426). Ce « prosimètre anarchique » qu'offre le remanieur anonyme

restera une expérience isolée, balayée par les imprimeurs postérieurs.]

21. SEGRE, Cesare : « *De l'assonance, réputée fautive, de -é avec -ié* », dans *Convergences médiévales...*, pp. 459-468.
[Le titre, celui d'un paragraphe de Joseph Bédier dans ses « Commentaires » de la *Chanson de Roland*, choisi par l'A. pour sa contribution rédigée en italien, examine des lieux variants isolés par Bédier afin de les étudier du point de vue méthodologique.
L'A. examine comment a procédé Bédier, selon les diverses phases de son raisonnement, ensuite reprend les vers discutables avec seulement l'intention de « vedere, senza preconcetti favorevoli o sfavorevoli, quante delle altre infrazioni di *O* siano da attribuire con certezza alla *ChR*. Una tale rassegna fornisce l'occasione di approfondire problemi di metodo e problemi di fatto » (p. 463). Dans l'espace restreint du résumé, il n'est pas possible de livrer les subtilités de l'examen, de l'argumentation ou de la comparaison. On retiendra les conclusions : les infractions signalées par Bédier seraient justifiables dans 11 cas, 5 sont attribuables au copiste de *O*. Pour 4 lieux variants, les preuves à charge et à décharge semblent équivalentes. L'article donne à l'A. l'occasion d'un « piccolo esame di coscienza » après son édition critique. Désormais il retiendrait la correction du v. 433 et pour les vv. 474, 484 et 2862, il s'est convaincu qu'il n'y a pas de motifs suffisants d'intervenir. « Insomma, la riflessione filologica non ha mai fine ».]
22. SUARD, François : *Autour de Vivien : sur quelques personnages de la « Chevalerie Vivien »*, dans *Convergences médiévales...*, pp. 487-498.
[L'article étudie l'attitude et la figure de quelques héros qui gravitent autour de Vivien dans la *Chevalerie Vivien*. Si certains personnages, comme Guillaume, Guibourc ou Bertrand, restent conformes à leur légende ou à leur rôle traditionnel, d'autres permettent de mettre en évidence Vivien; le jeune héros est entouré de jeunes guerriers, comme Guichardet, son frère, et comme les compagnons, au rôle parfois bref, que sa valeur stimule. Girart se montre un conseiller prudent et le messenger privilégié de Vivien, Antoine de Valpré agit comme

un médecin; d'autres, qui ne sont pas toujours identifiés de façon stable, jouent un rôle plus effacé. L'article montre également comment le remanieur modifie les éléments qu'il a tirés de ses modèles, *Chanson de Guillaume*, *Aliscans* et *Chanson de Roland*, et comment la rédaction C et la vulgate peuvent s'opposer, en faisant vivre un même personnage.]

23. SUBRENAT, Jean : *Vivien est-il un héros suicidaire?*, dans *Convergences médiévales...*, pp. 499-510.

[L'A. désire répondre à la question : Vivien aurait-il pu, ou aurait-il dû se conduire autrement? dans la perspective des contemporains du texte, le public de l'époque de Philippe Auguste. Pour comprendre la conduite du jeune héros, il a recours à son enfance et à son adolescence par l'intermédiaire des *Enfances Vivien* et de la *Chevalerie Vivien*, et au souvenir du sacrifice de Roland « point de comparaison ou de repère obligé pour tout héros, point de référence pour tout poète de geste ». Au terme de son analyse, il conclut ainsi : « [...] la mort de Roland, assumée sans provocation avec 'sagesse', à défaut d'humilité chrétienne est plus exemplaire [...] celle de Vivien, fruit d'un mouvement d'enthousiasme et de provocation juvéniles, assez vite assumé avec une maturité précoce, a une plus grande densité humaine ».]

24. UKENA-BEST, Elke : « *Du soit auch hin ze Spanje varn : got wil dich dâ nicht èren* ». *Providentia Dei, Herrschertum und poetische Konzeption im « Karl » des Stricker mit Blick auf das althochdeutsche « Ludwigslied* », dans *Leuvense Bijdragen*, 89, 2000, pp. 327-362.

[On mentionnera cet article dense bien qu'il puise aux limites de l'objet de la Société Rencesvals : le *Karl* du Stricker prend l'aspect d'un roman courtois et on connaît l'antiquité du *Ludwigslied*. Les problèmes traités sont : 1° Konstituenten religiöser Herrscherdichtung im Althochdeutschen *Ludwigslied* und im *Karl* (pp. 332-338); 2° Die Konflikthandlung im *Karl* (pp. 338-346); 3° Personenkonstellation und Zwei-Helden-Modell im *Karl* 3.1. Karl, 3.2 Roland (pp. 346-356); 4° Schlussfolgerungen und weiterführende Überlegungen vor dem Hintergrund der Gestaltungsprinzipien mittelalterlicher Universalhistoriographie (pp. 356-362).]

25. VAN EMDEN, Wolfgang : *Où sont les morts de Roncevaux? La quête des morts et le stemma du « Roland rimé »*, dans *Convergences médiévales...*, pp. 559-571.
 [Cette contribution est au cœur de plusieurs articles et le sujet, cher à l'A., qui prépare l'édition du ms. de Cambridge (*T*) pour le « nouveau Mortier ». Cette fois, il va étudier dans le *Roland rimé* les lieux variants rapportant la quête des morts après Roncevaux et reprendre cette question difficile autrefois envisagée par Jules Horrent. Il va montrer l'éclatement de la famille *PLT* « cor le groupe *PLT* ne fait en général son apparition qu'en trompe l'œil, là où ces manuscrits conservent tous une leçon primitive par opposition à une innovation partagée par cet autre groupe bien attesté, *CV7* », et l'illustrer p. 571 par un stemma.
 En reprenant les grandes lignes de l'analyse et en donnant une réponse à la question posée dans le titre, voici ce qui peut en être dit : dans la tradition assonancée, c'est le champ de bataille qui recueille les vingt mille morts (y compris dix des Pairs), Roland, Olivier et Turpin trouvant le repos éternel à Blaye. Dans la « Vulgate » de la tradition rimée, Roland et Olivier, ainsi que tous les Pairs, sont ensevelis à Blaye, mais pour *PL* (plus *V4* vv. 5379-5387), tous les Pairs sont restés à Roncevaux. *PL* est séparé, là aussi de *T*.]
26. VENCKELEER, Theo : *Quelques réflexions sur le style formulaire*, dans *Convergences médiévales...*, pp. 583-594.
 [Réflexions conceptuelles et tentatives définitoires sur le style formulaire, activées par les critères de fréquence et de récurrence. Les travaux, basés sur des données informatisées, partent d'occurrences, présentes entre autres dans la chanson de geste, comme la lexie complexe '*riche hom*' pour conduire à l'annonce de la survie de ces formules dans les chroniques du XV^e siècle.]
27. VERELST, Philippe : *Aspects du merveilleux dans « Mabrien »*, dans *Convergences médiévales...*, pp. 595-612.
 [L'A. donne un large aperçu des différentes formes du merveilleux présent dans *Mabrien*, épopée tardive mettant en scène le petit-fils de Renaut de Montauban. Il distingue merveilleux chrétien (où il range les interventions divines, miracles, visite au Paradis Terrestre et rencontre avec des per-

sonnages bibliques), et merveilleux féerique, séparés par une zone un peu floue peuplée de rêves, de signes prémonitoires et de prédictions. Le merveilleux féerique est représenté par un enchanteur, Sarragot, un lutin, Gaudisse, des fées, Morgue, Gloriande, Ydain et Gracienne qui donnera un fils bâtard à Mabrien, Gracien, des géants, des hommes faés et un Prêtre Jean atypique. Le monde féerique apparaît aussi sous forme animale (cheval, lion, dragon, griffon), et végétale (Sec Arbre, Arbre de Jouvent et Arbre de vie) ; et sous forme d'objets (cuirasse, hache, écu, cor). Les lieux merveilleux sont, pour leur part, liés aux motifs merveilleux dont il a déjà été question.]

COMPTE RENDU

28. BLANCHARD, Joël (éd.) : *Représentation, pouvoir et royauté à la fin du Moyen Âge*, Actes du colloque organisé par l'Université du Maine les 25 et 26 mars 1994, Paris, Picard, 1995, 1 vol. in-8°, 340 pages.
C.R. de J.M. Cauchies, dans *R.B.P.H.*, 77, 1999, pp. 549-550.
29. BREVART, Francis (éd.) : *Das « Eckenlied ». Sämtliche Fassungen, 1. Einleitung, die Altbezeugten Versionen E1, E2 und Strophe 8-13 von E4, Anhang : die Ecce-episode aus der Thidrekssaga; 2. Dresdener Heldenbuch und ansbacher Fragment E7 und E3; 3. Die Druckversionen und verwandte Textzeugen e1, E4, E5, E6*, Tübingen, Niemeyer, 1999 (Altdeutsche textbibliothek, 111, 1-3), 3 vol. de XXXIV-103, 112 et 107 pages.
C.R. de Cl. Lecouteux, dans *M.A.*, 106, 2000, p. 640.
30. DESCHAMPS, J. en MULDER, H. : *Inventaris van de Middelerlandse handschriften van de Koninklijke Bibliotheek van België (voorlopige uitgave)*, Eerste Aflevering, Brussel, Koninklijke Bibliotheek van België, 1998, XXXVI-94 pages.
C.R. de J. Reynaert, dans *Spiegel der Letteren*, 41, 1999, pp. 78-79.
31. HEITZMANN, Christian (éd.) : « *Gesta Karoli Magni ad Carcassonam et Narbonam* », Untersuchungen und Neuedition

- von C.H., Tavarnuzze, Sismel-Edizioni del Galluzzo, 1999, CXXVI-119 pages.
C.R. de Fr. Dolbeau, dans *Analecta Bollandiana*, 118, 2000, pp. 200-203.
32. HUCHET, Jean-Charles : *Essais de clinique littéraire du texte médiéval*, Orléans, Paradigme, 1998 (Medievalia, 24), 211 pages.
C.R. de J.J. Vincenzini, dans *M.A.*, 106, 2000, pp. 209-211.
33. JANSSEN-SIEBEN, R. en VAN DIJK, H. (éds.) : *Codices miscellaneorum*, Brussels, Van Hulthem Colloquium 1999 / Colloque Van Hulthem, Bruxelles, 1999, numéro spécial de *Archives et Bibliothèques de Belgique/Archief en Bibliotheekwezen van België* n° 60, 89 pages + illustrations.
C.R. de G.H.M. Claassens, dans *Spiegel der Letteren*, 42, 2000, pp. 348-349.
34. KELLER, Hans E. et KALTENBACH, Nikki L. (éds.) : « *Galien le restoré* » en prose, Paris, Champion, 1998 (Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge, 43), 388 pages.
C.R. de J.-Ch. Herbin, dans *Let. rom.*, 53, 1999, pp. 150-159.
35. LABORDERIE, Noëlle (éd.) : « *Hugues Capet* », *Chanson de geste du XIV^e siècle*, Paris, Champion, 1997 (C.F.M.A., 122), 464 pages.
C.R. de S. Thonon, dans *Let. rom.*, 53, 1999, pp. 194-195.

ESPAGNE-PORTUGAL(*)

BIBLIOGRAPHIES, RÉPERTOIRES

36. BELTRÁN, V. (coord.), AVENOZA, G. (ed.) : *Boletín bibliográfico de la Asociación Hispánica de Literatura Medieval*, fasc. 13, Barcelona, 1999.
[El presente fascículo está formado por la bibliografía de la Literatura Catalana (a cargo de L. BADIA y col.), de la Literatura Española (a cargo de V. BELTRÁN y col.) y de la Literatura Galaico-portuguesa (a cargo de M. BARBIERI y col.). Al final del volumen se incluye un Cuaderno Bibliográfico dedicado a Jorge MANRIQUE, preparado por Rubem AMARAL Jr. (nº 23). La bibliografía está ampliamente comentada.]
37. FRADEJAS RUEDA, José Manuel : *Crono-Bibliografía Cidiana*, Burgos, Ayuntamiento, 1999.
[Repertorio que ordena cronológicamente un total de 1196 títulos. Los índices onomástico y de editores facilitan la búsqueda.]

ÉTUDES CRITIQUES

38. AA.VV. : *El Cid, Poema e Historia*. Actas del Congreso Internacional (12-16 de julio, 1999), ed. de César HERNÁNDEZ ALONSO, Burgos, Ayuntamiento, 2000.
[Colección de 36 artículos relacionados con el Cid o su época, y que se agrupan en torno a cuatro ejes fundamentales : Claves del *P.M.C.*, Acotaciones sobre el *P.M.C.*, Glo-

(*) La bibliographie hispano-portugaise a été préparée à l'Université d'Alcalá de Henares par C. ALVAR et J. RUBIO TOVAR.

- sas y glosarios en la época del Cid y El Cid, personaje histórico, personaje literario. Es muy desigual en su contenido.]
39. AA.VV. : *Caminos y comunicaciones en Aragón*, coordinación de María Ángeles MAGALLÓN, Zaragoza, Institución Fernando el Católico, 1999, 456 pages.
[Miscelánea de variado contenido y ampliamente ilustrada (fotografías y mapas) de la que interesan los estudios de M^a Isabel FALCÓN PÉREZ, *Las comunicaciones árabes* (pp. 85-94); Esteban SARASA SÁNCHEZ, *Caminar en la Edad Media* (pp. 95-100); Amparo CABANES e Isabel FALCÓN, *Los caminos a Santiago* (pp. 101-112) y José Luis CORRAL LAFUENTE, *Los caminos del Cid en Aragón* (pp. 113-119).] (*B.B.A.H.L.M.*, 13, 167)
 40. AA.VV. : *A.H.L.M. Actes del VII Congrès*, ed. de S. FORTUÑO LLORENS y T. MARTÍNEZ ROMERO), Castelló de la Plana, Universitat Jaume I, 3 vol., 1999.
 41. ALI MAKKI, Mahmud : *Los arabismos del « Cantar de Mio Cid »*, en *El Cid, Poema e Historia*, pp. 205-214.
[Después de replantear la cuestión del mozarabismo del Cid, el A. se ocupa de los conocimientos que tenía el autor del *Cantar del Cid* de la cultura árabe y del interés del propio Cid por algunos libros árabes, en especial los que relataban hazañas como las de Muhallab, general omeya de Oriente, cuya historia conoció el Cid gracias a la obra de Waqqashí, alfaquí toledano, cadí de Valencia, amigo y consejero del Cid.]
 42. ALVAR, Carlos : *Roldán en Zaragoza*, Zaragoza, Caja de Ahorros de la Inmaculada de Aragón, 2000.
[Breve librito en el que el A. estudia diversos aspectos del cantar de gesta provenzal *Rollan a Saragossa*, especialmente los relacionados con el contenido, los sentimientos y la materia novelesca.]
 43. ALVAR, Manuel : *El Cid, personaje real*, en *El Cid, Poema e Historia*, pp. 13-24.
[A través de tres rasgos — los molinos en el Ubierna, las arras y el episodio de la niña de nueve años — el A. traza un perfil de la figura real de un caballero del siglo XI.]

44. ALVAR EZQUERRA, Manuel : *El léxico del « Poema de Mio Cid »*, en *El Cid, Poema e Historia*, pp. 235-242.
 [La gran edición de R. Menéndez Pidal tiene ya un siglo de existencia : en este tiempo ha habido estudios referidos al vocabulario, que el A. del presente trabajo examina, para pasar, a continuación, a ocuparse de las palabras más frecuentes, entre las que se encuentran *Cid* (440 veces) y *rey* (201). Las diferencias en la utilización del léxico establecen dos partes en el *P.M.C.* que quedan separadas por el verso 1820.]
45. ÁLVAREZ TEJEDOR, Antonio : *La música en la época del « Poema de Mio Cid »*, en *El Cid, Poema e Historia*, pp. 283-290.
 [Breve análisis de la música castellana de los siglos XII y XIII : el canto litúrgico de carácter sagrado monódico y polifónico, el canto popular de tradición oral, la música cortesana trovadoresca, la práctica de la música y los instrumentos musicales.]
46. BAILEY, Matthew : *Las asonancias inusitadas de las « Mocedades de Rodrigo »*, en *Revista de Poética Medieval*, 3, 1999, pp. 9-30.
 [Según el A. los pasajes de versos agudos circulaban por vía oral antes y después de ser incluidos en las *Mocedades*. El compilador los incluyó como parte de la historia que estaba recopilando de varias fuentes, algunas escritas. La narración resultante, imperfecta como composición poética, incluye pasajes de vieja estirpe épica encaminados al romancero, los últimos vestigios de una rica tradición oral.]
47. BENABOUD, M'Hammad : *La imagen del Cid en las fuentes históricas andalusíes*, en *El Cid, Poema e Historia*, pp. 115-128.
 [El A. evalúa las fuentes históricas para conocer la historia de al-Andalus, y a continuación se ocupa de la imagen del Cid en esos testimonios.]
48. BOIX JOVANÍ, Alfonso : *Sobre dos fragmentos comunes al « Cantar de Myo Çid » y la « Histoire de Merlin »*, en *A.H.L.M. Actes del VII Congrès*, vol. I, pp. 373-379.

[Analiza un elemento situado a medio camino entre la realidad y la ficción : las espadadas épicas que el Cid propina a algunos de sus enemigos. Se trata, según explica el A., de un componente temático que se extendió por la zona occidental europea, como se advierte por su presencia en la *Histoire de Merlin* — amén de otros textos de la Vulgata artúrica — y en el poema francés *Aliscans*, perteneciente al ciclo del Guillaume d'Orange.] (B.B.A.H.L.M., 13, 125)

49. BUENO DOMÍNGUEZ, Ma Luisa : *El agua en las fuentes literarias épicas*, en *El agua en las ciudades castellanas durante la Edad Media. Fuentes para su estudio* (ed. M^a Isabel DEL VAL VALDIVIESO), Valladolid Universidad, 1998, pp. 241-256.
[Análisis de la función del agua en la épica medieval española.] (B.B.A.H.L.M., 13, 145)
50. CABALLERO, Alejandro : *Una descendencia de « el Cid ». Desde 1043 hasta 1997 — 954 años — 31 generaciones*, en *El Museo de Pontevedra. Homenaje a Xosé Filgueira Valverde*, 51, 1997, pp. 479-490.
[Reconstrucción genealógica que lleva hasta la propia familia del A.] (B.B.A.H.L.M., 13, 151)
51. CANAL SÁNCHEZ-PAGÍN, José María : *El conde García Ordóñez, rival del Cid Campeador. Su familia, sus servicios a Alfonso VI*, en *Anuario de Estudios Medievales*, 27 (2), 1997, pp. 749-773.
[Se rescata la figura histórica del conde García Ordóñez de la leyenda negra que lo envuelve al haber sido el rival de una figura mítica dentro y fuera de la literatura castellana. Para ello se han utilizado documentos judiciales, de los que se ofrecen abundantes ejemplos.] (B.B.A.H.L.M., 13, 172)
52. CATALÁN, Diego : *Las « Crónicas generales » y el « Poema de Mio Cid »*, en *El Cid, Poema e Historia*, pp. 105-114.
[Aportación de algunos materiales que aparecerán en un futuro próximo en el libro *La épica española. Nueva documentación y nueva evaluación* : el A. se ocupa de la difusión del P.M.C. y de su impacto en la Historia escrita de la Edad Media conforme el Cid como personaje literario se iba

abriendo camino en las *Crónicas generales* heredadas de la *Estoria de España* de Alfonso X.]

53. CUESTA TORRE, M^a Luzdivina : *Notas sobre las relaciones paternofiliales en la narrativa castellana medieval*, en *Scriptura. Letradura. Estudios de Literatura Medieval*, 13, 1997, pp. 193-206.
[Estudio de las relaciones familiares que presentan algunos textos medievales de tipo narrativo : el *Poema de Mio Cid*, el *Libro de Apolonio*, *Cárcel de Amor*, el *Amadís* y el romancero. La A. se centra concretamente en la relación entre padre e hija.] (*B.B.A.H.L.M.*, 13, 284)
54. DEYERMOND, Alan : *Cides anglófonos del Siglo XX*, en *El Cid, Poema e Historia*, pp. 323-328.
[El A. traza una breve síntesis de las versiones del Cid durante el siglo XIX y luego lleva a cabo un largo análisis de la película de 1961.]
55. DEYERMOND, Alan : *La estructura del « Cantar de Mio Cid », comparada con la de otros poemas épicos medievales*, en *El Cid, Poema e Historia*, pp. 25-40.
[El A. compara la estructura linear-binaria del P.M.C. con la de los demás relatos épicos castellanos (*Siete infantes de Lara*, *Condesa traidora*, *Infant García*, *Sancho II*, *Mocedades de Rodrigo* y *Poema de Fernán González*) y de algunos poemas épicos europeos : el galés *Y Gododdin*, el irlandés *Táin Bó Cúailnge*, *Beowulf* y *La batalla de Maldon*, anglosajones ambos, la *Chanson de Roland*, el *Nibelungenlied*, el *Cantar de la correría de Ígor* ruso y el *Digenis Akrites* bizantino. La « correría » suele ser el elemento temático que marca una estructura generalmente linear y binaria, como ocurre en la mayor parte de los poemas épicos analizados.]
56. DÍEZ GARRETAS, M^a Jesús : *El Cid Ruy Díaz como « exemplum » en la historiografía y en los « espejos » del siglo XV: la « Anaçefaleosis » y el « Memorial de virtudes » de Alonso de Cartagena*, en *El Cid, Poema e Historia*, pp. 329-334.
[Alonso de Cartagena, humanista y obispo de Burgos, es una figura clave para la transmisión de algunos valores del Cid (bondad, honra, fortaleza) a los autores de la segunda

mitad del siglo XV, y por tanto, para la pervivencia de la leyenda.]

57. ECHENIQUE ELIZONDO, M^a Teresa : *Onomástica del « Cantar »*. *Reflexiones y apostillas breves*, en *El Cid, Poema e Historia*, pp. 271-278.
[La onomástica del *Cantar* es real, pero está controlada por el narrador, que la utiliza de acuerdo con sus propios intereses.]
58. FRADEDAS, José : *Literatura y corrientes ideológicas*, en *El Cid, Poema e Historia*, pp. 41-46.
[La presencia de la épica francesa es fundamental en los cantares de gesta castellanos, pero no se debe olvidar que todos ellos son el resultado de la cultura de un territorio de frontera en el que se mezclan de forma inextricable tradiciones orales, influencias germánicas, árabes y cristianas.]
59. FRAGO GRACIA, Juan Antonio : *Cronología y Geografía lingüística en el texto del códice cidiano*, en *El Cid, Poema e Historia*, pp. 229-234.
[El ms. del C.M.C. presenta reminiscencias de una primera redacción (entre 1140 y 1207). En el códice de la Biblioteca Nacional hay huellas de numerosas copias intermedias en las que los copistas dejaron su marca lingüística : el códice actual debió ser copiado en algún scriptorium postalfonsí, avanzado el siglo XIV, tal vez en Sevilla.]
60. GAMBRA, Andrés : *Alfonso VI y el Cid. Reconsideración de un enigma histórico*, en *El Cid, Poema e Historia*, pp. 189-204.
[El A. replantea algunas cuestiones relativas a la figura del Cid y de su rey apoyándose en el conocimiento actual de la historia del siglo XI.]
61. GARCÍA DÍEZ, Marcos : *El Cid y Cardeña : historia y poema*, en *El Cid, Poema e Historia*, pp. 265-270.
[El A. estudia la historia del monasterio de San Pedro de Cardeña en sus relaciones con Rodrigo Díaz de Vivar y en las referencias del P.M.C.]
62. GARCÍA FITZ, Francisco : *El Cid y la Guerra*, en *El Cid, Poema e Historia*, pp. 383-418.

[Extenso estudio sobre la guerra en el siglo XI. La figura militar del Cid resulta extraordinaria en ese panorama por la gran cantidad de batallas en las que intervino y venció, sin contar, además, con los medios de los que disponían los reyes para formar ejércitos. Pero, en esencia, es una figura militar semejante a la de otros aristócratas europeos del momento, un profesional de la guerra.]

63. GONZÁLEZ DÍEZ, Emiliano : *El derecho en la época del Cid*, en *El Cid, Poema e Historia*, pp. 169-188.
[La actividad del Cid se enmarca en unas pautas jurídicas de origen gótico, y con esa perspectiva se estudia la condición social del infanzón, las parias y el botín, la *ira regis* y el *riepto*; la administración de la justicia cuenta con voceros y jueces; el matrimonio es la base de la familia y, de ahí, su importancia social y legal : la carta de arras, la *perfilatio* y el propio matrimonio del Cid son estudiados a la luz del derecho del siglo XI.]
64. GONZÁLEZ JIMÉNEZ, Manuel : *El Cid, personaje histórico, personaje literario*, en *El Cid, Poema e Historia*, pp. 319-322.
[Breve presentación de una Mesa Redonda.]
65. GONZÁLEZ OLLÉ, Fernando : *Cuestiones cidianas : 1. La falsa terminación « -ent » de algunas terceras personas de plural y otros puntos de morfología verbal. — 2. Casadas « servidas »*, en *El Cid, Poema e Historia*, pp. 129-150.
[Las aparentes irregularidades gráficas o erratas (casos teóricamente etimológicos y otros explicados como analogías por R. Menéndez Pidal) se deben a la presencia del adverbio pronominal *inde*, que por haplografía se ha embebido en la forma verbal. La segunda parte de este trabajo se centra en los vv. 1802-1803 del *P.M.C.*, donde aparece el término *casadas*, que debe interpretarse con valor colectivo « grupo de personas habitantes de una casa ».]
66. HERNÁNDEZ ALONSO, César : *De nuevo sobre la historicidad del « Poema de Mio Cid »*, en *El Cid, Poema e Historia*, pp. 221-228.
[La fidelidad histórica del *P.M.C.* es tal que hasta los historiadores posteriores lo utilizaron como fuente de información : es el caso de la *Crónica de Veinte Reyes*, que prosifica

cuidadosamente el texto del cantar de gesta, y que serviría de base en el siglo XVIII a la *Historia verdadera y famosa del Cid Campeador*, de H. Santos Alonso.]

67. INFANTES, Víctor : « *El Abad don Juan de Montemayor* » : la historia de un cantar, en *A.H.L.M. Actes del VII Congrès*, vol. II, pp. 255-271.
[Sobre el interés que las prodigiosas aventuras del abad don Juan de Montemayor han tenido entre nuestros estudios medievales.] (*B.B.A.H.L.M.*, 13, 527)
68. LLEAL, Coloma : « *Quien escriuió este libro del Dios Parayso Amen* », en *El Cid, Poema e Historia*, pp. 243-246.
[Comentario sobre los últimos versos del *P.M.C.*]
69. LÓPEZ MARTÍNEZ, Nicolás : *Talante religioso del Cid*, en *El Cid, Poema e Historia*, pp. 151-164.
[El Cid profesaba una fe sencilla y robusta, que se traduce en oración confiada y en acción de gracias por la ayuda divina. No es un santo canonizable, sino un guerrero ávido de riquezas y de gloria.]
70. MANCHÓN GÓMEZ, Raúl y DOMÍNGUEZ DOMÍNGUEZ, Juan Francisco : *Cultismo y vulgarismo en el latín medieval hispánico : a propósito de « Campidoctor », « Campidoctus » y « Campeator / Campiator »*, en *Actas del II Congreso Hispánico de Latín Medieval (León, 11-14 de Noviembre de 1997)* (ed. M. PÉREZ GONZÁLEZ), León, Universidad, 1999, vol. II, pp. 615-629.
[Los estudiosos se han ocupado tradicionalmente de ‘*campeador*’ y rara vez o de forma superficial de sus equivalentes latinos. Algunos de éstos (*campidoctor* y *campiductor*) no se habían usado desde hacía siglos en Occidente. Junto a ellos se acuñaron otros nuevos (*campidoctus*, *campiator*, *campeator*). Todos ellos referidos al Cid. Estudia la documentación de estos términos en fuentes literarias (*Carmen Campidoctoris*, *Chronicon Burgense*, *Historia Roderici*, *De praeconiis Hispaniae*, *Liber illustrium personarum*, *Crónica Najerense*) y en los diplomas del cartulario cidiano. Analiza e interpreta el origen, formación y significado de los mismos.] (*B.B.A.H.L.M.*, 13, 638)

71. MARISCAL, Beatriz : *Los campeones de Carlomagno en España : el arte del juglar*, en *Actas del XIII Congreso de la Asociación Internacional de Hispanistas* (F. SEVILLA y C. ALVAR eds.), Madrid, Castalia, 2000, vol. I, pp. 175-181.
[La A. se ocupa de las relaciones de derivación de dos romances, el de *Calainos* y el *Romance de los doce pares de Francia*, con respecto a la *Chanson des Saisnes* y explora algunos elementos de la composición juglaresca de romances.]
72. MARTÍNEZ DÍEZ, Gonzalo : *Semblanza de Rodrigo Díaz de Vivar*, en *El Cid, Poema e Historia*, pp. 93-104.
[Apoyándose en los testimonios de los 25 documentos del siglo XI que se refieren al Cid, el A. establece un retrato moral y físico del héroe : como guerrero, político y gobernante; en su formación jurídica y literaria; en su vida familiar y religiosa. El estudio concluye con un análisis de las fuentes árabes y con la imagen física del Cid : enfermedades, heridas y caídas.]
73. MARTÍNEZ DÍEZ, Gonzalo : *El Cid histórico*, Barcelona, Planeta, 1999, 472 pages.
[Trabajo basado en fuentes cristianas y musulmanas sobre la trayectoria militar, política y personal del Cid.] (*B.B.A.H.L.M.*, 13, 659)
74. MARTÍNEZ GARCÍA, Luis : *El patrimonio territorial de un miembro de la aristocracia feudal: Rodrigo Díaz, el Cid*, en *El Cid, Poema e Historia*, pp. 335-352.
[El A. estudia el patrimonio territorial del Cid, disperso pero cuantioso, lo que le hacía ser un gran propietario en villas y aldeas, de solares poblados y por poblar, además de extender su protección a un amplio territorio que lo convertía en un gran señor feudal.]
75. MARTÍNEZ PASTOR, Marcelo : *Épica latina y épica vernácula*, en *Actas II Congreso Hispánico de Latín Medieval (León, 11-14 de Noviembre de 1997)* (ed. M. PÉREZ GONZÁLEZ), León, Universidad, 1999, vol. I, pp. 101-110.
[Defiende la necesidad de enfocar el estudio de la épica a partir de la interdependencia entre épica latina y épicas ver-

náculas. No se trata de explicar la épica vernácula por textos latinos que atestiguan determinados antecedentes suyos (considerando los textos latinos únicamente como documentos), sino que se trata más bien de abarcar los poemas o textos épicos en conjuntos más amplios que los propios de una literatura o de una época. La épica latina medieval puede explicarse y comprenderse en muchos aspectos desde otras épicas románicas contemporáneas, en un amplio marco que las abarca a todas ellas. En esta línea establece relaciones entre textos latinos relacionados más o menos de cerca con la épica germánica y con la francesa.] (*B.B.A.H.L.M.*, 13, 661)

76. MONTANER FRUTOS, Alberto : *La Batalla de Tévar*, en *El Cid, Poema e Historia*, pp. 353-382.
[El lugar discutido de la Batalla de Tévar se examina a través de los diferentes testimonios conservados, que, sin embargo, no son concluyentes : la coincidencia entre el *P.M.C.* y la *Historia Roderici* resulta desconcertante en varios episodios, lo que hace sospechar que el autor del cantar de gesta conoció al menos la parte de la conquista de Valencia del relato latino (párrafos 28-63).]
77. MORA-FIGUEROA, Luis : *Sobre la fortificación europea del siglo XI*, en *El Cid, Poema e Historia*, pp. 165-168.
[Frente a las construcciones de piedra y ladrillo que se estaban difundiendo por el occidente europeo con gran homogeneidad y la mampostería y madera germánicas, la situación en Castilla en la segunda mitad del siglo XI era muy variada, pero poco conocido y que está mal fechado.]
78. OLIVIER PÉREZ, M^a Dolores : *Sobre la autoría árabe del « Cantar »*, en *El Cid, Poema e Historia*, pp. 253-260.
[La A. sostiene que el *C.M.C.* sólo pudo componerse en la corte valenciana del Cid y ser obra total o parcial de un poeta árabe que estuviera a su servicio. Se basa — por ahora — en los contenidos muy específicos del Cantar y en la vida real de su protagonista.]
79. ORDUNA, Germán : *El romance castellano en el « Poema de Mio Cid »*, en *El Cid, Poema e Historia*, pp. 47-54.

[Estudio de la sintaxis prosódica del *P.M.C.* La estructura formal externa se basa en el uso expresivo del cambio de acentuaciones y en la ostensible modalización de la prosodia en el uso de estructuras fónico-rítmicas y sintagmatico-significativas.]

80. RIAÑO RODRÍGUEZ, Timoteo : *Propósito de Pero Abat al escribir el « Cantar de Mio Cid » : motivaciones geopolíticas*, en *El Cid, Poema e Historia*, pp. 279-282.
[La repulsa del *C.M.C.* contra la familia castellana de los Ansúrez-Beni Gómez se explica como un reflejo del odio que suscitaba en la Castilla de Alfonso VIII la figura de Pedro Fernández de Castro, descendiente de la familia denostada en el *C.M.C.* que se puso al servicio del rey leonés Alfonso IX. Así, Pero Abat construyó un poema con dos líneas : la nobleza leal (el Cid) y la nobleza traidora e indigna (los Ansúrez-Beni Gómez) a las que añadió una cobertura novelesca. Todo ello para conseguir la unión de los castellanos y su rey en vísperas de la batalla de Las Navas.]
81. ROSSELL, Antoni : *La reconstrucción musical de la épica románica. Historia de una investigación con un objetivo práctico*, en *La teatralidad medieval y su supervivencia*, Elx, Ajuntament d'Elx Instituto de Cultura Juan Gil-Albert — Excma. Diputación Provincial de Alicante, 1998, pp. 49-57.
[Historia de las investigaciones previas que condujeron al A. a su reconstrucción musical del *Cantar de Mio Cid*, con el anuncio de futuras direcciones de su trabajo.]
(*B.B.A.H.L.M.*, 13, 884)
82. RUIZ ASENCIO, José Manuel : *Dos notas sobre el códice del poema*, en *El Cid, Poema e Historia*, pp. 247-252.
[El que preparó y escribió el códice del *P.M.C.* no era un profesional de la copia de libros. La fecha del colofón del códice no difiere con el análisis paleográfico pormenorizado y, por tanto, debe considerarse que fue copiado el año 1307.]
83. SUÁREZ FERNÁNDEZ, Luis : « *Mio Cid el de Vivar, qué bona albixara* », en *El Cid, Poema e Historia*, pp. 215-218.
[Recreación de la historia contada en el *P.M.C.*]

84. VENTURA, Joaquim : *La « Gesta de mal-dizer » d'Alfonso Lopes de Baian : recepció i parodia dels cantar de gesta*, en *A.H.L.M. Actes del VII Congrès*, vol. III, pp. 489-502.
[Postula la existencia de un manuscrito de juglar emparentado con el de Oxford que habría dado a conocer la materia rolandiana en tierras portuguesas. Pero a Baian le habría llegado a través de la tradición oral.]
85. VIGUERA MOLINS, M^a Jesús : *El Cid en las fuentes árabes*, en *El Cid, Poema e Historia*, pp. 55-92.
[Antología de veinte textos árabes (desde el siglo XI al siglo XVII) sobre el Cid, que son comentados e interpretados minuciosamente con amplia bibliografía.]
86. ZADERENKO, Irene : *Problemas de autoría, de estructura y de fuentes en el « Poema de mio Cid »*, Alcalá de Henares, Universidad, 1998, 206 pages.
[El segundo cantar habría sido compuesto a partir de la *Historia Roderici* por un autor culto, que tuvo en cuenta también documentos sobre el Cid. Un segundo autor, también culto, habría compuesto el primer cantar, utilizando elementos de ficción, aunque con base real. Sin ella habría compuesto ya un tercer autor, después de 1207, el tercer cantar, centrado en la problemática jurídica del *riepto* según fue codificado a fines del siglo XII.] (*B.B.A.H.L.M.*, 13, 1051)

COMPTE RENDUS

87. MONTANER FRUTOS, Alberto : *El Cid en Aragón*, Zaragoza, Caja de Ahorros de la Inmaculada de Aragón, 1999.
C.R. de J. A. Sánchez Ibáñez, en *Alazet, Revista de Filología*, 10, 1998, pp. 249-252.

ÉTATS-UNIS — CANADA (*)

ÉTUDES CRITIQUES

88. ALLAIRE, Gloria : *Noble Saracen or Muslim Enemy? The Changing Image of the Saracen in Late Medieval Italian Literature*, dans *Western Views of Islam in Medieval and Early Modern Europe : Perception of Other* (David R. BLANKS and Michael FRASSETTO eds), New York, St. Martin's Press, 1999, pp. 173-184.

[La A. compara la representación del guerrero sarraceno en la épica francesa con las figuras sarracenas en la épica italiana renacentista, proponiendo rellenar los huecos evidenciados en las relevantes opiniones críticas. Por ejemplo, cuando afirman que hay poca relación entre los sarracenos históricos y su representación en la literatura caballeresca italiana se pone en evidencia el desconocimiento de un texto como el *Guerrino il Meschino* de Andrea da Barberino. Los otros textos tratados aquí son composiciones toscanas que van desde el *Orlando* (mediados del siglo XIV) al *Morgante* de Pulci (h. 1460), con algunos ejemplos de obras en prosa relacionadas con Andrea da Barberino. Este análisis lleva la A. a concluir que la épica francesa y la literatura italiana se parecen mucho en sus representaciones del guerrero sarraceno. La excepción principal señalada por la A. es que en los textos italianos se proyecta una imagen más humanizada (menos malvada) y más individualizada del sarraceno. Este cambio puede deberse a la influencia de autores específicos, a la infusión de elementos novelescos o al nuevo modelo literario del

(*) La bibliographie des États-Unis et du Canada a été préparée par Matthew BAILEY, Department of Spanish & Portuguese, University of Texas at Austin (M.B.); Françoise DENIS, Macalester College (F.D.); et Jacques MERCERON, Department of French & Italian, Indiana University (J.M.).

- sarraceno inspirado en la figura histórica de Salah al-Din.] (M.B.)
89. BAILEY, Matthew : *El diablo como protagonista en el « Poema de Fernán González » : un concepto clerical de la historia*, dans *Olifant*, 20 (1-4), 1995-1996 (1999), pp. 171-189.
 [El A. estudia la dimensión sobrenatural del poema de cle-recía, explicando su articulación y afirmándola como innova-ción del poeta arlantino que fue rechazada posteriormente por los árbitros del heroísmo castellano, los redactores alfon-sés de la *Estoria de España*.] (M.B.)
90. BANÚS, Enrique y GALVÁN, Luis : *De cómo mio Cid y su « Poema » viajaron a Alemania y retornaron a España : la recepción de una recepción*, dans *La Corónica*, 28 (2), 2000, pp. 21-49.
 [Los A. examinan la influencia de la filología alemana en la valoración de la literatura medieval en España, poniendo como ejemplo la recepción del *Poema de mio Cid*. Recuerdan la escasa importancia prestada al *Poema* en España hasta bien entrado el siglo XIX, contrastando ejemplos de su recep-ción en España en el XVIII y en el XIX con otras europeas, sobre todo las primeras alemanas. Revisan las opiniones de Friedrich Schegel y de Ferdinand Joseph Wolf en las que se señala el reflejo del carácter castellano y, en el caso de Wolf, una fuerte influencia francesa en el tema de la lealtad del Cid hacia el rey. En la crítica española posterior de Menéndez Pelayo y Menéndez Pidal, muy influenciada por Schegel y Wolf, esta segunda opinión de Wolf se omite, comprobando el postulado de los A. de que la transferencia cultural fun-ciona de modo mediado y, sobre todo, interesado.] (M.B.)
91. CLIFTON, Nicole : *The Function of Childhood in « Amis and Amiloun »*, dans *Mediaevalia*, 22 (1), 1998, pp. 35-57.
 [Dans ses recherches sur le portrait et la valeur accordée à l'enfant dans les fictions médiévales, l'A. considère trois œuvres dont les intrigues sont similaires : une épopée, *Ami et Amile*, et deux romans, *Amis e Amilun* (en anglo-normand) et *Amis and Amiloun* (en moyen anglais). L'A. compare les atti-tudes parentales dans les épisodes du sacrifice des enfants, mais étudie aussi d'autres scènes où ils apparaissent. Des trois textes, c'est l'anglo-normand qui se préoccupe le moins

du sort des fils, valorisant plutôt les liens d'amitié entre hommes. L'épopée en ancien français et le roman en moyen anglais sont beaucoup plus proches l'un de l'autre. Bien que l'épopée, limitée par ses paramètres traditionnels, soit plus concentrée sur le lignage et la conduite héroïque que sur les relations affectives, les deux textes font une place plus grande à l'enfant et s'attardent sur la douleur des pères comme sur le courage des fils. Le roman, quant à lui, fait une utilisation plus émouvante des personnages enfantins. En insistant au début du texte sur l'amitié d'enfance qui unit ses héros, il souligne l'ironie du sacrifice final qui en est la conséquence. L'A. conclut, d'après le roman *Ami and Amiloun*, qu'au Moyen Âge, les enfants pouvaient être des figures « chargées d'émotion » pour les adultes, et qu'ils pouvaient servir avec profit à créer du pathétique et de l'ironie (p. 55).] (F.D.)

92. GRAF, E.C. : *Huellas de la violencia mimética y su resolución fálico-política en el « Poema de mio Cid » : Girard y Lacan*, dans *La Corónica*, 28 (2), 2000, pp. 101-127.

[El A. rechaza el positivismo histórico para tratar de entender el poema como una proyección psíquica del poeta y su público (p. 102). Apoyándose en René Girard, plantea que los dobles masculinos representan « la amenaza de la violencia al grupo social » (p. 104). Ejemplos aportados son Rachel y Vidas (vv. 78-212, 1429-1438), Fáriz y Galve (vv. 623-777, 841-845), dos reyes moros de Valencia (vv. 1127-1156) y los infantes de Carrión (vv. 1372-1391, et passim). En el caso de Rachel y Vidas se puede « discernir un vínculo simbólico entre la presencia de esta pareja y la violencia que amenaza al héroe » (p. 106). Fáriz y Galve y su ejército puesto en dos filas no representan una amenaza militar sino simbólica (p. 107), la matanza de dos reyes moros puede entenderse como « una recapitulación de la conclusión del episodio de Fáriz y Galve » (p. 109). Finalmente, el escarnecimiento de las hijas del Cid por los infantes de Carrión es « una declaración política de que Castilla quedará subordinada al poder de León » (p. 113). Apoyándose en Jaques Lacan, la barba del Cid es un símbolo fálico (pp. 116-117), lo son también los brazos sangrientos, Babioca y el pie del Cid (pp. 117-118). El episodio del león representa la castración de los infantes por el Cid (p. 119), a la vez que una nostalgia por el reino de Fer-

nando I (p. 120). Lo que se destaca en las cortes de Toledo es la « Ley del Falo » donde el Cid se muestra « un falo controlado » (p. 121). La lanza de Longinos es un falo que « está por encima de los demás » puesto que aparece a « los principios de la épica y en boca de Ximena » (p. 124). El marcado simbolismo de la obra sugiere « un autor culto cumpliendo con un proyecto ideológico » de « establecer la unificación política de los reinos cristianos » (p. 125).] (M.B.)

93. LACARRA LANZ, Eukene : *Political Discourse and the Construction and Representation of Gender in the « Moçedades de Rodrigo »*, dans *H. Rev.*, 67, 1999, pp. 467-491.
 [La A. pretende exponer las bases ideológicas de las evaluaciones negativas del poema hechas por la crítica, a la vez que propone una nueva lectura apoyada en consideraciones literarias e ideológicas. La opinión negativa de la crítica está fundamentada en el antihistoricidad y el antitradicionalismo del poema, sin tener en cuenta los aspectos literarios e ideológicos. En la parte introductoria del poema se construyen las genealogías del joven Rodrigo y del rey Fernando, descendientes los dos de ilustres familias legendarias. Este paralelo genealógico prepara el terreno para su colaboración en el poema. La A. rechaza la interpretación de Rodrigo como vasallo rebelde, prefiriendo verlo como un joven y impetuoso vasallo que se torna obediente al joven rey Fernando. Con el tiempo aprende a suprimir sus impulsos impetuosos en el servicio de su rey, siendo premiado con el puesto de alférez real. De esta manera, el protagonismo de Rodrigo en los asuntos que mejor le corresponden al joven rey nunca pone en peligro la autoridad del monarca. El ejemplo del servicio al rey y el premio correspondiente debe entenderse como un modelo a seguir, una inspiración para los nobles de la época, rebeldes frente al poder real. También propone la A. que la construcción de la masculinidad en el poema presupone la marginalización de la mujer, que se entiende como mercancía que circula entre hombres. En el caso de Ximena, la única mujer protagonista en el poema, ella se masculiniza al tomar la iniciativa en la defensa de su familia y de sí misma.] (M.B.)
94. Mickel, Emmanuel J. : *Women of Prophecy in the Initial Branches of the Old French Crusade Cycle*, dans *R. Phil.*, 52, 1999, pp. 11-21.

[L'A. étudie les prédictions faites par les femmes dans les divers textes du cycle des croisades servant de préhistoire à la *Chanson d'Antioche* : *Naissance du Chevalier au Cygne*, *Chevalier au Cygne*, *Enfances Godefroi*. Il remarque que le thème de l'intervention divine, si important dans *La Chanson d'Antioche*, se répand dans ces autres textes de telle sorte qu'on peut voir se dessiner un plan d'ensemble qui les amalgame en fonction des données du poème initial. Les femmes, Béatrice, Ida, Elixo, Beatrix, et même la sarrasine Calabre, deviennent les médiums utilisés par Dieu pour révéler les événements futurs et insuffler dans les esprits l'idée des croisades. Les femmes dans la lignée du Cygne donnent aussi naissance aux hommes responsables de l'accomplissement de la volonté divine et leurs prophéties sont calquées sur celles qui apparaissent dans la *Beatae Idae Vita*. Aussi faut-il probablement conclure, dit l'A., à la composition simultanée du *Chevalier au Cygne* et des *Enfances Godefroi*, conçues peut-être comme une seule narration destinée à préparer les événements de *La Chanson d'Antioche*.] (F.D.)

COMPTE RENDUS

95. BAILEY, Matthew : *The « Poema del Cid » and the « Poema de Fernán González » : The Transformation of an Epic Tradition*, Madison, WI, Hispanic Seminary of Medieval Studies, 1993, 144 pages.
C.R. de N. Fallows, dans *Olifant*, 20 (1-4), 1995-1996 (1999), pp. 285-289.
96. FRAKER, Charles F. : *The Scope of History. Studies in the Historiography of Alfonso el Sabio*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1996, 235 pages.
C.R. de St.D. Kirby, dans *Romance Quarterly*, 47 (2), 2000, pp. 125-126.
97. FRANCE, John : *Western Warfare in the Age of the Crusades 1000-1300*, Ithaca, Cornell U.P., 1999, xv-327 pages.
C.R. de A.J. Forey, dans *The American Historical Review*, 105 (2), 2000, pp. 596-597.

98. GRABOÏS, Aryeh : *Le pèlerin occidental en Terre Sainte au Moyen Âge*, Bruxelles, De Boeck & Larcier S.A., 1998, x-266 pages.
C.R. de J. A. Brundage, dans *The American Historical Review*, 105 (4), 2000, p. 1368.
99. KAY, Sarah : *The Chanson de Geste in the Age of Romance : Political Fictions*, Oxford, Clarendon Press, 1995, 273 pages.
C.R. de D. Prescott, dans *Romance Quarterly*, 47 (2), 2000, pp. 117-118.
100. KELLY, Douglas (ed.) : *The Medieval « Opus » : Imitation, Rewriting, and Transmission in the French Tradition*, Amsterdam, Rodopi, 1996 (Faux Titre, 116), xvi-427 pages.
C.R. de H.R. Runte, dans *The French Review*, 73 (2), 1999, pp. 347-348.
101. MONTANER, Alberto (éd.) : *Cantar de mio Cid*, Barcelona, Crítica, 1993 (Biblioteca clásica, I), XLIII-783 pages.
C.R. de I. Zaderenko, dans *Filología*, 31 (1-2), 1998, pp. 225-227.
102. MONTGOMERY, Thomas : *Medieval Spanish Epic : Mythic Roots and Ritual Language*, University Park, Pennsylvania, The Pennsylvania State UP, viii-176 pages.
C.R. de E.W. Naylor, dans *La Corónica*, 28 (2), 2000, pp. 209-210.
— J.F. Burke, dans *H. Rev.*, 68 (1), 2000, pp. 77-78.
103. POWELL, Brian et Geoffrey WEST (eds) : « *Al que en buen ora naçio* » : *Essays on the Spanish Epic and Ballad in Honour of Colin Smith*, Liverpool, Liverpool University Press/M.H.R.A., 1996, viii-207 pages.
C.R. de M. Ratcliffe, dans *Revista Canadiense de Estudios Hispánicos*, 24 (2), 2000, pp. 415-418.
104. SEARS, Theresa Ann : « *Echado de Tierra* ». *Exile and the Psychological Landscape in the « Poema de mio Cid »*, Newark, DE, Juan de la Cuesta, 1998, 123 pages.

- C.R. de M. Bailey, dans *Revista de Estudios Hispánicos*,
34 (3), 2000, pp. 224-226.
105. TYERMAN, Christopher : *The Invention of the Crusades*,
Toronto and Buffalo, N.Y., Toronto U.P., 1998, IX-
170 pages.
- C.R. de S. Schein, dans *Spec.*, 75 (1), 2000, pp. 253-255.

FRANCE (*)

TEXTES, ÉDITIONS, MANUSCRITS, TRADUCTIONS

106. GUIDOT, Bernard (éd.) : *Le « Siège de Barbastre »*, Paris, Champion, 2000 (Classiques français du Moyen Âge, 137), 485 pages.

[Grâce au solide travail de l'A., le lecteur est en mesure de découvrir une nouvelle version du *Siège de Barbastre* (celle de B2, assistée, à l'endroit d'une lacune, de 348 vers prélevés dans B1). La vieille et médiocre édition que l'on devait à J.-L. Perrier dans la même collection française (1926) avait pris pour ms. de base R; celle d'E. Muratori (Bologne, 1996) le ms. B1. L'*Introduction* qui accompagne ici le texte de la chanson est ample, efficace, et son programme est vaste : dénonciation des faiblesses et bévues perceptibles dans l'édition de J.-L. Perrier; passage en revue des divers manuscrits exploitables; explications touchant au choix de B2, un manuscrit fiable qu'il faut néanmoins compléter, corriger par endroits et toiler comme il se doit. La langue de ce témoin est examinée sous différents aspects (graphies, traits phonétiques, morphologiques et syntaxiques). De l'avis de l'A., la date de composition du *SB* se situerait au début du XIII^e siècle. Une analyse détaillée du récit fictionnel, suivie de considérations intéressantes concer-

(*) La bibliographie française a été préparée par Sylvie BAZIN (S.B.), Jean-Michel CALUWÉ (J.-M.C.), Caroline CAZANAVE (C.C.), Denis COLLOMP (D.C.), Micheline DE COMBARIEU DU GRÈS (M. de C.), Bernard GUIDOT (B.G.), Eve-Marie HALBA (E.-M.H.), Jean-Charles HERBIN (J.-C.H.), Jean-Pierre MARTIN (J.-P.M.), Valérie MÉOT-BOURQUIN (V.M.-B.), Valérie NAUDET (V.N.), Pierre NOBEL (P.N.), Muriel OTT (M.O.), Thierry REVOL (Th.R.), Jean-René VALETTE (J.-R.V.) et Jean-Claude VALLECALLE (J.-C.V.). NOUS avons joint à la bibliographie française trois recensions dues à Jean-Pierre Martin concernant des travaux de Hatem Akkari qui ont paru en Tunisie.

nant la technique épique et les axes littéraires à remarquer tout au long du poème, garnissent la dernière partie de cette abondante introduction. Notes, index et glossaire fournissent sur une soixantaine de pages l'indispensable appareil critique que l'on attend.] (C.C.)

107. LACROIX Daniel W. : « *La Saga de Charlemagne* ». Traduction française des dix branches de la « *Karlamagnús saga* » norroise. Traduction, notices, notes et index par D.W.L., Paris, Le livre de Poche, 2000 (La Pochothèque), 919 pages.

[La *Saga de Charlemagne* rassemble des récits qui ont trait à la légende de Charlemagne. Il s'agit de traductions en ancien norrois — la langue parlée au Moyen Âge en Norvège et dans les colonies du royaume —, de plusieurs épopées françaises appartenant au cycle de Charlemagne. L'entreprise de translation a dû s'effectuer sous l'impulsion du roi de Norvège Hakon IV Hakonarson, qui régna de 1217 à 1263. Le vaste recueil que l'on appelle *Karlamagnús Saga* fut cependant composé, au fil du temps sur plusieurs siècles. Recopiée et remaniée en Islande à la fin du XIII^e siècle ou au début du XIV^e, la saga a été conservée dans des manuscrits islandais en deux versions qui constituent un cycle de dix branches. L'A. la traduit en français moderne et propose de la lire comme un roman à épisodes qui raconte la vie de Charlemagne depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Il s'appuie sur les éditions Unger du XIX^e siècle et celle, récente, de A. Loth, mais ne s'interdit pas d'introduire des variantes dans le texte. Le français choisi est un français « ordinaire » dépourvu d'archaïsmes et de modernismes anachroniques, qui s'efforce de rendre la saga le plus lisible possible, « sans que l'étrangeté de la langue retienne l'attention au détriment de l'intérêt du récit ». Un index, des notes explicatives, un appareil critique garantissent les qualités scientifiques du travail.] (P.N.)

108. LE PERSON, Marc : *Étude littéraire et édition critique (des rédactions longues et versifiées en langue d'oïl) de « Fierabras » (chanson française du XII^e s.)*. Thèse de doctorat d'État préparée sous la direction de Ph. MÉNARD et soutenue le 23 janvier 1999 à l'Université de Paris IV.

[Présentation dans *P.M.*, 25, 1999, pp. 21-26.]

109. MARTIN, Jean-Pierre : *Une chanson de geste du XII^e siècle, « Orson de Beauvais ». Étude linguistique et littéraire, édition, notes, index, glossaire d'après le manuscrit BNF n.a.fr. 16600*. Thèse de doctorat d'État préparée sous la direction de J. DUFOURNET, et soutenue le 27 novembre 1998 à l'Université de Paris III.
[Présentation dans *P.M.*, 25, 1999, pp. 27-31.]
110. OTT, Muriel : « *Guibert d'Andrenas* » : *édition d'après tous les manuscrits connus et étude littéraire*. Thèse de doctorat préparée sous la direction de M. B. GUIDOT, et soutenue le 18 janvier 1999 à l'Université de Nancy 2.
[Présentation dans *P.M.*, 25, 1999, pp. 69-72.]
111. TYSENS, Madeleine, HENRARD, Nadine et GEMENNE, Louis (éds) : « *Le Roman de Guillaume d'Orange* ». Edition critique établie en collaboration par M.T., N.H. et L.G., tome I, Paris, Honoré Champion, 2000 (Bibliothèque du XV^e siècle, LXII), XII-587 pages.
[L'œuvre du prosateur anonyme qui, vers 1450, en milieu bourguignon, a mis en prose les récits de treize chansons du cycle de Guillaume d'Orange était connue, jusqu'à présent, par onze éditions partielles et l'étude bien connue de Fr. Suard, *Guillaume d'Orange, Étude du roman en prose*, parue en 1979 dans la même collection de la Bibliothèque du XV^e siècle. Il n'était pas possible de lire d'un bout à l'autre ce *Roman* qui nous est parvenu à travers deux copies du XV^e siècle : le BNF fr. 1497 (A) et le BNF fr. 796 (B). Le choix du manuscrit de base s'est porté inéluctablement sur le premier, dont le second est une copie. Ce premier volume précise les normes d'une édition qui comble une lacune. Elle permet au lecteur de juger de l'évolution de la tradition épique du Moyen Âge et du changement des mentalités.] (P.N.)

ÉTUDES CRITIQUES

112. AA.VV. : « *Si a parlé par moult ruiste vertu* ». *Mélanges de littérature médiévale offerts à Jean Subrenat*. Textes publiés sous la direction de Jean DUFOURNET, Comité

- d'organisation : Denis COLLOMP, Micheline DE COMBARIEU DU GRÈS, Chantal CONNOCHIE-BOURGNE, Danielle QUÉRUEL, Jean-Claude VALLECALLE, Romaine WOLF-BONVIN, Paris, Champion, 2000 (Colloques, congrès et conférences sur le Moyen Âge, collection dirigée par Jean Bessière, I), 584 pages.
113. AA.VV. : *Guerres, voyages et quêtes au Moyen Âge. Mélanges offerts à Jean-Claude Faucon*. Études réunies par Alain LABBÉ, Daniel W. LACROIX, et Danielle QUÉRUEL, Paris, Champion, 2000 (Colloques, congrès et conférences sur le Moyen Âge, Collection dirigée par Jean Bessière), 467 pages.
114. AA.VV. : *Plaisir de l'épopée*, sous la direction de Gisèle MATHIEU-CASTELLANI, Vincennes, Presses universitaires, 2000.
115. AA.VV.: *Essais sur la perfection. Le héros et le saint*. I, II et III, *PRIS-MA*, t. XV/2, 30, 1999; t. XVI/1 et XVI/2, n^{os} 31 et 32, 2000.
116. AA.VV. : *La Figure du roi*. Actes du Colloque du Centre d'Études médiévales et dialectales de l'Université Charles de Gaulle-Lille III, 24-26 septembre 1998. Textes réunis par Marie-Madeleine CASTELLANI, dans *Bien dire et bien apprendre*, 17, 1999 (tome 1), et 18, 2000 (tome 2).
117. AA.VV.: *Entre épopée et légende : « Les Quatre Fils Aymon » ou « Renaut de Montauban »*, Études publiées sous la direction de Danielle QUÉRUEL, Langres-Saint Geosmes, Dominique Guéniot éditeur, 2000, deux tomes, 268 et 240 pages.
118. AA.VV. : *Le beau et le laid au Moyen Âge*, Publications du CUER MA, Aix-en-Provence, Université de Provence, 2000 (Senefiance, 43), 548 pages.
119. AA.VV. : « *Ce nous dist li escriis... che est la vérité* ». *Études de littérature médiévale offertes à André Moisan par ses collègues et amis*. Réunies par Miren LACASSAGNE, Publications du CUER MA, Aix-en-Provence, Université de Provence, 2000 (Senefiance, 45), 330 pages.

120. AA.VV. : *La Chrétienté au péril sarrasin*, Publications du CUER MA, Aix-en-Provence, Université de Provence, 2000 (Senefiance, 46), 280 pages.
121. AA.VV. : *L'autre dans les Encyclopédies*. Textes rassemblés et édités par Bernard BAILLAUD, Jérôme DE GRAMONT, Denis HÛE, Rennes, Presses universitaires, 1999 (Cahiers Diderot, 11).
122. AA.VV. : *Mélanges de langue et de littérature françaises du Moyen Âge offerts à Pierre Demarolle*, réunis et présentés par Charles BRUCKER, Paris, Honoré Champion, 1998, 351 pages.
123. AA.VV. : *L'Épique : fins et confins*, sous la direction de Pierre FRANTZ, Presses universitaires franc-comtoises, 2000.
124. AKKARI, Hatem : *Nourriture et manières de table épiques de Nîmes à Orange*, dans *Alimentation et pratiques de table en Méditerranée*, s.d. Yassine ESSID, Paris, Maisonneuve & Larose, 2000, pp. 111-121.
 [Après avoir fait remarquer que la place importante accordée à la nourriture dans le cycle de Guillaume est exceptionnelle dans le corpus des chansons de geste, l'A. entreprend d'interpréter les évocations de repas dans le *Charroi de Nîmes*, la *Prise d'Orange*, la *Chanson de Guillaume* et *Aliscans*, tant au plan narratif (moment de fête chez les chrétiens, la table est occasion de rupture et de défaite chez les musulmans) qu'au plan symbolique (la disposition à table reflète la structure sociale, l'organisation du service fait apparaître un véritable rituel) et des mets mentionnés (pain, vin et viande se trouvent aussi bien sur les tables musulmanes que chrétiennes, l'épopée se montrant ainsi incapable de « concevoir une civilisation autre »). « La *mensa*, chargée de repas copieux, nous renseigne sur la sociabilité médiévale, mais aussi sur l'idéologie qui gouverne l'épopée. La *mensa* est liée au *bellum*. »] (J.-P.M.)
125. AKKARI, Hatem : *La prolepse descriptive ou l'art de captiver dans la chanson de geste*, dans *Mawarid*, Revue de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Sousse, n° expérimental, 1996, pp. 39-50.

[S'attachant à l'étude du pacte qui lie le jongleur à son public, cet article examine un procédé par lequel le premier s'attache l'attention du second. La description d'Orange et le portrait d'Orable, à l'ouverture de la *Prise d'Orange*, sont deux annonces des conquêtes futures de Guillaume dont l'auditeur attend la réalisation dans les épisodes suivants ; et les mêmes « prolepses descriptives » dans la bouche du fugitif Guillebert suscitent chez le héros un commun désir vite mué en passion et anticipant ainsi sur sa rencontre avec la ville et la dame, qui confirmera la véracité des descriptions. Cette « inscription dans la mémoire [de l'allocutaire] n'aurait-elle pas un lien quelconque avec le portrait dans certains romans baroques? »] (J.-P.M.)

126. AKKARI, Hatem : *Les procédés de surenchère dans la présentation de la chanson de geste*, Agora, *Les Cahiers de l'ERSILIS*, n° 1, Octobre 1998, pp. 29-39.

[Deux catégories d'arguments sont utilisées par le jongleur pour attirer l'attention de son public. Il a d'une part recours aux hyperboles et aux superlatifs en vantant la qualité esthétique et morale de la chanson, mais aussi son ancienneté et la valeur des exploits qu'elle rapporte, ensemble de caractères que recouvre l'expression « bone chançon ». D'autre part il fait appel à des *topoi* culturels et historiques, l'authenticité des événements racontés, la valeur exemplaire des protagonistes, empereurs ou vassaux célèbres, qualités au nom desquelles il peut dénigrer les autres jongleurs; enfin des preuves matérielles (reliques) et des témoignages écrits ou oraux, tous bénéficiant d'une caution religieuse, garantissent le caractère unique et exclusif de cette authenticité conforme aux valeurs sociales et religieuses de l'auditoire. Cependant, avec le temps, ces arguments tendent à se réduire à l'état de « clichés dont le jongleur préfère se débarrasser » : le rituel peu à peu se désacralise.] (J.-P.M.)

127. AKKARI, Hatem : *Proposition de lecture des marques discursives dans la chanson de geste*, dans *Al Osloubiyya, Les Enjeux de la stylistique*, Publications de l'Association des études littéraires de Sfax, 2000, pp. 66-78.

[Deux séries d'indices vocaux sont ici examinées, à partir de *Parise la Duchesse*, mais en envisageant aussi d'autres

textes épiques. Les indices de communication tiennent notamment aux figures d'interpellation et à la bénédiction qui sollicitent l'attention du public et apportent une caution divine au discours du jongleur, mettant en œuvre la capacité mémorielle de celui-ci comme de celui-là; ils établissent la tonalité poétique de la chanson et installent public et récitant dans un acte de discours cérémoniel. Les indices de pause marquent une articulation du récit, sollicitent l'imagination du public (« la veissiez »), laissent place à des prises de position en faveur des héros, ou même interrompent complètement le récit pour une récapitulation des événements. « La communication vocale (...) fait entendre le discours qu'une société tient sur elle-même afin d'assurer sa perpétuation. »] (J.-P.M.)

128. BADEL, Pierre-Yves : *La chanson de geste hors de la chanson de geste*, dans *Plaisir de l'épopée*, pp. 155-172.

[Pour repérer les textes hors de la chanson de geste mais qui en empruntent la forme, l'A. choisit un critère minimal, celui de la laisse. Un certain nombre d'œuvres traditionnellement classées parmi les romans, comme *Florence de Rome* et *Brun de la Montagne*, sont écrites en laisses de facture épique. Leurs auteurs les qualifient cependant de *chanson* et de *roman*. D'autres textes écrits en laisses, au contraire, devront plutôt être classés parmi les romans, preuve, s'il en est besoin, de la difficulté qu'il y a à classer les œuvres. L'historiographie emprunte parfois à la facture de l'épopée, sans que cela donne au récit un tour véritablement épique. Wace adapte des chroniques latines et détaille le cours des événements. La chanson de geste, au contraire, crée l'unité par la mise en scène de grandes oppositions qui donnent un sens à l'histoire. Les vies de saints, les adaptations bibliques recourent parfois à la laisse. Elles sont à vrai dire peu nombreuses. Ce transfert de forme peut s'expliquer par une intention de parodie ou de pastiche (*Audigier* et *Bataille d'Annezin*). Mais c'est surtout le désir de hausser le ton qui occasionne l'emprunt. Jehan Malkaraume, dans sa *Bible*, adopte la laisse au moment où il entame la traduction du *Livre des Rois*. La forme épique convient aux rois et aux guerres. L'auteur de *Gautier d'Aupais* a voulu mettre « au service du lyrisme de l'amour le lyrisme latent dans la forme

de la chanson ». La tentative ne paraît pas réussie parce qu'elle ne retient de l'épopée que l'écriture et en écarte la thématique. La conquête d'une jeune fille n'est pas muée en un haut fait et la requête d'amour n'a rien d'épique.] (P.N.)

129. BAUELLE-MICHEL, Sarah : *Une adaptation de « Renaut de Montauban » dans la Bibliothèque universelle des romans, dans Entre épopée et légende...*, t. II, pp. 185-197.
[Une des originalités de la *Bibliothèque universelle des romans* est d'avoir pour « hypotexte » la mise en prose cyclique du XV^e siècle. Le marquis de Paulmy l'a choisie, bien qu'il ait eu d'autres possibilités. L'influence de cette prose ne s'est donc pas éteinte au XVI^e siècle, comme d'aucuns le croient. Le noble érudit aurait agi « par un souci de rigueur et de probité intellectuelle » et par une volonté encyclopédique d'exhaustivité, ce qui ne l'empêche pas d'offrir une sorte de résumé fondé sur un travail de concision. Le style utilisé est celui d'une simple relation, l'intention étant d'instruire et de plaire, « en contribuant... à créer une sorte d'identité nationale ». Cependant, « les prétentions historiques de la *B. U. R.* relèvent moins de l'érudition que d'une simple curiosité liée à la vogue du style troubadour ».] (B.G.)
130. BAUDRY, Robert : *Quelques « héros » hybrides : signes de leur lien avec un Autre Monde, dans Essais sur la perfection...*, t. I, pp. 187-198.
[« Hybride du monde humain et surhumain », le héros porte souvent un signe physique qui témoigne de sa « connivence avec l'Autre Monde » et lui confère en même temps une certaine étrangeté. Ce signe constitue un « écart de la norme commune » qui, par un « principe traditionnel de compensation mystique », est souvent « le *prix*, la *rançon* dont l'élu doit payer sa relation privilégiée avec l'au-delà ». L'A. présente plusieurs de ces figures hybrides, appartenant principalement au monde arthurien mais aussi à l'univers épique : Maugis, le Galopin *d'Élie de Saint-Gilles*, Basin ou l'Auberon de *Huon de Bordeaux*.] (J.-C.V.)
131. BAUMGARTNER, Emmanuèle et HARF-LANCNER, Laurence :
« *Raoul de Cambrai* » : *l'impossible révolte*, Paris, Champion, 1999 (coll. Unichamp n° 83), 191 pages.

[Ce volume propose une restitution du contexte culturel de *Raoul de Cambrai* grâce à de nombreux rapprochements avec les travaux des historiens, des géographes ou des critiques littéraires, avec des textes ou des événements contemporains de la chanson (voir la bibliographie, les cartes et les documents en annexe) ou avec d'autres œuvres littéraires (du *Roman de Thèbes* à Victor Hugo, en passant par les chansons du cycle de Guillaume, *Girart de Vienne* ou la *Geste des Lorrains*). Il comporte aussi une série d'analyses littéraires sur la place et le statut du narrateur, la composition du texte, l'étude formelle des laisses, le rôle des personnages féminins ou l'art du conteur (dans les portraits, les descriptions et les discours). Il s'intéresse enfin à l'idéologie qui sous-tend cette chanson de la révolte et de la démesure, dans laquelle la violence sauvage s'exerce à l'intérieur du camp chrétien (thème du *furor* des héros épiques), chanson politique et tragique, qui tente, après avoir montré la destruction progressive du lignage de Raoul, de fonder heureusement celui de Bernier.] (Th.R.)

132. BEAUSSART, François-Jérôme : *Héroïsme ou sainteté. Les versions religieuses et profanes de l'histoire de Florence de Rome*, dans *Essais sur la perfection...*, t. II, pp. 3-30.

[L'A. étudie trois versions françaises de la légende de *Florence de Rome*, diffusées entre le début du XIII^e et le début du XIV^e siècle : la *Chanson de Florence de Rome*, le *Dit de Flourence de Romme* de Jehan de Saint-Quentin, et *De l'empereris qui garda sa chasteé* de Gautier de Coinci. En examinant successivement l'emploi du merveilleux, les souffrances de l'héroïne et l'importance du corps, il constate que ces textes sont « apparemment proches par le matériel narratif qu'ils utilisent mais fort différents par la manière dont ils le transforment », et qu'il « demeure difficile de déterminer ce qui serait susceptible dans les conduites de nos héroïnes de qualifier l'une ou l'autre d'entre elles comme sainte ». Il souligne cependant la spécificité du texte de Gautier de Coinci qui célèbre, pour un public monastique, les vertus de la vie religieuse, tandis que les auteurs de la *Chanson* et du *Dit* cherchent à plaire à un public de laïcs, et ne font jamais du divin « la finalité de la narration ».] (J.-C.V.)

133. BELLON, Roger : *Le renforcement affectif de la négation dans la « Belle Hélène de Constantinople »*, dans *Mélanges offerts à Pierre Demarolle*, pp. 105-118.
 [Dans la lignée des travaux de F. Möhren, cet article recense et analyse les procédés utilisés pour le « renforcement affectif de la négation par l'expression d'une valeur minimale ». Dans une œuvre où la thématique de la lutte contre les Sarrasins est entrecroisée avec celle de la famille dispersée, les verbes supports de cette construction ressortissent à trois champs sémantiques, celui des dommages de guerre (aux personnes et aux biens), celui de la circulation des objets de valeur (acquisition ou déperdition) et celui des relations personnelles. La recension des substantifs met en évidence la fréquence élevée de deux termes qui s'insèrent aisément dans le système de la laisse assonancée, *bouton* et *denier*. Deux tours connus des textes antérieurs pour donner plus de vigueur à l'expression de la quantité minimale (adjonction d'un adjectif qualificatif dépréciatif et jeu sur la quantification) se rencontrent dans la formule un *demi ail pelé*. On rencontre trois expressions originales inconnues des relevés de F. Möhren : *ne prisier l'abay d'un quienchon* (7150), *ne meffaire une seulle pellee* (623) et *ne valoir le fons d'un viés tambour* (450).] (P.N.)
134. BENNETT, Philippe E. : *Carnaval et troisième fonction : guerriers, moines et larrons dans le « Moniage Guillaume »*, dans « *Si a parlé par moult ruiste vertu* »..., pp. 61-72.
 [L'A. aborde l'aspect carnavalesque de la Geste de Guillaume, dans une perspective bakhtinienne, non par le personnage habituel, Rainouart, mais par celui de Guillaume, traditionnellement étudié d'après la deuxième fonction dumézilienne. Le but est de savoir si le premier ne déteint pas sur le second après *Aliscans*, notamment dans le *Moniage Guillaume*, où le héros oscille entre *orator* et *bellator*.
 L'étude des combats contre les brigands (*Moniage II*, vv. 301-1829, 2291-2430) met en lumière, dans une comparaison avec le *Moniage I*, le glissement carnavalesque, surtout dans l'amplification du premier combat : le rôle d'échanson de Guillaume, la date significative de sa mission de ravitaillement, son allure de jongleur, le recours au tinel

digne de Rainouart pour défendre ses braies sont autant d'indices significatifs.

L'analyse plus rapide du second épisode contre les brigands souligne que, par le biais du motif de l'abondance, Guillaume se trouve encore rattaché à la troisième fonction et donc, par là même, au carnaval.] (D.C.)

135. BLOM, Helwi : *Un conte à dormir debout? « Les Quatre Fils Aymon » vus par quelques lecteurs du Grand Siècle*, dans *Entre épopée et légende...*, t. II, pp. 173-183.
[L'A. se penche sur la survie des *Quatre Fils Aymon* au XVII^e siècle, très peu favorable au Moyen Âge. Choissant de diviser le public « en groupes distincts », l'article veut mettre en lumière « quelques aspects caractéristiques de la réception » de la légende. Sont successivement mentionnés les points de vue de Charles Sorel, Pierre Bayle, fortement critiques, puis des ecclésiastiques qui estiment que la lecture des romans de chevalerie exerce une mauvaise influence sur les esprits. Pour leur part, les « auteurs de littérature facétieuse » affichent « plutôt une ironie complaisante qu'un dédain sérieux ». Les nobles sont attirés par les chevaliers d'autrefois (leurs glorieux prédécesseurs, selon eux), mais ils ont tendance à transformer les héros « en amants parfaitement au courant de l'art de la galanterie ». L'iconographie populaire fait rêver les petites gens (notamment le cheval Bayard), qui se complaisent dans la lecture des petits livres bleus.] (B.G.)
136. BLONS-PIERRE, Catherine : *Quel est le héros le plus rapide dans « La chanson des Quatre Fils Aymon »*, dans *Entre épopée et légende...*, t. I, pp. 133-147.
[Les personnages de *Renaut de Montauban* peuvent être rapides par fonction, nature ou essence. Un messenger est rapide par fonction (exemples d'Enguerran ou de Lohier). Un personnage incapable d'agir lentement l'est par nature (Lohier est irréfléchi et brutal avec Beuves). Enfin, les Aymonides sont par essence les plus rapides grâce à Bayard, le cheval-faé. Renaud est un cas particulier. La rapidité du héros manifeste surtout son empressement affectif et son engagement altruiste (ouvrier de Dieu à Cologne). L'A. conclut en rappelant que la vitesse n'est pas une valeur posi-

tive au Moyen Âge, car elle traduit le manque de sagesse et la précipitation. C'est la raison pour laquelle l'excès de zèle de Lohier (à Aigremont) et de Renaud (à Cologne) les conduit à la mort.] (E.-M.H.)

137. BOUILLOT, Carine : *Aux antipodes du beau geste : le geste laid et inconvenant dans la littérature des XII^e et XIII^e siècles*, dans *Le beau et le laid au Moyen Âge*, pp. 47-56.

[À côté de nombreux exemples empruntés au genre romanesque, l'A. fait état d'un certain nombre de scènes épiques fondées sur l'emploi de gestes inconvenants, irrespectueux ou insultants. Elles sont tirées de la *Mort Aymeri*, *Amis et Amile*, *Aiol*, *Gerbert de Mes* ainsi que du *Charroi de Nîmes* et du *Moniage Guillaume*.

Ces gestes servent à reconnaître les personnages méchants et grossiers mais offrent aussi un espace de défoulement au lecteur fatigué de trop d'idéal.] (M. de C.)

138. BOUTET, Dominique : *Le rire et le mélange des registres : autour du cycle de Guillaume d'Orange*, dans *Plaisir de l'épopée*, pp. 41-53.

[Dans la structure indo-européenne, la fonction guerrière est marquée par la démesure, ce caractère pouvant prendre deux visages différents et complémentaires : d'un côté l'orgueil sans limite d'un Achille ou d'un Vivien conduit à la tragédie, de l'autre le gigantisme, l'appétit féroce, la manière primitive de combattre d'Héraclès ou de Guillaume amènent le rire.

Partant de ce constat, l'A. refuse d'analyser le comique dans le cycle de Guillaume comme une dégradation de l'univers chevaleresque constitutif de l'épopée. À partir des *Enfances Vivien*, des *Enfances Guillaume* et du *Charroi de Nîmes*, il montre que si la source du rire est bien la troisième fonction, sa nature n'est jamais dégradante, des héros comme Guillaume ou Rainouart n'étant jamais rabaissés, car « échappant totalement à cette problématique de l'orgueil et de la démesure qui s'attache à tant de héros de chansons de geste. »

Par leurs actions généreuses, ils revitalisent le genre en contribuant à une salvatrice inversion des valeurs du haut et

du bas. C'est ainsi que l'activité noble par excellence, le combat, « se développe sous le double signe de l'horreur et de la joie », tandis que la fête à la cour bascule dans le comique grâce à Rainouart. Le rire revivifie un genre enfermé dans un code aristocratique afin d'emporter l'adhésion d'un public plus proche de Guillaume que de Vivien, sans pour autant que l'expansion des valeurs chrétiennes, soubassement idéologique de l'épopée médiévale, souffre de ce souffle nouveau : le héros reste vainqueur.] (V.N.)

139. BOUTET, Dominique : *Le roi Louis et la signification politico-historique de « Raoul de Cambrai »*, dans *Rom.*, 118, 2000, pp. 315-335.

[Contre une tradition critique qui a vu dans le roi Louis de *Raoul de Cambrai* une image dégradée de Philippe Auguste et dans le poème l'expression poétique d'une impossible révolte politique des barons contre un roi de plus en plus puissant, l'A. montre, en analysant les écarts qui existent entre les différents états du texte, qu'une image complexe et contrastée de la royauté cache une autre signification. Le texte est le reflet d'un difficile passage du premier au second âge féodal et, à ce titre, se rapproche plus volontiers du cycle de Guillaume que de celui de la révolte. Jamais la royauté n'est remise en question, jamais le texte ne propose un tyrannicide — alors que certains écrits contemporains lui fournissaient une justification philosophique —, même quand, à partir de la réconciliation de Gautier et de Bernier, le personnage du roi vire au noir luciférien.

Dans un monde à la tête duquel se trouve un roi incapable, plus proche d'un Philippe I^{er} que de Philippe Auguste, si l'on veut maintenir une référence historique, ce sont des hommes et des femmes d'Eglise qui font entendre la voix de la paix : Marsent, Doon de Saint-Denis, l'abbé de Saint-Germain. C'est alors une réflexion sur le système féodal dans son ensemble et non simplement sur les rapports de la royauté aux grands seigneurs que propose la chanson : en poussant à l'extrême les effets de la violence tant sur le roi que sur les barons, l'auteur médiéval propose une *catharsis* qui doit aboutir à la paix de Dieu et à un système féodal réformé en vue d'une « indispensable mutation éthique ».] (V.N.)

140. BOYER, Régis : *Qui l'emporte du héros ou du saint, chez le protagoniste de la saga?*, dans *Essais sur la perfection...*, t. I, pp. 199-213.
 [« Héros et saint sont deux désignations différentes d'une même réalité », et l'A., après avoir souligné le poids de l'héritage clérical reçu par les poètes des sagas islandaises, insiste sur deux caractéristiques essentielles attribuées à l'un comme à l'autre par la tradition Scandinave aussi bien que par la culture chrétienne médiévale : « premièrement, ils sont exemplaires, deuxièmement, ils sont à part, 'séparés' ». C'est le cas du roi, intercesseur ou intermédiaire, à la fois prêtre et magicien, aussi bien que celui du héros, souvent anciennement androgyne et solaire. Et « une saga bien faite, un poème eddique de type narratif, un bon vieux mythe du genre de ceux que recense et détaille amoureusement Snorri Sturluson suivent *exactement* le même plan et obéissent strictement aux mêmes principes de rédaction » que les récits hagiographiques. Sans doute « le héros n'est pas directement présenté comme étant au service de Dieu, (et) le saint, il va sans dire, ne vise pas des fins 'laïques'. Mais la différence est réellement bien tenue. »] (J.-C.V.)
141. BRAET, Herman : « *Audigier* » : *de la dissonance comme moyen de dérision*, dans « *Si a parlé par moult ruiste vertu* »..., pp. 83-90.
 [*Audigier* est souvent décrit comme un poème « abominable » ou « scatologique ». L'A., après Omer Jodogne, présente plutôt l'œuvre comme une « parodie de chanson de geste », aussi bien dans son contenu que dans son style : le texte en détourne les *topoi* par des effets de surprise, des notes discordantes ou des distorsions parodiques. Mais, s'il use des *bestournements*, déformations et inversions des réminiscences littéraires, c'est pour mieux dénoncer les clichés du style épique.] (Th.R.)
142. BRAULT, Gérard J. : *Les « Enfances Ogier » d'Adenet le Roi et la liste de sultans et de rois maures dans l'armorial Vermandois*, dans « *Si a parlé par moult ruiste vertu* »..., pp. 91-101.
 [L'armorial dit du héraut Vermandois, sans doute peint à la fin du XIII^e s., complété et recopié par la suite, contient

une liste d'armoiries de sultans et de rois maures. L'A. identifie les noms des possesseurs des armoiries avec des personnages littéraires, souvent tirés de l'œuvre d'Adenet le Roi, en particulier dans trois épisodes des *Enfances Ogier*.] (Th.R.)

143. BRUCKER, Charles *Mises et prose et genres littéraires à la fin du Moyen Âge : la quête du vraisemblable*, dans *Tra.Li.*, XIII, 2000, pp. 29-47.
[S'interrogeant sur le degré d'originalité dont témoignent les mises en prose de la fin du Moyen Âge, l'A. examine les changements de perspective et les évolutions esthétiques qui les caractérisent. Il observe en particulier, outre les versions de *Méhusine* de Coudrette et de Jean d'Arras, les remaniements tardifs de *Girart de Vienne* et de *Renaut de Montauban*. Il y remarque un goût particulier pour les mœurs courtoises et un net souci de vraisemblance qui se découvre en particulier, dans le second de ces textes, à travers le traitement des dialogues et du style direct. « Autant d'indices qui prouvent (...) que roman d'aventures (...) et chanson de geste glissèrent vers le roman au sens moderne du terme, qui, plus qu'aucun autre genre, est dominé par le souci de la vraisemblance ».] (J.-C.V.)
144. BUSBY, Keith : *Mythe et histoire dans le ms. Paris, BNF, fr. 786 : la conjointure du Cycle de la croisade et du « Roman d'Alexandre »*, dans *Guerres, voyages et quêtes au Moyen Âge*, pp. 73-81.
[Le manuscrit BNF, fr. 786, vraisemblablement composé vers 1285 dans un atelier de la région de Tournai, réunit, entre autres textes, le *Roman d'Alexandre* et le Cycle de la croisade. La numérotation des cahiers donne à penser que l'ordre initialement prévu de ces deux textes contigus a été inversé au moment de l'assemblage, effaçant du coup la primauté qu'il s'agissait de donner, auprès de destinataires boulonnais, à la figure de Godefroi de Bouillon. Cette valorisation du libérateur de Jérusalem, vérifiée par les nombreuses miniatures et rubriques qui ponctuent le Cycle de la Croisade tout en lui assurant une véritable unité textuelle, devait être rehaussée par la conjointure avec le *Roman d'Alexandre*, dont par ailleurs les miniatures et les rubriques témoignent d'une « grille de lecture » commune avec le

Cycle. La complémentarité des deux textes, que justifiaient leur appartenance générique et la communauté de leur cadre oriental, illustre la contiguïté de leurs héros respectifs.

Ce rapprochement se trouve confirmé, dans le Cycle de la croisade, par une double allusion au personnage d'Alexandre, mettant en évidence, d'une part, ses qualités de chef militaire et de roi idéal, d'autre part, son implication dans un contexte où prédomine le merveilleux oriental. Ce sont précisément les deux aspects qui ont le plus marqué l'imaginaire du *Roman d'Alexandre* et l'imagination de son enlumineur.] (J.-M.C.)

145. BUSCHINGER, Danielle : *Nouvelle approche de la « Chanson des Nibelungen »*, dans « *Ce nous dist li escriis... che est la vérité* »..., pp. 13-33.

[L'A. présente « la nouvelle analyse » de J. Fourquet sur l'origine de la *Chanson des Nibelungen*. Plutôt qu'avec des événements anciens (guerre des Huns et des Burgondes au V^e siècle devant Worms), elle serait à mettre en relation avec des événements du passé récent (XII^e siècle). Elle aurait été, en un premier temps, non pas composée par l'addition de deux poèmes Scandinaves, mais créée par un jongleur rhénan (au milieu du XII^e siècle dans la région de Worms) puis adaptée (fin du XII^e-début du XIII^e siècle) par un deuxième poète. Cet adaptateur aurait fait une large place à l'éducation courtoise et à l'idéologie aristocratique dans son poème et transformé les Nibelungen en Burgondes : le texte devient ainsi « une œuvre qui relate la grandeur et la fin tragique de la famille burgonde de Worms ». Cette transformation serait à mettre en rapport avec l'importance que l'empereur Frédéric Barberousse (époux de Béatrice de Bourgogne) a donnée à cette partie de son empire, et l'auteur pourrait être un auteur professionnel, sans doute autrichien, un temps patronné par les Staufen.] (M. de C.)

146. BUSCHINGER, Danielle : « *Les Quatre Fils Aymon* » en Allemagne, dans *Entre épopée et légende...*, t. II, pp. 161-169.

[Les versions allemandes des *Quatre Fils Aymon* dérivent de deux versions néerlandaises en prose des XIII^e et XV^e siècles, qui nous restent à l'état de fragments, mais « aucun des textes parvenus jusqu'à nous ne peut être le

modèle de l'œuvre moyen-haut-allemande ». Cela ne facilite pas l'examen des dites versions allemandes, par comparaison avec les textes français, d'autant que la source néerlandaise ne correspond exactement à aucune rédaction française connue (l'hostilité entre Charles et les fils Aymon est motivée autrement). Le fondement idéologique du *Reinolt von Montelban* est un « conflit entre le pouvoir central et le pouvoir territorial ». La portée de la critique est partiellement limitée par « l'accumulation d'épisodes burlesques, parodiques et même bouffons... sans doute destinés à égayer une action sanglante et tragique ». L'A. pense que l'apologie de l'Église catholique, que contient le texte du *Volksbuch* des frères Aymon, ainsi que l'éloge de l'empereur du Saint Empire romain germanique, sont un moyen de lutter contre l'influence de la Réforme vers le milieu du XVI^e siècle.] (B.G.)

147. CAMPBELL, Kimberlee A. : *En haute mer : navire et marin dans la chanson de geste*, dans « *Ce nous dist li escriis... che est la vérité* »..., pp. 35-49.
 [Au Moyen Âge, l'espace marin, rappelle l'A., est perçu à la fois comme familier et comme étranger, dangereux, inquiétant. La chanson de geste, qui ne s'intéresse qu'à son héros-chevalier, use donc normalement d'un double registre de représentation : celui d'une certaine réalité, voire d'un certain réalisme (préparatifs de départ, chargement de provisions, d'armes, voire de marchandises, paiement du voyage), mais faisant une large place aux scènes spectaculaires d'épreuve (tempêtes, naufrages, morts violentes ou lentes) et à des évocations imaginaires (luxes des installations); celui, d'autre part, du merveilleux, avec ses monstres, maléfiques ou bénéfiques, ainsi que le recours à Dieu (prière) ou à des pratiques superstitieuses (bouc émissaire).] (M. de C.)
148. CAZANAVE, Caroline : *Quand les correspondants épiques d'une vraie croisade s'ouvrent de plus en plus largement au romanesque : du « Siège de Barbastre » assonancé au Barbastre du « Roman en prose »*, constat de quelques transformations, dans *L'Épique : fins et confins*, pp. 61-91.
 [Le titre de cette contribution est, à lui seul, tout un programme. Dans un style alerte et tonique, l'A. fait le point

sur les données de l'Histoire, dégage nettement le renversement opéré par le premier texte connu du *Siège de Barbastre* : la trahison des Chrétiens historiques devient le lot des Sarrasins dans la chanson de geste (« beau pied de nez à un substrat historique qui lui échappe »). L'étude se révèle plus généreuse que le « constat de quelques transferts » dont parle le titre. L'examen de la version en prose permet de faire ressortir encore plus nettement à quel point la littérature, dans le fantasme, s'est complu, en inversant les données historiques, à « démontrer l'excellence morale d'une chevalerie exemplaire », le « dire vrai » de ces ouvrages de fiction étant ailleurs que dans le respect envers l'histoire événementielle.] (J.-C.H.).

149. CAZELLES, Brigitte : *Du visuel au sonore : les manifestations de la sainte perfection (« Alexis ») et de l'excellence héroïque (« Roland »)*, dans *Essais sur la perfection...*, t. I, pp. 239-254.

[Figures de l'excellence, Alexis et Roland se distinguent l'un et l'autre du commun des hommes, mais de façon différente. Le héros y parvient « par excédent de ressemblance », car il fait preuve des mêmes qualités que ses compagnons, mais à un degré plus élevé, tandis que le saint, qui « se dégage de la masse », le fait « par absence de ressemblance ». L'A. examine le « principe de ressemblance — soit comme excédent soit comme absence — tel qu'il se manifeste à travers le visuel et le sonore ». Alors que la perfection d'Alexis se manifeste dans le silence, qui permet « une contemplation lui donnant de voir la vérité divine dans toute sa luminosité », l'excellence de Roland apparaît comme « un excédent de ressemblance qui prend la forme d'un surcroît de noise », et « le récit de la *Chanson* va donc se dérouler sous forme d'une lutte entre deux productions de sonorité que rien, de prime abord, ne semble distinguer », même si « les chrétiens ont pour eux de refléter la lumière divine ». Ainsi, « de l'un à l'autre texte, résonance et luminosité traduisent en termes acoustiques ou visuels l'imperfection de l'entendement humain » tandis que « le visuel et le sonore servent à rendre manifestes les qualités exceptionnelles qui distinguent respectivement le saint et le héros. »] (J.-C.V.)

150. CHARRON, Pascale : « *Renaut de Montauban* » dans *L'atelier de Loyset Liédet : histoire d'une création*, dans *Entre épopée et légende...*, t. I, pp. 257-264.
 [Les comptes et les mentions d'inventaire concernant l'exemplaire de luxe du grand remaniement en prose de *Renaut de Montauban*, exécuté pour le duc de Bourgogne Philippe le Bon (Paris, Arsenal ms. 5072-5075 et Munich, Gall. 7), permettent d'envisager « l'histoire de la création des cinq volumes, de leur passage dans l'atelier de l'artiste jusqu'à leur arrivée dans les mains du duc ». Au-delà, ils invitent à s'interroger sur « ce que recouvraient les activités de Loyset Liédet ». À cet égard, une indispensable confrontation avec les œuvres elles-mêmes doit être ménagée; les « fluctuations stylistiques » qu'on y remarque permettent notamment d'établir que l'artiste ne travaille pas seul : son œuvre est « symptomatique d'une période durant laquelle la production artistique est structurée autour de chefs d'ateliers dont les fonctions principales sont autant la direction d'une équipe que la création personnelle ».] (J.-R.V.)
151. COLLOMP, Denis : *Hugues Capet : mystification ou mystique de la royauté?*, dans *La Figure du roi*, t. 1, pp. 63-75.
 [L'interprétation polémique des origines plébéiennes du héros est difficile à soutenir. Son comportement atypique relève plutôt du schéma des récits d'enfances dans l'épopée tardive, qui donne à voir chez l'enfant « la lente maturation d'un caractère avec ses erreurs, ses faiblesses et surtout sa progression vers l'héroïsme ». Hugues Capet se conforme à des *topoi* qui se retrouvent dans *Doon de Mayence* ou *Ciperis de Vigneaux*. En revanche la chanson illustre la mystique nouvelle de la royauté qu'édifie Charles V, notamment avec la présence de représentants des trois ordres lors du sacre, symbole de l'élection du souverain. Elle reflète par là une certaine réalité du temps, comme le montrent aussi les rapports entre noblesse et bourgeoisie, le statut des bâtards ou le titre de duc d'Orléans décerné à Hugues. Celui-ci est en définitive l'image même d'un roi-chevalier courtois comme en rêvera encore la Renaissance.] (J.-P.M.)

152. COLLOMP, Denis : *Un singulier ermite dans « Dieudonné de Hongrie »*, dans « *Ce nous dist li escriis... che est la vérité* »..., pp. 51-65.
- [Au-delà de la topique de l'âge, du portrait et de l'alimentation, le personnage est surprenant : s'il porte le nom de Moïsan comme l'ermite d'*Aiol*, il est moins caractérisé et caractéristique que celui-ci quant au rôle qu'il est appelé à jouer dans la dynamique du récit.
- Le fait que sa thébaïde soit une île — caractéristique héritée des récits hagiographiques que l'on retrouve dans *Aiquin* et *La Belle Hélène de Constantinople* — transforme l'hospitalité offerte au père du héros éponyme en une retraite forcée. En outre, le rôle traditionnel de l'ermite, interprète des signes et guide spirituel, est transféré aux personnages féériques. Dès lors, l'ermite n'a qu'un rôle catalyseur en poussant involontairement le héros à mentir, sans que son caractère d'homme de Dieu soit mis en avant. Il répond au personnage de la belle Sarrasine sur le chemin du héros vers la sainteté, sous l'égide de la fée Gloriande, intercesseur entre Dieudonné et le Ciel.] (M. de C.)
153. COLLOMP, Denis : *Le développement des batailles navales dans l'épopée du XIV^e siècle*, dans *La chrétienté au péril sarrasin*, pp. 9-26.
- [L'affrontement entre chrétiens et Sarrasins est essentiellement terrestre et l'épopée classique éprouve quelque difficulté à introduire et décrire la bataille navale, comme le soulignent les exemples de *Jourdain de Blaye* et de la Geste Rainouart. La comparaison des différentes versions du *Moniage* soulignent combien la description d'un navire et de l'affrontement évolue lentement d'une description topique de combat terrestre vers une tentative de spécificité plus grande. Mais un combat terrestre dans *Octavian* devient une bataille navale dans *Florent et Octavien*, signe d'une nouvelle approche de ce type de combat par l'épopée tardive, que deux flottes s'affrontent ou qu'il soit plus déséquilibré.
- Les poètes du XIV^e siècle prennent donc en compte les différentes phases du combat dans une approche nettement plus réaliste : identification, problèmes météorologiques, manœuvres d'encercllement, armes de jet, technique d'abordage, chute à l'eau, combat à la hache et au couteau. Mais,

combat fortuit, la bataille navale n'assure jamais un succès définitif de la chrétienté.

L'intérêt est tout autre : il s'agit soit, au sein du récit, d'impressionner l'ennemi, soit, pour le poète, de renouveler l'apparition de motifs attendus, belle Sarrasine, famille séparée ou recomposée, séjour de chrétien(ne) chez les Sarrasins. Le motif révèle une certaine capacité d'invention des poètes tardifs, teintée de réalisme, sous l'influence des Croisades et d'une meilleure connaissance de la mer et de ses aléas. De même que l'*Odyssée* se démarque de l'*Illiade*, l'épopée tardive préfère souvent entraîner le héros sur la mer, dans des aventures plus personnelles et moins circonscrites.] (M. de C.)

154. COMBARIEU DU GRÈS, Micheline DE : *Renaut au tinel : sur l'épisode de Terre Sainte dans « Renaut de Montauban » (ms. Douce et La Vallière)*, dans *Guerres, voyages et quêtes au Moyen Âge...*, pp. 91-102.

[Dans les deux versions, Renaut, parti en pèlerinage expiatoire en Terre Sainte, y fait œuvre de croisé, en une représentation qui mêle souvenirs épico-littéraires de la première croisade et faits plus récents.

Les poètes renouvellent, par rapport aux épisodes antérieurs, la présentation de Renaut en figure de guerrier : « le couple Maugis-Renaut remplace la quaternité fraternelle » ; Renaut « emprunte » à Rainouart un *tinel* et le récit de son combat se pare de nuances comiques. Mais les deux mss utilisent ce motif différemment. Dans *D*, il est brièvement mis en œuvre et Renaut reprend vite ses attributs de chevalier. Dans *LV*, son apparence ambivalente (grande beauté, arme et vêtements de *vilain* : on le prend pour un fou, un animal, un païen, un diable) est plus longuement mise en scène : son portrait associe les registres du bas et du sublime. Finalement, il choisit le *tinel* plutôt que l'épée, mais, d'arme de force, le transforme en arme de ruse. Le ms. *LV* s'intéresse plus à la figure guerrière de Renaut, et *D* à sa conversion.] (P.N.)

155. COMBARIEU DU GRÈS, Micheline DE : *Les deux morts de Renaut de Montauban (d'après les ms. D et LV)*, dans « *Ce nous dist li escriis... che est la vérité* »..., pp. 67-81.

[Si les deux ms présentent la mort sainte d'un chevalier devenu aide-maçon sur un chantier d'église, leur *conjointure* est très différente, quantitativement (de 600 vers dans *LV* à 180 dans *D*) et qualitativement. Une comparaison détaillée des deux versions fait apparaître en *LV* un plus grand intérêt pour ce qui touche au religieux (explication de la démarche de Renaut, présence du merveilleux) et pour une histoire collective (alors que *D* centre son récit sur le seul Renaut). Cependant, une comparaison étendue à d'autres séquences ou motifs (voyage en Terre Sainte, « prières du plus grand péril », etc...) amènerait à nuancer l'opposition ainsi dégagée. Y ajouter une analyse de plusieurs autres versions de la chanson serait intéressant : cela permettrait d'approfondir une étude de la « variation » du texte épique.] (D.C.)

156. COMBARIEU DU GRÈS, Micheline DE : *Normands sarrasins et chrétiens Bretons dans « Aiquin »*, dans « *Si a parlé par moult ruïste vertu* »..., pp. 147-157.

[*Aiquin* est une variation sur la figure épique de l'empereur Charlemagne luttant contre des Sarrasins qui sont, ici, des « *Norreïns* », des Normands..., mais qui occupent la Bretagne. La représentation de l'opposition chrétiens/Sarrasins est renouvelée par la présence de ces chrétiens Bretons, gens du pays conquis demeurés sur place et qui mènent une guerre de reconquête territoriale pour leur propre compte plus que de conquête religieuse pour celui de l'empereur : le vrai héros de la chanson, pourrait bien être Ysoré, le chef religieux des Bretons, mais aussi (de fait) politique. Elle l'est aussi par la préhistoire allusivement impliquée d'une Bretagne de très longue date occupée par les ancêtres d'*Aiquin*, païens ayant assez bien cohabité avec les premiers chrétiens du pays (vie de saint Malo). La présence des Bretons dans *Aiquin* opère un déplacement exceptionnel du point de vue du récit épique : on n'a pas, ici, celui de l'empire et de l'empereur, mais d'une marche de l'empire et de ses habitants.] (D.C.)

157. COMBARIEU DU GRÈS, Micheline DE : *L'identité des autres : le personnage de l'« Empereris » dans « Aiquin »*, dans *L'autre et les encyclopédies*, pp. 47-66.

[Dans un contexte épique où l'identité du personnage sarasin, comparée à celle du chrétien, oscille entre l'altérité radicale et la similitude qui n'excepte que la religion, *Aiquin* propose un portrait de femme original. Des comparaisons avec *Girart de Roussillon*, la *Chanson d'Aspremont*, la *Prise d'Orange* et la *Chanson de Guillaume* révèlent que la singularité de celle qui est appelée *l'empereris*, l'épouse de l'émir Aiquin, tient d'abord à sa position dans un couple qui se présente comme un compagnonnage amoureux et politique. Souveraine siégeant à égalité avec son époux, modèle de sagesse politique, morale et même religieuse, l'impératrice se démarque de la tradition épique en s'associant activement et positivement au pouvoir. Cette participation ne saurait toutefois être dissociée de la conjugalité presque courtoise qui unit les deux époux et détermine leur comportement. Ainsi, empiétant sur le registre romanescque, les prouesses guerrières d'Aiquin contre les chrétiens ne sont pas plus motivées par des raisons politiques ou idéologiques que par l'honneur et l'amour de son épouse. Réciproquement, les résolutions de l'impératrice, même dans la pire adversité, ne sauraient faire abstraction de son amour. Si après la défaite elle accepte, en se convertissant, de s'identifier au christianisme, ce n'est qu'à la condition expresse de ne pas devoir renoncer à ce qui a fait sa singularité : l'amour de son époux.] (J.-M.C.)

158. COMBARIEU DU GRÈS, Micheline DE, *Lieux de vie dans « Renaut de Montauban » : forêts et châteaux*, dans *Entre épopée et légende...*, t. II, pp. 43-70.

[À l'exception de l'épisode ardennais, la vie des héros dans *Renaut de Montauban* se déroule de château en château. Le texte, en précisant leur situation géographique et leur mode de construction, offre une vision castrale stylisée et fait du château un lieu de « bonne » vie entouré par une nature cultivée et, au delà, par les rivières et les forêts qui fournissent la triade des mets indispensables à la subsistance quotidienne : pain, vin et viande (ou poisson). Le château est un lieu fortifié, une *fermeté*, qui rassure et qui offre ses *aises*. À l'inverse, la forêt est un lieu négatif, associé à la ruse et à l'embuscade, à l'errance et à l'obscurité. Les héros réfugiés dans la forêt d'Ardenne font l'expérience d'une

radicale pauvreté, d'une *mesaise* mortelle : monde sans pierre, de bois et d'eau, où règne une humidité malsaine qui ronge tout; nourris seulement de viande mal cuite et d'eau, ils perdent jusqu'à leur apparence humaine et n'échangent plus de paroles. Le retour de la belle saison poussera les survivants à quitter la forêt en quête d'un seigneur et d'un château; ils retrouveront alors leur humanité. Seuls les voleurs et les ermites semblent vivre dans l'espace hostile de la forêt, mais si les premiers, hors-la-loi, sont véritablement des « hommes sauvages », l'homme de Dieu, tel Maugis, vit moins dans la forêt elle-même que dans un lieu clos et bâti de main d'homme, l'ermitage. Restent les liens entre la forêt et les créatures d'un autre monde comme le rappelle le cheval-fée Bayard s'enfonçant à jamais dans la forêt d'Ardenne... Le traitement du double thème se prête à des lectures diverses, historique, morale ou littéraire. Si le statut du château demeure d'un genre à l'autre, la forêt n'offre pas exactement le même espace au héros romanesque et au héros épique.] (S.B.)

159. COMBARIEU DU GRÈS, Micheline DE : *La chanson du roi Louis (de Joinville et de la chanson de geste)*, dans *Jean de Joinville : de la Champagne aux royaumes d'outre-mer*, études réunies par Danielle QUÉRUEL, Langres, Dominique Guéniot éditeur, 1998 (collection « Hommes et Textes en Champagne »), 1 vol., pp. 109-129.

[L'A. s'interroge sur certaines affinités de comportement qui évoquent, dans l'œuvre de Joinville, l'art de faire et la pensée des trouvères. À première vue, les rapprochements envisageables entre la *Vie de Saint Louis* (en prose) et les chansons de geste (en vers) paraissent de peu de poids. D'autant qu'à l'évidence « Joinville n'est point, par rapport à Louis, dans la situation de 'Tuold' par rapport à Charlemagne. ». Cependant, une fois les grands écarts patiemment notés, plusieurs points de convergence se manifestent. L'A. remarque par exemple que le récit qu'on doit à Joinville comporte peu de dates et que, si ces dates encadrent la narration, elles ne la ponctuent pas; le mémorialiste échoue alors à donner le sentiment d'une forte continuité chronologique et narrative. Dans son œuvre, l'étagement des faits vire à la juxtaposition, à l'ellipse et à la condensation, tandis

que le brouillage des réseaux temporels poétise indéniablement la matière historique. Scènes et grands tableaux revivent, appelés par une mémoire qui privilégiera les souvenirs lointains. Même les emprunts manifestes à l'écrit sont diffusés de manière « parlée », confiés à un public supposé écouter. D'autre part, parce que Joinville n'éprouve pas le besoin d'expliquer et de pénétrer sur le terrain périlleux et fuyant des motivations psychologiques ajoutées, comme dans les chansons de geste, ses mémoires ne s'encombrent pas d'analyses réflexives rédigées; le narré dit le comment sans élucider forcément le pourquoi. La *geste* du roi Louis est retracée de très près, le narrateur s'attardant volontiers sur les *hardemenz* et les *chevaleries*. Hanté par sa fréquentation moderne des grands classiques, l'habitué des chansons de geste peut alors laisser aller son imagination à jouer au grand jeu des réminiscences épiques. Le dernier point de l'étude voit en Louis IX le souverain, le juste juge : une figure idéale, un sujet épique en or que le chroniqueur a bien su faire briller.] (C.C.)

160. CRAMER VOS, Marianne : *Le paysage montagneux dans l'épopée : la « Chanson de Roland »*, dans « *Ce nous dist li escriis... che est la vérité* »..., pp. 83-95.

[L'évocation des montagnes et des collines connote difficultés et souffrances dans la *Chanson de Roland*, et la sensibilité médiévale à cette représentation est confirmée par l'iconographie rolandienne. L'A. montre que la montagne prépare (niveau littéral) la scène pour l'entrée du protagoniste, représente (niveau allégorique) la lutte spirituelle de l'être humain et (niveau typologique) la vérité et un certain sens historique lié à la terre d'Espagne. « Le paysage est conçu d'une façon telle qu'il est à la fois l'Espagne, le terrain des *Psaumes* et celui d'Israël ». Les montagnes sont liées, soit à une ascension spirituelle (Roland, Charlemagne), soit, au contraire, à une chute dans l'abîme (Ganelon). Valeurs réalistes et spirituelles s'articulent dans cette évocation.] (M. de C.)

161. DEGRYSE-BOUILLOT, Carine : *Des gestes à l'expression des sentiments dans « Renaut de Montauban »*, dans *Entre épopée et légende...*, t. I, pp. 149-165.

[L'A. étudie la relation de miroir entre gestes et sentiments. La vie affective des personnages de *Renaut de Montauban* ne ralentit pas le rythme du récit par de longs développements d'analyse psychologique. Ces gestes spontanés et expressifs donnent au poème des accents humains. Les personnages semblent soumis aux forces de leur affectivité; leurs gestes traduisent le plus souvent des sentiments violents et douloureux. Cette peinture juste et nuancée assure, pour une large part, l'atmosphère relativement sombre de *Renaut de Montauban*.] (E.-M.H.)

162. DUBOST, Francis : *Du cygne au signe, aspects de la métamorphose dans le cycle de la Croisade*, dans « *Si a parlé par moult ruiste vertu* »..., pp. 183-196.

[L'A. part de la question ambiguë qui obsède le roi Lothaire, père des enfants-cygnés, « *Quels sisnes puet ço estre ?* », invitation habituelle de la littérature médiévale à construire du sens — *moralisatio* ou *senefiance* — à partir d'un phénomène réel ou imaginaire, historique ou mythique. Dans le cycle de la croisade, la métamorphose comme merveille se place au croisement de « l'entreprise chevaleresque (la croisade), [des] données mythiques (le cygne) et [des] données chrétiennes (le signe) ». Contre les croyances populaires, la religion chrétienne condamne la foi en la métamorphose; mais les enfants-cygnés changent leur *semblance*, et l'agent de ce changement est la chaîne d'or qui signale leur origine féerique. Tout l'enjeu des textes consistera alors à faire passer ces signes/cygnés du domaine des *mirabilia* non chrétiens au *miraculum* chrétien, à gommer les ruptures, à rendre à Dieu le pouvoir surnaturel, à rapprocher transsubstantiation eucharistique et transformation du cygne : c'est alors le ciel qui prend en charge la métamorphose.] (Th.R.)

163. FERLAMPIN-ACHER, Christine : « *Larron* » contre « *Luiton* » : *Les métamorphoses de Maugis*, dans *Entre épopée et légende...*, t. II, pp. 101-118.

[L'A. veut montrer l'évolution de la figure épique de l'enchanteur *larron* représentée dans *Renaut de Montauban* par Maugis. Ce dernier connaît les vertus des herbes, il peut modifier son apparence ou celle des autres, plonger dans le sommeil des armées entières. Si, dans *Maugis d'Aigremont*,

ses relations avec les fées ou avec le cheval-fée, Bayart, apparaissent explicitement, dans *Renaut de Montauban*, l'hésitation entre un enchanteur et un Maugis plus conforme à l'idéal chrétien est constante; l'enchanteur se fait ermite et subit le martyre dans la *Mort de Maugis* : la christianisation est alors totale. Mais la figure de l'enchanteur *larron* peut également dériver vers celle du clerc, par un processus de rationalisation achevé dans le personnage d'Estienne d'Artus de Bretagne, dont une scène rappelle *Renaut de Montauban*. À l'inverse, l'enchanteur *larron* a pu se rapprocher de personnages merveilleux, issus de traditions différentes, comme le nain ou le *luiton*. L'A. évoque les exemples peu nombreux de nains enchanteurs et larrons, Espiet dans *Maugis d'Aigremont* ou Galopin dans *Élie de Saint Gilles*. Par contre, la fusion entre l'enchanteur *larron*, le nain et le *luiton*, certainement ancienne, a été favorisée par le succès littéraire rencontré par le *luiton*, dans le cycle de *Huon de Bordeaux* et dans de nombreuses autres œuvres. Dans les œuvres des XIV^e et XV^e siècles, tous ces personnages coexistent et échangent leurs traits. Ils ne connaissent plus guère de renouvellement mais occupent une place de choix dans l'imaginaire des lecteurs.] (S.B.)

164. FERY-HUE, Françoise : *Le cinquième volume du « Renaut de Montauban » en prose des ducs de Bourgogne : une page d'histoire*, dans *Entre épopée et légende...*, t. I, pp. 197-212.

[L'A. s'intéresse aux conditions dans lesquelles le cinquième volume de l'exemplaire de luxe du grand remaniement en prose de *Renaut de Montauban*, exécuté pour le duc de Bourgogne Philippe le Bon, fut séparé des quatre premiers, actuellement conservés à la Bibliothèque de l' Arsenal. Si le devenir de ceux-ci fut relativement simple, il n'en va pas de même de celui-là : il devait connaître « une histoire plus agitée », entre Bruxelles et Munich, où on le trouve aujourd'hui. À la suite d'une étude approfondie des mentions et ex-libris figurant sur la contre-garde de tête, puis d'un examen des mentions manuscrites apparaissant sur la première garde de tête, l'A. fait le point sur les incertitudes et les hypothèses qui entourent ce luxueux volume.] (J.-R.V.)

165. FLORI, Jean : « *Les héros changés en saints... et les saints en héros* ». *Sacralisation et béatification du guerrier dans l'épopée et les chroniques de la première croisade*, dans *Essais sur la perfection...*, t. I, pp. 255-272.
 [Malgré ses réticences anciennes, l'Église n'a pu éviter de « valoriser voire (de) sacraliser la fonction guerrière lorsqu'elle est exercée pour le salut de la communauté des croyants ». Et même si, au XI^e siècle, elle « continue à tenir en suspicion le 'monde' laïc dans son ensemble et la société seigneuriale et guerrière en particulier », le fossé n'est plus infranchissable entre héroïsme et sainteté. D'abord parce que Dieu n'est pas sourd aux appels de ses défenseurs, « soit par l'effet intérieur de l'intime conviction de sa présence, soit par des manifestations plus tangibles de son approbation », dont les récits de la première croisade, aussi bien que les chansons de geste, fournissent un certain nombre de témoignages. Ensuite parce que l'action guerrière en service de la foi procure un avantage spirituel, et dans certains cas l'assurance de mériter le paradis, aussi bien dans la *Chanson de Roland* que dans la prédication de la croisade. Mais « bien avant 1095, on connaît de nombreuses mentions de semblables *sanctifications*, pour ne pas dire *béatifications* de guerriers morts pour la chrétienté, l'Église, et plus particulièrement pour le Saint-Siège ». Et non seulement cela « leur garantit (...) la vie éternelle et peut même leur assurer les palmes du martyr », mais il arrive, dans certains récits de la première croisade, que « ces nouveaux martyrs (...) participent, sur l'ordre de Dieu ou avec sa permission, au combat de leurs anciens compagnons, (...) preuve de la continuité de leur lutte, de son caractère sacré, et de leur totale acceptation parmi les élus. »] (J.-C.V.)
166. FLORI, Jean : *Richard Cœur de Lion. Le roi-chevalier*, Paris, Payot, 1999, 598 pages.
 [Cet ouvrage de l'A. prend place dans le mouvement qui, depuis plusieurs années, chez les historiens et leurs lecteurs, préside à un renouveau d'intérêt pour les biographies, en partie fondé sur un renouvellement du genre. Il ne s'y agit plus seulement de faire le récit d'une vie — illustre, typique, exemplaire —, mais aussi de l'inscrire dans un contexte qui, du réel à l'imaginaire, inclut les événements et leur interpré-

tation par les contemporains, voire par les générations ultérieures et par les historiens eux-mêmes. C'est ce qu'avait fait J. Le Goff avec son *Saint Louis* ; c'est dans cette perspective que se situe le *Richard Cœur de Lion* de l'A.

Après une introduction qui présente les aspects paradoxaux du personnage qui, d'abord nullement destiné à être roi ni même chevalier, Angevin plus qu'Anglais, devient roi d'Angleterre et reçoit un surnom qui le représente comme le parangon de la chevalerie telle que la fin du XII^e siècle la conçoit, l'ouvrage comprend deux parties dont on pourrait dire qu'elles développent, la première, le titre du volume et la seconde, son sous-titre.

La première (pp. 29-255) est un récit chronologique en dix chapitres de la vie de Richard, récit que l'A. se défend d'avoir voulu volumineux mais qui peut cependant l'être lorsqu'il l'estime nécessaire (sur la préparation de la croisade, pp. 97-105; sur la mort, pp. 231-255). L'A. met l'accent sur les étapes et moments les plus notables de la vie de son « héros » : la compliquée accession au trône d'Angleterre, la croisade (avec le séjour sicilien, la confrontation avec Saladin et la captivité entravant le retour) et la guerre contre Philippe-Auguste. Un tableau généalogique et des cartes resituent cette vie dans son temps et ses espaces; des extraits de textes littéraires et de chroniques montrent le personnage tel qu'il est apparu dans la conscience de ses contemporains.

La seconde (pp. 259-485) étudie Richard en tant que « roi miroir de chevalerie ». On a ici une approche thématique. En dix chapitres, l'A. situe Richard dans la réalité et dans l'imaginaire de la chevalerie et l'étudie à l'aune des qualités définitives du chevalier idéal (prouesse, largesse, loyauté, courtoisie). Cette partie, dans laquelle l'A. reprend des analyses développées dans ses livres précédents (*La chevalerie, Croisade et chevalerie*) articule des considérations générales sur l'application que, dans sa vie et, surtout, dans la vision que ses contemporains ont eue de lui, Richard a pu en faire (qu'est-ce que la largesse?, pp. 389 sq.; la largesse de Richard, pp. 396 sq.; ou, moins simple : qu'est-ce que la courtoisie?, pp. 433 sq. ; la courtoisie de Richard, pp. 442

sq. ; de l'homosexualité de Richard, pp. 448 sq. ; un roi pail-
lard?, pp. 463 sq.).

Les deux parties se concluent sur un chapitre consacré à
« Richard et la légende » (légende concernant sa mort,
pp. 235 sq.; Richard et le mythe de la chevalerie, pp. 473
sq.). C'est assez dire le poids qu'aux dépens des événements
pèsent les représentations et les fantasmes dans cette « nou-
velle biographie ».

Notons enfin que des notes et une bibliographie abon-
dantes (respectivement 70 et 35 pages) permettent au lecteur
retour aux sources et approfondissement sur tout point sou-
haité.] (M. de C.)

167. GALENT-FASSEUR, Valérie : *La tentation sarrasine de Beuve
de Hantone*, dans *La chrétienté au péril sarrasin*, pp. 27-
39.

[Face à une Angleterre corrompue, les vraies valeurs féo-
dales semblent assumées par l'Orient païen, ce que souli-
gnent des correspondances comme la chasse au sanglier, où
le père de Beuve tombe dans un guet-apens alors que, pour
Beuve, elle constitue une épreuve qualifiante, ou encore les
réactions opposées devant la sincérité de Beuve. Mais en
fait, l'hospitalité du roi Hermine est une prison dorée à
laquelle Beuve s'attache en repoussant à son tour un monde
chrétien qui l'a rejeté, alors que le monde païen ne se fonde
pas sur les vraies valeurs, et notamment celles de la parole
donnée et de la foi. Ne sachant pas reconnaître les avertisse-
ments divins, Beuve paie son aveuglement par sept années
de prison. Il en sort grandi, convaincu de l'efficacité de la
vraie foi, mais aussi en ayant appris à dissimuler.

Mais après avoir reconquis Hantone, Beuve se doit de
retourner en terre païenne pour convertir un monde sarra-
sin, dont le modèle doit régénérer la chrétienté. Mais la
translation des valeurs qui fait momentanément triompher
le mal chez les chrétiens rend texte et personnage atypiques
quant aux valeurs féodales.] (D.C.)

168. GÉRARD, Michèle : *L'ouvrier de Dieu. Etapes sur le chemin
de la sainteté dans « La chanson de Renaut de Montau-
ban »* (Ms. Douce), dans *Entre épopée et légende...*, t. I,
pp. 83-94.

[Dans *Renaut de Montauban*, l'image idéalisée de Charlemagne, auréolé de sainteté n'existe plus. À la fin du poème l'épopée se fait hagiographie, le véritable roi du héros est Dieu et non l'empereur. Renaud est d'abord « l'orant » qui accepte de sacrifier Bayard pour obtenir la paix impériale. Puis il est « le pauvre chevalier du Christ » qui devient croisé lors de son pèlerinage en Terre Sainte. Enfin, il décide de faire le deuil du monde et de servir Dieu en construisant la cathédrale de Cologne. Le martyr involontaire de « l'ouvrier de Dieu », tué par des ouvriers jaloux, transforme Renaud en saint.] (E.-M.H.)

169. GOUIRAN, Gérard : *Le Sarrasin : du fond de l'enfer aux portes du salut*, dans *La chrétienté au péril sarrasin*, pp. 41-50.

[Plus nettement que dans le *Roland*, la représentation du Sarrasin dans le *Ronsasvals* est ambivalente. Non distingués dans un anonymat et, surtout, dans un innombrable qui met en valeur la prouesse chrétienne et les apparente au démon dont le nom est « Légion », sataniques par leur orgueil, les Sarrasins fascinent aussi par la supériorité technique des artisans ou par une richesse toute proche du fantastique (richesse et beauté de leurs armes). Si on montre en eux des combattants peu chevaleresques, certains traits les rapprochent des chrétiens : origine commune et histoire parallèle des épées de Juzian et de Roland, orgueil auquel les chrétiens aussi ont part. Enfin, il faut faire un sort au personnage de Falceron, qui assiste Roland dans son agonie, adressant « sa prière à un dieu dans lequel il n'a pas foi ».] (M. de C.)

170. GROSSEL, Marie-Geneviève : *Ces « chroniqueurs à l'oreille épique » : remarques sur l'utilisation de la geste chez Philippe Mousket et Aubri de Trois-Fontaines*, dans « *Ce nous dist li escriis... che est vérité* »..., pp. 97-112.

[Contemporains (première moitié du XIII^e siècle), les deux chroniqueurs utilisent les chansons de geste de façon très différente, selon l'A. Pour Aubri, elles sont un matériau parmi beaucoup d'autres, une masse d'éléments légendaires qu'il s'efforce d'intégrer dans l'Histoire, car « son but est strictement historique ». Celui de Philippe Mousket est plu-

tôt d'écrire une chronique exemplaire et moralisante sans se poser beaucoup de questions sur l'historicité de ses emprunts. Il puise donc dans la geste de *Girart de Roussillon* (à propos de Charles Martel), dans celle des Lorrains (à propos de Pépin) et dans celle de Guillaume (à propos de Louis). Mais comme son héros de prédilection est Charlemagne, c'est à la geste du roi qu'il multiplie les emprunts (mais ni au *Roland*, trop allusif, ni au *Voyage à Constantinople*, trop comique) et surtout à la *Vita Karoli* et à la *Chronique du Pseudo-Turpin*, « prose plus épique que l'épopée même ».] (M. de C.)

171. GROSSEL, Marie-Geneviève : *Mille et une merveilles : notes de lecture sur la « Chanson d'Esclarmonde »*, dans « *Si a parlé par moult ruiste vertu* »..., pp. 235-245.
 [Partant des analyses de Jean Subrenat sur la « volonté de conciliation » qui « christianise un merveilleux païen » dans le *Roman d'Auberon*, l'A. montre combien cette approche peut éclairer une autre œuvre du cycle de Huon de Bordeaux, à savoir la *Chanson d'Esclarmonde*.
 Au-delà de l'association de l'orientalisme — où se sent l'influence des récits des *Mille et une nuits* — à la thématique du pèlerinage en Terre sainte, se révèle une structure qui associe à un motif merveilleux un motif biblique, comme le souligne l'épisode de la montagne d'Aimant que précédait l'évocation du châtiment de Judas. Ainsi Huon, parvenu à la montagne, doit-il son salut tout à la fois à la Vierge et à Auberon, après l'épisode du fruit de Jovent, lui-même lié au Paradis terrestre.
 L'itération du procédé dans les épisodes suivants souligne le « choix très conscient d'une écriture » : au merveilleux oriental et arthurien du trajet de Huon et des transformations opérées par les fruits de Jovent répond le pardon impérial accordé au héros, revêtu de l'habit de pèlerin, le Vendredi saint. Cette construction trouve son aboutissement dans l'accession au Paradis du *faé* Auberon, laissant son trône au dévot Huon, cependant que le Christ en personne transforme Esclarmonde en fée.] (D.C.)
172. GUIDOT, Bernard : *Un jugement de Dieu d'une tonalité nouvelle : le combat des fils dans une version moderne des*

« *Quatre Fils Aymon* », dans *Guerres, voyages et quêtes au Moyen Âge...*, pp. 203-217.

[L'A. analyse le récit du duel judiciaire opposant les deux fils de Renaut de Montauban aux deux fils de Foulques de Morillon dans une version de la Bibliothèque Bleue de la fin du XIX^e s. (*Histoire des Quatre Fils Aymon, très nobles, et très vaillans chevaliers*, Paris, Launette, 1883, chapitre XXXIII, pp. 210-219) en le comparant à celui de la Vulgate du XIII^e s. (*Renaut de Montauban*, éd. J. Thomas, Genève, Droz, 1989, laisses 403-434, vv. 13564-14084). Si l'épisode occupe dans les deux œuvres une place quantitative comparable, dans la réécriture du XIX^e s., « l'atmosphère qui entoure le combat judiciaire est bien éloignée des conceptions médiévales ».

Dans cette version de la Bibliothèque Bleue, « l'essence du combat judiciaire est dénaturée », car le duel ne doit plus permettre d'établir la vérité; la narration est nettement orientée en faveur de Regnaut et de ses frères, au détriment du clan de Ganelon, et Charlemagne lui-même, normalement garant de la justice, prend nettement le parti des deux fils de Regnaut. De ce jugement de Dieu, Dieu est singulièrement absent. Dans le récit du combat, la réécriture de la fin du XIX^e s. conserve certains des acquis de la tradition (ainsi, « le cérémonial qui précède le combat est dans l'ensemble conforme aux habitudes ancestrales »), mais, de façon générale, « l'épopée a glissé vers un manichéisme de pacotille ». Enfin, le style de cette version de la Bibliothèque Bleue est verbeux et sans vigueur, « l'énergie épique s'est muée en réflexions édifiantes, voire moralisatrices », et c'est le même dogmatisme moralisant, comme le montre précisément l'A., qui fait de Ganelon, de façon simpliste, la médiocre incarnation du Mal.] (M.O.)

173. GUIDOT, Bernard : « *Huon de Bordeaux* » : *l'épisode de l'embuscade liminaire chez Tressan et chez Delvau*, dans *Mélanges offerts à Pierre Demarolle*, pp. 263-274.

[L'A. se demande comment la célèbre chanson de geste médiévale a pu séduire « un esprit distingué comme Tressan » ou « un amateur de romans comme Delvau ». En fait, leurs réécritures tardives illustrent parfaitement l'idée selon laquelle l'expression artistique, quelle qu'elle soit, tient

compte des « goûts, des aspirations et des rêves d'une époque donnée ». Si l'objectif affiché est une sorte de résurrection du Moyen Âge, les intentions novatrices l'emportent sur la tradition et « la volonté de distraire est supplantée par le désir d'instruction et d'édification ». Toutefois, le didactisme moralisant et la division manichéenne du monde vont de pair avec un scepticisme nuancé par le sourire. L'épisode de l'embuscade liminaire montre que Tressan et Delvau considèrent le Moyen Âge d'une façon très personnelle. Il ne reste guère que la trame des événements. L'esprit épique n'est pas respecté, pas plus que l'enchaînement des épisodes ou les rapports entre les individus. L'écriture pêche parfois par des maladresses ou des dissonances qui confinent à une phraséologie verbuse. L'idéologie épique et chevaleresque a perdu de sa noblesse et se fonde sur des tendances moralisatrices.] (P.N.)

174. GUIDOT, Bernard : *Illusions, reflets et Providence dans « Renaut de Montauban »*, dans *Entre épopée et légende...*, t. I, pp. 63-82.

[Illusions et reflets (qui « suggèrent une réalité voilée, des zones ombreuses, des apparences floues ») sont *a priori* en contradiction avec les caractères les plus traditionnels de l'épopée médiévale (« oppositions affectives, morales, esthétiques, singulièrement tranchées »). De fait, certains personnages des *Quatre Fils Aymon* « se laissent séduire par les apparences ». La Providence, par sa pesée vigilante sur le cours des choses, s'oppose à la puissance du destin et aux dérives fatales nées de mauvais penchants. Ainsi se trouvent soulignées « avec vigueur et clarté les intentions de la divinité ». Dans *Renaut de Montauban*, les repères moraux sont bousculés et les règles de conduite brouillées. Les figures de souverains sont « de pâles reflets de la royauté idéale », le roi de Gascogne, notamment, ne détenant que « l'illusion du pouvoir ». Ogier et le vieil Aymon eux-mêmes, en proie aux doutes, aux hésitations, ne sont pas exempts de critiques. Animés par la démesure et les haines tenaces, à la recherche de leur personnalité profonde, ils évoluent « dans un univers en perpétuelle mutation », un véritable monde *bestourné* où dérives et tromperies régissent en maîtresses, tandis que le pouvoir politique est paralysé. Dans le domaine esthétique,

l'illusion « exerce une séduction souriante ». La multiplicité des talents de Maugis va de pair avec une fantaisie de tous les instants. Dans le cours du récit, la Providence offre souvent aux quatre frères des aides précieuses dans leur quête de la Vérité, alors que l'illusion est trompeuse. La seule Providence permet le succès de cette recherche d'absolu. « Dieu dispense une lumière éblouissante, alors que l'esprit humain, tel un fanal à la puissance équivoque, entretient les incertitudes et les ombres ».] (P.N.)

175. HALBA, Eve-Marie : *L'exclusion dans « La chanson des Quatre Fils Aymon », nouvelle approche structurelle de l'œuvre*, dans *Entre épopée et légende...*, t. I, pp. 111-131.
 [L'A. propose une grille de lecture originale de *Renaud de Montauban*, l'exclusion. Cette nouvelle approche permet d'étudier le poème sur un plan lexical (verbes *forjurer*, *chacier de* et *jeter de*), juridique (bannissement en Ardenne, exil en Gascogne puis pèlerinage expiatoire en Terre Sainte) et structurel (dynamique de l'exclusion dans le découpage et l'enchaînement des épisodes). Enfin, l'A. montre que cette thématique est centrale dans un épisode, jusque-là négligé du poème, la course à Paris (Renaud, banni en rupture de ban, vient narguer Charlemagne avec Bayard et Maugis).] (P.N.)
176. HERBIN, Jean-Charles : *Sarrasins et chrétiens dans la « Geste des Loherains »*, dans *La chrétienté au péril sarrasin*, pp. 51-76.
 [Il s'agit de s'interroger sur la place des Sarrasins dans un cycle qui n'est pas tourné vers l'idée de croisade et de discerner une évolution en son sein, voire entre les différentes versions d'un même poème.
 On ne trouve presque aucune référence au monde des Sarrasins dans *Hervis de Metz*, quelle que soit la version. Le ton est autre dès le début de *Garin le Loherain*, où apparaissent les invasions sarrasines, mais la dérobade du clergé à la contribution financière à l'état de guerre introduit d'emblée tout un état d'esprit dans une lutte contre l'envahisseur qui révèle également le clivage entre les lignages lorrain et bordelais, avant de disparaître du récit. Si, dans *Gerbert de Metz*, les mentions des Sarrasins sont infiniment plus nom-

breuses, les conflits sont somme toute assez ponctuels et il n'y a donc pas d'esprit de croisade. Dans *Anseÿs de Metz*, l'invasion sarrasine n'est que menace et prétexte, mais elle souligne l'incongruité du conflit entre les lignages, dans une condamnation qu'on peut supposer également présente dans *Yonnet*, à travers remaniement et mise en prose.

Plus que la solidarité chrétienne, ce sont des préoccupations d'ordre féodal ou pécunier qui poussent à s'unir contre les Sarrasins dans une lutte essentiellement source de profit, cependant que les exactions chrétiennes n'ont rien à envier aux sarrasines. Le péril ne vient pas d'abord de l'extérieur, mais de l'intérieur pour une chrétienté menacée dans son unité et ses valeurs.] (D.C.)

177. HOUDEVILLE, Michelle : *Les Sarrasins, miroir des chrétiens?*, dans *La chrétienté au péril sarrasin*, pp. 77-84.
 [L'A. montre que si, « derrière la fiction, se dissimulent des éléments historiques réels », le monde sarrasin est aussi « un espace imaginaire » qui fournit aux chrétiens « l'occasion d'exprimer et de projeter leurs rêves et leurs fantasmes ». De nombreux exemples empruntés au *Roland* ainsi qu'à d'autres chansons de geste font apparaître que le païen « tantôt propose un reflet inversé » du chrétien, tantôt offre un portrait analogue où le chevalier chrétien « peut même se mirer complaisamment », à moins qu'il n'exprime des « inquiétudes latentes » et annonce « des évolutions futures ».] (M. de C.)
178. HOYER-POULAIN, Emmanuelle : *Avatars de la mort épique* dans « *Ogier le Danois* » du XIII^e au XIX^e siècle, dans *L'Épique : fins et confins*, pp. 93-104.
 [L'A. part de deux épisodes de morts épiques dans la chanson *d'Ogier le Danois* (XIII^e siècle), avec l'intention d'explorer le « devenir de l'épique après le Moyen Âge », et propose l'analyse comparative desdits épisodes ainsi que leurs avatars, jusque dans la littérature de colportage du XIX^e siècle. À l'origine, au XIII^e siècle, deux morts très différentes, de deux personnages secondaires : celle de Gui (« accomplissement de soi », qui exalte l'attachement aux compagnons d'armes) et celle de Benoît (« recherchée par désespoir », mort qui illustre le pessimisme, daté, d'un récit où le sacrifice n'a plus de sens que par rapport à l'enchaîne-

ment des vengeances dans une guerre privée). Les versions ultérieures conservent ces épisodes, mais gauchissent la réflexion menée par le premier poète sur le groupe, et recentrent l'intérêt sur le héros individuel Ogier. En fait, les réécritures dénoncent, en filigrane, le caractère révolu du monde épique qui, seul, pouvait donner un sens à la présence du héros épique.] (J.-C.H.)

179. HOYER-POULAIN, Emmanuelle : *La conversion du Sarrasin : une histoire du motif dans la tradition de la « Chevalerie Ogier »*, dans « *Si a parlé par moult ruiste vertu* »..., pp. 255-264.

[Pour l'A., le motif de la conversion est riche de potentiel narratif et « reflète l'*ethos* d'un auteur ou d'une époque » : son utilisation dans les différentes réécritures de la *Chevalerie Ogier* nous renseigne sur l'évolution des mentalités. Dans le texte original, la conversion est impossible : le motif reste rhétorique et signale un « univers immuable et manichéen ». Au XIV^e s., le thème devient l'objet de développements narratifs, discursifs et théologiques : l'Autre est alors celui qui peut devenir semblable à soi. La mise en prose du XV^e s. accentue la tendance catéchétique : souvent, le Sarrasin se renseigne sans argumenter. Au XIX^e s. enfin, le thème devient le lieu du discours solennel de la foi : le païen est devenu un chrétien en puissance; le discours de la conversion s'assimile à une révélation.] (Th.R.)

180. HÜE, Denis : *La chrétienté au miroir sarrasin*, dans *La chrétienté au péril sarrasin*, pp. 85-99.

[L'A. constate que le Sarrasin épique est, bien plus qu'une figure historique (elle reposerait alors sur des inexactitudes et des clichés), une figure littéraire, et, encore plus, obéissant à une nécessité psychologique et sociologique : le Sarrasin est « l'opposant », mais aussi « celui auquel je me confronte et qui me révèle ». « Sa multiplicité est garante de mon unité»; le « récit des chansons de geste... légitime une société et une image de soi dans laquelle la loyauté et la fidélité ont la première place ». Le Sarrasin « permet à la chrétienté occidentale de se définir et de se percevoir comme telle : par lui, elle exorcise ses craintes d'idolâtrie et de polythéisme ». Face au Sarrasin, le guerrier franc « s'assimile au

martyr » ; il affirme sa foi dans les « prières du plus grand péril » (où l'on dénote des éléments de croyance préchrétiens et de mentalité magique). Enfin, la quête de l'épouse sarrasine, le thème de l'enfant enlevé/élevé au pays sarrasin inscrivent le Sarrasin dans le monde « plus fantasmagique et réconfortant de la mère ». Le Sarrasin épique « ne fonde pas une idéologie de la conquête..., il contribue à circonscrire une identité ».] (M. de C.)

181. KANAO, Takemi : *Le messager à la cour de Bourgogne illustré dans les « Quatre Fils Aymon »* (Paris, B.N. Arsenal 5072-5075), dans *Entre épopée et légende...*, t. I, pp. 227-236.
 [En prenant appui sur les enluminures de la version mise en prose probablement par David Aubert et « historiée » par Loyset Liédet, l'A. se propose, non pas d'analyser le rôle que joue le messager au sein de la trame narrative, mais de « découvrir le personnage réel qu'il représente ». Les informations recueillies concernent le costume du messager, les phases essentielles de sa mission, l'organisation qui préside à l'organisation de sa fonction, les qualités et les rôles des membres de l'écurie du Duc, etc. Cependant, au sein de l'univers pittoresque d'un enlumineur de talent, « il est difficile de savoir si ce 'décor' a seulement été produit par le sens esthétique de l'artiste ou s'il eut le talent de deviner et de traduire les goûts de la cour ».] (J.-R.V.)
182. KELLER, Hans-Erich† : *Facture d'une mise en prose*, dans « *Si a parlé par moult ruiste vertu* »..., pp. 299-306.
 [S'intéressant aux mises en prose des chansons de geste et prenant l'exemple de *Girart de Roussillon* récrit par de Jehan Wauquelin vers 1445, l'A. remarque différents remaniements : ajouts, paraphrases, réarrangements de matière ou simples dérimages. Le prosateur peut donc être à la fois « dériméur » et s'identifier au message original, ou « remanieur » et donner une nouvelle signification au texte.] (Th.R.)
183. KELLER, Hans-Erich† : *Exile and return in the « Chanson de Mainet »*, dans « *Ce nous dist li escriis... che est la vérité* »..., pp. 113-121.

[L'A. présente un motif folklorique mis en évidence par l'anthropologue J. Campbell dans la *Chanson de Mainet* : le héros, illégalement chassé de son pays, y effectue, après un temps d'épreuve, un retour triomphal; Charles doit quitter la France pour l'Espagne, mais reviendra occuper le trône qui lui revient. L'A. montre que plusieurs des éléments constitutifs de ce motif se retrouvent dans d'autres épopées, médiévales ou non : le jeune héros aspirant à se battre (*Aspremont*); le combat contre le géant (*Chronique du Pseudo-Turpin, Fierabras*); conquête de l'épée (*Aspremont*). L'histoire d'amour entre Mainet et la païenne Galienne qui se convertit rappelle celle d'Ogier et de Gloriande (*Chevalerie d'Ogier*) ou de Gui de Bourgogne et Floripas (*Fierabras*). Des rapprochements avec le *Cantar del mio Cid* et *Illiade* pourraient aussi être faits.] (M. de C.)

184. LABBÉ, Alain : *De quelques cœurs arrachés : horreur et violence dans la geste de la révolte*, dans *L'Horreur au Moyen Âge*. Travaux du Groupe de Recherches « Lectures Médiévales », Université de Toulouse II, Editions Universitaires du Sud, Diffusion Champion, 2000, pp. 75-96.

[Les faits de sensibilité sont difficiles à interpréter, et l'horreur ou la violence n'étaient sans doute pas perçues, à l'époque des chansons de geste, comme elles le sont aujourd'hui. Du moins peut-on rechercher le mélange de peur et de répulsion qui détermine l'horreur dans les épisodes « où s'épanche un surcroît de *furor* », où « insistance et complaisance sont (...) de plausibles indicateurs d'une dilection horrifiée », notamment dans les poèmes de la révolte. Or les épisodes où sont arrachés le cœur de Raoul de Cambrai, celui d'Isoré dans *Garin le Lorrain*, et celui de Bauche dans *Anseÿs de Mes*, ne suscitent pas un identique sentiment d'horreur. Plus que l'acte lui-même, « les circonstances qui l'accompagnent et la finalité qui l'oriente » en déterminent la tonalité particulière. Marquée par le « voisinage sémantique de l'horrible et du sublime », l'éviscération de Raoul, « pure imposition de l'image cruelle », paraît « simple, chaste, exempte de toute laideur » : elle « relève d'une forme de sacralisation du corps ». Celle d'Isoré, au contraire, est une profanation qui prolonge, « dans une dilacération sentie comme nécessaire, un meurtre qui à lui seul ne suffit pas à

étancher la haine ni à proclamer le défi ». Mais dans les deux cas « le cœur du guerrier est toujours un témoin, qui dit tour à tour la valeur de qui le portait ou celle de qui a su l'obtenir ». Dans l'épisode d'*Anseÿs*, « la répulsion l'emporte sur l'effroi, la bassesse éteint toute grandeur, les harmoniques du sublime désertent cette terre d'iniquité comme ce corps réifié, pour se retrancher dans le ciel de l'ailleurs. (...) L'acte de mort est ainsi placé sous le signe d'un intense contraste entre terre et ciel ». C'est alors que l'horreur est « plénière » : comme le sublime, elle « postule la transcendance et exige le sacré, dans un double rapport de proximité et de distanciation ».] (J.-C.V.)

185. LABBÉ, Alain : *Les stratégies de la famine dans la « Chanson de Bertrand du Guesclin »*, dans *Littératures*, (Toulouse, Presses Universitaires du Mirail), n° 42, printemps 2000, pp. 5-36.

[Dans leur ordinaire stylisation, les chansons de geste « n'évoquent la disette qu'en son rapport avec la guerre », et dans une « perception plurielle » qui ne met pas en lumière son rapport avec la destinée particulière des individus. En revanche, dans le *Du Guesclin* de Cuvelier, « le double signe de la faim et de la manducation violente » marque, dès ses *enfances*, l'image du héros « qui devait si souvent jouer de la faim de soi et de la faim de l'autre dans la conduite de la guerre ». Et dans la suite de cette biographie poétique, la faim n'est plus, comme dans la tradition épique, « exclusivement enclose dans les places assiégées », elle est « active aussi dans l'ouvert du champ de bataille qu'elle relativise d'ailleurs passablement ». Dans les deux principales batailles du poème, à Cocherel comme à Najera, « la faim elle-même entre en calcul », elle est « l'essentiel point faible » de l'une des deux armées, une « arme à deux tranchants (...) qui, tour à tour cachée ou au contraire complaisamment montrée (...) devient un agent décisif des mouvements de troupes et non plus l'instrument essentiellement passif qu'elle constitue dans le cas du siège ». C'est pourquoi « à la mise en scène seconde d'une faim aussi cruelle que stoïquement acceptée et habilement récupérée, répond (...) une théâtralisation de la manducation opulente destinée à décourager l'adversaire ». Mais de cette faim « toujours envisagée

comme un avantage ou un inconvénient dans l'ordre de la stratégie, jamais comme un mal en soi », la patiente utilisation stratégique risque « de paraître lâche et de manquer aux traditions séculaires de la guerre noble » : de ce point de vue, le Bertrand de Cuvelier devient un héros « en en dédaignant pour l'essentiel les classiques attributs. (...) Cette vie est bien une épopée, mais du Guesclin diffère presque en tous points du héros épique. »] (J.-C.V.)

186. LABBÉ, Alain : *Quand les saints vivaient parmi nous : sainteté, pouvoir et condamnation du siècle dans « Anseÿs de Mes », dans Essais sur la perfection...*, t. II, pp. 77-100.
 [Dans le sombre univers d'*Anseÿs de Mes*, « où tout ploie sous le courroux d'un Dieu vengeur », sous une « transcendance aride », les saints, « sont des témoins et des veilleurs, non des intercesseurs; ils ne traversent le siècle que pour y souffrir, et si leur rayonnement resplendit dans le ciel, il n'éclaire point la terre ». Qu'elle suive « la voie contemplative de Bauche » ou « la voie militante d'une pastorale de la paix » prêchée par saint Léger et ses compagnons, elle « se heurte à une violence temporelle qui, tout en la niant, la parachève dans le martyre », et « confirme l'intense dysfonctionnement spirituel que les saints eux-mêmes n'ont pas le pouvoir d'inverser ». Cependant si l'épisode de la retraite et de la mort de Bauche s'intègre pleinement à la texture épique de l'œuvre, « l'épisode de saint Léger » a toute l'apparence d'un emprunt et d'un « *excursus* hagiographique ». Sans doute, à travers ces deux volets d'une sorte de « pieux diptyque », le poète révèle une identique « prédilection pour une pratique spirituelle exigeante et sévère et un profond attrait pour la vie érémitique, au détriment d'un cénobitisme qui semble irrémédiablement corrompu ». Mais alors que Bauche, « pieux guerrier », s'efforce de maintenir un équilibre entre les nécessités de la guerre et les commandements de la paix, entre « devoir religieux et conscience politique », saint Léger « trace l'idéal » et engage à « se garder pur du péché de violence et s'exempter de l'infraction au commandement de l'Église ».] (J.-C.V.)
187. LABBÉ, Alain : *Le roi errant et la fragilité du pouvoir dans « Hugues Capet », dans La Figure du roi*, t. 2, pp. 7-26.

[*Hugues Capet* se singularise dans la littérature épique en mettant en scène la fragilité du pouvoir, figurée par l'errance au cours de laquelle le nouveau roi doit fuir dans la forêt et se cacher sous un déguisement : c'est ici paradoxalement le corps politique du roi qui s'avère inférieur à son corps personnel. L'A. y voit comme un temps d'expiation pour la substitution dynastique opérée par le héros et une épreuve qualifiante, mais aussi le traitement épique d'une réalité, les difficultés que le Hugues Capet historique eut pour faire reconnaître son pouvoir. Dans cet envers du monde en principe incompatible avec le caractère solaire de la royauté, il est aussitôt réduit aux marges de l'animalité, passant la nuit dans un arbre au lieu de trôner dessous à la manière des rois épiques. Mais dès le lendemain, en revêtant la défroque d'un ermite ancien combattant de Roncevaux, il reçoit symboliquement la légitimité attachée au temps de Charlemagne, et peut revendiquer à nouveau son identité. Ces multiples lectures subconscientes compensent ainsi les contradictions qui subsistent à la surface du texte entre la conception affirmée du pouvoir royal et son attribution par mariage à un demi-bourgeois.] (J.-P.M.)

188. LABBÉ, Alain : *La chevalerie épique au péril de la mer : la tempête d'« Anseÿs de Mes »*, dans *Guerres, voyages et quêtes au Moyen Âge*, pp. 219-232.

[Dans les chansons de geste, les épisodes maritimes sont rares et la mer y « est sentie comme un élément hostile » ; ce caractère lui est gardé dans l'épisode d'*Anseÿs de Mes* : peur du (brave) Bérenger, crainte de perdre la terre de vue, tempête entraînant mort d'hommes, salut final dû à Dieu et à la prière.

Le poète connaît « les *realia* de la vie maritime » (vocabulaire technique, topographie côtière, aléas du temps), tout en ménageant des effets dramatiques (le calme avant la tempête). L'A. de l'article différencie le comportement des chevaliers (dans cette situation, « les vertus et les valeurs du guerrier sont inopérantes » ; prière à la Vierge qui rappelle les « prières du plus grand péril ») et celui des marins (qui s'activent à la manœuvre). Il oppose le style sec employé par le poète au début de la séquence à l'expression de l'émotion, manifeste devant la mort, et le courage résigné des cheva-

liers. Si le miracle final donne raison aux chevaliers et à leurs prières (Dieu est seul maître du cosmos), le dernier mot revient au « stoïque détachement » exprimé par les marins, qui savent attendre à coup sûr la mort dans leur fréquentation quotidienne de la mer.] (M. de C.)

189. LABBÉ, Alain : *Une grande âme en un corps disgracié : la laideur du héros dans la « Chanson de Bertrand du Guesclin », dans *Le beau et le laid au Moyen Âge*, pp. 263-277.*

[L'A. montre comment la laideur de du Guesclin (dans la chanson de Bertrand Cuvelier), opposée à la beauté canonique et héroïsante des personnages épiques, participe d'une « écriture... du renversement des valeurs » dont le poème offre d'autres exemples. Elle est un élément du récit d'une enfance malheureuse et disgraciée, et elle accompagne Bertrand jusque dans son âge adulte (épisode des dames de Rennes). Mais cet enfant est aussi montré comme l' élu de Dieu ; son expédition en Espagne, « au prix de bien des distorsions », fait de lui un *miles Christi*, à l'instar de Roland auquel il est comparé. Le poète développe, à partir de ce trait, « la double idée de la victoire sur l'adversité et du démenti infligé aux apparences », mais ce n'est que tardivement dans le poème que cela sera reconnu.] (M. de C.)

190. LABBÉ, Alain : « *Li garçonnés petis* » : *l'enfant et le saint dans « Anseÿs de Mes », dans « Ce nous dist li escriis... che est la vérité »...*, pp. 123-139.

[L'A. étudie la scène où Bauche, le guerrier ayant renoncé au monde pour se faire ermite, est assassiné par Anseÿs et ses hommes sous les yeux du jeune garçon qui le servait dans sa pieuse retraite. Le texte met en présence les bourreaux : l'ordre de tuer donné, puis rapporté par Anseÿs, son exécution malgré tout par un de ses hommes; le martyr : Bauche, tout comportement de guerrier renoncé, réveille lui-même ses (futurs) meurtriers miraculeusement endormis, pour consommer, dans sa mort acceptée, le repentir des morts jadis données; le témoin du martyre: l'enfant, d'abord paralysé de saisissement puis vainement gesticulant et proférant le nom du responsable (sinon du coupable), l'innocent qui rejoindra finalement les rangs des violents. Il pose le problème de la cause première, ce Dieu qui permet

le saccage et le meurtre de l'innocence, native ou reconquise. Une scène à la couleur du sang noir qui macule toute la geste des Lorrains.] (M. de C.)

191. LABBÉ, Alain : *Un épisode plaisant dans « Anseÿs de Mes »?*
La nuit d'amour interrompue du comte Baudoin, dans « Si a parlé par moult ruiste vertu »..., pp. 313-324.

[Dans cette séquence, la nuit de plaisir et de galanterie du comte Baudoin est interrompue par la nouvelle de l'assassinat de son père à l'instigation d'Anseÿs de Mes.

Plus que d'une écriture marquée par la topique romanesque, voire contaminée par celle du fabliau, il s'agit d'une « écriture du désordre » qui, par un « travail de déconstruction, ruine l'ordonnance des scènes attendues » et subvertit leur sens : cette « crise stylistique » reflète la « crise morale » d'une société féodale en déliquescence que présente toute la chanson. « Le *locus amoenus* érotique » n'est utilisé que pour mieux « dénoncer les vices du siècle », démarche qui s'illustre aussi dans le choix du temps (celui de la nuit et celui du carême). Le fils, adonné à une « *druerie* » hors de propos, apparaît indigne du père (*tempus senescit*) et la grossièreté même du trouble-fête, censé porte-parole du Devoir et du Bien, l'empêche d'atteindre à l'identité héroïque du héros épique. On ne peut « *recomencer novele estoire* », telle pourrait être la désespérante et désespérée leçon de cette séquence, comme de tout le poème.] (M. de C.)

192. LABBÉ, Alain : *Un ennemi de l'intérieur : le roi mécréant Pierre le Cruel dans la « Chanson de Bertrand du Guesclin »*, dans *La chrétienté au péril sarrasin*, pp. 101-124.

[L'A. montre comment la *Chanson* de Cuvelier répond d'abord à une volonté de justification historique : la prétendue mécréance de Pierre, ses accointances avec les Juifs jusqu'à l'apostasie préméditée pour raison politique, légitiment son éviction du trône de Castille par son frère Henri de Trastamare avec l'aide du connétable du Guesclin, délégué par le roi très-chrétien Charles V, supposé aussi venger l'assassinat de la reine (française) et surtout désireux de se débarrasser des grandes Compagnies.

Mais le poète fait surtout de Pierre un véritable héros épique, noir parangon du Mal face auquel feront piètre figure

le fade Henri et peut-être même le réaliste Bertrand. Le personnage est (re)construit à partir de thèmes et acteurs épiques bien représentés. Il est un « mauvais roi » comme dans la geste des révoltés : mal conseillé, de surcroît par des Juifs, ce qui permet de le mettre aussi en relation avec les prestiges douteux des *mirabilia* (table d'or, escarboucle) avant de faire de lui un renégat; son orgueil le poussera encore à refuser d'accepter sa défaite et à défier Dieu dans son appel au diable.

Plusieurs séquences illustrent avec un art abouti cette thématique : celle qui le décrit sous l'influence précisément ensorcelante de la « dame de Castre » et surtout, plus que celle (très rapide) du reniement, celle qui narre sa fuite de roi errant après la prise de Tolède, sous une nuit de divine tempête, où il en appelle en vain à Dieu, au diable et à Fortune.

Le personnage s'inscrit dans la lignée de Ganelon et de Fromont (*Gerbert de Mes*), voire d'Isembart (*Gormont et Isembart*), mais sa position de roi fait de lui une plus paradoxale et fondamentale figure de désordre.] (M. de C.)

193. LABBÉ, Alain : *L'autre guerrier : altérité et proximité dans quelques chansons de geste*, dans *L'autre et les encyclopédies*, pp. 67-92.

[La proximité la plus étroite et l'altérité la plus radicale, saisies dans l'oscillation d'une logique réversible, ménagent, dans l'univers épique, un entre-deux paradoxal où se livre l'identité du guerrier.

Celui que l'on croit si proche qu'il paraît identique parfois, cache en lui une fêlure qui finit par révéler une altérité irréductible. Dans le *Renaut de Montauban*, la mort de Renaut, marquée du sceau de l'élection divine, consacre sa différence exceptionnelle en tant que mortel, héros et saint. En confirmant ainsi une différence par ailleurs pressentie, la séparation définitive fait éclater l'unité et l'identité de la fratrie des Aymonides. Plongés dans l'abandon d'eux-mêmes, les trois frères survivants sont impuissants à poursuivre la geste et font avorter le récit.

À l'inverse, celui qui paraît concentrer toutes les oppositions, le guerrier ennemi, peut s'avérer proche comme un

frère. Dans *Girart de Vienne*, le duel de Roland et d'Olivier, que l'intervention de Dieu transforme en rencontre miraculeuse, manifeste, dans et par la confrontation, l'égalité et la complémentarité de l'autre, rééquilibrant de façon réciproque la juste et latente part de l'altérité et de l'identité que chacun des antagonistes reconnaît alors chez l'autre. Suivant une trajectoire symétriquement inverse à celle qu'empruntent Raoul et Bernier, la haine qu'inspirait l'opposition vassalique se métamorphose en amour fraternel et se prolonge dans le partage d'une cause commune : la guerre sainte.

Le Moyen Âge ayant une perception essentiellement corporelle de l'altérité, les cérémonies funéraires à l'égard des guerriers défunts, amis ou ennemis, participent de cette fonction de différenciation. Exhiber les restes du guerrier — les viscères de Bégon dans *Garin le Loheren* ou le cœur de Raoul dans *Raoul de Cambrai* — relève d'un hommage qui doit confirmer la permanence de l'altérité et de l'unicité au-delà de l'égalisation identitaire qu'impose la mort.

L'altérité n'est toutefois pas exclusive à l'autre. Parfois elle surgit sauvagement à soi. Ainsi, l'individu emporté par le *furor* cesse de s'appartenir à lui-même et, manifestant la part latente d'une obscure étrangeté zoomorphique, se transforme pour ainsi dire en animal. À la fois supplément et contradiction de l'être guerrier, cette altérité animale — qu'expriment les métaphores du lion, du léopard ou du sanglier — engendre une altération de l'identité qui, dans le cas extrême de Raoul de Cambrai, est perçue comme une instabilité ontologique.] (J.-M.C.)

194. LABBÉ, Alain : *Le ciel de « Renaut de Montauban »*. *Climat, intempéries, signes divins*, dans *Entre épopée et légende...*, t. II, pp. 9-42.

[L'A. revient sur les nuances de la climatologie épique grâce à l'exemple fort contrasté de *Renaut de Montauban*, où coexistent à la fois le beau temps traditionnel de la chanson de geste et une sensibilité peu courante aux intempéries. *Topoi* et *realia* expliquent conjointement la présence obligée du prologue vernal et des « reprises printanières » au cours de la chanson. Cependant l'évocation euphorique et convenue du printemps peut apparaître dans *Renaut de Montauban* comme un simple « embrayeur du récit », sans relation

avec le contenu, comme le montrent des contrastes saisissants, ainsi la douceur du tableau printanier et les malheurs de Montauban assiégé (laissez 277-278). L'A. relève des références précises et nombreuses à une météorologie banale opposant le microclimat des villes et des châteaux (« beau fixe ») à celui de la forêt (« pluie, vent et gel »). La guerre elle-même n'est pas cette « cruelle fête virile » si souvent chantée mais une tâche pénible exercée dans le vent et le froid, et l'épisode ardennais montre des héros en perdition, face à l'hostilité des éléments, qui se décomposent et perdent leur humanité au cours d'interminables hivers. Aucune transcendance ne donne sens à ces épreuves et le ciel lui-même semble bien terre à terre : le traditionnel bouleversement cosmique convoqué lors des scènes de bataille n'est plus que métaphorique; les nuées sont évoquées comme de simples phénomènes atmosphériques. Certes l'élection de Renaud au rang de martyr après sa mort dérisoire associe un motif éprouvé traité avec sobriété (la clarté dans la nuit) à un motif inhabituel (les poissons soutenant la dépouille jetée dans le fleuve). Mais l'apport essentiel de *Renaud de Montauban* réside surtout dans une attention plus aiguë qu'à l'ordinaire aux réalités physiques (celles du corps et du climat) et à leur retentissement sur les êtres.] (S.B.)

195. LACASSAGNE, Miren : *Présence de l'épopée dans l'œuvre d'Eustache Deschamps*, dans « *Ce nous dist li escriis... che est la vérité* »..., pp. 141-152.

[À partir d'un relevé lexical systématique (un corpus de 72 textes), l'A. étudie la présence de la matière épique (personnages exemplaires, thème de la croisade) dans l'œuvre d'E.D. « Le genre épique fournit un cadre, un espace, une géographie » à des préoccupations contemporaines prolongeant et renouvelant l'esprit de croisade ; il « permet l'utilisation édifiante » de personnages : Charlemagne, les neuf Preux et Preuses (thème de l'« *Ubi sunt?* »). Il est aussi mis au service de préoccupations personnelles d'E.D. : opposition de l'héroïque et du quotidien, association du « Je » à des figures illustres, héroïsation du jeune roi Charles VI. « L'autorité des noms qu'il cite » permet au poète « de constituer des lieux de mémoire ».] (M. de C.)

196. LACROIX, Daniel W. : *L'« Itinéraire d'Islande en Terre sainte » de l'abbé Nicholas, texte norrois du XII^e siècle*, dans *Guerres, voyages et quêtes au Moyen Âge*, pp. 233-253.

[Le *Leiðarvísir (Itinéraire)* « est un guide destiné aux pèlerins allant d'Islande à Jérusalem. Vraisemblablement rédigé au milieu du XII^e s., il a été conservé dans un manuscrit islandais copié en 1387 ». L'A. fournit de ce texte la première traduction française complète, en l'accompagnant de notes nombreuses et précises, et en propose ensuite un commentaire.

L'itinéraire de l'abbé Nicholas se présente comme un guide pratique « sérieux et sûr », dans lequel l'auteur « ne recherche pas les effets littéraires, car seules les données objectives l'intéressent ». « Les notations descriptives et pittoresques restent rares mais sont d'un grand intérêt, car elles permettent d'entrevoir quelle est la culture de l'auteur, c'est-à-dire un clerc islandais qui a voyagé ». Le *Leiðarvísir* se distingue notamment des autres itinéraires semblables par des précisions concernant l'histoire Scandinave et les légendes germaniques. « On entrevoit ainsi que la culture islandaise du XII^e siècle recouvre déjà à peu près les mêmes centres d'intérêt qu'au siècle suivant ». Le *Leiðarvísir* est « un guide d'inspiration très pieuse », mais qui montre aussi que pour son auteur, « le passé païen n'est pas l'objet d'un oubli, encore moins d'un rejet, car il garde toute sa dignité et continue de nourrir les esprits dans une société pourtant chrétienne et en outre friande d'apports extérieurs ».] (M.O.)

197. LAFONT, Robert : *Le tueur martyr : « Saint Roland »*, dans *Essais sur la perfection...*, t. II, pp. 101-115.

[S'appuyant sur ses travaux antérieurs, l'A. examine comment s'est faite la « sacralisation et béatification du guerrier » dans la tradition rolandienne. « L'hypothèse de base » est celle d'une « correspondance » entre le poème de *Sainte Foi* de Conques et un « poème jumeau à situer sur le passage des Pyrénées, qui devait être ce *Roland* primitif que le *stemma* traditionnel place sous le texte oxonien. Il faut donc chercher entre Conques et l'ensemble Gascogne-Navarre-Aragon la transformation du saint, et spécialement d'une sainte, en héros guerrier : la genèse même du personnage de

Roland. » Dans le dernier tiers du XI^e siècle, la légende carolingienne se fixe à Roncevaux, où « un poème de l'époque de Pierre d'Andouque », évêque de Pampelune, « et d'une forme donnée par le doublon *Sainte Foi*, écrit dans la langue de celle-ci, c'est-à-dire en occitan, a été repris par un auteur normand dans sa langue. Il confirmait ainsi la sacralité de Roncevaux, la sainteté des martyrs Roland et Olivier. » Et « l'opération qui fait de Roland 'un saint du passage' », et « d'un guerrier tueur un saint martyr », en un texte peut-être destiné, comme celui de *Sainte Foi*, à une « représentation cérémonielle », s'explique à la fois par la politique de Cluny et par l'essor d'une chevalerie que marque « l'élection homosexuelle mâle ».] (J.-C.V.)

198. LANLY, André : *Une forme verbale mal connue de la « Chanson de Roland » : ainz (vers 2667)*, dans *Mélanges offerts à Pierre Demarolle*, pp. 101-104.

[La forme verbale *ainz* existe dans le vers 2667 du manuscrit d'Oxford. Elle a été, en général, corrigée par les éditeurs en *alt* (notamment par J. Bédier et G. Moignet; en revanche, J. Dufournet conserve *ainz*). Pour l'A., s'il doit y avoir correction, il serait souhaitable qu'elle aboutisse à la forme *aint* (subjonctif présent qui serait fondé sur **anet* de **anare*).] (B.G.)

199. LECLERC, Marie-Dominique : « *Les Quatre Fils Aymon* » dans la *Bibliothèque Bleue. Analyse éditoriale et essai de classification*, dans *Entre épopée et légende...*, t. II, pp. 121-135.

[Précieux article de documentation, abondamment illustré de reproductions, en couleurs, d'éditions du XVII^e siècle, à Troyes, chez Nicolas Oudot et Jean Oudot, du XVIII^e siècle, à Troyes, chez Pierre Garnier, ou du XIX^e siècle, à Lille, chez Blocquel-Castiaux, à Epinal, chez Pellerin. L'A. étudie les réécritures des *Quatre Fils Aymon* issues des premiers incunables lyonnais. L'évolution se caractérise par les réductions et simplifications qui, parfois, défigurent le détail. Au début du XVIII^e siècle, la langue se modernise, abandonne le « vocabulaire archaïque et les formules désuètes ». Les censeurs étant craints, « on moralise le texte et l'on s'achemine vers une version policée ». Au

XIX^e siècle, le « travail d'amputation » devient courant : il nuit à l'esprit du roman de chevalerie et à la cohérence de l'histoire. La répartition textuelle des éditions est directement liée à une distribution géographique assez évidente : la version née du texte lyonnais — longue, compacte, peu illustrée — a cours au nord et à l'est; en revanche, la version dérivée (plus courte, plus aérée, pourvue d'une abondante iconographie) est répandue au sud et à l'ouest.] (B.G.)

200. LEGROS, Huguette : *Décrire Jérusalem*, dans « *Ce nous dist li escriis... che est la vérité* »..., pp. 153-166.
 [L'A. étudie deux textes de chroniqueurs (la première traduction de l'*Historia* de Guillaume de Tyr et la chronique d'Ernoul) et deux textes épiques (la *Conquête de Jérusalem* et le *Voyage de Charlemagne à Jérusalem*) en se demandant si Jérusalem y est « dépeinte de manière précise et pittoresque » ou si elle l'est conformément « à une représentation convenue ». Avec des nuances diverses (accent mis sur l'antiquité de la cité de David avant d'être celle du Christ chez Guillaume de Tyr; représentation d'une « *via crucis* » laissant le temps de nommer les rues marchandes de la ville chez Ernoul; évocation des défenses à prendre d'assaut dans la *CJ*; comparaison avec Constantinople et mise en valeur de Charlemagne dans le *Voyage*), les quatre textes s'entendent à représenter en Jérusalem non pas une ville orientale mais un « immense reliquaire », préfiguration de la Jérusalem céleste, mais la Ville du Rédempteur, « lieu unique où l'humanité rencontre le divin et où les pèlerins vont mettre leurs pas dans ceux du Christ ».] (M. de C.)
201. LEGROS, Huguette : *Réalités et imaginaires du péril sarrasin*, dans *La chrétienté au péril sarrasin*, pp. 125-145.
 [L'A. étudie des textes historiographiques (Guillaume de Tyr, l'*Histoire anonyme de la première croisade*) et littéraires (le premier cycle de la croisade et des chansons de geste du XII^e siècle) et y compare la façon dont ils représentent « réalités et imaginaires du péril sarrasin ».
 La représentation de la guerre et des combats diffère. Les historiographes insistent sur l'ancienneté de l'implantation chrétienne en Terre Sainte et présentent la croisade comme une juste reconquête de territoires usurpés ainsi que comme

un moyen de protéger les communautés chrétiennes locales; ils insistent sur les difficultés des combats et sur celles de la vie quotidienne (climat, famine), mais de façon réaliste. La *Chanson d'Antioche* et la *Conquête de Jérusalem* narrent les mêmes événements mais en usant des procédés de la rhétorique épique (nombres épiques, mise en œuvre spectaculaire et dramatique des événements). Dans les chansons de geste, la guerre contre les Sarrasins est défensive et jamais achevée; « la fiction vise à la légende et crée un idéal héroïque ».

Le combat sarrasin révèle aussi des faiblesses internes au camp chrétien. Divisions du camp chrétien (divergences de point de vue entre ceux, individus et groupes, qui le composent; tensions avec les communautés chrétiennes locales), manquements aux lois divines (commerce avec les « *foles femmes* », anthropophagie) selon les historiographes et le cycle de la croisade; les chansons de geste s'en tiennent à une représentation plus idéalisée. D'autre part, si la portée religieuse du combat fait que tous les textes montrent Dieu y intervenant et, ainsi, le justifient, les textes épiques, voyant dans ce combat un affrontement symbolique du Bien contre le Mal, ont tendance à faire du Sarrasin l'Ennemi, l'Antéchrist et pas seulement un Turc mieux armé.] (M. de C.)

202. LEGROS, Huguette : *Fratrie et compagnonnage dans « Les Quatre Fils Aymon »*, dans *Entre épopée et légende...*, t. I, pp. 97-110.

[Renaud, Allard, Guichard et Richard sont les quatre fils d'Aymon mais surtout quatre frères. Cette « compagnie » fondamentale est spécifique de la chanson de geste. Elle ne se sépare pas tant que les Aymonides mènent ensemble la guerre contre Charlemagne. L'A. parle de « compagnonnage » fondé sur des obligations sociales mais surtout sur des relations affectives étroites. La fratrie prend conscience de l'unité du groupe aux moments les plus critiques (trahison de Vaucouleurs notamment). L'A. signale cependant la primauté de Renaud sur ce clan, il est le seul à se marier (Clarice devient alors la femme de la fratrie) et à composer un couple « structural » avec son cousin Maugis.] (E.-M.H.)

203. LEPAGE, Yvan G. : *La tradition éditoriale d'œuvres majeures : de la « Chanson de Roland » au « Testament » de Villon*, dans *Mélanges offerts à Pierre Demarolle*, pp. 39-51.
 [Constatant la prolifération des éditions et des traductions des chefs d'œuvre du Moyen Âge français, l'A. se propose d'estimer la valeur de « celles qui ont des prétentions scientifiques » en précisant leur place dans la tradition éditoriale. L'étude concerne la *Chanson de Roland*, les romans de Chrétien de Troyes et le *Testament* de Villon.
 Après un bref rappel de l'évolution des pratiques éditoriales dans le temps et de leur diversité selon les pays, l'A. commente plus précisément les éditions de la *Chanson de Roland* réalisées par Fr. Michel, E. Stengel, J. Bédier, C. Segre, et appelle de ses vœux « une nouvelle reproduction du manuscrit d'Oxford, accompagnée d'un nouvel examen paléographique, afin de mettre à la portée de tous la pièce maîtresse du dossier de la *Chanson de Roland* ».] (M.O.)
204. LEVERAGE, Paula : *Unrolling Memories : Audience Inscription in the « Renaut de Montauban » Prologue*, dans *Rom.*, 118, 2000, pp. 206-218.
 [Les limites du prologue de *Renaut de Montauban* se définissent en fonction d'une stratégie rhétorique qui consiste à inscrire le public dans la lettre même du poème et dans les circonstances de son exécution. Ce prologue accomplit un parcours linéaire jusqu'à la narration proprement dite, à partir de la brève remémoration d'événements passés. L'A. analyse les indices textuels (notamment le fonctionnement temporel et causal de l'adverbe *puis*), et la métaphore du parchemin qu'on déroule.] (Th.R.)
205. MARNETTE, Sophie : « *Il le vos mande, ge sui qui le vos di* » : *les stratégies du dire dans les chansons de geste*, dans *R.Li.R.*, 63, 1999, pp. 387-417.
 [L'article étudie les discours rapportés dans les chansons de geste, à partir d'un corpus de six textes dont les dates de composition s'échelonnent (*La Chanson de Roland*, *Le Voyage de Charlemagne*, deux versions de *La Prise d'Orange*, *Raoul de Cambrai* et *Le Chevalier au Cygne*), et examine les parallèles qui existent avec la langue parlée moderne, observée au travers d'un corpus de transcriptions

de récits spontanés oraux. La perspective choisie est à la fois descriptive et interprétative. D'abord, l'A. définit le cadre dans lequel s'inscrit l'analyse : théories de l'énonciation et « polyphonie »; cette présentation, argumentée par l'examen d'extraits, souligne notamment l'existence « des formes hybrides mélangeant plusieurs types de discours, particulièrement dans la langue parlée, le discours journalistique et les textes médiévaux » (p. 392). L'observation des discours rapportés par le narrateur conduit aux constats suivants : majorité de DD, faible présence du DI et du DIL, présence de discours rapportés hybrides DI/DD. En revanche, lorsque sont examinés les discours rapportés par les personnages, DI et DIL sont majoritaires « tandis que les DD sont très rares » (p. 399). L'analyse de détail permet de montrer que le recours aux différents types de discours résulte de stratégies différentes selon que le discours rapporté est le fait du narrateur ou des personnages et que ces stratégies sont motivées par des facteurs « à la fois techniques (...) et liés à la pragmatique du langage » (p. 412) : les textes jouent sur les possibilités spécifiques offertes par le DD d'une part (authenticité), le DI(L) d'autre part (caractère ambigu et différé, mise en exergue de la force illocutoire d'un énoncé). Se fondant sur le parallèle entre français parlé moderne et chansons de geste, l'A. propose l'hypothèse que les discours rapportés hybrides et l'emploi du DI(L) en situation de double enchâssement, au même titre que d'autres marques caractéristiques des récits oraux, sont mis en scène « pour rappeler la qualité orale originelle de ce genre littéraire ». Il n'en est pas de même dans le texte le plus tardif du corpus, *Le Chevalier au Cygne*, dans lequel la fréquence de ces marques d'oralité liées à la langue parlée semble diminuer tandis que s'accroît le nombre des adresses aux auditeurs/lecteurs et des interventions du narrateur, signes codés d'un texte qui se veut oral mais ne l'est pas.] (V.M.-B.)

206. MARTIN, Jean-Pierre : *La construction de l'espace sarrasin dans les chansons de geste*, dans *Plaisir de l'épopée*, pp. 71 - 84.

[L'espace sarrasin, dans les chansons de geste, résulte d'une construction de l'imaginaire épique chrétien. Si le conflit historique entre l'Islam et l'Occident chrétien a bien

fourni des noms de régions et de peuples, les auteurs ne se sont pas gênés d'annexer des pays et des populations qui n'entretenaient pas de rapports avec le monde de l'Islam. La *païenie*, dans le monde médiéval, occupe simplement l'espace laissé libre par la chrétienté. Le Sarrasin est fréquemment associé à la mer qui, pour le chrétien, est un espace menaçant ou le lieu des navigations fantastiques. Sa figure est marquée des traits de l'animalité; il adore les diables et fait commerce avec eux. Son monde est donc « un domaine où les croyances et les valeurs de l'Occident chrétien se trouvent systématiquement transgressées, dépassées et renversées ». Il s'agit de « l'exact négatif du monde chrétien ». Par ailleurs, l'espace sarrasin est un espace lointain avec lequel on n'entre en contact qu'au terme d'un périple. Il se confond avec l'Antiquité païenne. Mais c'est aussi un espace de l'avenir puisqu'il est destiné à être conquis. La chanson de geste s'est constitué un imaginaire propre réunissant tout ce qui échappait à l'Occident chrétien, « tout ce qu'il refoulaît de son passé, tout ce qui n'était pas le Christianisme et devait disparaître devant lui ».] (P.N.)

207. MARTIN, Jean-Pierre, *Sur trois modèles de prologues médiévaux : le statut du texte littéraire*, dans *Eloge de l'adresse*. Études réunies par Anne CHAMAYOU, *Cahiers scientifiques de l'Université d'Artois*, 14, 2000, pp. 27-44.
 [Pour les genres médiévaux que sont la chanson de geste, la poésie lyrique et le roman, l'A. définit une rhétorique commune de l'exorde. D'un point de vue thématique, l'ouverture printanière s'impose souvent. Mais c'est surtout le point de vue formel qui s'impose : quel que soit le genre, « l'entrée en texte » donne son statut littéraire à l'œuvre; elle définit son mode de transmission et les rapports entre auteur, interprète et public; elle fonde surtout la légitimité du discours qui va suivre.] (Th.R.)
208. MARTIN, Jean-Pierre : *De la « Chanson de Guillaume » à « Aliscans » : l'emploi des motifs narratifs*, dans « *Si a parlé par moult ruiste vertu* »..., pp. 367-377.
 [L'A. étudie, de *G2* à *Aliscans*, l'amplification (de 1600 à 8200 vers) par l'adjonction de motifs au schéma originel (ex : épisode d'Orléans qui met en œuvre la rixe prolongée

en *duel* aboutissant à la *reconnaissance*; scène de Laon : *bataille à la cour* et transmission de la couronne; *déguisement* de Guillaume et *enlèvement du fils du héros* par les Sarrasins, — autrement utilisés que dans *G2*). Il donne également des exemples de restructuration des motifs (la mort du cheval de Guillaume, la séquence constituée par les mauvais traitements subis par Rainouart et l'oubli du *tinel*) et de réinterprétation de l'histoire par la mise en relation de motifs traités de façon indépendante dans l'hypotexte (mise en œuvre du motif de la *place assiégée* et de l'appel à l'aide royale : Guillaume y réaffirme aussi son identité héroïque en réitérant « la victoire originelle qui lui a donné la terre et l'épouse »). Le traitement de ces motifs est renouvelé par une tendance cyclique (présence du lignage, allusions aux autres chansons du cycle, aux différents moments de la vie de Guillaume, etc.)] (M. de C.)

209. MARTIN, Jean-Pierre : *L'épisode du combat contre les Sarrasins dans « Richard le beau », dans La chrétienté au péril sarrasin*, pp. 147-160.

[Parmi les allusions littéraires qui émaillent le roman, il s'agit d'analyser l'affrontement du héros contre les païens, d'autant plus lié au motif de la reconnaissance que le moyen de celle-ci — une étoffe de soie — est d'origine orientale. La structure du combat et la situation apparentent le roman à *Orson de Beauvais*. L'influence épique dans le portrait des Sarrasins est nette : ils sont une multitude, entretiennent des rapports conflictuels avec leurs dieux; bien plus, le *planctus*, la description de la bataille, les reprises, les motifs rhétoriques rappellent le style épique. Le but est de « faire entendre, sur un rythme de roman, une mélodie inspirée de l'épopée ». L'attaque sarrasine est propice à ce dessein et rappelle la notion d'épreuves qualifiantes savamment graduées.

« Une fois de plus, l'image du Sarrasin apparaît dans un contexte où elle n'offre pas seulement au héros l'occasion de frapper de beaux coups de lance et d'épée, mais où elle constitue la représentation fantasmée du passé qu'il doit abolir afin de construire, pour lui-même et pour la société qui se reconnaît en lui, une identité présente. »] (D.C.)

210. MARTIN, Jean-Pierre : *Le terroir d'« Orson de Beauvais »*, dans « *Ce nous dist li escriis... che est la vérité* »..., pp. 167-178.
- [Reprenant les conclusions avancées dans sa thèse d'État sur l'origine de la chanson, l'A. s'attache d'une part à l'onomastique de la chanson et d'autre part à sa géographie. Tout en nuanciant la thèse de l'allusion historique, il montre en détail que le prénom courant d'Hugues véhicule une image d'usurpateur, tant à propos des Robertiens que des Capétiens, mais que le personnage s'inscrit dans une typologie plus large de traître spoliant un héritier légitime, comme dans *Beuve de Hantone*.
- La géographie précise de la Picardie révèle chez le poète non seulement une connaissance directe des lieux où se déroule l'action et des routes, mais aussi une véritable conceptualisation de l'énumération. « Cette connaissance de la région est confirmée par la place que la chanson accorde aux bourgeois », reflet de l'émancipation précoce des villes picardes.
- Toutefois, les regroupements géographiques en unités féodales relèvent de l'imaginaire poétique, sauf pour le rattachement d'Arras au comté de Flandre, ce qui constitue un *terminus ad quem*. Néanmoins, l'intrigue « pourrait conserver la trace de rancœurs qu'aurait suscitées la prise de contrôle de l'espace picard par les Capétiens à la fin du XI^e siècle. »] (D.C.)
211. MÉNARD, Philippe : *Les noms et qualificatifs des génies et des enchanteurs dans les chansons de geste*, dans « *Ce nous dist li escriis... che est la vérité* »..., pp. 179-191.
- [L'onomastique des génies et des enchanteurs dans les chansons de geste, notamment avec l'étude détaillée du nom et du personnage de Picolet dans le cycle d'Orange, constitue de véritables « armes parlantes » : dépeignant l'individu dans sa caractéristique principale, le « sobriquet expressif » est en usage tant dans la littérature que dans la réalité historique.
- Bien souvent, il recoupe une anormalité soulignée également par les noms communs désignant les personnages, comme *luiton*, *folet*, *nain*, *devin*, *enchanteor*, *tregeteor*, *soudi-*

tor : qu'il s'agisse de l'aspect physique, de la capacité à se transformer ou du portrait moral, l'image qui s'en dégage reste largement défavorable, quelle que soit l'aide qu'ils puissent apporter aux héros. À la lumière de l'ensemble de ces désignations, il y a tout lieu de donner un sens péjoratif à *larron* : « auteur de tours (de passe-passe), mystificateur ».

Dénomination et désignation induisent une contestation des personnages et de leurs pouvoirs, et sont donc significatives.] (D.C.)

212. MÉNARD, Philippe : *Les lutins dans la littérature médiévale*, dans « *Si a parlé par moult ruiste vertu* »..., pp. 383-392.
[Après avoir rappelé l'étymologie de « lutin », mot dérivé de *Neptunus*, l'A. étudie les différentes sortes de lutins présentés par la littérature médiévale. Les chansons de geste les montrent surtout sous leur aspect de lutins des eaux (*Huon de Bordeaux*, *Godin*, *Gaufrey*) et, plus brièvement, de lutins terrestres (*Aliscans*).] (M. de C.)
213. MÉNARD, Philippe : *La réception des « Quatre Fils Aymon » au milieu du XIX^e siècle*, dans *Entre épopée et légende...*, t. II, pp. 199-228.
[Très important article, susceptible de jeter les bases de thèses de doctorat portant sur la survie des chansons de geste à l'époque moderne. L'A. s'attache précisément à l'entreprise de Delvau, maître d'œuvre d'une version en prose, au milieu du XIX^e siècle. Bien qu'il prenne ses distances avec le marquis de Paulmy, Delvau « prétend rester fidèle aux originaux » ; en réalité, il n'en est rien, comme le montrent des sondages effectués dans les versions de ses devanciers. L'examen de la structure de l'adaptation de Delvau prouve que ce dernier a procédé, à la fois, à la réduction du volume de certains épisodes, à des simplifications (qui avaient déjà caractérisé les incunables) et à « des additions assez importantes ». Delvau n'a connu aucun des manuscrits du Moyen Âge (en particulier le ms. 3151 de l'Arsenal) ni aucune version en prose de la même époque. Il est parti de la Bibliothèque Bleue et en a amélioré la mise en œuvre et l'expression. Les innovations sont fondées sur l'intention de Delvau de laisser parler son cœur et son imagination, pour imprimer sa marque au récit et pour créer une nouvelle

atmosphère qui, finalement, se rapproche davantage de nos sensibilités.] (B.G.)

214. MÉOT-BOURQUIN, Valérie : *Les « Enfances Ogier » ou la chanson de geste entre tradition et conception courtoise*, dans *L'Épique : fins et confins*, pp. 127-153.

[L'enquête distingue d'emblée un point de vue générique et un point de vue esthétique; puis l'A. montre avec précision que les *Enfances Ogier* (d'Adenet le Roi) « répond[ent] bien à un nombre important de critères retenus depuis par la critique littéraire pour caractériser l'épopée ». Ensuite, non sans précautions méthodologiques destinées à éviter la confusion entre nos appréciations esthétiques et celles des hommes du XIII^e siècle, l'A. fait la contre-épreuve de sa première recherche. Il apparaît alors tout aussi clairement que les *Enfances Ogier* ne sont pas épiques, si l'on considère, notamment, la place de Dieu, la linéarité du récit (où « les événements s'enchaînent de façon rationnelle »), l'efficacité déterminante de la causalité psychologique (avec, comme corrélat, la trop grande place accordée aux discours). Il y a donc bien, comme voulait le montrer cette contribution, contradiction entre les traits épiques dans les *Enfances Ogier* et le fonctionnement même du récit, qui est romanesque. Cette contradiction, cette tension aboutit à une « œuvre fautive », dont « l'échec paraît naître [du] déplacement du champ du regard qui, prétendant embrasser l'univers parce que reprenant la tradition de la chanson de geste, se confine de fait à l'individu ».] (J.-C.H.)

215. MERCERON, Jacques E. : *De l'hagiographie à la chanson d'aventures : l'image de sainte Bathilde reine de France*, dans « *Ce nous dist li escrits... che est la vérité* »..., pp. 193-206.

[L'A. compare d'abord les œuvres hagiographiques en français traitant de la sainte du XIII^e au XV^e siècle, souligne les inflexions subies par les *vitae* — notamment sur l'origine sociale de Bathilde, ce qui fait perdre de sa force à l'*exemplum* — et le ton épique du miracle, qui donne à la reine une plus nette influence sur son époux.

Le renouvellement de la matière épique s'ancrant « dans un en-deçà carolingien », la reine Bathilde trouve place dans

Theseus de Cologne et *Ciperis de Vigneaux*, chansons qui accentuent l'image royale de la sainte tant par son origine qu'en gommant l'épisode de l'esclavage chez le sénéchal. La matière hagiographique se trouve assimilée et renouvelée, et le rôle salvateur de la reine, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays, s'exerce dans un schéma plus proprement épique de la contestation du pouvoir royal.

Ainsi perdue d'un genre à l'autre la dimension de *regina mediatrix* qu'incarne Bathilde.] (D.C.)

216. MICHEL, Alain : *Du héros antique au héros moderne : l'homme, dieu et le courage*, dans *Essais sur la perfection...*, t. II, pp. 157-172.

[L'A. examine, dans la longue durée, la conception du héros et son évolution, depuis la pensée antique jusqu'à l'époque moderne. Dans le paganisme gréco-romain les héros entretiennent « des rapports étroits avec les dieux », mais en même temps ils oscillent entre « des expériences fortes de la folie ou de la 'fureur' » et « l'indifférence, la violence ou la cruauté », à moins que « la colère furieuse se transforme en mélancolie au sens moderne du mot ». Mais alors que le héros antique intervenait « dans les conflits où les divinités se trouvaient notamment engagées », il en va autrement dans la tradition biblique, où l'homme ne pouvait « se sauver que par des victoires miraculeuses envoyées par Dieu en récompense du courage, de la prière et de la fidélité », et où « le héros s'attache moins à la force qu'à la piété ». Et si ensuite, dans les Évangiles, le Christ n'est pas considéré « à proprement parler comme un héros », il est clair que « le courage et la foi totale qui s'étaient déjà manifestés chez Abraham et chez Moïse sont portés chez lui à la perfection ». Finalement, c'est le Moyen Âge qui « prend conscience de l'unité spirituelle qui a toujours existé sur des points importants de la philosophie entre le paganisme antique et la tradition judéo-chrétienne », et où « la rencontre des deux fidélités aboutit, en ce qui concerne l'héroïsme, à la méditation sur l'esprit de chevalerie » et à l'association entre les vertus du guerrier et une morale exigeante.] (J.-C.V.)

217. MICKEL, Emanuel J. : *Cyclical Formation : BNF fr. 786 of the « Enfances Godefroi »*, dans *Rom.*, 118, 2000, pp. 529-541.
 [Les *Enfances Godefroi* content les exploits de jeunesse de Godefroi, le héros du cycle de la croisade. L'A. étudie l'an-crage de ces *Enfances* dans le cycle à travers différents manuscrits : procédant par comparaison, il souligne particu-lièrement l'originalité du manuscrit *B* (le BNF fr. 786) à tra-vers l'épisode anglais et les relations entre Boulogne et l'An-gleterre; il s'intéresse aussi aux actions du personnage de Godefroi de Bouillon sur lequel se focalise la narration et s'appuie la mise en cycle.] (Th.R.)
218. NAUDET, Valérie : *Bernier en painime. Quelques réflexions sur les épisodes sarrasins de « Raoul de Cambrai »*, dans *Guerres, voyages et quêtes au Moyen Âge*, pp. 289-297.
 [L'A. étudie les trois épisodes sarrasins de *Raoul de Cam-brai* (capture de Bernier et enlèvement de son fils, Bernier au service du roi Corsuble pour obtenir sa libération, quête du fils enlevé) en se demandant si, au-delà de leur apparence romanesque, ils ont une utilité dans le registre épique.
 Le premier épisode, qui se démarque du schéma épique classique (le héros chrétien, même un temps mis à l'épreuve, est un triomphant *miles Christi*), en voyant dans l'affronte-ment des chrétiens et des Sarrasins le simple jeu d'un rap-port de forces humaines, traduit « un malaise au sein de la société chrétienne ».
 Le second épisode permet une comparaison entre le monde chrétien et le monde sarrasin à l'avantage de ce der-nier : l'enfant étranger y est mieux traité que ne l'a été le bâtard Bernier dans le premier; la justice de Dieu s'y mani-feste dans les combats par champions mieux qu'elle ne le fait chez les chrétiens.
 Cependant, le héros revient à deux reprises dans son propre univers : l'univers sarrasin n'est pas parfait lui non plus; surtout, la mort de Raoul ne pourra être expiée que par celle de Bernier, acquise dans le même espace d'Origny.] (M. de C.)

219. NAUDET, Valérie : *Étude du duel judiciaire de Bégon de Belin et Isoré dans « Garin le Loherenc », dans « Si a parlé par moult ruiste vertu »...*, pp. 409-417.
 [L'A. compare les deux versions éditées (ms. A par J.E. Vallerie et ms. F par A. Iker-Gittleman) de ce morceau. Beaucoup plus long dans A (environ 300 vers) que dans F (environ 220 vers), l'épisode y est traité différemment. A souligne d'emblée que Bégon fait figure d'élu, en personnage qui multiplie « les paroles et les gestes pieux », et ne s'écarte pas de cette attitude démonstrative et didactique. La portée de l'épisode est différente dans les deux versions : A nous présente un Isoré « noir », « qui n'hésite pas à défier Dieu pour venger son père », F un personnage plus nuancé; A présente « un affrontement des forces du Mal et de Dieu », F laisse plus de place aux responsabilités humaines qui, entre Lorrains et Bordelais, apparaissent aussi comme mieux partagées que dans A. Les deux représentations nourrissent une analyse du cycle des Lorrains comme une geste particulièrement « sombre ».] (M. de C.)
220. NAUDET, Valérie : *La chrétienté au péril sarrasin? (Les Sarrasins dans la geste des Lorrains)*, dans *La chrétienté au péril sarrasin*, pp. 161-182.
 [L'A. étudie le rôle des Sarrasins non dans l'attendu cycle du roi mais dans deux poèmes (*Garin le Loheren* et *Gerbert de Mes*) de la geste des révoltés, où leur présence paraît moins nécessaire (thématique et localisation différentes).
 Dans *Garin le Lorrain*, les Sarrasins sont cependant présents dans trois épisodes situés au début de la chanson (deux dans le Prologue, le dernier après l'adoubement de Garin et Bégon). Les deux premiers ont pour fonction de mettre en valeur un guerrier exceptionnel, saint chevalier, émule de Moïse et de saint Georges (Hervis de Metz); le troisième met en valeur ses dignes fils et tous trois font office de « scène fondatrice » : présentation des principaux personnages et de l'origine de l'interminable querelle qui va opposer Lorrains et Bordelais.
Gerbert de Mes est jalonné par six épisodes sarrasins de plus en plus importants qui, au lieu de diviser Lorrains et Bordelais, rassemblent les Français et font mettre en sommeil le conflit entre les deux lignages. Cependant, comme

dans *Garin*, les guerres sarrasines sont liées à la conquête de l'épouse. À la fin de *Gerbert*, le rattachement de la famille lorraine à celle des Aymerides établit un lien entre la geste de Doon de Mayence (celle des révoltés) et celle de Garin de Monglane : « le péril sarrasin scande l'ascension d'un lignage tandis qu'il est, pour un autre, la preuve de sa déchéance chevaleresque ». C'est ce dernier point qui est illustré par d'autres épisodes sarrasins de *Gerbert* (failles dans le lignage lorrain, mais surtout trahison du Bordelais Fromont devenu renégat et violence incontrôlée de Gerbert). Dans *Anseÿs de Mes*, la chrétienté naufragée « s'abîme dans une guerre *destinée* par Dieu lui-même, où les Sarrasins ont un rôle suffisant d'apocalyptique angoisse ».] (M. de C.)

221. NAUDET, Valérie : *Réécriture et mise en prose. Étude d'un fragment du manuscrit 5073 de l'Arsenal*, dans *Entre épopée et légende*, t. 1, pp. 213-226.
 [De manière à évoquer la version remaniée du XIV^e siècle et à confronter vers et prose autour de l'épisode ardennais de la geste de Renaud, l'A. a isolé deux témoins : d'une part R3, seule version en vers du passage des Ardennes (BNF ms. f. fr. 764), de l'autre Am (Arsenal, mss 5072-5075, complétés par le ms. Gall. 7 de Munich). Trois caractéristiques principales sont mises en évidence : « une tendance très nette à regrouper les faits que R éparpille volontiers, ce qui s'accompagne d'un recentrage manifeste de la matière »; un déplacement de l'intérêt assuré par une mise en discours prépondérante; le « souci permanent de justifier toute action et au-delà de placer faits et gestes en perspective ». Ces trois traits, qui témoignent de la prééminence du narratif sur le lyrisme épique originel, ne doivent cependant pas être interprétés comme « le signe d'un glissement de l'épopée vers le roman ou la chronique ». La version en prose se montre attachée à la « volonté de préserver l'esprit épique de la source », ce que montrent deux procédés privilégiés : la multiplication des images, les phénomènes d'oralité.] (J.-R.V.)
222. NEGRI, Antonella : *Parcours méthodologique et problème critique de l'épisode de Vaucouleurs dans « Renaud de Montauban »*, dans *Entre Épopée et légende...*, pp. 183-193.

[L'A. propose une synthèse de ses recherches en vue d'une édition synoptique des onze rédactions en vers de l'épisode de Vaucouleurs. L'étude comparative à la fois des laisses et des variantes permet de mettre en valeur l'extraordinaire complexité narrative de l'œuvre et d'établir les variantes de rédaction dans la tradition manuscrite. La contamination ne se produit pas au hasard mais elle est voulue] (P.N.)

223. NOBEL, Pierre : « *Credo* » épique, « *Credo* » biblique, dans *L'Épique : fins et confins*, pp. 105-126.
[Cette étude se propose d'examiner « si la tradition biblique n'use pas (...) de la coloration épique lorsqu'elle met en scène des personnages orants ». Après un bref rappel sur la typologie de la prière épique (invocation, énumération d'événements de l'Histoire Sainte, formule de foi) et la mise en place de distinctions liées au contexte où cette prière peut apparaître (le cas de Roland n'est pas le même que celui de Guillaume), l'A. s'attache plus précisément aux prières que l'on rencontre dans les traductions bibliques de Gautier de Belleperche (*Chevalerie de Judas Macchabée*) et Piéros du Riés (*Chevalerie de Judas Macchabée abrégée*). Les extraits retenus amènent à une conclusion nette : « si la Bible a fourni à l'épopée la matière de son *Credo*, l'épopée lui livre le moule de la prière, ses tableaux et ses expressions ». Là s'arrête l'analogie : ressemblances formelles, coloration s'expliquent par des préoccupations du même ordre, mais ne permettent pas de conclure à une filiation ou à un héritage, les fonctions et les intentions du *credo* épique et du *credo* biblique étant, quant au fond, différentes dans leur contexte respectif.] (J.-C.H.)
224. NOBEL, Pierre : *Les Hébreux au péril des Cananéens et d'eux-mêmes dans le « Poème anglo-normand sur l'Ancien Testament »*, dans *La chrétienté au péril sarrasin*, pp. 182-202.
[L'auteur de la traduction biblique omet systématiquement la liste des peuples cananéens qui figure à différents endroits dans le texte-source. Il ne livre pas non plus le nom de leur ancêtre éponyme. Les renseignements sur leur nombre et leurs croyances sont extrêmement limités. Toute individualité leur est refusée. Leur fonction est simplement de signifier l'ennemi qui déclenche les hostilités. À la guerre

ils apparaissent sous forme de masses coalisées, à la différence des Hébreux toujours conduits par un chef unique. Alors que ce dernier est souvent montré en pleine action, il n'en va jamais de même pour un combattant cananéen qui ne bénéficie jamais du motif du « héros seul au combat ». Indéniablement la conquête de la Terre des Cananéens est destinée à évoquer celle de la Terre Sainte par les croisés. D'un autre côté, elle illustre une leçon morale : les Hébreux fidèles à Dieu sont inmanquablement vainqueurs et le péché entraîne la défaite. Les Juifs contemporains du traducteur, qui n'ont pas reconnu le Christ, sont réduits à l'état de masse comme les Cananéens du temps passé. Les chefs les ont désertés. Le héros est à présent ailleurs.] (D.C.)

225. OTT, Muriel : *Quêtes et héros dans le « Galien » de Cheltenham*, dans *Guerres, voyages et quêtes au Moyen Âge*, pp. 319-331.
 [Le *Galien* de Cheltenham, qui combine conformément à la tradition les données de la *Chanson de Roland*, de *Girard de Vienne* et du *Voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople*, est un poème tardif qui « présente une trame narrative complexe où se multiplient les épisodes, les déplacements et les batailles, ainsi que les centres d'intérêt », mais qui se caractérise aussi « par la fermeté de son organisation. Les nombreux voyages des différents personnages et leurs diverses motivations sont harmonieusement intégrés au projet du remanieur qui place au centre du récit son nouveau personnage ». Toutefois, si Galien « restaure » effectivement le pouvoir de Charlemagne, il n'éclipse cependant pas le prestige de l'empereur mythique qui demeure le véritable héros de la chanson : c'est finalement l'esprit ancien de l'épopée qui est restauré. « Poème archaïsant, le *Galien* de Cheltenham apparaît alors comme un témoignage de la littérature 'restauratrice', qui (...) correspond sans doute aux aspirations nostalgiques d'une aristocratie à son déclin ».] (P.N.)
226. OTT, Muriel : *Les songes d'Aymeri dans la « Mort Aymeri de Narbonne »*, dans *Mélanges offerts à Pierre Demarolle*, pp. 241-262.

[Au début de la *Mort Aymeri*, les songes prémonitoires d'Aymeri, aussitôt élucidés par un clerc, semblent fonctionner comme un « rêve programme » très clair qui annonce non seulement la mort du héros éponyme mais aussi des événements à venir. L'A. montre cependant que, si certaines prédictions sont effectivement confirmées précisément par les événements, les images oniriques sont parfois plus opaques et susceptibles de plusieurs interprétations, et que le « rêve programme » est bien incomplet, qui n'évoque pas l'épisode de la guivre ni celui des Sagittaires, dont le chef tue finalement le vieux comte. Par ailleurs, les songes mettent très nettement en évidence l'importance capitale dans la chanson de Guibert, le plus jeune des fils d'Aymeri, qui semble considéré comme l'héritier de Narbonne : « la mort du comte ne signifie pas l'anéantissement de tout un monde ».] (P.N.)

227. PAGANO, Mario : *Encore quelques notules sur les versions D et L du « Renaut de Montauban »*, dans *Entre épopée et légende...*, t. I, pp. 169-181.

[L'A. constate le renouveau de la recherche sur *Renaut de Montauban*, mais il appelle encore à une étude synoptique et comparée des différents manuscrits, surtout *D* et *L* : dans le manuscrit *L*, il note une tendance à l'amplification, une attention aux détails, une grande richesse lexicale (surtout à propos de la guerre et des armes), un sens de la description et de la dramatisation, un usage fréquent du style direct, et la prise en compte de la dimension juridique dans les motivations des personnages.] (Th.R.)

228. PINVIDIC, Marie-Jane : *Les noms propres dans la « Geste de Garin de Monglane » en prose*, dans « *Ce nous dist li escri... che est la verité* »..., pp. 217-241.

[Établissant avec rigueur la table des noms propres absente de l'édition Keller (*Senefiance*, 35; cf. *B.B.S.R.*, fasc. 26, n° 132), l'A. souligne en préambule tout l'intérêt qu'il y aurait pour les chercheurs à commencer à se doter d'outils comparables au *Répertoire* d'André Moisan, non seulement pour les mises en prose manuscrites mais également pour les premières éditions du XVI^e siècle. En effet, les mutations lors du dérimage traduisent « la fidélité de la

prose à la tradition épique ou, au contraire, la distance prise par rapport aux modèles connus. »

C'est pourquoi chaque entrée est accompagnée d'une mise en relation avec le *Répertoire* ou avec d'autres mises en prose rattachables au cycle, comme *Aymeri de Narbonne* du ms. BNF fr. 1497, *Galien le Restoré* du ms. BNF fr. 1470, dont découlent les éditions Trepperel-Jehannot et Vérard, ou encore l'édition Le Noir de *Guerin de Monglave*.] (D.C.)

229. QUÉRUEL, Danielle : *Le Vergier d'Oriande ou le goût du romanesque dans la mise en prose de « Renaut de Montauban »*, dans *Entre épopée et légende...*, t. I, pp. 237-255.
[L'A. est également l'éditeur de ces « études » ; il s'agit des actes du colloque qu'elle avait organisé à Reims en 1995 sur les *Quatre fils Aymon*. Elle entre dans la réécriture de l'ancienne chanson de geste par ses miniatures : de fait, au XV^e s., la mise en prose de *Renaut de Montauban* a été illustrée pour la cour de Bourgogne. Texte et images rendent compte d'un développement « éminemment romanesque » des scènes et des personnages (Maugis et Oriande sont humanisés), d'une mise en valeur symbolique des lieux ou encore d'un renforcement des liens entre courtoisie et chevalerie.] (Th.R.)
230. QUÉRUEL, Danielle : *L'art des réécritures : de « Maugis » à « Mabrien »*, dans « *Si a parlé par moult ruiste vertu* »..., pp. 455-465.
[L'A. montre comment les « réécritures » des chansons de geste « classiques » sont un travail de longue date : dans le cas de *Renaut de Montauban*, celle due (sans doute) à David Aubert (vers 1465) est l'étape ultime d'une démarche entamée dès le XIII^e siècle. Des cinq volumes constituant cette dernière mise en prose, l'A. étudie le premier (*Maugis*) et le cinquième (*Mabrien*, petit-fils de Renaut) et elle s'interroge sur « ce qui (y) reste de l'esprit épique ». Elle constate que, dans *Maugis*, la part des batailles demeure importante mais que le romancier a développé avec prédilection les épisodes sentimentaux et les portraits féminins dont les états antérieurs du texte n'offraient que l'esquisse (rôles d'Oriande et d'Ysanne). Il en est de même dans *Mabrien*, où s'ajoute un effet d'écriture en miroir, puisque les aventures du héros

font écho à celles de Maugis, et le personnage de Mabrienne à ceux d'Oriande et Ysanne.

La mise en prose (à laquelle l'auteur du XV^e siècle tendrait à ramener son travail... mais il ne faut pas l'en croire) contribue à la confusion des genres : il est difficile de dire si le lectorat du XV^e siècle percevait une œuvre de cette sorte comme une chanson de geste ou comme un roman d'amour et de chevalerie.] (M. de C.)

231. QUÉRUEL, Danielle : *Aimer et être aimé : le chemin de la conversion dans quelques textes du XIV^e et du XV^e siècle*, dans *La chrétienté au péril sarrasin*, pp. 203-218.

[Souvent acte politique et moyen de survie, la conversion du Sarrasin est rarement spontanée et forte de convictions. Pour la femme, le cas de Bramidoine dans *La Chanson de Roland* reste isolé, et la plupart des conversions se font par amour.

La Sarrasine apporte son aide au héros chrétien, qui l'accepte en oubliant l'antagonisme religieux qui oppose leurs mondes. L'exemple du *Bâtard de Bouillon* souligne que la conversion par amour bat immédiatement en brèche les principes chrétiens et notamment la fidélité au mariage, dès lors qu'il n'y a pas endoctrinement assimilé — comme pour Bramidoine —, mais recours à la casuistique. Malgré ce, Esclarmonde est celle qui révèle la supercherie de la *mahomerie* et permet la conversion de ses frères. À l'inverse, le personnage de Ludie offre l'image de la sincérité religieuse et amoureuse chez la Sarrasine face à un bâtard de Bouillon qui la force à se convertir.

Parallèlement, le domaine romanesque développe une image plus individualisée des héros chrétiens confrontés au monde païen selon deux schémas : d'un côté, l'héroïne forcée de se convertir et d'épouser un roi païen, comme celle de *La Fille du comte de Ponthieu*, à la sincérité moins grande dans la version du XV^e siècle que dans celle du XIII^e, et de l'autre, le personnage de *Gillion de Trazignies*, dont s'éprend la belle Sarrasine, se laissant endoctriner par lui. Dans les deux configurations, les héros se retrouvent en situation de bigamie.

De fait, la permanence du motif ne masque pas le glissement « à la problématique religieuse et morale qui en découle ». Si à l'origine, le motif est romanesque et se trouve introduit dans l'épopée, il finit par apporter une caution épique dans les textes romanesques tardifs.] (D.C.)

232. RAIDELET-GALDEANO, Jeanine : *Beauté apparente et laideur inconsciente : reflet des errances de l'âme dans quelques chansons de geste*, dans *Le beau et le laid au Moyen Âge*, pp. 437-455.
 [Dans cette communication fondée sur *Girart de Roussillon*, *Renaut de Montauban* et *Raoul de Cambrai*, l'A. montre d'abord que le beau temps (la reverdie) et le beau lieu (*locus amoenus*) y épiques peuvent, par absence, harmonie ou contraste, nous donner à appréhender quelque chose des personnages auxquels ils servent de cadre. Considérant ensuite la beauté « invariable » des héros et des héroïnes des chansons de geste, elle montre que cette beauté d'apparence peut refléter une beauté d'essence (Elissent et Berthe dans *Girart de Roussillon*), mais que cela n'est pas vrai à tous coups (la beauté intérieure de Girart ne sera acquise qu'après une longue période de violence agressive et injuste ; Raoul de Cambrai ne l'atteindra jamais.)] (M. de C.)
233. RIDOUX, Charles : *L'évolution des études médiévales en France de 1860 à 1914*. Thèse de doctorat d'État préparée sous la direction de J. DUFOURNET et soutenue le 5 décembre 1999 à l'Université de Paris III.
 [Présentation dans *P.M.*, 25, 1999, pp. 32-40.]
234. ROBERT, Alain : *Classification et bibliographie sommaire des éditions des « Quatre fils Aymon » dans la Bibliothèque Bleue*, dans *Entre épopée et légende...*, t. II, pp. 137-147.
 [L'A. propose un classement des différentes éditions des *Quatre fils Aymon* parues entre la fin du XVI^e et le milieu du XIX^e s. et appartenant à la Bibliothèque Bleue. La recension en compte une centaine, regroupées en deux grandes familles de textes : l'une est directement basée sur les premiers incunables lyonnais, progressivement modernisés, raccourcis et récrits, alors que l'autre en dérive indirectement, à partir d'une réécriture du XVIII^e s. (ou d'une source inconnue du XVI^e s.)] (Th.R.)

235. ROSENTHAL, Elizabeth : « *Theseus de Cologne* ». *Les différentes versions, l'auteur et la date*, dans « *Ce nous dist li escriis... che est la vérité* »..., pp. 243-252.
 [Après avoir recensé les onze versions qui se rattachent à l'histoire de Theseus de Cologne, l'A. relève les éléments historiques qui permettent de préciser la date de la chanson de geste, dont la première partie de la version longue serait antérieure à 1364, cependant que la seconde serait du dernier quart du XIV^e siècle. Ce sont eux plus que l'étude stylistique qui permettent d'avancer ces dates.
 En effet, cette étude souligne une bonne maîtrise de l'art épique classique par le ou les auteurs, ce qui ne contribue pas vraiment à la datation, mais souligne une personnalité attachante et une certaine habileté initiale, qu'on ne retrouve pas dans la seconde partie de l'œuvre.
 Il s'agit là d'un article où l'A. rappelle et résume les analyses de sa thèse pour soustraire à l'oubli un texte qui, à l'époque, a connu un certain succès et qui n'est pas dépourvu d'originalité.] (D.C.)
236. ROUSSEL, Claude : *La Fonction royale dans « Ciperis de Vigneaux »*, dans *La Figure du roi*, t. 2, pp. 139-152.
 [Présentation de ce texte peu étudié où abondent les motifs traditionnels des chansons tardives. Après un utile résumé, l'A. remet en question la datation proposée jusqu'à présent (1396-1415). Il s'attache ensuite aux divers signes symboliques de la royauté (fleur de lys marquant de naissance l'épaule du héros, possession de Paris, Laon et Reims), et note que le personnage de Dagobert est construit sur le modèle du Charlemagne des chansons plus anciennes. Il examine enfin les échos des réalités contemporaines : rôle de la bourgeoisie riche, violence des soulèvements et vengeances populaires. Autre écho : la question de la succession au trône, à propos de laquelle, sans être pourtant pro-anglais, le texte propose une succession entre beau-père et gendre. Une dernière réflexion porte sur le fait que le héros a épousé sa cousine germaine sans que cet inceste donne lieu à la moindre exploitation narrative.] (J.-P.M.)

237. ROUSSEL, Claude : *Le siège de Rome dans les chansons de geste tardives*, dans *La chrétienté au péril sarrasin*, pp. 219-230.

[Rome est une cité emblématique de l'affrontement entre chrétiens et Sarrasins dans l'épopée tardive; même si son siège apparaît auparavant dans la production (*Couronnement de Louis*, *Destruction de Rome*), il connaît une inflation dans *Lion de Bourges*, *Florent et Octavien*, *Dieudonné de Hongrie* et *La Belle Hélène de Constantinople*. L'analyse de ces sièges répétés souligne qu'il ne s'agit pas « d'une simple exploitation du motif narratif de la place assiégée ». De surcroît, le motif est souvent lié à la notion de siège « amoureux », quand l'assiégeant prétend à la main de l'héroïne, comme dans *Florence de Rome*.

La relative stéréotypie du siège fait que les particularités romaines sont rares — paysage de vigne, Pré Noiron, murailles basses, Fart et Miroir de Rome — et trouvent sans doute leurs sources dans *La Destruction de Rome*, tout comme le motif du pape combattant. Les forces en présence sont largement en défaveur des chrétiens, mais les païens ne présentent pas de traits vraiment tératologiques. Un effort de logique prévaut également pour justifier les déplacements des individus ou des troupes, et l'affrontement se fait toujours en bataille rangée, devant la ville, qui n'est jamais prise dans l'épopée tardive, contrairement à ce qui se produit dans *La Destruction de Rome*.

Le motif ne vaut alors que pour les rebondissements qu'il induit dans la vie des protagonistes, d'où une place variable dans l'organisation du récit selon les textes, dans la mesure où il permet un « modelage épique d'un matériau exogène » emprunté à l'univers romanesque ou folklorique.] (D.C.)

238. SPIJKER, Irene : « *Les Quatre Fils Aymon* » aux Pays-Bas, dans *Entre épopée et légende...*, t. II, pp. 149-159.

[Le propos de l'A. vise à « donner un aperçu des formes que l'histoire des Fils Aymon a pu prendre aux Pays-Bas, et ce tant par la parole que par l'image ». Le plus ancien manuscrit — fragmentaire — date probablement du dernier quart du XIII^e siècle, tandis que le texte lui-même, intéressant pendant de la chanson de geste de *Renaut de Montauban*, pourrait remonter aux premières décennies du siècle.

Au plan iconographique, c'est l'image bien connue des quatre fils Aymon montés sur Bayard qui a très largement contribué à populariser la légende : elle se retrouve non seulement en peinture et dans le domaine de la sculpture sur bois, mais sur les enseignes de nombre d'auberges, sur des pierres de parement, en pâtisserie, etc. L'A. s'interroge *in fine* sur le caractère typiquement néerlandais des deux traits caractéristiques qu'elle a identifiés, à savoir l'aspect moralisateur de la légende et la représentation des Fils Aymon comme des enfants.] (J.-R.V.)

239. SUARD, François : *L'originalité des épopées tardives*, dans *L'Épique : fins et confins*, pp. 39-59.

[Il s'agit de dégager l'originalité des chansons de geste tardives, textes qui bien souvent rebutent les lecteurs par leur longueur. L'examen porte plus précisément sur trois chansons du XIV^e siècle : *La Belle Hélène de Constantinople*, *Florent et Octavien*, *Jourdain de Blaives*. L'A., avec beaucoup d'attention aux nuances et aux différences, fait le tour des divers procédés de composition (ou de recomposition) des textes choisis. Se dégagent ainsi trois axes principaux concernant la construction narrative des chansons de geste tardives : le recours à des schémas de contes folkloriques (amours incestueuses abouties ou non, famille dispersée, fille aux mains coupées...), extension généalogique (jusqu'à six générations prises en compte dans *Jourdain de Blaives*, par exemple) avec entrecroisement des lignages chrétiens et païens, enfin addition d'épisodes. La thématique se diversifie et, fait le plus notable, les héros cessent d'être monolithiques dans le bien ou dans le mal; ainsi les héros positifs cèdent, à l'occasion, à la colère, à l'infidélité... En vérité, les projets qui sous-tendent la composition de ces textes ne sont plus les mêmes que pour les chansons de geste de l'époque précédente : « au XIV^e siècle, la chanson de geste ne constitue plus une sorte de document archéologique, mais un genre intéressant les auteurs et sans doute les lecteurs les plus cultivés ».] (J.-C.H.)

240. SUARD, François : *La place du comique dans l'épique*, dans *Plaisir de l'épopée*, pp. 23-39.

[L'épopée célèbre les exploits guerriers accomplis pour la défense de la foi, du seigneur et du lignage. Mais les premières chansons de geste connaissent déjà quelques décalages par rapport aux éléments constitutifs du code. Les païens ont des prétentions et les objectifs qu'ils atteignent ne sont pas à la hauteur. On peut donc rire des maux qui les accablent et les invectives qui les visent deviennent objet de jouissance. Des personnages peuvent entrer en décalage avec le rite : Olivier se bat avec un tronçon de lance avant de recourir à son épée, qui lui fait accomplir des actes aux dimensions imprévisibles. Il s'agit là d'un comique latent ou d'une extension limitée. Dans les chansons plus tardives, la ruse qui révèle l'absence de discernement chez le personnage, le sarcasme et la dérision provoquent également le rire. Le personnage épique le plus autorisé peut prendre une part importante à la création du comique en manifestant « une force vitale étonnante s'exprimant dans la satisfaction des besoins essentiels » ou lorsqu'il se situe en marge des valeurs reconnues. Dans le *Coninck Karel ende Elegast* néerlandais, Charlemagne se voit contraint de jouer le rôle d'un voleur. Le comique est donc complémentaire du tragique.] (P.N.)

241. SUARD, François : *L'image du roi dans les chansons de geste du cycle de la Croisade*, dans *La Figure du roi*, t. 2, pp. 153-169.

[Dans la *Chanson de Jérusalem* la figure de Godefroi met en valeur trois caractères : il est l'élu de Dieu, il défend Jérusalem contre tous les ennemis possibles, et il est pour cela promis à la mort conformément à la conception sacrificielle qu'il a de son rôle. Le premier trait est mis en valeur par le miracle d'où procède son élection et par les constantes interventions divines en sa faveur. Les deux continuations, brève (c) et longue (C), s'attachent surtout à son rôle de chef de *l'Ost Nostre Seignour* et à sa mort, mais ajoutent l'épisode romanesque de l'amour que lui voue la sœur de Corbaran et de leur mariage; C dramatise les combats en insistant sur ses blessures, et brode aussi sur l'épisode romanesque. Le contenu narratif des continuations diverge pour l'ordre et les actions de ses successeurs, essentiellement montrés comme des rois combattants; traité comme un héros d'en-

fances dans la dernière partie de *c*, Baudouin le Lépreux n'est qu'annoncé à la fin de *C*. Toutes deux s'achèvent sur l'apparition de Saladin, mais refusent d'envisager la chute de Jérusalem en 1187.] (J.-P.M.)

242. SUARD, François : *La « Chevalerie Vivien » comme prologue à « Aliscans », dans « Si a parlé par moult ruiste vertu »...*, pp. 497-509.
[L'A. montre comment la *Chevalerie Vivien* réussit en effet à être ce prologue d'*Al.* qui est son propos affiché : s'appuyant sur quelques données à *Al.*, et sur d'autres, plus nombreuses, empruntées à la *Chanson de Guillaume*, la *Chevalerie Vivien* lie adroitement le thème de la guerre sarrasine à celui du vœu de Vivien qui la fonde.
Mais la *Chevalerie Vivien* sait ne pas être esclave de ses sources : elle remplace le lyrisme de la *CG* par une « narrativité dramatique non exempte de théâtralité » ; elle sait aussi les multiplier (souvenir du *Roland*).
Enfin, le personnage de Vivien, plus complexe qu'il n'y paraît, développe « certains éléments déjà présents dans la *CG* », mais apparemment inconciliables.] (M. de C.)
243. SUARD, François : *La chrétienté au péril de l'invasion sarrasine*, dans *La chrétienté au péril sarrasin*, pp. 231-248.
[L'A. étudie les formes de l'invasion sarrasine (exactions diverses perpétrées avec prédilection contre les objets et ministres du culte, invasion par mer et attaques en masse, bruit tonitruant : tous indices diaboliques).
Dans les textes « de croisade », conquête et invasion se répondent souvent (*Chevalerie Vivien*, *Charroi de Nîmes*). Une ancienne conquête sarrasine permet d'introduire le motif de la juste « reconquête » et de suggérer que le danger n'est jamais aboli (cycle des *Narbonnais*, cycle de la croisade). Dans les chansons « de lignage » ou « de révolte », la riposte à l'invasion sarrasine sert à fonder la valeur d'un personnage ou d'un lignage (*Garin le Lorrain*, *Gormont et Isembart*, *Renaut de Montauban*) : le meilleur exemple en est la *Chevalerie d'Ogier*, où « la lutte du héros contre les païens... fonde sa valeur » et où « cette gloire apparaît aussi comme un moyen dramatique essentiel pour mettre fin à l'inimitié entre le baron révolté et son seigneur ». Dans les

chansons d'aventure (*Octavian, La Belle Hélène*), « le concept d'invasion joue le rôle d'une péripétie destinée à nouer l'action et à révéler les héros ».

Le motif de l'invasion sarrasine « apparaît comme un motif fondateur de la chanson de geste ». Il permet d'établir un lien « entre la vaillance du chrétien et l'enracinement de la foi dans une terre » et « apparaît comme un élément important de la construction dramatique de la chanson ».] (M. de C.)

244. SUARD, François : « *Renaut de Montauban* » : *Enjeux et problèmes de la chanson du XIII^e siècle*, dans *Entre épopée et légende...*, t. I, pp. 17-49.

[L'A. propose une lecture analytique de *Renaut de Montauban* sur la base du ms. *D* (édité par J. Thomas). Les quatre premières parties sont bien structurées. Le prologue (ou *Beuves d'Aigremont*) annonce la thématique de la forteresse, « lieu décisif » des épisodes ardennais, gascon et rhénan (Montessor, Montauban, puis Trémoigne). De la même manière, la fratrie entourant *Beuves* inaugure le clan des Aymonides, dont Renaud est la figure centrale. La fin est moins homogène. Le pèlerinage en Terre Sainte (rappelant l'histoire contemporaine des croisades), le combat des fils de Renaud (amorçant la suite généalogique) et la mort du héros (inspirée de la vie de saint Renaud) forment un ensemble hétéroclite. L'A. n'élude pas les problèmes posés par la version de *D*, mais la considère comme le témoin le plus ancien de « la fresque épique » des Aymonides.] (E.-M.H.)

245. SUARD, François : *Ogier le Danois dans « Renaut de Montauban »*, dans *Guerres, voyages et quêtes au Moyen Âge*, pp. 389-398.

[Personnage secondaire du *Renaut de Montauban*, Ogier le Danois occupe néanmoins à intervalles réguliers l'avant de la scène. Partagé entre la loyauté vassalique envers Charlemagne et l'affection envers ses cousins, les fils Aymon, Ogier évolue selon que les circonstances font pression sur l'un des deux principes de solidarité contradictoires. À mesure que les intentions de son seigneur lui paraissent plus injustes et menaçantes envers ceux de son lignage, le personnage

semble aller à la rencontre de l'image de révolté que la tradition en avait fixée depuis la *Chevalerie Ogier*, sans toutefois basculer dans le drame.

Encore vassal fidèle au début de l'épisode gascon, déjà plus incertain lors du siège de Monbendel, il adopte, dans l'épisode de Vaucouleurs, l'attitude ambiguë d'un vassal qui, sans désobéir aux ordres de son seigneur, tente de faire échouer la campagne militaire qu'il doit mener contre ses cousins. Après l'épisode de Monfaucon, où il prend ouvertement position pour son lignage, Ogier, déconsidéré par les Français et mal compris par Renaud, réinvestit sa position initiale de vassal fidèle et, simultanément, s'efface de la scène au profit de Roland, personnage moins mitigé qui saura donner au conflit entre Charlemagne et les Aymonides une tournure et une dimension nouvelles.] (J.-M.C.)

246. SUARD, François : *Le « Beuves d'Aigremont » dans la version des incunables et dans les manuscrits en vers*, dans « *Ce nous dist li escriis... che est la vérité* »..., pp. 253-261.

[« Le propos de la présente étude est de montrer que la version incunable du prologue de *Renaut de Montauban* (BNF Réserve Y2 365) se rapproche pour une part notable d'une tradition en vers représentée par le manuscrit de Metz (Z), parvenu à nous de manière fragmentaire, grâce aux éditions de Karl Kaiser et d'Ernst Geipel. »

Avant l'annonce de la mort de Lohier, le récit de l'incunable suit plutôt la tradition du manuscrit D, mais ensuite, comme le démontre une étude précise de l'agencement des épisodes, du déroulement même de l'intrigue, du développement de la bataille devant Troyes avant la vengeance de Charlemagne sur Beuve, il se rattache à la famille de Z, ce qui complique encore quelque peu l'explication des sources.] (D.C.)

247. SUBRENAT, Jean : *L'esprit de conversion dans les chansons de geste françaises*, dans « *Ce nous dist li escriis... che est la vérité* »..., pp. 263-276.

[L'apparente unité littéraire qui existe entre apologétique et cohérence politique fondée sur la vassalité ne résiste guère à une analyse des différents types de conversion, qui sont

loin de procéder d'un « moule unique », à la lumière d'une vingtaine de textes, et ce, dès la *Chanson de Roland*.

Les baptêmes collectifs, en terre d'Espagne notamment, relèvent rarement d'une conversion spontanée, mais sont une échappatoire à la mort, à l'exception notable des habitants d'Andrenas dans *Guibert d'Andrenas*. Mais, même en cas de démonstration de la supériorité du dieu chrétien sur le panthéon sarrasin, par le biais d'un combat singulier, comme dans *Le Mariage Rainouart* par exemple, la conversion convaincue ne peut être qu'un acte individuel, par révélation (*Fierabras, Otinel*), grâce à la prière du héros chrétien (*Aliscans*), ou encore par conviction (Balan dans la *Chanson d'Aspremont* ou Rainouart), dernier cas qui rejoint celui de la conversion féminine.

Cependant, au-delà de l'exemple de Bramimonde, convaincue par la prédication, la conversion de la belle Sarasine répond le plus souvent à des préoccupations toutes terriennes, tant pour l'intéressée que pour le héros, qui a par le biais du mariage l'occasion de se procurer un fief. La conversion est aussi pour le poète l'occasion de peindre l'âme humaine.] (D.C.)

248. SUBRENAT, Jean : *La souffrance dans « La chanson des Quatre Fils Aymon »*, dans *Entre épopée et légende...*, t. I, pp. 51-61.

[Si tristesse, deuil et douleur sont des thèmes fréquents dans les chansons de geste, *Renaut de Montauban* est celle où ils dominent. La souffrance touche tous les personnages, à commencer par Charlemagne, première victime de son intransigeance (il pleure la mort de son fils Lohier, puis de son neveu Bertolais). Les Aymonides souffrent de leur bannissement et font souffrir leurs proches. Souffrance maternelle, lorsque Aye voit ses fils défigurés par leur séjour en Ardenne. Souffrance paternelle, quand Aymon consent à aider ses fils affamés par le siège de Montauban. La réconciliation finale avec Charlemagne n'apporte pas la joie escomptée (Bayard est sacrifié, Maugis doit disparaître et Renaud quitter sa femme Clarice).] (E.-M.H.)

249. SUBRENAT, Jean : *Création poétique et histoire — L'exemple du Cycle de la Croisade*, dans *L'Épique : fins et confins*, pp. 23-38.

[L'A. s'attache d'emblée à dessiner les contours de ce que l'on peut appeler la postérité littéraire de la Première Croisade, vers 1200, au moment où « l'épopée est dans la force de l'âge ». Jusqu'ici, les textes mis en lumière dans cette contribution ont surtout été interrogés — avec des conclusions décevantes — par les historiens. L'A. pose le postulat selon lequel les textes épiques qui renvoient à la Croisade sont des chansons de geste « comme les autres » et ce point de vue, solidement étayé, se révèle tout à fait convaincant. De fait, les « intentions poétiques et idéologiques » ont retravaillé la matière historique de la Croisade pour la mettre, grâce au « moule épique », au goût d'un public qui n'est plus celui de la Croisade, mais pour lequel se pose toujours, à la fin du XII^e siècle, la « question d'Orient ». Le postulat initial est donc vérifié, puisqu'il s'agissait de montrer que les textes renvoyant à la Croisade étaient des textes littéraires par essence et, accessoirement seulement, des textes historiques.] (J.-C.H.)

250. TAMINE, Michel : *Quelques remarques onomastiques sur l'épique ardennais de « Renaut de Montauban »*, dans *Entre épopée et légende...*, t. II, pp. 71-100.

[L'A. envisage d'abord la question du choix des anthroponymes dans une chanson de geste comme *Renaut de Montauban*. L'absence d'originalité est patente, les noms sont puisés dans le vivier commun des chansons de geste. Même les noms de Bayart et de Froberge sont utilisés dans d'autres œuvres comme désignation d'un cheval ou d'une épée. Le choix des noms est également conforme à l'usage des XII^e et XIII^e siècles, avec une préférence quasi exclusive pour les noms d'origine germanique pour désigner les nobles et les chevaliers, à la différence de l'usage courant qui met au premier rang des prénoms comme *Jehan*, *Pierre* et *Nicolas*, quasiment absents des chansons de geste. L'A. s'interroge sur l'origine du nom *Morillon* porté par un traître, ennemi de Renaut. Pour les noms de lieux, l'analyse est double puisqu'elle peut concerner à la fois la localisation des lieux et l'identification linguistique des vocables. Certains topo-

nymes renvoient à des lieux connus, ainsi les grandes cités régionales. D'autres constituent de véritables créations, sans référent, comme *Montessor*, lieu de civilisation et de pouvoir au cœur de l'Ardenne, comme semble le suggérer l'interprétation du nom comme dérivation de *Mont Essart*. L'A. s'intéresse enfin au « retentissement de la légende, à partir des traces inscrites dans la toponymie ». Pour *Renaut de Montauban* et la légende des quatre fils Aymon, c'est le toponyme *Bayart* fréquemment attesté qui sert de témoin. Le dépouillement du cadastre napoléonien des Ardennes offre de nombreuses attestations de microtoponymes comportant le nom de *Bayart*. Ils désignent souvent des moulins ou des ruisseaux sur lesquels se trouvaient des moulins, parfois des ravins ou des excavations artificielles (anciennes minières ou carrières abandonnées). L'A. conclut à une polygenèse complexe, dans laquelle sont intervenus à des titres divers une désignation de moulin, un appellatif régional de fosse, un surnom, la légende des quatre fils Aymon et même la référence à la défense héroïque de Mézières par le chevalier Bayard (en 1521). En confortant un substrat datant de plusieurs siècles, la légende a certainement permis la remotivation du toponyme *Bayart* et en a assuré la survie.] (S.B.)

251. TILLIETTE, Jean-Yves : *Tentations burlesques et héroï-comiques de l'épopée latine médiévale*, dans *Plaisir de l'épopée*, pp. 55-68.

[Les poèmes en vers épiques du Moyen Âge latin, même inspirés de l'œuvre de Virgile, pratiquent le mélange de styles. Ils reprennent les structures formelles, la phraséologie et les motifs canonisés par l'usage des grands classiques, mais les utilisent dans le sens d'une parodie à double dimension : burlesque ou dévalorisante, mais aussi héroï-comique ou ennoblissante. Un personnage, par le biais d'une réutilisation de formules tirées de l'épopée latine, devient une figure grotesque. Inversement le recours au formulaire épique peut rehausser de façon comique un sujet « bas ». Les ressorts du comique, dans l'épopée médiolatine, sont presque toujours en relation avec les fonctions alimentaires. Les moines et les clercs pouvaient se délecter à la lecture d'une énumération de plats raffinés. Mais l'*Ysengrinus* est aussi l'histoire d'un trompeur trompé et par-delà d'un mangeur

mangé, et mangé par des animaux immondes. Tel est donc le sort réservé par le poète aux moines gloutons et débauchés dont Ysengrin incarne la vraie figure. Comme le genre épique a pour visée d'exalter le chevalier, on peut aussi penser que, pour les clercs auteurs des épopées médiolatines, ce dernier n'assume pas pleinement la figure du héros. Le comique est donc l'affirmation de la supériorité de l'esprit sur la chair et si les clercs se divertissent aux exploits guerriers, à travers lui ils savourent aussi leur propre supériorité.] (P.N.)

252. TYSENS, Madeleine : *En « Aliscans » a merueilleus hustin*, dans « *Si a parlé par moult ruiste vertu* »..., pp. 521-532.
 [Le texte d'*Aliscans* est transmis par quinze témoins qui présentent une étonnante instabilité. Elle peut s'expliquer par le succès de la chanson : les copies se sont multipliées, les versions anciennes et les versions remaniées ont circulé simultanément, dans les ateliers les copistes ont dû travailler sur plusieurs modèles produisant de brusques changements de constellations. Le texte du ms. *M* est le plus homogène, mais la copie *S* (« ms. Savile »), bien que hétérogène et incomplète, offre d'intéressantes possibilités de confrontation. *M* et *S*, pour la première partie du texte, dépendent du même subarchétype. À travers quelques exemples précis tirés de l'édition de G. Holtus, l'A. montre le parti que l'on peut tirer de *S* pour la correction de certaines leçons corrompues de *M*. Comme *D* est apparenté à *SM*, il peut servir de second témoin de contrôle. *S* est aussi apparenté à la famille *a* dans deux tranches importantes de vers. On y relève parfois des apparentements *S* + *M* + *a*. La confrontation des témoins permet donc de restaurer le texte des modèles de *M* et de *a*. Celle des deux modèles conduit même à l'archétype de toute la tradition.] (P.N.)
253. VALETTE, Jean-René : *Le miracle aux frontières du sens : hérésie et orthodoxie dans l'« Historia albigensis » et dans la « Chanson de la croisade albigeoise »*, dans « *Si a parlé par moult ruiste vertu* »..., pp. 533-544.
 [Les deux textes « articulent avant tout leur poésie autour de la frontière humaine qui sépare orthodoxie et hérésie » et se signalent, dans une perspective augustinienne,

par une indifférenciation relative du merveilleux et du miraculeux, également dus à la toute-puissance divine. Ils se différencient en ce que la *Canso* met l'accent sur l'agent transcendant du miracle alors que l'*Historia* est plus sensible à « la réception de la merveille », mais l'une et l'autre se bornent le plus souvent, dans leur quête d'intelligibilité, à noter la contradiction dont le miracle est le signe.] (M. de C.)

254. VALLECALLE, Jean-Claude : « *Gaydon* » ou « *de l'amitié* », dans « *Si a parlé par moult ruiste vertu* »..., pp. 545-549. [L'A. étudie le rôle joué par les solidarités personnelles dans le maintien de l'harmonie et de la cohésion de la société féodale : dans *Gaydon*, l'hommage est montré comme ayant une dimension affective sans pour autant permettre d'éviter les conflits avec les relations de parenté ou de réduire à néant l'action des traîtres.] (M. de C.)
255. VALLECALLE, Jean-Claude : *Sacraliser la guerre : remarques sur les révélations surnaturelles dans les chansons de geste*, dans *Guerres, voyages et quêtes au Moyen Âge*, pp. 429-437. [Si, dans l'univers épique, l'intervention du surnaturel et notamment les apparitions angéliques contribuent à marquer la signification providentielle de l'histoire et des luttes humaines, dont elles dévoilent le véritable enjeu, cela ne va pas sans ambiguïté. Car le sacré est « employé au service d'une conception politique » : il fournit aux hommes, « dans leur vie et dans leur action, une référence indiscutable, parce qu'elle leur est extérieure, mais non point étrangère ». Dès lors il « n'est plus qu'un reflet terrestre de lui-même », réduit « au rôle d'une simple institution humaine, même s'il s'agit de la plus élevée des institutions ».] (P.N.)
256. VALLECALLE, Jean-Claude : *Le héros et l'ermite : sur un passage de l'« Entrée d'Espagne »*, dans « *Ce nous dist li escriis... che est la vérité* »..., pp. 277-287. [On souligne généralement le parallélisme dans le dépassement entre le saint et le héros. Or dans l'*Entrée d'Espagne*, le séjour de Roland chez l'ermite Sanson, au retour d'Orient, est une parenthèse éclairante dans le déroulement de l'action sur « les rapports et les différences qui peuvent

s'établir entre la destinée héroïque de l'un et la sainteté de l'autre ».

Au-delà des exploits guerriers en solitaire de l'ermite et de la soumission du héros à la divine providence, d'un même souci de défendre la foi, d'une piété profonde promise à la récompense céleste, les destins terrestres des deux personnages divergent dans leurs rapports au surnaturel et au monde, comme le souligne la demande de Roland faisant interroger l'ange non sur l'au-delà, mais sur son espérance de vie. De fait, l'héroïsme dans l'action collective apparaît au poète padouan moins difficile à atteindre que la sainteté dans une aventure toute personnelle.] (D.C.)

257. VAN EMDEN, Wolfgang : *Quelques hapax de ma connaissance*, dans « *Ce nous dist li escriis... che est la verité* »..., pp. 289-303.

[À côté de l'*hapax legomenon*, aisé à recenser, existe l'*hapax d'emploi* d'un mot familier, dont l'approche est plus subjective, car l'éditeur est souvent tenté de corriger en s'appuyant sur d'autres manuscrits, qui présentent pourtant une *lectio facillior*. Des exemples illustrent le cas de figure comme *lois* au vers 2814 du *Tristan* de Bérout, ou *salle* au sens, réputé plus tardif, de « lieu entouré d'arbres formant un couvert », dans un fragment sur Pyrame et Thisbé.

Dans *Girart de Vienne*, la première catégorie d'*hapax* est illustrée par *boochel* (v. 3191), *cele* (v. 5280), *Sornale* et *jarriois* (vv. 853-854), et *estouart* (v. 704), pour lequel le contexte permet plusieurs interprétations. Dans la seconde catégorie, celle des « *sosies* », il y a lieu de ranger l'emploi de *plungié* (v. 429), la création par suffixation d'*encontrant* (v. 929). Contrairement à ce que l'on pourrait croire, beaucoup de ces *hapax* apparaissent à la rime, comme l'illustre l'exemple de *chambinois* dans le *Roland rimé*, au v. 3100 du manuscrit *T* de Cambridge.] (D.C.)

258. WOLF, Romaine : *Nouer l'amour, mener la mort : la ceinture sarrasine* dans « *Beuve de Hantone* », dans « *Si a parlé par moult ruiste vertu* »..., pp. 553-571.

[Remontant aux « traditions gréco-latines et exégétiques », passant par celles de la littérature courtoise, l'A. montre comment la version anglo-normande de *Beuve de*

Hantone « les fusionne et les renouvelle », tout en se différenciant des autres versions de la chanson : Josiane y utilise sa ceinture pour protéger magiquement sa virginité (« nouer l'aiguillette » d'un époux non désiré), puis pour étrangler un autre époux imposé, avant de devenir, finalement, l'épouse du héros-titre. Cette double démarche inverse « le scénario qui pervertissait le début de la geste » : Beuve, désigné comme « *fiz a une puteine* », doit épouser une « *virgine pucele* »; orphelin d'un père assassiné par la complicité luxurieuse de sa mère et du (futur) parâtre, Beuve épouse celle qui se refuse à toute luxure; lui-même un temps accusé de débauche, menacé de pendaison, il épouse celle qui confond et étouffe son rival. « Amante, épouse, sorcière », Josiane en figure de chasserresse, petite-fille d'Artémis, « fait de sa ceinture virginale une arme de mort ». Dénouée par le mari, la ceinture libérera la fécondité conjugale... et littéraire, puisque Josiane, devenue un temps jongleresse, chantera les exploits de Beuve de Hantone.] (M. de C.)

259. WOLF-BONVIN, Romaine : *Escopart, le géant dépérissant de « Beuve de Hantone »*, dans *La chrétienté au péril sarrasin*, pp. 249-265.

[À l'image de l'être composite sur lequel s'ouvre l'*Ars poetica* d'Horace, l'Escopart de la version anglo-normande est hybride dans son aspect physique comme dans son devenir. S'il s'attache au service du héros, sa trahison et sa fin le rendent curieux.

Bien que circonscrites, les interventions d'Escopart sont déterminantes : après s'être mesuré et soumis à Beuve, il lui permet de quitter la terre païenne avec Josiane, conquiert Doon, le parâtre de Beuve, avant de revenir par dépit au service d'Yvori et de vouloir lui restituer Josiane, ce qui lui vaudra d'être tué d'un coup de bourdon par Sabaoth, le précepteur de Beuve.

Fait rare dans l'œuvre, Escopart bénéficie d'un portrait, mais à l'organisation singulière, et donc le puzzle offert par son corps et ses comportements est un résumé, à certains égards, des premiers exploits orientaux de Beuve, et donne au personnage une dimension animale et notamment canine. En réalité, le portrait est une scansion de l'amont et de l'aval du récit, car « la trajectoire du géant redouble celle du

héros » dans un décalage subtil et noirci. Son nom même préfigure son apostasie cependant que son nom de baptême — celui du père de Beuve, Guy —, rarement utilisé, justifie son rôle contre Doon et sa lutte contre la séduction de l'épouse. Mais ce nom signifie aussi la fin d'Escopart dès lors qu'il est attribué à un des jumeaux de Josiane et de Beuve.] (D.C.)

260. WORONOFF, Michel : *L'épopée des vaincus*, dans *L'Épique : fins et confins*, pp. 9-22.
 [L'A. entreprend d'étudier « le lien essentiel qui relie la défaite à la structure épique ». Il connaît bien, pour y avoir participé, l'ouvrage de R. Menéndez Pidal sur la *Chanson de Roland*; après un rappel de la tradition de cette chanson, l'étude s'attache à l'*Iliade*, dont les enjeux sont scrutés avec soin et d'une manière très pédagogique à l'égard du lecteur moderne. Le paradoxe qui veut que les vaincus « emportent la sympathie du public », pourtant constitué par les descendants des vainqueurs, n'est qu'apparent. Il n'y a pas eu « usure du temps » et perte des valeurs ; au contraire, il semblerait qu'au moment où s'instaure la tradition épique, la nostalgie d'une époque (celle des Achéens ou celle de Charlemagne) où les hommes étaient plus grands sublime, dans les cœurs populaires, les enjeux d'autrefois.] (J.-C.H.)
261. ZAMBON, Francesco : *La prise et le sac de Béziers dans la « Chanson de la Croisade albigeoise » de Guillaume de Tudèle*, dans *Guerres, voyages et quêtes au Moyen Âge*, pp. 449-463.
 [La première partie de la *Croisade albigeoise* due à Guillaume de Tudèle, en général, est considérée comme une source historique sans qualités littéraires. Pourtant le début du passage qui relate la prise de Béziers n'est pas sans évoquer le siège de Troie et l'évocation des tentes de Ménélas fait peser sur le récit « le présage sinistre du destin de mort et de destruction qui va unir les deux villes ». Les laisses suivantes se développent selon une technique voisine des laisses parallèles. On peut y distinguer quatre thèmes dont chacun est développé tantôt sur le mode majeur, tantôt sur le mode mineur. Les plans alternent et se combinent comme des thèmes musicaux, donnant au lecteur l'impression de se

trouver sur le terrain des opérations. L'auteur de la *Chanson* traduit ainsi « la dynamique serrée des faits, l'enchaînement dramatique et presque incontrôlable des événements ».] (P.N.)

COMPTES RENDUS

262. AA.VV. : *Représentation, pouvoir et royauté*. Actes du colloque organisé par l'Université du Maine les 25 et 26 mars 1994, édités par Joël BLANCHARD, postface de Philippe CONTAMINE, Paris, Picard, 1995, 340 pages, index.
C.R. de P. Boucheron, dans *Médiévales*, 34, printemps 1998, pp. 143-146.
263. BLAMIRE, Alcuin : *The Case for Women in Medieval Culture*, Oxford, Clarendon Press, 1997, 279 pages.
C.R. de J. Verdon, dans *C.C.M.*, 43 (170), avril-juin 2000, pp. 196-197.
264. BORST, Arno : *Mönche am Bodensee, 610-1525*, 4^e édit., Sigmaringen, Thorbecke, 1997, 584 pages, 84 illustr.
C.R. de W. Vogler, dans *C.C.M.*, 43 (171), juillet-septembre 2000, pp. 276-277.
265. BREDERO, A. H. : *Bernard de Clairvaux. Culte et histoire. De l'impénétrabilité d'une biographie hagiographique*, 2^e édit., Turnhout, Brepols, 1998, XII-333 pages, 6 illustr.
C.R. de F. Gastaldelli, dans *C.C.M.*, 43 (171), juillet-septembre 2000, pp. 277-282.
266. BURGESS, Glyn S. (éd. et trad.) : *Le « Pèlerinage de Charlemagne »*, Edimbourg, Société Rencesvals British Branch, 1998 (British Rencesvals Publ., 2), LVII-70 pages.
C.R. de M. Gosman, dans *C.C.M.*, 43 (172bis), 2000, pp. 9-10.
267. CORBELLARI, Alain : *Joseph Bédier, écrivain et philologue*, Genève, Droz, 1997 (PRF, CCXX), xxv-765 pages.
C.R. de W. Paden, dans *C.C.M.*, 43 (170), avril-juin 2000, pp. 201-202.

268. DAVIS, R. H. C. et CHIBNALL, M. : *The « Gesta Guillelmi » of William of Poitiers*, éd. et trad, par R.H.C.D. et M.C., Oxford, Clarendon Press, Oxford, University Press, 1998 (Oxford Medieval Texts), XIII-199 pages.
C.R. d'E. van Houts, dans *C.C.M.*, 43 (170), avril-juin 2000, pp. 202-203.
269. DIAZ Y DIAZ, Manuel C. : *De Santiago y de los Caminos de Santiago*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia, 1997, 290 pages, 7 h.t.
C.R. de Kl. Herbers, dans *C.C.M.*, 43 (170), avril-juin 2000, p. 205.
270. DINZELBACHER, Peter : *Bernhard von Clairvaux. Leben und Werk des berühmten Zisterziensers*, Darmstadt, Primus Verlag, 1998, x-497 pages.
C.R. de A. H. Bredero, dans *C.C.M.*, 43 (171), juillet-septembre 2000, pp. 290-292.
271. FAVREAU, Robert : *Épigraphie médiévale*, Turnhout, Brepols, 1997 (L'atelier du médiéviste, 5), 360 pages, 65 illustr.
C.R. de W. Koch, dans *C.C.M.*, 43 (170), avril-juin 2000, pp. 210-211.
272. FLORI, Jean : *La chevalerie*, Paris, Gisserot, 1998 (Bien connaître), 128 pages.
C.R. de M. Aurell, dans *C.C.M.*, 43 (170), avril-juin 2000, pp. 211-212.
273. FLORI, Jean : *Chevaliers et chevalerie au Moyen Âge*, Paris, Hachette Littératures, 1998 (La vie quotidienne), 307 pages.
C.R. de D. Boutet, dans *P.M.*, 25, 1999, pp. 79-80.
— M. Aurell, dans *C.C.M.*, 43 (170), avril-juin 2000, pp. 211-212.
274. FLORI, Jean : *Croisade et chevalerie, XI^e-XII^e siècles*, Bruxelles, De Boeck Université, 1998 (Bibliothèque du Moyen Âge, 12), VIII-433 pages, 8 tables.
C.R. de D. Boutet, dans *P.M.*, 25, 1999, pp. 80-82.

- Fr. Cardini, dans *C.C.M.*, 43 (172bis), 2000, pp. 16-17.
275. FLORI, Jean : *Pierre l'Ermite et la première croisade*, Paris, Fayard, 1999, 647 pages.
C.R. de D. Boutet, dans *P.M.*, 25, 1999, pp. 82-83.
— de J. Richard, dans *C.C.M.*, 43 (170), avril-juin 2000, pp. 213-214.
276. GALENT-FASSEUR, Valérie : *L'épopée des pèlerins. Motifs eschatologiques et mutations de la chanson de geste*, Paris, PUF, 1997 (« Perspectives Littéraires »).
C.R. de Fr. Mora, dans *I.L.*, 52^e année (2), avril-juin 2000, pp. 58-59.
277. GARAND, Monique-Cécile : *Guibert de Nogent. « Geste de Dieu par les Francs »*. *Histoire de la première croisade*, édité et traduit avec une introduction par M.C.G., Turnhout, Brepols, 1998 (Miroir du Moyen Âge), 325 pages.
C.R. de J. Richard, dans *C.C.M.*, 43 (172bis), 2000, pp. 17-19.
278. GERSON, Paula, SHAVER-CRANDELL, Annie, STONES, Alison, KROCHALIS, Jeanne (eds) : *The « Pilgrim's Guide to Santiago de Compostela » : a critical edition. I / The manuscripts. The creation, production and reception. II / The text*, Londres, Harvey Miller Public., 1998, 2 vol., 291 pages, 88 illustr., et 284 pages.
C.R. de M. A. Castineiras González, dans *C.C.M.*, 43 (171), juillet-septembre 2000, pp. 300-303.
279. GUIDOT, Bernard (éd.) : *Le « Siège de Barbastre »*, Paris, Champion, 2000 (C.F.M.A., 137), 485 pages.
C.R. de T. Matsumura, dans *R. Li. R.*, 64, 2000, pp. 591 - 597.
280. HERBIN, Jean-Charles (éd.) : *La Prose des « Loherains »* (*Ms. Arsenal 33.46*), Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes, 1995, 304 pages.
C.R. de R. Bellon, dans *P.M.*, 25, 1999, p. 129.
281. IKER-GITTLEMAN, Anne (éd.) : « *Garin le Loherenc* », Paris, Champion 1996-1997 (C.F.M.A., 117-119), 3 vol.

- C.R. de J.-Ch. Herbin, dans *Rom.*, 118, 2000, pp. 542-556.
282. JOUANNO, Corinne : *Digénis Akritas, le héros des frontières. Une épopée byzantine [version de Grottaferrata]*, Turnhout, Brepols, 1998 (Témoins de notre histoire), 319 pages.
C.R. de Kr. Ciggaar, dans *C.C.M.*, 43 (171), juillet-septembre 2000, pp. 310-312.
283. KAY, Sarah : *The « Chanson de geste » in the Age of Romance. Political Fictions*, Oxford, Clarendon Press, 1995, vi-273 pages.
C.R. de D. Boutet, dans *C.C.M.*, 43 (171), juillet-septembre 2000, pp. 311-313.
284. KIBLER, William W. (trad.) : « *Raoul de Cambrai* », *chanson de geste du XII^e siècle*, Paris, Le Livre de Poche, 1996 (Lettres gothiques), 542 pages.
C.R. de R. Deschaux, dans *P.M.*, 25, 1999, pp. 88-89.
285. LAUWERS, Michel : *La mémoire des ancêtres, le souci des morts. Morts, rites et société au Moyen Âge (diocèse de Liège, XI^e-XIII^e s.)*, Paris, Beauchêne, 1997 (Théologie historique, 103), xx-537 pages, 2 cartes.
C.R. de C. Treffort, dans *C.C.M.*, 43 (170), avril-juin 2000, pp. 219-220.
286. MATSUMURA, Takeshi : *Les proverbes dans « Jourdain de Blaye en alexandrins »*, dans *Travaux de linguistique et de philologie*, 37, 1999, pp. 171-215.
C.R. de M.-J. Pinvidic, dans *R.Li.R.*, 63, 1999, pp. 551-552.
287. MATSUMURA, Takeshi : « *Jourdain de Blaye en alexandrins* » dans *Godefroy*, dans *Travaux de linguistique et de philologie*, 37, 1999, pp. 217-249.
C.R. de M.-J. Pinvidic, dans *R.Li.R.*, 63, 1999, p. 552.

288. MATSUMURA, Takeshi (éd.) : « *Jourdain de Blaye* » en *alexandrins*, éd. critique par T.M., Genève, Droz, 1999 (T.L.F., 520), 2 vol., LXXIII-1162 pages.
C.R. de F. Möhren, dans *R.Li.R.*, 64, 2000, pp. 282-285.
289. MERCERON, Jacques : *Le message et sa fiction. La communication par messenger dans la littérature française des XII^e et XIII^e siècles*, Berkeley/Los Angeles/Londres, University of California Press, 1998 (Modern Philology, 128), XIII-399 pages.
C.R. de P. Y. Badel, dans *C.C.M.*, 43 (172bis), 2000, pp. 25-26.
290. MURATORI, Emilia (éd.) : « *Le siège de Barbastre* », *canzone di gesta del XIII secolo*. Edizione critica con saggio introduttivo, note al testo e glossario a cura di E.M., Bologne, Pàtron, 1996 (Biblioteca di Filologia romanza della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Bologna, 9), 586 pages.
C.R. de T. Matsumura, dans *R. Li. R.*, 64, 2000, pp. 591 - 597.
291. ROUQUIER, Magali (éd.) : *Les « Enfances Vivien*», Genève, Droz, 1997 (T.L.F., 478), XLIII-223 pages.
C.R. de B. Guidot, dans *C.C.M.*, 43 (172bis), 2000, pp. 40-43.
292. TYSENS Madeleine, HENRARD, Nadine et GEMENNE, Louis (éds) : *Le « Roman de Guillaume d'Orange »*, t. 1, éd. critique établie en collaboration, Paris, Champion, 2000 (Bibliothèque du XV^e siècle, 62), XII-589 pages.
C.R. de G. Roques, dans *R.Li.R.*, 64, 2000, p. 607.
293. VERELST, Philippe : « *Mabrien* », *Roman de chevalerie en prose du XV^e s.*, éd. critique par Ph.V., Genève, Droz, 1998 (Romanica Gandensia, XXVIII), 535 pages.
C.R. de T. Matsumura, dans *R.Li.R.*, 63, 1999, pp. 623-626.
294. WILHELM-SCHAFFER, Irmgard : *Gottes Beamter und Spielmann des Teufels. Der Tod in Spätmittelalter und Früher*

Neuzeit, Köln, Weimar, Wien, Böhlau, 1999, x-436 pages,
illustr.

C.R. de Cl. Lecouteux, dans *Études Germaniques*, 55^e an-
née, 1 (217), janvier-mars 2000, pp. 113-114.

GRANDE-BRETAGNE

ÉTUDES CRITIQUES

295. LEVY, Joseph : « *Cest mot mei est estrange...* ». *La Belle Aude and the Irreducible Difference of Words*, dans *N.F.S.*, 38, 1999, pp. 114-119.
[L'A. offre un nouvel examen du rôle d'Aude dans la *Chanson de Roland* après l'étude de Sarah Kay sur le rôle des femmes dans la chanson de geste (*The « Chansons de geste » in the Age of Romance : Political Fictions*, Oxford, 1995, cf. *B.B.S.R.*, fasc. 28, 1996-1997, n° 189). Il oppose l'attente de Charlemagne quant à son retour de France et ce qui est arrivé, et analyse le vocable *per* prononcé par Aude],

COMPTES RENDUS

296. AA.VV. : *Echoes of the Epic : Studies in Honor of Gerard J. Brault*. Études réunies par David P. SCHENK et Mary Jane SCHENK, Birmingham, Alabama, Summa Publications, 1998, XXIII-257 pages.
C.R. de W.G. van Emden, dans *F.S.*, 54, 2000, pp. 339-340.
297. BURGESS, Glyn S. (éd. et trad.) : *Le « Pèlerinage de Charlemagne »*, Cambridge, Société Rencesvals British Branch, 1998 (British Rencesvals Publications, 2), LVII-70 pages.
C.R. de M. Ailes, dans *F.S.*, 54, 2000, p. 494.
298. MARCOS MARÍN, Francisco (éd.) : « *Cantar de Mio Cid* », Madrid, Biblioteca Nueva, 1997, 589 pages.
C.R. de D. G. Pattison, dans *B.H.S. (Liv.)*, 76, 2000, pp. 292-293.

299. MARNETTE, Sophie : *Narrateur et points de vue dans la littérature française médiévale. Une approche linguistique*, Bern, Peter Lang, 1998, 262 pages.
C.R. de R. Posner, dans *F.S.*, 53, 1999, p. 458.
300. MENÉNDEZ PIDAL, Ramón (éd.) : « *Cantar de Mio Cid* », texto antiguo de R.M.P. ; prosificación modernizada de A. REYES; prólogo de M. DE RIQUER; edición de J.C. CONDÉ, Madrid, Espasa-Calpe, 1999 (Colección Austral, 20).
C.R. de K. Kennedy, dans *B.H.S. (Liv.)*, 77, 2000, p. 129.
301. MILLET, Victor : *Épica germánica y tradiciones épicas hispánicas : « Waltarius » y « Gaiferos »*. *La leyenda de Walter de Aquitania y su relación con el romance de Gaiferos*, Madrid, Gredes, 1998 (Biblioteca Románica Hispánica, Estudios y ensayos, 410).
C.R. de D. S. Severin, dans *B.H.S. (Liv.)*, 77, 2000, p. 130.
302. MONTGOMERY, Thomas : *Medieval Spanish Epic : Mythic Roots and Ritual Language*, University Park, Pennsylvania, The Pennsylvania State University Press, 1998, VIII-176 pages.
C.R. de R. Wright, dans *B.H.S. (Liv.)*, 76, 2000, p. 385.
303. NEWTH, Michael A. (trad.) : « *The Song of Girart de Vienne* » by *Bertrand de Bar-sur-Aube : A Twelfth-Century Chanson de Geste*, Tempe, Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 1999 (Medieval & Renaissance Texts & Studies), XXIII-200 pages.
C.R. de W.G. van Emden, dans *F.S.*, 54, 2000, pp. 494-495.
304. ROBERTS, Jan Boyd (éd.) : *The Old French Crusade Cycle (vol. X). « Godefroi de Bouillon »*, Tuscaloosa-London, The University of Alabama Press, 1996, XXVI-147 pages.
C.R. de Ph. E. Bennett, dans *F.S.*, 53, 1999, pp. 459-460.

305. ROUQUIER, Magali (éd.) : *Les « Enfances Vivien »*, Genève, Droz, 1997 (T.L.F., 478), XLIII-226 pages.
C.R. de Ph. E. Bennett, dans *F.S.*, 54, 2000, pp. 71-72.

ITALIE

TEXTES, ÉDITIONS, MANUSCRITS, TRADUCTIONS

306. RINOLDI, Paolo : *La « Mort Aymeri de Narbonne »*. Edizione critica con note e glossario a cura di P.R., Milano, Edizioni Unicopli, 2000, 546 pages.
- [Cette nouvelle édition critique de la chanson de geste de la *Mort Aimeri de Narbonne*, dernier chapitre de la vie poétique du héros, le père de Guillaume d'Orange, entend remplacer par un texte plus sûr et une organisation critique plus étendue et approfondie la vieille édition publiée par J. Couraye du Parc (Paris, S.A.T.F., 1884, réimpr. anast. New York, Johnson Repr. Corp., 1966), la seule disponible jusqu'ici. Après une brève introduction (pp. 3-19 : analyse de la chanson, sa place dans le *grand cycle* de Guillaume), l'A. donne (pp. 21-52) des descriptions codicologiques des mss, déjà bien connus (voir pourtant l'article du même A. dans *Medioevo Romanzo*, 1999, cf. ci-dessous n° 309), ainsi que des descriptions plus originales des caractéristiques textuelles des différents manuscrits (pp. 53-58) et des accidents graphiques qu'on y retrouve (pp. 59-70). Suivent l'analyse de la versification et le répertoire des assonances (pp. 71-97), la description de la langue de l'auteur et des systèmes linguistiques et de *scripta* de chaque témoin (pp. 97-142). Une fois établi le classement des mss (pp. 143-177), l'A. fonde son édition sur le ms. *B1* (London, BL, Old Royal 20.D.XI), vérifié grâce à son très proche parent *B2* (Paris, BNF, fr. 24369-70), les deux mss constituant la célèbre famille *B* de la Geste; l'apparat des variantes, complet et organisé sur plusieurs niveaux, présente d'abord les leçons refusées de la famille *B* et de chacun de ses représentants, *B1* et *B2*, puis les variantes des autres mss, constituant la famille *X*; le but

étant d'offrir au lecteur la possibilité d'une vérification constante des différentes réalisations de la chanson et des ses situations narratives dans les mss connus. La présentation des différents matériaux est en effet très claire. L'édition est accompagnée par une annotation abondante, qui porte surtout sur l'établissement du texte et la comparaison des différentes rédactions (pp. 411-481), par l'index des noms propres (pp. 483-489) et par un glossaire très riche (pp. 491-527). Le volume s'achève sur une Bibliographie (pp. 529-546).]

307. WILLERT BORTIGNON, Inge-Marie (trad.) : « *Slaget i Ronceval* ». *La leggenda danese di Roncisvalle. Traduzione italiana con una nota su Léon Gautier traduttore*, dans *Medioevo Romanzo*, 23 (2), 1999, pp. 161-183.

[Comme le titre l'indique clairement, nous avons ici une traduction italienne — la première — de la rédaction danoise de la légende de Rencesvals (*Slaget i Ronceval*), contenue dans la *Karl Magnus Krønike (KMK)*, dont on situe la compilation à la fin du XIV^e ou au début du XV^e siècle. Cette nouvelle traduction est la première à utiliser l'édition critique la plus récente de la *KMK* (par P. Lindgård Hjorth, København, J.H. Schutz, 1966) et vise par conséquent à remplacer dans le cadre des études romanes la seule autre traduction disponible, en français, due à Léon Gautier (avec la possible collaboration de Gaston Paris, comme l'A. l'avance ici), fondée sur un texte moins sûr et, surtout, très souvent défectueux. Les divergences entre les deux traductions, française et italienne, sont signalées dans un appareil critique qui accompagne en bas de page le texte italien.]

ÉTUDES CRITIQUES

308. ALBESANO, Silvia : *Sulle « routes d'Italie ». Itinerari italiani nelle chansons de geste*, dans *Medioevo Romanzo*, 23 (2), 1999, pp. 184-209.

[En utilisant comme point de départ un répertoire systématique des références faites à l'Italie dans les chansons de geste françaises, l'A. vise à la fois à la reconstruction de

l'image de la Péninsule dans les textes littéraires et à l'identification des sources réelles de telles connaissances. Dans les deux perspectives, elle arrive à confirmer l'importance des routes de pèlerinages, notamment de la *Via francigena*, et du réseau des routes de l'Italie du Sud, c'est-à-dire des domaines normands. Un autre aspect marquant est celui des villes, de la richesse liée au commerce, de la puissance de la bourgeoisie; dans cette deuxième perspective aussi on arrive à détecter l'importance des voies et des ports, points nodaux du système méditerranéen des voyages, parmi lesquels les Croisades, évidemment, et des activités des marchands.]

309. RINOLDI, Paolo : « *Dans un atelier de copistes* » : *ancora sui manoscritti B1 e B2 del « grand cycle » di « Guillaume d'Orange* », dans *Medioevo Romano*, 23 (3), 1999, pp. 359-387.

[L'A. apporte de nouvelles précisions à propos de la compilation parallèle, dans un même atelier, des deux recueils « jumeaux » *B1* et *B2* du *grand cycle* de la Geste de Guillaume d'Orange. Il étudie en particulier la présence d'un même copiste dans les deux manuscrits. Ce copiste, indiqué avec le sigle α , est responsable dans les deux recueils de l'insertion des rubriques et de nombreuses corrections, ainsi que de la célèbre apostille sur le système des incidences; il est également l'auteur d'une série d'interventions, le plus souvent dans des passages de soudure entre différentes chansons. L'examen attentif et minutieux de l'ensemble de ces interventions — dont on signalera celle particulièrement étendue du passage transcrit dans le ms. *B1* aux ff. 178v-179r (fin de la *Bataille Loquifer*), avec une édition intégrale du morceau (pp. 369-375) — permet à l'A. de préciser la physionomie de cette « figura professionalmente qualificata » qui intervient au cours de la dernière phase du processus d'assemblage des deux recueils.]

310. ROSSI, Carla : *Le « Voyage Charlemagne » : le parcours vers Jérusalem et les reliques*, dans *Critica del testo*, 2 (2), 1999, pp. 619-653.

[L'A. étudie le système des références aux reliques dans la chanson du *Voyage* (ou : *Pèlerinage*) de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople par rapport à l'itinéraire des pro-

tagonistes, dont elle cherche à démontrer la nature moins fantaisiste qu'on ne l'a cru. En effet, elle arrive d'abord à tracer un itinéraire comparable à celui qu'ont suivi quelques-unes des Croisades les plus anciennes, notamment celle de Godefroi de Bouillon, à travers la Hongrie et l'Empire Byzantin. Mais l'impression d'un fond réaliste ne s'arrête pas au simple cadre géographique. Une révision des nombreuses références aux reliques et l'examen attentif des lieux où elles sont conservées d'après les sources anciennes permet d'apporter des preuves importantes à l'opinion déjà avancée par d'autres quant aux rapports étroits que l'auteur de la chanson entretenait avec l'Abbaye royale de Saint-Denis et donc avec la capitale des Capétiens. En partant de ces aspects du culte des reliques et en utilisant des comparaisons avec d'autres textes épiques, notamment la version dite de la Bibliothèque Bleue du *Fierabras*, l'A. précise leur rôle et fonction littéraire dans la construction comique de la *Chanson*, en particulier par rapport au pouvoir royal : tout cela permet de lire le texte comme une réécriture parodique, à finalité comique, des récits de pèlerinage (titre qui semble en fin de compte plus approprié que celui, plus générique, de *Voyage*.)]

311. SIMON, Eva : *Observaciones sobre dos pasos paralelos en el « Poema de mio Cid » y el la « Chevalerie Ogier » franco-véneta del Códice XIII de la Biblioteca Marciana de Venecia*, dans *Rivista di Studi testuali*, 1, 1999, pp. 207-221.
 [L'A. discute l'interprétation du v. 20 du *Poema de mio Cid*, l'un des plus controversés du texte. Après avoir présenté les différentes lectures du passage données par la critique moderne, l'A. utilise des comparaisons avec des passages semblables de la *Chevalerie Ogier*, contenant des invocations à Dieu, pour proposer une nouvelle ponctuation et interprétation du lieu critique : il faut lire « ¡ Dios, qué buen vassalo! ¡Si obiesse buena, Señor!», où au mot *buena*, lu comme substantif (lat. *bona*), est assignée la valeur de esp. *bienes*, c'est-à-dire de *richesses*.]

COMPTES RENDUS

312. AA.VV. : *Littérature et religion au Moyen Âge et à la Renaissance*, études réunies par J.-C. VALLECALLE, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1997, 220 pages.
C.R. d'E. Ardissino, dans *Rivista di Storia e Letteratura Religiosa*, 35, 1999, pp. 215-218.

JAPON

ÉTUDES CRITIQUES

313. HARANO, Noboru : *Les cultures différentes vues à l'intérieur de la « Chanson de Roland »*, dans *Contacts des diverses cultures vus dans l'Europe médiévale* (N.H. et a. éd.), Hiroshima, Keisuisha, 2000, pp. 7-53 (en japonais).
[Aperçu général sur les chansons de geste; comparaison minutieuse des modes de guerre en Europe et dans le monde islamique ; explication des conditions sociales qui ont permis de publier juste avant la Guerre du Pacifique la première traduction japonaise de la *Chanson de Roland* par Takeo BAN (Tokyo, Ars, janvier 1941).]
314. OGAWA, Naoyuki : *Étude des deux traditions poétiques contradictoires sur Robert de Normandie dans les chroniques du XII^e siècle et dans les deux premières chansons de geste du cycle de la croisade*, dans *Cahier d'études françaises (Université Keio)*, 4, 1999, pp. 1-11.
[Pourquoi la *Chanson de Jérusalem* qualifie-t-elle Robert de « noirs con pevree » (vv. 1998, 3606)? Cette épithète, habituellement attribuée aux Sarrasins, semble d'autant plus étrange que la chanson honore le duc de Normandie comme un des plus grands héros de la première croisade. Par ailleurs, dans la *Chanson d'Antioche*, se rencontrent des passages déconsidérant le héros. L'A. suppose que l'image obscure du héros peut être due à la vie sombre au sortir de la croisade, évoquée par des chroniqueurs comme Guibert de Nogent, Guillaume de Malmesbury et Benoît de Sainte-Maure.]

PAYS-BAS

TEXTES, ÉDITIONS, MANUSCRITS, TRADUCTIONS

315. « *Die historie van coninck Karel ende van Elegast* » gevolgd door « *Beatrijs* », dit par Jo VAN EETVELDE, 2 CDs, 1996, Poketino 967001-2 et 967002-2.
[Enregistrement sur CD du roman carolingien de *L'histoire du roi Charles et d'Elegast* et de la légende de *Béatrice*, rédaction néerlandaise de la *Légende de la Sacristine*.]
316. « *Beatrijs* », *Marialegende uit de 13de eeuw*, stem Tine RUYSSCHAERT, hertaling Willem WILMINK, zang Chris NIEUWENHUYSEN, regie Herman VERSCHEIDEN, René Chailly, 1997, CD 87903.
[Enregistrement sur CD de la seule légende de *Béatrice*.]
317. *Cd-rom Middelnederlands : woordenboek en teksten*, sous la direction de F. VAN OOSTROM et a., La Haye, SDU, 1998 et 1999.
[Ce Cd-rom, édité pour la première fois en 1998, comporte tous les volumes (11) du dictionnaire du moyen néerlandais. Il contient en outre quatre volumes de textes : les volumes 1 et 2 du *Corpus Gysseling*, textes administratifs et littéraires datés avant 1300, 200 textes en vers et 90 textes en prose, datés entre 1250 et 1550.]
318. DE RYNCK, Patrick : *Einhard*, « *Het leven van Karel de Grote* », traduit et expliqué par P.D.R., Amsterdam, Athenaeum-Polak en van Genneep, 1999, 75 pages.
[Traduction en néerlandais moderne de la *Vita Karoli Magni*, précédée d'une brève introduction et d'un aperçu des événements majeurs des VIII^e et IX^e siècles.]

319. TIGELAAR, Jaap (éd.) : « *Die salighe ende schoone hystorie vanden strijde des lants van Spaengiën* ». *Een Middelnederlandse vertaling van de « Kroniek van Pseudo-Turpijn » in « Die alder excellenste cronyke van Brabant »* (Antwerpen, Roland vanden Dorpe, 1498), Groningue, Passage, 1998 (Cahiers voor Nederlandse letterkunde, 1997/2), 60 pages.
[Il s'agit d'une réédition du chapitre 18 du volume 2 de *Die alder excellenste cronyke van Brabant* (« La très excellente chronique du Brabant »). Ce chapitre comporte une traduction/adaptation abrégée de la *Chronique du Pseudo-Turpin*, une des sources du *Droefliken strijt van Roncevale* (« Le triste combat de Roncevaux »), la mise en prose partielle du *Roelantslied*. L'édition est basée sur le texte de l'incunable de la *Chronique*, publié pour la première fois en 1498 à Anvers par l'imprimeur Roland vanden Dorpe.]

ÉTUDES CRITIQUES

320. AA.VV. : SCHLUSEMANN, Rita et WACKERS, Paul, (éd) : *Die spätmittelalterliche Rezeption niederländischer Literatur im deutschen Sprachgebiet*, Amsterdam/Atlanta, GA, Rodopi, 1997. (Amsterdamer Beiträge zur Alteren Germanistik, Band 47).
[Actes du colloque de médiévistes allemands, néerlandais et belges, organisé à l'Université de Groningue en mars 1996. Les contributions des participants traitent des relations littéraires germano-néerlandaises au Moyen Âge, des traductions/adaptations en langue allemande de textes néerlandais en vers ou en prose, des techniques d'adaptation et de la réception de ces récits en Allemagne.]
321. DE RUITER, Jacqueline : « *Karl Magnus' Krønike* », « *Karlamagnús Saga* » and « *Karel ende Elegast* ». *Genre — Form — Function*, dans *The medieval chronicle. Proceedings of the 1st international conference on the medieval chronicle, Driebergen/Utrecht, 13-16 July 1996*, éd. par E. KOOPER, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1999, pp. 96-102.
[L'A. traite des deux traditions distinctes du récit de la conspiration contre Charlemagne : la tradition scandinave

représentée par la *Karl Magnus' Kronike* et la *Karlamagnús Saga*, et la tradition germano-néerlandaise de *Karel ende Elegast*. Les deux traditions remonteraient à deux sources françaises différentes, non attestées, respectivement : la *Vie de Charlemagne* et la *Chanson de Basin*.

L'A. présente les différences essentielles liées au genre, à la forme et à la fonction des récits respectifs. La chronique relate les événements concernant la succession au trône par Charlemagne; l'aventure nocturne de Charlemagne et Basin sert d'introduction à une chronique du règne de l'empereur. La *Saga* parle des mêmes événements, mais comporte de nombreux détails n'ayant aucun rapport avec le thème central, alors que le récit néerlandais ne narre qu'un épisode isolé de la vie de Charlemagne, l'aventure se situant pendant le règne de celui-ci et non à ses débuts.]

322. WEIFENBACH, B. : *Johann Koelhoff der Jüngere* : « *Die vier heymschen Kinderen* ». *Zur Bedeutung der Kölner Inkunabel aus dem Jahre 1493 für die Drucktradition von Haimonskindertexten in Deutschland*, dans *Beiträge zur älteren Germanistik*, 51, 1999, pp. 169-193.

[L'A. développe l'importance de la première version imprimée du récit en prose, *Die vier heymschen Kinderen*, incunable édité en 1493 à Cologne par Johann Koelhoff le Jeune, pour l'ensemble de la tradition imprimée du récit en langue allemande. La grande popularité du récit en Allemagne repose néanmoins sur une édition de 1604, publiée à Cologne par Peter von Brachel.

L'A. présente les divergences et convergences entre les textes français d'une part et la tradition germano-néerlandaise d'autre part, et mentionne les sources des adaptations allemandes. Les divergences se situent essentiellement au niveau de la « préhistoire » de la révolte, la première fuite des fils Aymon et le tout dernier épisode concernant le transfert de la dépouille de Renaud. Quant aux sources, la plus ancienne rédaction en vers remonterait indirectement à un texte en moyen néerlandais, alors que l'incunable de 1493 représente une traduction littérale de l'édition néerlandaise *Die historie van de vier Heemskinderen*, publiée en 1508 à Leyde par l'imprimeur Jan Seversoen et remonte ainsi probablement à l'incunable néerlandais paru à Gouda en 1490.

De cette édition une seule feuille est conservée. Deux autres rédactions en prose imprimées au XVI^e siècle remontent à une source française. Est également attesté un manuscrit en prose, daté de la fin du XV^e siècle.

D'après son titre, l'édition de 1604 représenterait une traduction/adaptation fidèle mais modernisée du roman en prose néerlandais, réalisée par Paul van der Aelst, imprimeur et écrivain établi à Deventer. Le titre mentionne en outre l'adjonction de la légende hagiographique de Renaud. L'A. met en doute la « réalité » de la source néerlandaise, généralement admise par la recherche, en démontrant que l'origine de la légende est plutôt à rechercher dans la région de Dortmund. Pour l'A. la source réelle de l'édition de 1604 n'est ainsi pas démontrée. Il reste le fait que les éditions allemandes postérieures du XVII^e au XX^e siècle, de véritables best-sellers, reposent toutes sur cette édition, alors que les éditions du XVI^e siècle remontant à une source française n'ont pas été réimprimées. À la fin de l'article, l'A. annonce la publication prochaine d'une édition critique de l'incunable de 1493, à réaliser en collaboration avec I. Spijker, spécialiste du *Renout van Montelbaen* néerlandais.]

COMPTE RENDU

323. « *Die historie van coninck Karel ende van Elegast* » gevolgd door « *Beatrijs* », dit par Jo VAN EETVELDE, 2 CDs, 1996, Poketino 967001-2 et 967002-2.
C.R. de E. Mantingh, dans *Nederlandse Letterkunde*, 1999 (1), pp. 422-425.
324. « *Beatrijs* », *Marialegende uit de 13de eeuw*, stem Tine RUYSSCHAERT, hertaling Willem WILMINK, zang Chris NIEUWENHUYSEN, regie Herman VERSCHEIDEN. René Gailly, 1997, CD 87903.
C.R. de E. Mantingh, dans *Nederlandse Letterkunde*, 1999 (1), pp. 422-425.
325. *Cd-rom Middelnederlands : woordenboek en teksten*, sous la direction de F. VAN OOSTROM et a., La Haye, SDU, 1998 et 1999.

- C.R. de W. Kuiper (édition 1998), dans *Nieuw letterkundig magazijn* (Leyde), 1999, pp. 16-19.
- G.H.M. Claassens (édition 1998), dans *Tijdschrift voor Nederlandse Literatuurgeschiedenis en Literatuurwetenschap*, 42 (1), 2000, pp. 63-65.
- S. Oppenhuis de Jong (édition 1999), dans *T.N.T.L.* 116 (3), 2000, pp. 273-275.
326. AA.VV. : SCHLUSEMANN, Rita et WACKERS, Paul (éd) : *Die spätmittelalterliche Rezeption niederländischer Literatur im deutschen Sprachgebiet*, Amsterdam/Atlanta, GA, Rodopi, 1997 (Amsterdamer Beiträge zur Älteren Germanistik, Band 47).
C.R. de U. Zeilmann, dans *Queeste*, 6 (1), 1999, pp. 89-96.
327. DE RYNCK, Patrick ; *Einhard*, « *Het leven van Karel de Grote* », traduit et expliqué par P.D.R., Amsterdam, Athenaeum-Polak en van Gennep, 1999, 75 pages.
C.R. de M. Hageman, dans *Madoc*, 14 (4), 2000, pp. 248-250.
328. TIGELAAR, Jaap : « *Die salighe ende schoone hystorie vanden strijde des lants van Spaengiën* ». *Een Middelnederlandse vertaling van de « Kroniek van Pseudo-Turpijn » in « Die alder excellenste cronyke van Brabant » (Antwerpen, Roland vanden Dorpe, 1498)*, Groningue, Passage, 1998 (Cahiers voor Nederlandse Letterkunde, 1997/2), 60 pages.
C.R. de W. van Anrooij, dans *Queeste*, 6 (1), 1999, pp. 204-208.

SCANDINAVIE

ÉTUDES CRITIQUES

329. NØJGAARD, Morten : « Rolandskvadet » i nordiske gendigtninger, dans *Kungliga Vitterhets Historie och Antikvitets Akademiens Arbok*, Stockholm, 1998, pp. 194-214.
330. OLSEN, Michel : *Encore une fois : Qui a trouvé la « Chanson de Roland »?*, dans *Revue Romane*, 35 (2), 2000, pp. 297-304.
331. SALBERG, Trond Kruke : *Prolégomènes pour une édition de l'« Istoire d'Ogier le redouté » (B.N. fr. 1583). II : La fin de la « Chevalerie » selon le manuscrit de Montpellier et les petits textes qui suivent la « Chevalerie » dans ce manuscrit*, dans *Études de linguistique et de littérature dédiées à Morten Nøjgaard à l'occasion de son soixante-cinquième anniversaire*, éditées par Gerhard BOYSEN et Jorn MOESTRUP, *Études romanes de l'Université d'Odense*, 25, 1999, pp. 431-448.
332. SPORE, Palle : *Oger li Daneis est-il Danois?*, dans *Études de linguistique et de littérature dédiées à Morten Nøjgaard*, éditées par Gerhard BOYSEN et Jorn MOESTRUP, *Études romanes de l'Université d'Odense*, 25, 1999, pp. 551-555.

SUISSE

ÉTUDES CRITIQUES

333. RYCHNER, Jean : *La chanson de geste. Essai sur l'art épique des jongleurs*, Genève, Droz, 1955 (Société des Publications Romanes et Françaises, LIII). Reproduction anastatique Genève, Droz, 1999, 174 pages.

XV^e CONGRÈS INTERNATIONAL DE LA SOCIÉTÉ RENCESVALS

Le Congrès s'est tenu à Poitiers du 21 au 27 août 2000.

Les thèmes proposés (voir *B.B.S.R.*, 29, 1997-1998, p. 7) ont fait l'objet de nombreuses communications, dont on trouvera ci-après la liste alphabétique. En séances plénières, les congressistes ont assisté à quatre leçons de nos collègues Catherine Jones (*La chanson de geste et l'Orient*), Alain LABBÉ (*Sous le signe de saint Jacques : routes et itinéraires dans la représentation épique de l'espace*), Philippe MÉNARD (*Humour, ironie, dérision dans les chansons de geste*), Wolfgang van Emden (*Le chef-d'œuvre épique*).

Les actes du Congrès seront publiés par les soins de nos collègues de Poitiers.

LISTE DES COMMUNICATIONS

I. *Saint-Jacques : les routes et itinéraires épiques*

Maria Celeste AUGUSTO (Univ. Utrecht) : Saint Jacques dans la dénomination populaire (phénomènes naturels et petites bêtes) : questions d'extension sémantique et de motivation.

António Maria BALCÃO VICENTE (Univ. Lisboa) : O caminho de Santiago : uma construção individual?

Maria João BRANCO (Univ. Aberta, Lisboa) : Santiago and the Kings of the Reconquista. On the construction of two myths and their political uses.

Leslie BROOK (Univ. Birmingham) : La continuation de l'*Entrée d'Espagne* (Prise de Pampelune) et le chemin de Saint-Jacques.

- Jane EVERSON (Royal Holloway University of London) : Pilgrimages to Compostela : literature and reality in fifteenth-century Ferrara.
- Margarida GARCEZ (Univ. Lisboa) : Para una toponímia jacobita do Sul de Portugal : o caso de Elvas e Portalegre.
- Pierre-Gilles GIRAULT (Archives départementales du Cher) : Images des pèlerins et du pèlerinage à Jérusalem dans l'épopée française : des chansons de geste aux chansons d'aventure.
- Vicente José GONZALEZ GARCÍA (Univ. Oviedo) : Origen y desarrollo del camino de Santiago durante el siglo IX.
- Santiago LOPEZ (Univ. Santiago de Compostela) : La prise de Nobles dans le *Pseudo-Turpin*.
- Ewa LUKASCYK (Univ. Krakow) : « Au commencement était la route... ». A atualização dos itinerários medievais em romances de José Saramago.
- Armando Alberto MARTINS (Univ. Lisboa) : A assistência dos cónegos regrantes no caminho de Santiago.
- Manuela MENDONÇA (Univ. Lisboa) : Hospitais e albergarias nos caminhos de Santiago (Portugal, sécs XIV e XV).
- Victor TEIXEIRA (Univ. Porto) : Les ordres mendiants et le pèlerinage vers Santiago de Compostela au Moyen Âge au nord du Portugal.

II. *Chefs-d'œuvres épiques : théorie(s), réception, analyses*

- Orietta ABBATI (Univ. Perugia) : O discurso intertextual no romance de cavalaria hispânica *A lenda da Dona Pé-de-Cabra*.
- Carlos ALVAR (Univ. Alcalà et Univ. Bâle) : *Rollan a Saragossa* : entre chanson de geste et roman.
- Mario BOTERO (Univ. Paris III-Sorbonne Nouvelle) : Les deux images du roi Louis dans *Raoul de Cambrai*.
- Danielle BUSCHINGER (Univ. de Picardie Jules Verne) : Une nouvelle approche de la *Chanson des Nibelungen* et de la Plainte.
- Giangabriella BUTI (Univ. Bologna) : Christian Anagoge and Germanic Worldcentric Attitude in Romanic Epic and in its Reception.
- Maria CARERI (Univ. Chieti) : Per una tipologia dei manoscritti epici.

- Piero CECCUCCI (Univ. Milano) : A construção do mito do herói fundador. Discurso narrativo e discurso ideológico na *Gesta de Afonso Henriques*.
- Antonio CONTRERAS MARTIN (Univ. Barcelona) : En torno a la épica castellana del siglo XIV.
- Alain CORBELLARI (Univ. Lausanne) : Parcours du désir et de la cruauté dans la *Chanson d'Aspremont*.
- Isabel DE BARROS DIAS (Univ. Aberta, Portugal) : La réception et l'utilisation de l'excès épique par l'historiographie ibérique des XIII^e et XIV^e siècles.
- Maria Micaela DIAS PEREIRA RAMON MOREIRA (Univ. Do Minho, Portugal) : Reflexos de *Os Lusíadas* de Camões na epopeia barroca portuguesa.
- Andrea FASSÒ (Univ. Bologna) : Roland est sage et Charlemagne est injuste.
- Mariana GOIS NEVES (Univ. Poitiers) : Les *topoi* épiques médiévaux dans *Os Lusíadas* de Camões.
- Carlos Manuel GUARDADO DA SILVA (Univ. Classica, Lisboa) : A floresta e os medos na épica de Chrétien de Troyes.
- Nuno JÚDICE (Instituto Camões, Paris) : O herói épico na ficção medieval portuguesa.
- Anna KALEWSKA (Univ. Warszawa) : Teoria e anti-teoria do género épico; historia e práxis do rei apostólico e bispo erege.
- Margarida MADUREIRA (Univ. Lisboa) : Les enjeux du monde féodal : l'ordre impossible dans *Raoul de Cambrai*.
- Sophie MARNETTE (Gonville & Caius College, Cambridge) : Nord et Sud : chansons de geste d'oïl et d'oc.
- Yorio OTAKA (Univ. Kansai, Japon) : La valeur monétaire dans les œuvres épiques.

III. *Humour, ironie, dérision dans les chansons de geste*

- Marianne AILES (Wadham College, Oxford) : L'élément comique dans les versions tardives de *Fierabras*.
- Cristina ALMEIDA RIBEIRO (Univ. Lisboa) : Renouart au tinel : endroit et envers de la dérision.
- Norval BARD (North Central College, Illinois) : Les fonctions génériques du comique dans les moniages.

- Philippe BENNETT (Univ. Edimburgh) : Carnaval héroïque et écriture cyclique dans la geste de Guillaume.
- Carlos CLAMOTE CARRETO (Univ. Aberta, Lisboa) : Dérision, diversion, déviation : incidences poétiques de l'imaginaire marchand sur quelques chansons de geste des XII^e et XIII^e siècles.
- Françoise DENIS (Macalester College, Minnesota) : L'humour plaisant et le sérieux badin dans *Gui de Bourgogne*.
- Sara FURLATI (Univ. Bologna) : Rire et sourire dans les *Cantari* : le cas des *Cantari del Danese*.
- Hélène GALLÉ (Univ. Toulon) : Optimisme ou pessimisme épique? Le thème de l'éternel retour dans *Aymeri de Narbonne*.
- Nadine HENRARD (Univ. Liège et Univ. Louvain) : Aspects du comique dans le *Roman de Guillaume* en prose.
- Aurélien KOSTKA-DURAND (Univ. Nancy II) : Les *Enfances Garin de Monglane* : chanson de geste dérisoire ou dérision de la chanson de geste?
- Salvatore LUONGO (Univ. Napoli) : Facciata comica e contenuto serio nell'episodio di Raquel e Vidas del *Cantar di mio Cid*.
- Peter NOBLE (Univ. Reading) : Le rire dans *Vivien de Montbranc*.
- Luiz Felipe PONDÉ : Ironia como produto da melancolia e do ceticismo nos *Ensaïos* de Montaigne. Análises acerca de contos épicos.
- Claude ROUSSEL (Univ. Blaise Pascal, Clermont Ferrand) : Le rire et les larmes dans les chansons de geste tardives.
- Claude THIRY (Univ. Louvain et Univ. Liège) : Distance critique et ironie dans la Geste de *Liège* de Jean d'Outremeuse.
- Martine THIRY-STASSIN (Univ. Liège) : Humour et ironie dans les *Croniques et Conquestes de Charlemagne* de David Aubert : de la rencontre d'Olivier et de Rolant à la promesse de mariage de Belle Aude avec Rolant.
- Philippe VERELST (Univ. Gand) : Humour, ironie et dérision dans *Mabrien*.
- Leslie ZARKER MORGAN (Loyola College, Baltimore) : What's So Funny About Roland? (o) Roland(o)'s Life and Works in Northern Italy Tradition.

IV. *Les chansons de geste et l'Orient*

- Anne BERTHELOT (Univ. of Connecticut) : L'Autre-Monde féérique comme distorsion de l'Orient dans *Maugis d'Aigremont*, *Huon de Bordeaux* et le *Roman d'Auberon*.
- Denis COLLOMP (Univ. de Provence-Aix-Marseille I) : Le futur héros éduqué par les Sarrasins.
- Ancá CRIVAT-VASILE (Univ. Bucarest) : Épopée romane et épopée byzantine.
- Susanne FRIEDE (Université Göttingen) : Un héros et sa tente : la tente du sultan dans la *Chanson de Jérusalem*.
- Sharon KINOSHITA (Univ. California) : *Fraternizing with the enemy* : representations of the Crusades in *Raoul de Cambrai*.
- Huguette LEGROS (Univ. Caen) : Images et représentations de l'Orient dans la *Vie de Saint Louis* de Joinville : de l'Orient peint dans l'historiographie à l'Orient évoqué dans les chansons de geste.
- Paola ROSSI (Univ. Milano) : Guerrier-ascète ou chevalier-ermite : une étude comparative entre l'épopée indienne et l'épopée médiévale.

V. *L'édition de textes à l'âge de l'informatique*

- Andrea BOZZI (ILC-CNR) et Maria Sofia CORRADINI (Univ. Pisa) : *New Trends in Philology* : a computational application for editing old Provençal Texts.
- Gina GRECO (Portland State Univ.) : L'édition électronique des textes médiévaux : théorie et pratique.
- Edward A. HEINEMAN (Univ. Toronto) : *Du Beau et du Byte*.
- Aida Paula SAMPAIO COELHO LEMOS (Univ. do Minho, Portugal) : *A edição de textos portugueses em prosa literária do século XV*.
Une table ronde, présidée par Cesare SEGRE, était consacrée au thème : *L'édition de textes à l'âge de l'informatique*.
- Olivier COLLET, Wagih AZZAM, Hatem GORBELL (Univ. Genève), *Le texte dans tous ses états* : le projet MÉDIÉVAL et l'édition électronique des œuvres du Moyen Âge.

VI. Divers

- Mário AIRES DOS REIS (Univ. Krakow) : A *Crónica do Mouro Rasis* : a Península Ibérica medieval vista de fora.
- J. L. Roland BÉLANGER (Marist College, New York Poughkeepsie) : Les droits égaux de la femme dans l'Église du XII^e siècle, vus surtout dans la *Chanson de Roland*.
- Roberto Emerson BENJAMIN (U. Rural Pernambuco) : L'histoire du chevalier Bernard del Carpip dans la littérature de colportage brésilienne.
- Angela BIRNER (Univ. Salzburg) : Inês de Castro nos *Lusíadas* de Camões e nos folhetos de cordel portugueses no século XX.
- Sebastiano BISSON (Univ. Cassino) : I manoscritti di epica carolingia a Venezia.
- Fanni BOGDANOW (Univ. Manchester) : Un nouveau fragment d'une chanson de geste.
- Jean-François BOTREL (Univ. Rennes II) : Santa Genoveva, Princesa de Brabante : de la légende aux histoires de cordel de 1876.
- Dominique BOUTET (Univ. Paris X) : Fonction et signification du personnage de Gautier dans *Raoul de Cambrai*.
- Elba BRAGA RAMALHO : Poetas de hoje improvisam e contam a história de Carlos Magno.
- Kimberlee CAMPBELL (New York Univ.) : Querelles de sœurs : la France, l'Espagne et le médiévalisme du dix-neuvième siècle.
- Alberto CARVALHO (Univ. Classica, Lisboa) : Representação literária do negro da Guiné : estereótipos medievais e renascentistas.
- Marianne CRAMER VOS (Univ. Montgomery, États-Unis) : Quelques pensées commémoratives sur le douzième centenaire du couronnement de Charlemagne.
- Gilmar DE CARVALHO : Carlos Magno « brasileiro » : xilogravura do Nordeste.
- Jacqueline DE RUITER (Univ. Utrecht) : The Internet as a Source in the Study of the Chansons de geste : problems and possibilities.
- Sandra DIECKMANN (Univ. Göttingen) : Le style épique et les fonctions narratives dans *Girart de Vienne*.
- Leit DUPREZ (Univ. Oslo) : Théorie et pratique des traductions épiques.

- Hillary ENGELHART (Univ. Madison, Wisconsin) : Stratégies religieuses dans la *Chanson de Roland* : Ganelon comme anti-saint.
- Neuma FECHINE BORGES (U. Federal de Paraíba) : Tradição e contemporaneidade no ciclo carolíngio da Literatura de Cordel Brasileira.
- Baukje FINET-VAN DER SCHAAF (Univ. Metz) : Les incunables français, néerlandais, allemands et anglais de l'*Histoire du très vaillant chevalier Paris et de la belle Vienne*, fille du dauphin, et leur rapport à la tradition française manuscrite du récit.
- João V. GANZAROLLI DE OLIVEIRA (U. Fed. Rio de Janeiro) : A *Chanson de Roland* : a beleza como paradigma da moralidade.
- Pedro GOMEZ BARBOSA (Univ. Classica, Lisboa) : La symbolique des peintures médiévales de Na Sra de Oliveira (Guimarães).
- Martin GOSMAN (Univ. Groningue, Pays-Bas) : Le nationalisme naissant et le sentiment de la nation : l'apport de la tradition épique dans la propagande royale de la fin du Moyen Âge.
- Paloma GRACIA (Univ. Granad) : Traducir la épica francesa al español moderno : traducir la *Chanson de Roland*.
- Joël-Henri GRISWARD (Univ. Rabelais, Tours) : La cuisine et la guerre : aspects de la fonction guerrière dans la Geste des *Loherains*.
- Michael HEINTZE (Univ. Frankfurt) : Des traces du *Cantar de Saneña* dans le romancero en dehors du cycle sur Baldovinos.
- William HENDRICKSON (Arizona State University) : Le portrait de l'autre dans *Garin de Monglane*.
- Despina ION : Pratiques de la parenté dans la Geste des Lorrains.
- Lilyan KESTELOOT (Univ. Dakar) : La figure du Roi et la notion de pouvoir dans les épopées de l'Ouest africain.
- Dorothea KULLMANN (Univ. Göttingen) : Le début de l'épisode de Baligant.
- Pierre KUNSTMANN (Univ. Ottawa) : Le lexique de la chanson du geste : étude du vocabulaire de trois chansons (*Roland, Couronnement de Louis, Prise d'Orange*), en contraste avec celui des œuvres historiques de Wace et des romans de Chrétien de Troyes.
- Nicolas LENOIR (Univ. Rouen) : L'eau et la mer dans la *Chanson d'Aiquin*.

- Elio MELLI (Univ. Bologna) : Les versions en prose de *Fierabras* : nouvelles recherches.
- Jacques MERCERON (Indiana University) : « Par desoz terre une volte soltive » : égouts, galeries et souterrains dans les sièges et évasions épiques.
- Regina Silva MICHELLI (Univ. Rio de Janeiro) : O heroísmo nas asas do sonho : o perfil masculino épico na ambiencia cavaleiresca.
- André MOISAN : « Dieu qui maint en Trinité » : présence du divin dans l'action épique.
- Muriel OTT (Univ. de Bourgogne, Dijon) : *La Mort Aymeri de Narbonne* : paradoxe de la tradition.
- David PATTISON (Univ. Oxford) : El mio Cid del Poema y el de las Crónicas : evolución de un héroe.
- René PELLEN (Univ. Poitiers) : Le projet « *Charrette* » à Poitiers.
- Carlos PEREIRA (Univ. Sorbonne Nouvelle) : Le cheval, l'art et la littérature équestre portugaise au Moyen Âge. Présentation des œuvres équestres de Mestre Giraldo et El Rei D. Duarte.
- David PINTO CORREIA : L'épopée médiévale dans les traditions populaires portugaise et brésilienne.
- Maria de Lourdes RIOBOM (Museu Nacional de Arte Antiga-Lisboa) : A Idade Méda nas coleções do Museu Nacional de Arte Antiga.
- Duncan Augusta ROBERTSON (State Univ.) : « Or escoutez Signor ! si com lisant trovon » : le *Roman de Dieu et de sa mère* d'Herman de Valenciennes.
- Maria Paula SANTOS SOARES DA SILVA LAGO (Univ. Braga, Portugal) : Mémoires topiques de l'épopée européenne dans la narrative contemporaine : José Saramago.
- Eleonora STOPPINO (Univ. California, Berkeley) : Las estructuras de la leyenda de Bernardo del Carpio.

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE RENCESVALS

LISTE DES MEMBRES

- ADRIEN, Maxford, 2233 Saint Charles Ave., apt. 700, New Orleans, LA 70130, USA.
- AILES, Dr. Marianne, 48 Melrose Avenue, Reading, RG6 2BN, Grande-Bretagne.
- AKKARI, Hatem, Assistant à la Faculté des Lettres, route de l'Aéroport, Km 4,5, BP 553, 3000-Sfax, Tunisie; 15, rue Sidi Ali Elkarray, Sfax, 3001, Tunisie.
- ALLAIRE, Prof. Gloria, Foreign Langs and Lits, Purdue University, 134 Stanley Coulter Hall, W. Lafayette, IN 47906, USA.
- ALLEN, Prof. John Robin, Saint John's College, 400 Dysart Rd., University of Manitoba, Winnipeg, MB R3T 2M5 Canada, < allen@cc.umanitoba.ca >.
- ALMEIDA RIBEIRO, Cristina, Urbanização da Portela, lote 120, 1° esq. 2685 Sacavem, Portugal.
- ALVAR EZQUERRA, Carlos, Professeur à l'Université d'Alcalá de Henares (Madrid), Zurbano, 80, E-28010 Madrid, < flcae@filo.alcala.es >.
- ALVAR, Manuel, Catedrático de Universidad, Ministro Ibáñez Martin, 3, E-28015 Madrid.
- ANDRIEUX, Nelly, Professeur de Linguistique française à l'Université de Paris III, 19, rue des Trois Moulins, F-77000 Melun.
- ANGELI ORVIETO, Prof. Giovanna, Università di Firenze, via Montecipaldi, 12, I-50125 Firenze.
- ARDOUIN, Jean-Marie, Professeur au Collège Picasso de Reims, Les Grands Champs, F-51220 Saint-Thierry.
- ARENAS, Vicente, Profesor, Marqués de Casa Valdés, 76, 11°, Gijón (Asturias), Espagne.

ARMISTEAD, Prof. S. G., Department of Spanish and Classics,
616 Sproul Hall, University of California, Davis, CA 95816,
USA.

ASPERTI, Prof. Stefano, Via Orti della Farnesina 54/B,
I-00184 Roma <Stefano.Asperti@uniroma21.it>.

BABBI, Dott. Anna Maria, Università di Verona, via Carinelli 5,
I-37131 Verona <babbi@chiostro.univr.it>.

BADEL, Pierre-Yves, Professeur honoraire à l'Université de
Paris VIII, 51, rue de Passy, 75016 Paris.

BADIA, Lola, Professeur à l'Université de Girona, c. Balmes, 15,
9º, la, E-17002 Girona.

BAILEY, Mathew, Dept of Spanish and Portuguese, Batts Hall 110,
University of Texas, Austin, Texas, 78712, USA, <m Bailey@
mail.utexas.edu>.

BANASEVIC, Prof., Université de Belgrade, Faculté de Philologie,
Studentski trg 3, Belgrade.

BANCOURT, Paul, Maître de conférences en retraite à l'Université
de Provence I, 4, avenue Saint-Eloi, F-13100 Aix-en-Provence.

BANFI, Prof. Luigi, Università di Milano, via Calzecchi 6,
I-20133 Milano.

BARD, Jr., Prof. Norval L., 2719 Wilshire Ct. Aurora, IL 60504-
2317, USA.

BARONE, Prof. Giulia, Università di Roma, viale Regina Marghe-
rita 290, I-00198 Roma.

BARTOLUCCI CHIECCHI, Dott.ssa Lidia, Università di Verona, via
Spolverini 138, I-37100 Verona.

BAUELLE-MICHEL, Sarah, Maître de Conférences à l'Université
de Lille III-Charles de Gaulle, UFR de Lettres Modernes,
DULVJA, BP 149, F-59653 Villeneuve d'Ascq Cedex; 8, rue
Saint Eleuthère, B-7500 Tournai.

BAUMGARTNER, M^{me} Emmanuèle, Professeur à l'Université de
Paris III, 68, Bd Saint-Marcel, F-75005 Paris.

BAYARD, Marie-José, Maître de conférences à l'Université de
Lyon II-Louis Lumière, 12, rue Robert Cluzan,
F-69007 Lyon.

- BAZIN-TACCHELLA, Sylvie, Maître de Conférences à l'Université de Nancy II, Bd Albert I^{er}, F-54000 Nancy; 2, rue de Metz, F-54110 Rosières-aux-Salines.
- BEARDSMORE, Prof. Barry, Dept. of French Language and Literature, University of Victoria, P.O. Box 3045, Victoria, B.C., V8W 3P4, Canada.
- BEAUSSART, François-Jérôme, Maître de Conférences de langue et littérature françaises à l'IUFM de Picardie, Centre d'Amiens, 49 Bd de Châteaudun, F-80044 Amiens; 6, Place Fernand-Marquigny, F-02200-Soissons, <beaussarts@voila.fr>.
- BEER, Prof. Jeanette, M. A., Dept. of Foreign Languages and Literatures, Stanley Coulter Hall, Purdue University, West Lafayette, IN 47907, USA.
- BEGGIATO, Prof. Fabrizio, II^a Università di Roma, Tor Vergata, Corso Trieste 82, I-00198, Roma, <beggiato@lettere.uniroma2.it>.
- BELAM, Dr. J.M., Higher Pitt, Longdown, Exeter EX6 7SB, Grande-Bretagne.
- BÉLANGER, Prof. Joseph L.R., Marist College, Division of Humanities, North Road, Poughkeepsie, NY 12601-1387, USA.
- BELLON, Roger, Professeur à l'Université Stendhal-Grenoble III, 10, Quai de France, F-38000 Grenoble.
- BELTRAMI, Prof. Pietro, Università di Pisa, via G. Randaccio 61, I-56123 Pisa, <beltrami@rom.unipi.it>.
- BELTRÁN, Vicente, Catedrático de Universidad, Angel Guimerá, 110-112, 2^o, Espluges de Llobregat (Barcelona), Espagne.
- BENDER, Karl Heinz, Fachbereich Sprach- und Literaturwissenschaften der Universität, Schneidershof, D-54293 Trier.
- BENNETT, P. E., School of European Language and Culture, University of Edinburgh, 60 George Square, Edinburgh EH8 9JU, Grande-Bretagne.
- BENOZZO, Dott. Francesco, via Resistenza 50, I-41100 Modena.
- BERETTA, Dott. Carlo, Università di Pavia, via Certosa, 23, I-27010 San Genesio (PV).
- BERMEJO LARREA, Esperanza, Profesora de Universidad, Océano Atlántico, 4, 3^o, 2^a, E-50012 Zaragoza.

- BERTHELOT, Prof. Anne, Department of Modern and Classical Languages, Box U-57, University of Connecticut, Storrs, CT 06269-1057, USA.
- BERTIN, Annie, Professeur à l'Université de Paris X Nanterre, 200, av. de la République, F-92000 Nanterre; 14, rue des Annelets, F-75019 Paris.
- BERTOLUCCI-PIZZORUSSO, Prof. Valeria, Università di Pisa, piazza San Martino 3, I-56100 Pisa, < pizzorus@ddp.unipi.it >.
- BESAMUSCA, Dr. A.A.M., Staalstraat 54-bis, 3572 RK Utrecht, Pays-Bas.
- BIANCHI DE VECCHI, Prof. Paola, Università di Perugia, via Magellano 90, I-06100 Perugia.
- BIANCOTTO, Gabriel, Professeur à l'Université de Poitiers, Directeur du CESC, rue de la Comberie 1, F-86440 Migné-Auxances.
- BIEBER, Erich, Kunst und Wissen, Postfach 102844, D-70024 Stuttgart.
- BLACK, Prof. Patricia E., Department of Foreign Languages and Literatures, California State University, Chico, CA 95929-0825, USA.
- BLAESS, M., 32 Brooklands Avenue, Fulwood, Sheffield, S10 4GD, Grande-Bretagne.
- BLOEM, Drs. Peter, Gevers Deynootweg 1038A, 2586 BX 's-Gravenhage, Pays-Bas.
- BLOM, drs. mr. H.M.C.W., Kometenstraat 131, 1223 CJ Hilversum, Pays-Bas.
- BLONS-PIERRE, Catherine, 4, rue du Pâquier, F-74000 Annecy.
- BLUME, Dr. Dorothea, Wasser West 1, D-21682 Stade.
- BOGDANOW, Prof. F., 76 Eastleigh Road, Heald Green, Cheadle, Cheshire, SK8 3EJ, Grande-Bretagne.
- BOHIGAS, Pere, Institut d'Estudis Catalans et Real Academia de Buenas Letras de Barcelona, Enrique Granados, 57, 5º, E-08008 Barcelona.
- BONNET, Marie-Rose, Professeur de Lettres au Lycée Pasquet, av. M. Berthelot, Résidence le Bizet, bât. C, Impasse Berthelot, F-13200 Arles.
- BORDIER, Jean-Pierre, Professeur à l'Université François Rabelais, 68, allée des Pommiers, F-37300 Joué-lès-Tours.

- BOSCOLO, C., Department of Italian, Royal Holloway, University of London, Egham, Surrey, TW20 OEX, Grande-Bretagne.
- BOUILLOT, Carine, 6, rue Armagis, F-78100 Saint-Germain-en-Laye.
- BOUTET, Dominique, Professeur à l'Université de Paris X-Nanterre, 20bis, avenue du Maréchal Foch, F-92210 Saint-Cloud.
- BOYER, Agustin, Department of Languages and Literatures, Arizona State University, Tempe, Arizona 85287-0202, USA.
- BRADLEY-CROMEY, Prof. Nancy, University of Richmond, Dept. of Modern Foreign Languages and Literatures, Richmond, VA 23173, USA.
- BRANDSMA, Dr. F.P.C., Université d'Utrecht, Barbarakruid 24, 4102 KX Culemborg, Pays-Bas.
- BRASSEUR, Annette, Professeur à l'Université de Lille III-Charles De Gaulle, Résidence Compiègne E. 131, 171, rue Ma Campagne, F-59200 Tourcoing.
- BRAULT, Prof. Gerard J., Department of French, Pennsylvania State University, University Park, PA 16802, USA.
- BRESCHI, Prof. Giancarlo, Università di Firenze, piazza Brunelleschi 4, I-50121, Firenze.
- BROERS, Drs T. J. A., Minnaertweg 82, 3328 HN Dordrecht, Pays-Bas.
- BROOK, Dr. L.C., Department of French Studies, University of Birmingham, Edgbaston, Birmingham, B15 2TT, Grande-Bretagne.
- BRUCKER, Ch., Professeur à l'Université de Nancy II, 19, avenue du Général Leclerc, F-54600 Villers-lès-Nancy.
- BRUNEAU, Prof. Michel, Université Jochi, 5-34-2, Naritahigasshi, Suginami, Tokyo, 166 Japon.
- BUBENICEK, Venceslas, Professeur à l'Université de Nancy II, UFR de Lettres, 70, rue du Général Custine, F-54000 Nancy.
- BÜCHLER, Prof. Alfred, P.O. Box 414, Berkeley, CA 94701-0414, USA.
- BULTE, Maggy, rue Cité Lenne 24, F-59300 Valenciennes.
- BURGER, Prof. Michel, Université de Genève, Route du Signal, 15, CH-1018 Lausanne.
- BURGESS, Prof. G. S., Department of French, University of Liverpool, Liverpool L69 3BX, Grande-Bretagne.

- BURLAND-JEWETT, Margaret, Dpt. of French and Italian, Dartmouth College, Hanover, NH, USA 03755, < Margaret.j.Burland@dartmouth.edu >.
- BUSBY, Prof. Keith, Department of French and Italian, University of Wisconsin-Madison, 618 Van Hise Hall, Madison, Wisconsin 53706, USA, < K.BUSBY@FACSTAFF.WISC.EDU >.
- BUSCHINGER, Danielle, Professeur à l'Université de Picardie, 93, Mail Albert I^{er}, F-80000 Amiens.
- BUUREN, Dr. A. M. J. VAN, Université d'Utrecht, Paulus Buyslaan 19, 3818 LC Amersfoort, Pays-Bas.
- BUZETTI GALLARATI, Prof. Silvia, Università di Cagliari, corso Einaudi 30, I-10129 Torino, < silvia.buzzetti@libero.it >.
- CALDIN, T.J., Clare College, Cambridge, CB2 1TL, Grande-Bretagne.
- CALIN, Prof. William, Department of Romance Languages and Literatures, University of Florida, Dauer Hall, Rm. 170, Gainesville, FL 32611, USA.
- CALUWÉ, Jean-Michel, Maître de Conférences à l'Université de Franche-Comté, 1, rue Gambetta, F-25000 Besançon.
- CAMPBELL, Dr. Kimberlee, Department of French, New York University, 19 University Place, 6th Floor, New York, NY 10003, USA.
- CARERI, Dott. Maria, Università di Chieti, via Orti della Farnesina 54/B, I-00194 Roma, < m.careri@lettere.unich.it >, < asperiti@uniroma1.it >.
- CARMONA, Fernando, Profesor de Universidad, Avda del Rector Lousteau, Edificio Celeste, E-30006 Murcia.
- CARROLL, Prof. Carleton W., Department of Foreign Languages and Literatures, Oregon State University, Corvallis, OR 97331-4603, USA.
- CARTON, Prof. Jean-Paul, Dept. of Foreign Languages - Landrum Box 8081, Georgia Southern College, Statesboro, GA 30460-8081, USA.
- CASTELLANI, Marie-Madeleine, Professeur à l'Université de Lille III, UFR de Lettres modernes, BP 149, F-59653 Villeneuve d'Ascq; 7/11, Résidence Dampierre, Parc Saint-Maur, F-59800 Lille.

- CAZANAVE, M^{me} Caroline, Maître de Conférences à l'Université de Franche-Comté, Faculté des Lettres, rue Mégevand 30, F-25030 Besançon; 17, rue de Cîteaux, F-75012 Paris, < caroline.cazanave@libertysurf.fr >.
- CHALON, Louis et Danielle, Université de Liège, 32, rue Jean-Jaurès, B-4320 Saint-Nicolas (Montegnée).
- CHARPENTIER, Hélène, Professeur agrégée à l'Université de Pau, UFR Lettres, Langues et Sciences Humaine, 7, place du Foirail, F-64000-Pau.
- CHEVALIER, Frances S., Department of Modern Languages, Norwich University, Northfield, Vermont 05663, USA, < fchevali@norwich.edu >.
- CHINCA, Dr. M., Trinity College, Cambridge, CB2 1TQ, Grande-Bretagne.
- CIRLOT, M^a Victoria, Université de Barcelone, Angel Guimerá, 14, 3^o, E-08017 Barcelona.
- CLAASSENS, Dr. G.H.M., Holsbeeksesteenweg, 276, 3010 Kessel-Lo, Belgique.
- CLARA TIBAU, José, Emili Grahit, 21, 4^o, E-17002 Gerona.
- CLIFTON, Prof. Nicole, English Dept., Northern Illinois University, DeKalb, IL 60115, USA.
- COBBY, Dr. Anne E., Modern and Medieval Languages Library, University of Cambridge, Sidgwick Avenue, Cambridge CB3 9DA, Grande-Bretagne, < aec25@cus.cam.ac.uk >.
- COLBY-HALL, Prof. Alice, Dept. of Romance Studies, Goldwin Smith Hall, Cornell University, Ithaca, NY 14853, USA.
- COLETTI, Prof. Ferdinando, Università di Venezia, Borgo Cavalli 17, I-31100 Treviso.
- COLLOMP, Denis, Maître de conférences à l'Université d'Aix-Marseille I, 3, Traverse du Vieux-Peypin, F-13124 Peypin.
- COMBARIEU, Micheline de, Maître de conférences en retraite à l'Université de Provence I, Les Trois Moulins, Bt G1, F-13100 Aix-en-Provence.
- COMPAGNA PERRONE CAPANO, Prof. Anna Maria, Università di Napoli, via Chiatamone 60/B, I-80121 Napoli, < compagna@unina.it >.

- CONDEESCOU, Nicolas N., Prof. à la Faculté de Philologie de l'Université de Bucarest, i strada Lisabona, Bucarest II-e, Roumanie.
- CONNOCHIE-BOURGNE, Chantai, Maître de conférences à l'Université de Provence, Clos les Alpilles, 148 A, route du Château, F-13330-La Barben.
- CONTRERAS MARTÍN, Antonio, Plça Sagrada Familia, 10, pral. 1º, E-08025 Barcelona.
- COOK, Prof. Robert Francis, Department of French Language and Literature, University of Virginia, 302 Cabell Hall, Charlottesville, VA 22903, USA.
- CORBELLARI, Alain, Séminaire des langues romanes, Université de Lausanne, place Coquillon, 4, 2000 Neuchâtel, Suisse, < Alain.Corbellari@frmed.unil.ch >.
- CORNAGLIOTTI, Prof. Anna Maria, Università di Torino, via Vittorio Amedeo II, 11, I-10121 Torino, < annactti@cisi.unito.it >.
- COTS, Montserrat, Universidad autònoma de Barcelona (Bellaterra), Passatge de Forasté, 2, E-08022 Barcelona.
- CRÉCY, Marie-Claude de, Maître de Conférences à l'Université de Tours, 3 rue François Mouthon, F-75015 Paris.
- CRÉPIN, André, Professeur émérite à l'Université de Paris IV, U.F.R. d'anglais, 18, rue Saint-Simon, F-80000 Amiens.
- CRESPO, Prof. Roberto, Rijksuniversiteit te Leiden, Faculteit der Letteren/Vangroep Italiaanse Taal- en Letterkunde, Postbus 9515, 2300 Ra Leiden (Pays-Bas), Privé : Lijtweg 808, 2341 HD Oegstgeest, Pays-Bas. <rcrespo@rullet.leiden.univ.nl>.
- CRIST, Prof. Larry, Dept. of French and Italian, Vanderbilt University, Box 1598 Station B, Nashville, TN 37235, USA.
- CROIZY-NAQUET, Catherine, Professeur à l'Université Charles de Gaulle-Lille III, UFR de Lettres modernes, Domaine universitaire du Pont de Bois, F-59653 Villeneuve d'Ascq; 23, rue des Grands Champs, F-75020 Paris.
- DACCOSTA FONTES, Prof. Manuel, Kent State University, Dept. of Romance Languages and Literatures, P.O. Box 5190, Kent, OH 44242-0001, USA.

- D'AGOSTINO, Prof. Alfonso, Università di Milano, viale Umbria 35, I-20135 Milano.
- DAMBLEMONT, Dr. Gerhard, Nerotal 35, D-65193 Wiesbaden.
- DAQUIN, Cécile, Professeur de Lettres, rue Henri Durre 31, F-59590 Raismes.
- DAUBY, Hélène, Secrétaire de l'Association des Médiévistes Anglistes de l'Enseignement Supérieur, 34, rue des Gentelles, F-80440 Boves.
- DAVIS, Prof. Judith M., Dept. of Foreign Languages, Goshen College, 19714 Riverview Drive, Goshen, IN 46526, USA.
- DEFOURNY, Michel, 65, rue Large-Voie, B-4040 Herstal.
- DELAGNEAU, Jean-Marc, Président de la Commission des Langues Romanes et Germaniques et de la Section d'Allemand, Université du Havre, Faculté des Affaires Internationales, 25, rue Philippe Lebon, F-76600 Le Havre Cedex; 22 rue Jacques Cartier, F-76120 Grand-Quevilly.
- DELCORNO Branca, Prof. Daniela, Università di Bologna, viale Carducci 14, I-40125 Bologna.
- DELCOURT-ANGELIQUE, Janine, Assistante à l'Université de Liège, 17, quai Saint-Léonard, B-4000 Liège.
- DENIS, Dr. Françoise, Macalester College, 1600 Grand Ave., St. Paul, MN 55105, USA, < denis@macalester.edu >.
- DE ROBERTIS, Prof. Domenico, Università di Firenze, Via della Greve 14, I-50124 Firenze.
- DERRIEN, Eve, Maître de Conférences à l'Université des Antilles-Guyane, 38, rue du Petit Tamarin, Enclos, 97233-Schoelcher.
- DESCHAUX, Robert, Professeur émérite à l'Université de Grenoble III, 16, rue Hébert, F-38000 Grenoble.
- DEVEREAUX, R.M., St. John's College, CB2 1TP, Grande Bretagne.
- DE WOLF, Anouk, Aspirant au F.N.R.S., Facultés Universitaires Saint-Ignace (Anvers) — Universitaire Faculteiten Sint Ignatius (Antwerpen), B-2000 Antwerpen.
- D'HEUR, Jean-Marie, Chargé de cours à l'Université de Liège, 59, Mont St. Martin, B-4000 Liège.
- DIAMENT, Prof. Henri, French Department, University of Haifa, Mount Carmel, Haifa, Israel 31999.

- DIECKMANN, Sandra, SFB 529 Internationalität nationaler Literaturen, Humboldtallee, 17, D-37073 Göttingen, <sdieckm@gwdg.de>.
- DIJK, Prof. Dr. H. VAN, Université de Groningue, W. Barentsstraat, 27, 3572 PB Utrecht, Pays-Bas.
- DIJKSTRA, Drs C. Th. J., Université de Groningue, Planetenlaan 31, 9742 HB Groningen, Pays-Bas.
- DITOUGOU, Lucien, route d'Allonville 21, Ch. 2003, F-80084 Amiens.
- DRAYSON, Dr E.A., Department of Spanish and Portuguese, University of Cambridge, Sidgwick Avenue, Cambridge CB3 9DA, Grande-Bretagne.
- DRZEWICKA, Anna, Slomiana 24/32, 30-316 Krakow, Pologne.
- DUCOS, Joëlle, Maître de Conférences en langue et littérature médiévales à l'Université Bordeaux III-Michel de Montaigne, UFR de Lettres, Domaine Universitaire, F-33607 Pessac; 85-87, rue Mandron, F-33000 Bordeaux.
- DUFOURNET, Jean, Professeur émérite à la Sorbonne, La Brèche-aux-Loups, 4, Rue Cl. Debussy, F-77330 Ozoir-la-Ferrière.
- DUGGAN, Prof. Joseph J., Department of Comparative Literature, University of California, Berkeley, CA 94720, USA, <roland@socrates.berkeley.edu>.
- DUIJVESTIJN, Dr. B.W.Th., Veldhoven 9, 5081 NK Hilvarenbeek, Pays-Bas.
- DUINHOVEN, Dr. A.M., Université d'Amsterdam, Wladimirlaan 11, 1404 BA Bussum, Pays-Bas.
- DULAC, Liliane, Maître de conférences à l'Université Paul Valéry (Montpellier III), Terrasses d'Occitanie C, 68, avenue de la Justice, F-34090 Montpellier.
- DURAND, Arnaut, Technicien informatique, 36, rue du Général de Gaulle F-77470-Trilport.
- ECKARD, Gilles, Professeur à l'Université de Neuchâtel, rue des Troncs, 12, CH-2003 Neuchâtel, <gilles.eckard@lettres.unine.ch>.
- EDEL, Pierre, Professeur au Lycée Camille Sée, 9, Unterer Traenkweg, F-68000 Colmar.

- ELEY, Dr. P.A., Department of French, University of Sheffield, Sheffield, S10 2TN, Grande-Bretagne.
- EMPLAINCOURT, Prof. Edmond, Department of Foreign Languages, Mississippi State University, P.O. Box 2272, Mississippi State, MS 39762, USA.
- ENGELHART, Hillary, Department of French and Italian, University of Wisconsin-Madison, 618 Van Hise, 1220 Linden Drive, Madison, Wisconsin 53706, USA, < engelhart@athenet.net >.
- EUSEBI, Prof. Mario, Instituts di italiano a filologia romanga, Dorso duro 960, I-30123, Venezia.
- EVANS, Prof. Beverly J., Department of Foreign Languages, State University of New York, College at Geneseo 10, 2nd St., Geneseo, NY 14454-1208, USA.
- EVERSON, Dr Jane, Dept. of Italian, Royal Holloway, University of London, Egham, Surrey, TW20 0EX, Grande-Bretagne.
- FARRIER, Dr. Susan E., Brown University, Dpt. of French, Providence, 306-B Oliphant Lane, Middletown, RI-02842, USA.
- FASSÒ, Prof. Andrea, Università di Bologna, via Francesco Zambini 14, I-40137 Bologna, < fasso@lingue.unibo.it >.
- FAURE, Marcel, Maître de Conférences, l'Université Paul Valéry, 175, rue de l'Espère, F-34980-Saint-Clément de Rivière.
- FERLAMPIN-ACHER, Christine, Professeur a l'Université de Rennes II, Département de français, av. Gaston Berger 6, F-35043 Rennes Cedex; 5, Val de la Maubertière, F-37550 Saint-Avertin.
- FERRER, Immaculada, Rosellón, 302, 2º izda, Barcelona (19), Espagne.
- FICHERA, Dott. Flavia, Università di Catania, via F.lli Vivaldi 1, I-95123 Catania.
- FINET-VAN DER SCHAAF, Baukje, Maître de conférences de Néerlandais a l'Université de Metz, 19, allée du Tertre, F-92000 Nanterre.
- FINOLI, Prof. Anna Maria, Università di Milano, via G. Sissmondi 53, I-20133 Milano.
- FLORI, Jean, Directeur de Recherche au C.N.R.S., CESCUM, « Pocé », F-49680 Vivy.

- FORMISANO, Prof. Luciano, Università di Bologna, Borgo La Croce 35, I-50121 Firenze, < formisan@lingue.unibo.it >.
- FORNI MARMOCCI, Dott. Aurelia, Università di Bologna, via Zanolini 39, I-40126 Bologna.
- FRIEDE, Susanne, Institut für Lateinische und Romanische Philologie des Mittelalters, Humboldtallee 19, D-37073 Göttingen, < sfriede@gwdg.de >.
- FRITZ, Jean-Marie, Professeur à l'Université de Bourgogne, 22, rue Henri Gérard, F-21121 Fontaine-lès-Dijon.
- FUKUI, Chiharu, 742, Higashi-Nakono, Hachiôji, Tokyo, 192-03 Japon.
- FUKUI, Hideka, Prof. à l'Université Ôtemae, 6-42, Ochayasho, Nishinomiya, 662 Japon.
- FUKUMOTO, Naoyuki, Prof. à l'Université Sôka, 1-236, Tanki-chô, Hachiôji, 192 Japon.
- FUMAGALLI, Prof. Marina, Università di Milano, Ist. di Filologia Moderna, via Piolti de' Bianchi, I-20129 Milano.
- FURLATI, Dott. Sara, Università de Bologna, via Rimesse 24, I-40138 Bologna, < nip7522@iperbole.bologna.it >.
- GALENT-FASSEUR, Valérie, Professeur agrégé de Lettres Modernes, ATR à l'Université d'Avignon, Chemin de Jallon, F-30700 Sagries.
- GALLAIS, Pierre, Professeur honoraire à l'Université de Poitiers, Les Bradières, F-86800 Liniers.
- GALLÉ, Hélène, ATR à l'Université de Toulon et du Var, 493, Bd Maréchal Joffre, F-83100 Toulon Saint Jean.
- GALLOIS, Martine, 4C, Impasse de l'Orée du Bois, F-25480 Miserey Salines.
- GALLY, Michèle, Maître de conférences à l'E.N.S. Lettres et Sciences humaines, Parvis René Descartes 5, F-69007 Lyon; impasse Catelin 4, F-69002 Lyon.
- GASCA QUEIRAZZA, Prof. Giuliano, Università di Torino, via Barbaroux 30, I-10122 Torino.
- GASPARINI, Dott. Patrizia, Università di Bologna, via Galeno 30, I-41100 Modena, < pgasp@tin.it >.

- GAUCHER, M^{lle} Elisabeth, Maître de Conférences à l'Université de Lille III, UFR de Lettres Modernes, 11, rue Emile Desmet, F-59800 Lille.
- GAULLIER-BOUGASSAS, Catherine, Maître de conférences à l'Université de Paris III Sorbonne Nouvelle, 22, avenue du Petit Parc, F-94300 Vincennes.
- GAUNT, Prof. Simon, Department of French, King's College, Strand, London, WC2R 2SL, Grande-Bretagne.
- GÉGOU, M^{me} Fabienne, Docteur d'État ès Lettres, Professeur de Lettres médiévales, 27, boulevard Pereire, F-75017 Paris.
- GEMENNE, Louis, avenue de la Paix, 73, B-4030 Liège (Grivegnée).
- GEORGES, Alban, ATER à l'Université Jean Moulin-Lyon 3, place de la Baille 12, F-71000 Mâcon.
- GERRITSEN, Prof. Dr. W.P., Université d'Utrecht, Obbinklaan, 125, 3571 NE Utrecht, Pays-Bas.
- GHIL, Dr. Eliza M., Department of Foreign Languages, University of New Orleans, New Orleans, LA 70148, USA.
- GIER, Prof. Dr. Albert, Otto-Friedrich-Universität, D-96405 Bamberg.
- GILBERT, Dr. Jane, Department of French, University College London, Gower Street, London, WC1E 6BT, Grande-Bretagne.
- GIRAULT, Pierre-Gilles, Attaché de conservation du patrimoine, Chargé du Centre de l'enluminure et de l'Image médiévale, Archives départementales du Cher, Les Grands Mazières, F-18000 Bourges; rue Roger Salengro, 19, F-18400 Saint-Florent-sur-Cher.
- GODEFROIT-PATRON, Annette, Université de Liège, 155, av. Ad. Buyl, B-1050 Bruxelles.
- GOLDBERG, Prof. Harriet, Dept. of Modern Languages, Villanova University, Villanova, PA 19085, USA.
- GOLDIN, Prof. Frederick, 21 Forest View, Wappinger, NY 12590-5902, USA.
- GONZÁLEZ GARCÍA, Vicente José, Arzobispo Guisasola, 44, 8ºD, E-33008 Oviedo.
- GOODWIN, V., 47 S^t Mary's Road, Sindlesham, Wokingham, Berkshire, RG41 5DA, Grande-Bretagne.

- GOOSSE, André, Prof. à l'Université de Louvain, 41, Chaussée de Louvain, B-1320 Hamme-Mille.
- GORNALL, J.F.C., Moos Cottage, Moss Lane, Tattenhall, near Chester, CH3 9LF, Grande-Bretagne.
- GOSMAN, Prof. Dr. M., Université de Groningue, Vakgroep Romaanse Talen en Culturen, Fac. der Letteren, Fivelgolaan, 30, 9727 DB Groningen, Pays-Bas.
- GRECO, Dott. Rosa Anna, Università di Lecce, via Pietro Vincenti 12, I-73100 Lecce, <rs.greco@sesia.unile.it >.
- GREGORY, Dr. Stewart, Department of French, University of Leicester, University Road, Leicester LE1 7RH, Grande-Bretagne.
- GREVIN, Agnès, Professeur agrégé de Lettres Modernes au Collège Les Matagots, de 13600-La Ciotat, 1253, Chemin des Luquettes, F-83740 La Cadière.
- GRILLO, Prof. Peter R., Department of French, Saint Michael's College, University of Toronto, 81 Saint Mary Street, Toronto, ONT M5S 1J4, Canada.
- GRIMBERT, Joan T., Catholic University of America, Department of Modern Languages and Literatures, Washington, D.C. 20064, USA, <grimbert@cua.edu >.
- GRISWARD, Joël, Professeur à l'Université de Tours, Le Clos des Graviers, 10, rue des Eglantiers, F-37300 Joué-lès-Tours.
- GROS, Gérard, Professeur à l'Université de Picardie, U.F.R. Lettres, 7, rue Maurice Berteaux, F-95260 Beaumont-sur-Oise.
- GROSSE, Ernst Ulrich, Prof. à l'Université de Fribourg en Br., Alemannenstrasse 2, D-79227 Schallstadt.
- GROSSEL, Marie-Geneviève, Maître de Conférences à l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, 20, rue de la Ménonnerie, F-02400 Château-Thierry.
- GUIDOT, Bernard, Professeur à l'Université de Nancy II, 2, Allée Pontus de Tyard, F-54600 Villers-lès-Nancy <Bernard.Guidot@clsh.univ-nancy2.fr>.
- GUILCHER, M^{me} Yvette, Maître de Conférences à l'Université de Lille III, UFR Lettres Modernes, 21, rue F. Jamin, F-92340 Bourg-la-Reine.

GUNNLAUGSDÓTTIR, Dr., Álfrún, Skerjabraut 9, 170 Seltjarnarnesi, Islande.

GUYEN-CROQUEZ, Valérie, Professeur de Lettres modernes du Collège d'Aubergenville (78), av. Gambetta 31, F-92410 Ville d'Avray.

HACKETT, Dr. E., 27, Larkspur Terrace, Jesmond, Newcastle-upon-Tyne, NE2 2DT, Grande-Bretagne.

HAGE, Dr. A. L. H., Van Swietenstraat 1, 2801 AH Gouda, Pays-Bas.

HALBA, Eve-Marie, rue d'Assas 83, F-75006 Paris.

HALVORSEN, Prof. Eyvind Fjeld, Université d'Oslo, Skiferlia 23, 1352 Kolsås, Norvège.

HANLEY, C., Department of French, University of Sheffield, Sheffield, S10 2TN, Grande-Bretagne.

HARANO, Prof. Noboru, Département de Littérature française, Faculté des Lettres, Université de Hiroshima, 1-1-89 Higashi-senda, Naka-ku, Japon, < nharano@ipc.hiroshima-u.ac.jp >.

HARF-LANCNER, Laurence, Professeur à l'Université de Paris III, Institut de Littérature française, 23, avenue de la Dame Blanche, F-94120 Fontenay-sous-Bois.

HARNEY, Michael, Dept of Spanish and Portuguese, University of Texas at Austin, Batts Hall 110, Austin, TX 78712-1155, < utharney@ad.com >.

HARTMAN, Dr. Richard, 819 West Knapp Avenue, Stillwater, OK 74075, USA.

HARUTA, Setsuko, Professeur à l'Université de Jeunes Filles Shirayuri, 2-3-2, Mejidorai, Bunkyo-ku, 112-0015, Japon.

HARVEY, Dr. Ruth, 15 Cusack Close, Twickenham, Middlesex, TW1 4TB, Grande-Bretagne.

HASEGAWA, Tarô, Professeur à l'Université préfectorale d'Aichi, 34 Dôroji, Satokomaki, Kisogawa, 493 Japon.

HAUGEARD, Philippe, Professeur agrégé des Lettres modernes au Lycée Pothier d'Orléans, 9, rue d'Illiers, F-45000 Orléans.

HAVE, Dr. J. B. VAN DER, Grutto 49, 2411 LR Bodegraven, Pays-Bas.

HAYWOOD, Dr Louise, Trinity Hall, Cambridge, CB2 1TJ, Grande-Bretagne.

- HEGER, Henrik, Maître de conférences à l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), 1, rue Victor Cousin, F-75230 Paris Cedex 05.
- HEIM, Dr. Wolf-Dieter, Rosenstr. 39 a, D-40479 Düsseldorf.
- HEINEMANN, Prof. Edward A., Dept. of French, University of Toronto, Toronto, ONT M5S 1A1, Canada, < heineman@chass.utoronto.ca >.
- HEINTZE, Dr. Michael, Lessenstr. 5, D-38640 Goslar.
- HEITMANN, Klaus, Prof. à l'Université de Heidelberg, Hausackerweg 3 b, D-69118 Heidelberg.
- HEMPFER, Prof. Dr. Klaus, Institut für Romanische Philologie der Freien Universität, Habelschwerdter Allee 45, D-14195 Berlin.
- HENDRICKSON, Prof. William Lee, Department of Languages and Literatures, College of Liberal Arts and Sciences, Arizona State University, Box 870202, Tempe, AZ 85287-0202, USA.
- HENRARD, Nadine, Assistante, Université de Liège, 2, rue de Wandre, B-4610 Bellaire, <Nadine.Henrard@ulg.ac.be >.
- HENRY, Albert, Prof. à l'Université de Bruxelles, 7, Square Coghén, B-1180 Bruxelles.
- HERBIN, Jean-Charles, Professeur à l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, FLLASH, Le Mont Houÿ, BP 311, F-59304 Valenciennes Cedex; 13, chemin des Wardes, F-51220 Hermonville, Saint-Thierry.
- HICKS, Eric, Prof. au Département des Langues et Littératures romanes de l'Université de Lausanne, Mallieu, 9, CH-1009 Pully (Vaud).
- HOGETOORN, Drs. C., Byronstraat 16, 3533 VX Utrecht, Pays-Bas.
- HOLDEN, Prof. A. J., 1 Scotland Street, Edinburgh EH3 6PP, Grande-Bretagne.
- HOLTUS, Günter, Prof. à l'Université de Göttingen (Seminar für Romanische Philologie), Humboldtallee 19, D-37073 Göttingen.
- HORLEBEIN, Birgit, Universität Göttingen, Institut für Lateinische und Romanische Philologie des Mittelalters, Humboldtallee 19, D-37073 Göttingen.
- HORRENT, Jacques, Chargé de cours à l'Université de Liège, 63, rue des Buissons, B-4000 Liège, < jhorrent@ulg.ac.be >.

- HOSOKAWA, Satochi, Prof. à l'Université Rikkyo, 2, Nichi-Asakawa, Hachiôji, Tokyo, 193 Japon.
- HOYER-POULAIN, Emmanuelle, Maître de Conférences à l'Université d'Artois, UFR de lettres, 2/4, rue Michel Servet, F-59000 Lille.
- HUE, Denis, Professeur à l'Université de Rennes 2, av. G. Berger 6, F-35043 Rennes Cedex; La Butte, Le Mesnil Broult, F-61250 Damigny.
- HULT, David F., 4125 Dwinelle Hall, University of California, Berkeley, Berkeley, California 94720-2580, USA.
- HYUN, Prof. Theresa M., 160-3, Woo-Yi Dong, Do-Bong Ku, Séoul 132 Corée.
- IMPEY, Prof. Olga, Department of Spanish and Portuguese, Indiana University, Bloomington, IN 47401, USA.
- ION, Despina, ATER à l'Université Charles de Gaulle-Lille III, rue de la Cerisaie 22, F-75004 Paris.
- JACQUIN, Gérard, Professeur à l'Université d'Angers, 42bis, Chemin de la Brosse, F-49130 Les Ponts de Cé.
- JAMES, Dr. S.I., 7 Coronation Road, Harrogate, HG2 8BZ, Grande-Bretagne.
- JAMES, Sara, Department of French, University of Virginia, 302 Cabell Hall, Charlottesville, Virginia 22903, USA, < sijow@faraday.clas.virginia.edu >, < Sara_James@prenhall.com >.
- JAMES-RAOUL, Danièle, Maître de Conférences à l'Université de Paris Sorbonne (Paris IV), 18, Bd Arago, 75013-Paris.
- JONES, Prof. Catherine M., Department of Romance Languages, University of Georgia, Athens, GA 30602-1815, USA.
- JONGEN, Dr. L., Université de Leyde, Aïdastraat 14, 3816 TM Amersfoort, Pays-Bas.
- JUBB, Dr M.A., Department of French, Taylor Building, King's College, Aberdeen AB24 3UB, Grande-Bretagne.
- JUNG, Marc-René, Professeur au Séminaire de Langues et Littératures romanes de l'Université de Zurich, Klosbachstrasse 139, CH-8032 Zurich.

KALTENBACK, Nikki, Capital Univ., Dept of Modern Languages, Columbus, OH 43209, USA.

KATAYAMA, Mikio, Assistant à l'Université Waseda, 3-32-14-511, Akatsuka-Shinmachi, Itabashi-ku, Tokyo, 175-0093, Japon.

KAY, Dr. H. S., Girton College, Cambridge, CB3 0JG, Grande-Bretagne.

KELLER, Prof. Barbara G., Dept of Modern Languages, Capital University, Columbus, OH 43209, USA.

KELLOGG, Prof. Judith L., Dept. of English, University of Hawaii at Manoa, 1733 Donaghho Road, Honolulu, HI 96822, USA.

KENNEDY, Dr. E. M., White Cottage, Byles Green, Upper Bucklebury, Reading, Berkshire RG7 6SG, Grande-Bretagne.

KERR, Dr. Alexander, 11, Newton Road, Oxford, OX1 4PT, Grande-Bretagne.

KESTELOOT, M^{m^e} Lilyan, Professeur-Directeur de Recherches à l'IFAN, Université de Dakar, BP 206, Dakar, Sénégal, 11, me Guy de la Brosse, F-75005 Paris.

KIBLER, Prof. William W., Department of French and Italian, University of Texas, Austin, TX 78712, USA, < wkibler@mail.utexas.edu >.

KIMMEL, Prof. Art, Foreign Study Office, Old Main 530, Western Washington University, Bellingham, WA 98225-9046, USA, < akimmel@world.cis.wvu.edu >.

KING, William B., Dept. of Romance Languages, 109 Moore College, University of Georgia, Athens, GA 30602-1815, USA.

KINOSHITA, Sharon, Univ. of California, Santa Cruz, Oakes College, Ca 95064, USA, < sharon.kinoshita@macmail.ucsc.edu >.

KJAER, Jonna, Maître de Conférences, cand. phil., Romansk Institut, Københavns Universitet, Njalsgade 80, DK-2300 København S., < jonkj@hum.ku.dk >.

KLEBER, Dr. Hermann, Fachbereich Sprach- u. Literaturwissenschaften der Univ. Trier, Schneidershof, D-54293 Trier.

KLOOCKE, Prof. Dr. Kurt, Privatdozent à l'Université de Tübingen, Rammertstrasse 23, D-72073 Tübingen.

KNOTT, Mr. G., 15 Wheatfield Court, Lancaster, LA1 1BE, Grande-Bretagne.

KOK, Drs. P. J., Barbarakruid 24, 4102 KX Culemborg, Pays-Bas.

- KOSTKA-DURAND, Aurélie, av. de la République 2, F-54400 Longwy.
- KOWALSKA-LE VOT, Agnieszka-Maria, Enseignante à l'Université de Limoge, I.U.F.M. du Limousin, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, 15, rue des Chauffourniers, appt 15, F-75019 Paris.
- KRAUSS, Henning, Prof. à l'Université d'Augsburg, Universitätsstr. 10, D-86159 Augsburg (Hochzoll-Nord).
- KUBOTA, Katsuichi, Professeur à l'Université Chuô, 3-21-42, Higashi-motomachi, Kokubunji, Tokyo, 185-0022, Tokyo, Japon.
- KUIPER, Drs. W. Th. J. M., Université d'Amsterdam, Oostzijde 102, 1502 BL Zaandam, Pays-Bas.
- KULLMANN, Dr. Dorothea, Université de Göttingen, Gartenstr. 1. D-37073 Göttingen, < dkullma@gwdg.de >.
- KUYUMCUYAN, Annie, Professeur agrégé au S.U.E.E., Université de Picardie, Résidence Québec, 3, rue Châteaubriand, Bât. F, n° 2, 80090 Amiens.
- LABBÉ, Alain, Professeur à l'Université de Toulouse-Le Mirail, UFR Lettres-Langages-Musique, 9bis, rue d'Aubuisson, F-31000 Toulouse.
- LABBÉ, Françoise, Palandroux, F-63850 Saint-Genès-Champespe.
- LABORDERIE, Noëlle, Maître de Conférences honoraire à l'Université de Paris IV-Sorbonne, 17, rue de la Bonne Aventure, F-78000 Versailles.
- LACARRA, José M^a, Catedrático de Universidad, Calvo Sotelo, 23, 3º, E-50001 Zaragoza.
- LACASSAGNE, Miren, Maître de Conférences à l'Université de Reims Champagne Ardennes, UFR de Lettres et Sciences humaines, Département de Français, rue Pierre Taittinger 55-57bis, F-51096 Reims Cedex; rue Jeanne d'Arc 12, F-51000 Reims.
- LACHET, Claude, Professeur à l'Université de Lyon III-Jean Moulin, 58, route du Pont Chabrol, F-69126 Brindas.
- LACROIX, Daniel, Maître de conférences à l'Université de Toulouse II-Le Mirail, Lunel, F-82130 Lafrançaise.

- LACY, Prof. Norris J., Department of French, Penn State University, University Park, Pennsylvania 16802, USA, < njl2@psu.edu >.
- LAMALFA, José Miguel, profesor, Ezcurdia, 41, 4º C., Gijón (Asturias).
- LANGE, Wolf-Dieter, Prof. à l'Université de Bonn, Romanisches Seminar der Universität, Am Hof, D-53113 Bonn.
- LANZONI, Remi F., Clemson Univ., Dept of Langs, 717 Strode Tower Clemson, SC 29634, USA.
- LARMAT, Jean, Prof. honoraire à l'Université de Nice, 1, avenue André-Chénier, F-06 Nice.
- LAURENCE, K., Department of Spanish, University College of the West Indies, Mona, Kingston 7, Jamaica.
- LAURENT, Françoise, Maître de Conférences à l'Université Paul Valéry-Montpellier III, 36, avenue de l'Aigial, F-34980-Saint-Clément-de-Rivière.
- LECCO, Dott. Margherita, Università di Genova, via Zara 8/5, I-16145 Genova, < lecco@csb-ing.unige.it >.
- LECLANCHE, Jean-Luc, Professeur de philologie romane à l'Université de Limoges, Faculté des Lettres et Sciences humaines, 67B, rue d'Isle, F-87000 Limoges.
- LECLERC, Marie-Dominique, Maître de Conférences à l'Institut Universitaire de Technologie de Troyes, 20, rue de la Providence, F-10800 Saint-Julien les Villas.
- LEE, Prof. Charmaine, Università di Salerno, Fac. Lingue e Lett. Stran., via Ponte Don Melillo, Fisciano, I-84084, Fisciano (SA), < c.lee@unina.it >.
- LEGROS, Huguette, Professeur à l'Université de Caen, Esplanade de la Paix, F-14032 Caen.
- LEJEUNE, Rita, Prof. émérite de l'Université de Liège, 17, rue Saint-Pierre, B-4000 Liège.
- LELONG, Chloé, rue Béranger 4, F-69006 Lyon.
- LEMAIRE, Jacques, Maître de Conférences à l'Université de Lille 3, 14bis, rue Stephenson, 3, Cour Tourtois, F-59800 Lille.
- LENOIR, Nicolas, Professeur agrégé au Collège Louis Pasteur, Chargé de cours à l'Université de Rouen, F- 76000 Rouen; rue Jacques Daviel 68, F-76100 Rouen.

- LENS, Drs. M. J., Hora Siccamasingel, 205, 9721 HE Groningen, Pays-Bas.
- LÉONARD, Monique, Professeur à l'Université de Toulon et du Var, 20, av. Marcel Cottreau, F-13009 Marseille.
- LEPAGE, Prof. Yvan, Université d'Ottawa, Faculté des Arts, Lettres françaises, 60, rue de l'Université, C.P. 450, Succ. A, Ottawa, Ontario K1N 6N5, Canada.
- LE SAUX, Dr. F. H. M., Department of French Studies, University of Reading, Whiteknights, Reading, RG6 2AA, Grande-Bretagne.
- LEVERAGE, Paula E., Center of Medieval Studies, University of Ontario, Toronto, Ontario M5S 1A1 Canada, <Leverage@chass.utoronto.ca >.
- LEVY, Dr. Brian J., Dept. of French, University of Hull, Hull HU6 7RX, Grande-Bretagne.
- LEWIS, Dr. Huw, Department of Hispanic Studies, University of Edinburgh, David Hume Tower, Edinburgh, EH8 9JX, Grande-Bretagne.
- LIBORIO, Prof. Mariantonia, Istituto Universitario Orientale di Napoli, via G. Benzoni 5, I-00154 Roma.
- LIE, O.S.H., Ph. D., Université d'Utrecht, Peppinghof 39, 1391 BB Abcoude, Pays-Bas.
- LIEVRE, Bernard, Professeur agrégé de Lettres, 66, rue Saint-Sabin, F-75011 Paris.
- LISCINSKY, Dr. Renée, Department of French, Indiana University of Pennsylvania, Sutton Hall, Indiana, PA 15705-1087, USA.
- LOGIÉ, Philippe, Maître de Conférences à l'Université de Lille III-Charles de Gaulle, 22, rue des Bleuets, F-59790 Ronchin, <philippe.logie@wanadoo.fr >.
- LORENZO GRADIN, Pilar, Depto. Filoloxía Galega, Facultade de Filoloxía, Universidade de Santiago, E-15705 Santiago de Compostela.
- LOUIS, Jensen, Jonna, Professor, dr. phil., Det Arnamagnæanske Institut Københavns Universitet, Njalsgade 78, DK-2300 København.
- LOZAC'HMEUR, Jean-Claude, Professeur à l'Université de Rennes 2-Haute Bretagne, UFR Lettres-Communications, 3 Impasse du Panier Fleuri, F-35400 Saint-Malo.

- LUCKEN, Christopher, Maître de Conférences à L'université de Paris 8 Saint-Denis/Vincennes, Département de Littérature française, 14, rue de la Fidélité, F-75010 Paris.
- LUONGO, Dott. Salvatore, Università della Basilicata, via A. Longo 1, I-80127 Napoli, <sluongo@unina.it >.
- LYNN, Dr. Therese B., Chair, Foreign Languages, Chapman College, Orange, CA 92666, USA.
- MADDOX, Prof. Donald L., Dept. of French and Italian, University of Massachusetts, 316 Herter Hall, Amherst, MA 01003, USA, <donald.maddox@frital.umass.edu >.
- MADIKA, Geneviève, Professeur au Lycée Rotrou, 50, Bd Jean Jaurès, F-28100 Dreux.
- MADUREIRA, Margarida, Rua S. Sebastião da Pedreira, 10, 4° esq., 1000 Lisboa, Portugal.
- MALFAIT-DOHET, Monique, rue des Griottes, 7, B-1180 Bruxelles, <monique.malfait@nimble.com >.
- MANCINI, Prof. Mario, Università di Bologna, via Santa Margherita, 11, I-40123 Bologna, <mmancini@alma.unibo.it >.
- MANTOU, Reine, Chargée de cours à l'Université de Bruxelles, 30, avenue d'Italie, Bte 10, B-1050 Bruxelles.
- MARCOTTE, Stéphane, Maître de Conférences en langue française du Moyen Âge à l'Université de Paris IV-Sorbonne, 57, rue Falguière, F-75105 Paris.
- MARGOLIS, Prof. Nadia, 75 Amherst Rd., Leverett, MA 01054, USA.
- MARINONI, Dott. Maria Carla, Ist. di Filologia moderna, via Tolstoi 15, I-20146 Milano.
- MARNETTE, Dr. S., Gonville and Caius College, Cambridge, Trinity Street, CB2 1TA, Grande-Bretagne, <S.Marnette@cai.cam.ac.uk >.
- MARTIN, Jean-Pierre, Professeur à l'Université d'Artois, UFR de Lettres, 20, rue Paringault, F-02100 Saint-Quentin, <jpierre.martin@univ-artois.fr >.
- MARTINEAU, Anne, Maître de Conférences à l'Université Jean Monnet de Saint-Etienne, rue André Ruel 12, F-42000 Saint-Etienne.

- MARTÍNEZ PÉREZ, Antonia, Depto Filología Románica, Fac. Letras, E-30071 Murcia.
- MATHEY-MAILLE, Laurence, Maître de Conférences à l'Université de Paris III Sorbonne Nouvelle, 127, av. J.-B. Clément, F-92100 Boulogne.
- MATSUBARA, Hideichi, Professeur à l'Université Keiô, 4-4-5, Meguro, Tokyo, 153 Japon.
- MATSUMURA, Takeshi, Prof. adjoint à l'Université de Tokyo, 4-10-11-504, Minami-Magomé, Ohta-ku, Tokyo, 143, Japon.
- MAWATARI, Kazuhiro, Chargé de cours à l'Université Kyoto-Sangyo, 76, Tanaka Nishi-Hinokuchi, Sakyo-ku, Kyoto, 606-8221, Japon.
- MAXFORD, Adrien M.H., 2233 St. Charles Ave., Appt. 317, New Orleans, LA 70130, USA.
- MAZZARIOL-STOIKOVIC, Prof. Emma, Università di Venezia, via Lemno 7, I-30126 Venezia Lido.
- MCCASH, Prof. June Hall, Dept. of Foreign Languages, Box 79, Middle Tennessee State University, Murfreesboro, TN 37132, USA.
- MCLUCAS, Prof. John C., Department of Modern Languages, College of Liberal Arts, Towson State University, Towson, MD 21204-7097, USA, < e7m4mcl@towson.bitnet >.
- MELIGA, Dott. Walter, Università di Torino, via Genova 122, I-10126 Torino, < meliga@cisi.unito.it >.
- MELLI, Prof. Elio, Università di Bologna, via Guidicini 1, I-40137 Bologna.
- MÉNARD, Philippe, Prof. à l'Université de Paris Sorbonne, 37, rue Michel Ange, F-75016 Paris, < philippe.menard@paris4.sorbonne.fr >.
- MENEGHETTI, Prof. Maria Luisa, Università di Siena, via Pietro Panzeri 10, I-20123 Milano, < segremeneghetti@iol.it >.
- MENICHETTI, Prof. Aldo, Séminaire de Philologie romane, Université de Fribourg, Route Monseigneur Besson, 6, CH-1700 Fribourg.
- MÉOT-BOURQUIN, M^{me} Valérie, Maître de Conférences à l'Université de Grenoble 3 — Stendhal, 9, Chemin des Roufiats, F-26120 Montélier.

MERCERON, Jacques, Dept. of French and Italian, Indiana University, Ballantine Hall 642, Bloomington, IN 47405-6661, USA <jmercero@indiana.edu >.

MERCI, Prof. Paolo, Università di Ferrara, piazza Aristeo, 11, I-44100 Ferrara, <mrp@dns.unife.it >.

MÉRIDA JIMÉNEZ, Rafael, Av. Meridiana, 580, 7è 10a., E-08030 Barcelona.

MERTENS-FONCK, Paule, Professeur honoraire à l'Université de Liège, 37, boulevard Frère-Orban, Bte 071, B-4000 Liège.

MEYER, Kajsa, Dr., Dronningensgade 55, 1420 København K, Danemark, <kjkm@wanadoo.dk >.

MICHAEL, Prof. I. D. L., Exeter College, Oxford OX1 3DP, Grande-Bretagne.

MICKEL, Prof. Emanuel J., Department of French and Italian, Indiana University, Ballantine Hall 642, Bloomington, IN 47401, USA.

MILIN, Gaël, Professeur à l'Université de Bretagne occidentale, Faculté des Lettres Victor Segalen, La Fontaine Rouge, F-29870 Lannilis.

MILLET, Dr. Victor, Depto. de Filoloxía Alemana, Facultade de Filoloxía, E-15705 Santiago de Compostela.

MILONE, Prof. Luigi, Istituto di Italiano e Filologia romanza, Dorsoduro, I-30123 Venezia.

MOISAN, André, Docteur d'État, Conservateur de la Bibliothèque et des Archives diocésaines de Vannes, 55, rue Mgr. Tréhiou, B.P. 9, F-56001 Vannes.

MÖLK, Ulrich, Prof. à l'Université de Göttingen, Höltystr. 7, D-37085 Göttingen.

MOLLE, Dott. Jose Vincenzo, via Patrioti 7, I-17052 Borghetto S. Spirito (SV).

MONSON, Prof. Don A., Department of Modern Languages and Literatures, P.O. Box 8795, College of William and Mary, Williamsburg, VA 23185-8795, USA.

MORA-LEBRUN, M^{me} Francine, Professeur à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, UFR de Saint-Quentin, 21bis, rue Lamartine, F-91400 Orsay.

MORENO, Paola, Lectrice d'italien à l'Université de Liège, rue du Châtaignier, 4, B-4000 Liège, <pmoreno@ulg.ac.be >.

MORGAN, Prof. Leslie Z., Department of Modern Languages and Literatures, Loyola College in Maryland, 4501 N. Charles Street, Baltimore, MD 21210-2699, USA, < morgan@vaxloyola.edu > < lzmorgan@bcpl.net >.

MORI, Dott. Roberta, via Leopardi 28, I-44012 Bondeno (FE).

MOULIS, M. Michel, Assistant à l'Université d'Orléans, Département de Mathématiques, UFR Sciences, 72, rue Travers Baudelin, F-45160 Olivet.

MUEHLEHALER, Prof. Jean-Claude, Séminaire de français, Univ. de Lausanne, Rebbergstrasse 3c, CH 5417 Untersiggenthal.

MUELA, Julián, Université de Zaragoza, Océano Atlántico, 4, E-50012 Zaragoza.

MURATORI, Dott. Emilia, viale Martiri della Liberta 5, I-41054 Marano sul Panaro (MO).

MUSSONS, Ana M^a, Professeur à l'Université de Barcelone, Monte 95 « Vilasar Jardín », Esc. 6 bajos 2a, E-08340 Vilasar de Mar (Barcelona).

NANI-CHAMBRAUD, Christiane, Professeur de Lettres Classiques, Domaine de la Grange, F-57100 Thionville-Manom.

NAUDET, Valérie, Maître de Conférences à l'Université de Provence I, Les Rosiers, 3, Le Val-Saint-André, F-13100 Aix-en-Provence, < Valerie.Naudet@aixup.univ-aix.fr >.

NEGRI, Dott. Antonella, Università di Urbino, via Renata di Francia 44, I-44100 Ferrara, < a.negri@uniurb.it >.

NELSON, Prof. Deborah H., Department of French Studies, P.O. Box 1892, Rice University, Houston, TX 77251, USA.

NELSON, Prof. Jan A., Department of Romance Languages and Classics, University of Alabama, P.O. Box 870246, Tuscaloosa, AL 35487-0246, USA.

Nichols, Prof. Stephen G., Dept. of Romance Languages, John Hopkins University, Baltimore, MD 21218, USA, < stephen.nichols@jhu.edu >.

NOACCO, Cristina, via Cattarossi, 36, I-33010 Cortale di Reana.

NOBEL, Pierre, Professeur à l'Université de Franche-Comté, 3, rue des Jardins fleuris, F-67000 Strasbourg, < pnobel@club-internet.fr >.

- NOBLE, Prof. P. S., Department of French Studies, University of Reading, Whiteknights, Reading RG6 2AA, G.-B.
- NOLTING-HAUFF, Ilse, Prof. à l'Université de Munich, Institut für Romanische Philologie, Ludwigstrasse 25, D-80539 München.
- NOOMEN, Prof. Dr. W., Oude Drentseweg 18, 9243 JS Bakkeveen (Fr.), Pays-Bas.
- NOTZ, Marie-Françoise, Professeur à l'Université de Bordeaux III-Michel de Montaigne, UFR Lettres et Arts, Domaine universitaire, F-33405 Talence Cedex; 56, rue de Canteloup, F-33170 Gradignan.
- NOY, Francesc, Universitat Autònoma de Barcelona, Enriquer Grados, 46, E-08008 Barcelona.
- OEUERING, P.J., Abeelstraat 9, 3329 AA Dordrecht, Pays-Bas.
- OGAWA, Naoyuki, 7-8-28-820, Tsukiji, Chûô-ku, Tokyo, 104 Japon.
- OHTA, Sumiko, Prof. à l'Université Joshi-Eiyô, 1-18-16, Mejirodai Bunkyo-ku, Tokyo, 112 Japon.
- OKADA, Machio, Prof. à l'Université métropolitaine de Tokyo, 1022-2 Issiki, Hayama, Miura-gun, Kanagawa, 240-01 Japon.
- O'LEARY, Harriet L., Department of Foreign Languages and Literatures, Le Moyne College, Syracuse, NY 13214, USA.
- OLIVER, Gabriel, Professeur à l'Université de Barcelone, Dept. de Rômaniques, Facultat de Filologia, Universitat de Barcelona, Gran Via Corts Catalans, 542, E-08071 Barcelona.
- OOSTROM, Prof. Dr. F. P. Van, Université de Leyde, Zoeterwoudsesingel 106, 2313 EN Leiden, Pays-Bas.
- ORDUNA, Prof. Dr. Germán, Riobamba 950 (5. T), Buenos Aires 1116, Argentina, < gorduna@urberg.fadu.uba.ar >.
- O'SHARKEY, Dr. E., 10 Woodthorpe, Coolnevaun, Upper Kilmacud Road, Stillorgan, South Co. Dublin, Eire.
- OTAKA, Yorio, Prof. à l'Université d'Osaka, 3-3-61 Suimeidai, Kawanishi, 666-01 Japon.
- OTT, Muriel, Maître de Conférences à l'Université de Bourgogne, 45cbis, rue Charles Dumont, F-21000 Dijon, < Muriel.Ott@mail.u-bourgogne.fr >.
- OWEN, Prof. D.D.R., 7 West Acres, St Andrews, Fife KY16 9UD, Grande-Bretagne.

PAGANI, Prof. Walther, Università di Pisa, via di Gello 162, I-56100 Pisa.

PAGANO, Dott. Mario, Università di Catania, largo Bordighera 57, I-95127 Catania, < mapagano@mbox.unict.it >.

PALUMBO, Prof. Pietro, Università di Palermo, via Pacinotti 94, I-90145 Palermo.

PANUNZIO, Prof. Saverio, Università di Bari, via Che Guevara 37/D, I-70124 Bari.

PAREDES, Juan, Professeur à l'Université de Grenade, Avda de la Constitución, 29-31, 10E, E-18014 Granada.

PARUSSA, Gabriella, Maître de Conférences à l'Université de Tours, 21, rue du Vieux Colombier, F-75006 Paris.

PASERO, Prof. Nicolò, Università di Genova, via Bottini 17/14, I-16147 Genova, < Nicolo.Pasero@lettere.unige.it >.

PATERSON, Dr L. M., Department of French Studies, University of Warwick, Coventry, CV4 7AL, Grande-Bretagne.

PATTISON, Dr D. G., Magdalen College, Oxford OX1 4AU, Grande-Bretagne.

PAUPERT-BOUCHEZ, Anne, Maître de conférences (en disponibilité) à l'Université de Paris VII, 3811 Military Road NW, Washington DC, 20015-USA.

PELLEN, René, Professeur à l'Université de Poitiers, CESCUM, 8, rue des Mélusines, F-86280 Saint-Benoît.

PERENNEC, René, Professeur à l'Université François Rabelais de Tours, Institut d'Études Germaniques, 21, le Plateau, La Ravinière, F-95520 Osny.

PERON, Dott. Gianfelice, Università di Padova, via Newton 36, I-35143 Padova.

PETALAS, Dimitri, 27, rue Velvendou, Athènes 11364, Grèce.

PETIT, Aimé, Professeur à l'Université Lille III, 1, rue de la Broderie, F-59235 Bersée.

PFEFFER, Prof. Wendy, Dpt. of Modern Languages, University of Louisville, Louisville, KY 40292, USA, < wepfefol@ulkyum.louisville.edu >.

PFEIFFER, Drs L. F., Breebaartlaan 4, 2286 RN Rijswijk, Pays-Bas.

PFISTER, Dr. Max, Romanistisches Institut der Universität des Saarlandes, D-66123 Saarbrücken.

PICHERIT, Prof. Jean-Louis, Dept. of Modern and Classical Languages, University of Wyoming, P.O. Box 3603, University Station, Laramie, KY 40506, USA.

PICKENS, Prof. Rupert, Department of French, University of Kentucky, Lexington, KY 40506, USA, < rtp@pop.uky.edu >.

PIERREVILLE, Corinne, Maître de Conférences à l'Université de Lyon 3, 28, Quai Claude Bernard, F-69007 Lyon.

PINVIDIC, M^{me} Marie-Jeanne, Quartier Patheron, Villa La Riante, Chemin de la Jouque, n° 1135, F-13090 Aix-en-Provence.

PIOLETTI, Prof. Antonio, Università di Catania, viale Andrea Doria 2, I-95125 Catania.

PIROT, François, Chargé de cours à l'Université de Liège, rue Louis Pasteur, 27, B-4624 Fléron (Romsée).

PLEIJ, Prof. Dr. H., Université d'Amsterdam, Nieuwe Hilversumseweg, 36, 1406 TG Bussum, Pays-Bas.

PLET, Florence, Professeur agrégé de Lettres modernes au Lycée Jules Ferry de 78000-Versailles, 8, avenue Charles de Gaulle, F-78230 Le Pecq < fplet@botmail.com >.

PLOUZEAU, May, Professeur à l'Université de Provence I, U.F.R. LACS, 20, rue d'Italie, F-13100 Aix-en-Provence, e-mail < plouzeau@newsup.univ-mrs.fr >.

POE, Prof. Elizabeth Wilson, Department of French and Italian, Tulane University, New Orleans, LA 70118, USA.

POMEL, Fabienne, Maître de Conférences à l'Université de Rennes II, 100, rue François Coppée, F-29200 Brest.

POPPEL, N. J. M. VAN, Auke Servaeshof 33, 5044 MJ Tilburg, Pays-Bas.

POWELL, Dr. B., Department of Hispanic Studies, University of Hull, Hull, HU6 7RX, Grande-Bretagne.

PRATT, Dr K., Department of French, King's College, Strand, London WC2R 2LS, Grande-Bretagne.

PREVOT, Brigitte, 22, rue de la Maladrerie, F-51470 Saint-Memmie.

PREDELLI, Prof. Maria, Dept. of Italian Studies, McGill University, 1001 Sherbrooke St. W., Montréal, Québec, Canada H3A 1G5, < cpiramusica.mcgill.ca >.

PULEGA, Prof. Andrea, Istituto Univ. di Bergamo, viale V. Veneto 28, I-20124 Milano.

- QUÉRUEL, Danielle, Professeur à l'Université de Reims, U.F.R. des Lettres, Département de Français, 7, rue des Fossés-Saint-Jacques, F-75005 Paris.
- RANDOLPH, Prof. Julian F., Department of Spanish, San Francisco State University, 1600 Holloway, San Francisco, CA 94132, USA.
- RASSART-EECKOUT, Emmanuelle, Colloborateur à l'Université de Louvain, Place Blaise Pascal, 1, B-1348 Louvain-la-Neuve, Belgique, < rassart@rom.ucl.ac.be >.
- RAUGEI, Prof. Anna Maria, Università di Milano, via di Valgiano 38, I-55010 San Colombano I-(LV).
- REJHON, Dr. Annalee, Department of Celtic Studies, University of California, Berkeley, CA 94720, USA, < roland@socrates.berkeley.edu >.
- RESOORT, Dr. R.J., Tinne8gieter 31, 1625 AP Hoorn, Pays-Bas.
- REVOL, Thierry, Maître de Conférences à l'Université Marc Bloch Strasbourg II, UFR des Lettres, 3, Place de Zurich, F-67000 Strasbourg, < threvol@cybercable.tm.fr >.
- RICHARD, Jean-Claude, Directeur de Recherche au C.N.R.S., 1, place de la Liberté, F-34150 St-Guilhem-le-Désert.
- RIDOUX, Charles, Maître de conférences à l'Université de Valenciennes, 289, rue de l'Église, F-59144 Amfroipret.
- RIQUER, Isabel DE, Ganduxer 28, 2^o 2^a, E-08021 Barcelona.
- RIQUER, Martín DE, Professeur à l'Université de Barcelone, Rosario, 22-24, E-08017 Barcelona.
- RIZZATO-MARCHET, Dott. Maria, via Villapaiera 48, I-32030 Villapaiera, Feltre (Belluno).
- ROBERTS, Mrs Helen, 30 Malvern Court, Addington Road, Reading, Berkshire RG1 5PL, Grande-Bretagne.
- ROBERTSON-MELLOR, Prof. G., 24, Pennygate Drive, Lowestoft, Suffolk, NR33 9HJ, Grande-Bretagne.
- RODENBOSTEL, Françoise, c/o Fa. Rodenbostel, D-30900 Wedemark.
- ROGERS, Prof. Kenneth H., Department of Modern and Classical Languages and Literatures, University of Rhode Island, 1129 Independence Hall, Kingston, RI 02881-0812, USA.

- ROHR, Dr. Rupprecht, Prof. à l'Université de Mannheim, Pfalzring 135, D-67112 Mutterstadt.
- RONCAGLIA, Prof. Aurelio, Università di Roma, via della Mendola 190, I-00135 Roma <anna_ferrari@yahoo.com>.
- ROQUES, M. Gilles, Chargé de Recherches au CNRS, INaLF, Lajus, 6, rue de la Fontaine, F-88130 Hergugney.
- ROSIELLO, Giovanna Barbara, Via Saragozza 76, I-40123 Bologna.
- ROSSELL, Antoni, c. Escudillers, 20, 3r 2^a, E-08002 Barcelona.
- ROSSI, Luciano, Professeur au Séminaire de Langues et Littératures romanes, Université de Zurich, Plattenstrasse, 32, CH-8028 Zurich.
- ROTH, Eve-Marie, Nesslerenweg 66, CH-3084 Wabern-Berne.
- ROUMAILHAC, Jean, Ingénieur, 68, rue Champ-Lagarde, F-78000 Versailles.
- ROUSSEL, Claude, Professeur à l'Université de Clermont-Ferrand - Blaise Pascal, UFR de Lettres et Sciences humaines, 29, boulevard Gergovia, F-63037 Clermont-Ferrand.
- ROUSSINEAU, Gilles, Professeur à l'Université de Paris IV, U.F.R. de Langue française, 1, rue Victor Cousin, F-75230 Paris espace.
- RUGGERI, Prof. Ruggiero Maria, P.zza de Spagna 3, I-00100 Roma.
- RUHE, Dr. Ernstpeter, Prof. à l'Université de Würzburg, Seminar für Romanische Philologie der Universität, Am Hubland, D-97074 Würzburg.
- RUITER, Drs. J. DE, Zandhofsestraat 127, 3572 GE Utrecht, Pays-Bas.
- SALBERG, Trond Kruke, Dr., Førsteamanuensis, Klassisk og Romansk Institutt, Universitetet i Oslo, Postboks 1007, Blindern, 0315 Oslo, Norvège.
- SALVADOR MIGUEL, Nicasio, Professeur à l'Université de Madrid, Avda Cardenal Herrera Oria, 169, 6° B, E-28034 Madrid.
- SANSONE, Prof. Giuseppe Edoardo, Università di Roma, via del Pozzetto 117, I-00187 Roma.
- SANTUCCI, Monique, Maître de conférences honoraire à l'Université de Paris III-Sorbonne Nouvelle, 94, rue de Clignancourt, F-75018 Paris.

- SASAKI, Shigemi, Professeur à l'Université Meisei (Tokyo), 1-11-31, Teraya, Tsurumi, Yokohama, 230 Japon.
- SCHENCK, Dr. David P., Dean, Office of the Dean, University of South Florida, Sarasota Campus, 5700 N. Tamiami Trail, Sarasota, FL 34243-2791, USA.
- SCHENCK, Dr. Mary Jane, University of Tampa, Tampa, FL 33606, USA.
- SCHÖNING, Prof. Dr. Udo, Privatdozent à l'Université de Göttingen, Institut für Lateinische und Romanische Philologie des Mittelalters, Fasanenweg 11, D-37176 Nörten-Hardenberg.
- SCHOYSMAN, Dott. Anne, via Masaccio 5, I-50136 Firenze, < a.zambrini@iol.it >.
- SCHRADER, Prof. Dorothy, Department of Foreign Languages, Oklahoma State University, Stillwater, OK 74708, USA, < schrade@okway.okstate.edu >.
- SCHULZE-BUSACKER, Prof. Elisabeth, Université de Montréal, Faculté des Arts et des Sciences, Département de Linguistique et de Philologie, CP 6128 Succursale A, Montréal, Québec, Canada H3C 3J7, < Elisabeth.Schulze.Busacker@UMontreal.CA >.
- SCHUPBACH, Pierre, rue Huguenin, 28, CH-2017 Boudry-Neuchâtel.
- SCHWARTZ, Debora, Department of Languages and Literatures, Arizona State University, Tempe, Arizona 85287-0202, USA.
- SEGRE, Prof. Cesare, Università di Pavia, via Pietro Panzeri 10, I-20123 Milano, < segremeneghetti@tiscalinet.it >.
- SEGUY, Mireille, Maître de Conférences de Littérature et de Langue médiévales à l'Université de Paris VIII Vincennes/Saint-Denis, 46, rue Marx Dormoy, F-75018 Paris.
- SETO, Naohiko, Professeur à l'Université Waseda, 1-24-1, Toyama, Shinjuku-ku, Tokyo, 162-8644 Japon, < nseto@mn.waseda.ac.jp >.
- SEVERIN, Prof. D. S., Department of Spanish, University of Liverpool, Modern Language Building, P.O. Box 147, Liverpool, L69 3BX, Grande-Bretagne.
- SHARRER, Prof. Harvey L., Department of Spanish and Portuguese, Phelps Hall, University of California, Santa Barbara, CA 93106-4150, USA.

SHINODA, Katsuhide, Prof. à l'Université de Jeunes Filles Sirayuri,
3-20-26, Oghikubo, Suginami-ku, Tokyo, 167-0051, Japon.

SHIRRA, Janet M., 12 Easton Drive, Shieldhill, Falkirk FK1 2DR,
Grande-Bretagne.

SHORT, Prof. Ian, Birkbeck College, Malet Street, London,
WC 1E 7HX, Grande-Bretagne.

SIMPSON, Dr. J., Department of French, University of Glasgow,
Modern Languages Building, University Gardens, Glasgow
G12 8QL, Grande-Bretagne.

SINCLAIR, Dr. Finn, New Hall, Cambridge, CB3 0DF, Grande-
Bretagne.

SINCLAIR, Dr. K. V., Professor of Medieval French and Chairman
of the Department of Modern Languages, James Cook Uni-
versity, Townsville, Australie 4811.

SKÅRUP, Povl. Dr., Maître de Conférences, Brunbakkevej 1, Tille-
rup, DK-8420 Knebel, <p.skarup@wanadoo.dk>.

SMEETS, Prof. Dr. J. R., Jonge Hagen 13, 6261 NM Mheer, Lim-
burg, Pays-Bas.

SMOLITSKAJA, Olga, 129594, 3 ulitsa Marjinoj Rostchi, 4-2-73,
Moscou, Russie, <pimus@mail.ru>.

SNEDDON, Dr. C. R., Department of French, Buchanan Building,
Union Street, St. Andrews, Fife, Scotland KY16 9PH,
Grande-Bretagne.

SPECHT, René, Docteur ès Lettres, Fischerhäuserstrasse 18,
CH-8200 Schaffhausen.

SPEER, Prof. Mary B., Department of French, Rutgers University,
New Brunswick, NJ 08903, USA.

SPEICH, Johann Heinrich, Professeur au Gymnase Cantonal d'Aa-
rau, Casinostrasse 17, CH-5000 Aarau.

SPENCER, R. H., 23 Oakfield Street, Cardiff, CF2 3RD, Grande-
Bretagne.

SPIJKER, Drs. Irene, Kooikerseind 10, 3995 BP Houten, Pays-Bas.

STASSE, Micheline, Chef de travaux à l'Université de Liège, Ries-
sonsart, A8, B-4877 Olne.

STEGAGNO-PICCHIO, Prof. Luciana, Università di Roma, via Civita-
vecchia 7, I-00198 Roma.

- STEINER, Sylvie-Marie, Attachée territoriale de Conservation du Patrimoine, Archives Départementales de la Manche de 50000-Saint-Lô, 135, rue Raymond Losserand, F-75014 Paris.
- STEMPEL, Dr. Wolf-Dieter, Institut für Romanische Philologie der Universität, Ludwigstraße 25, D-80539 München.
- STEVANOVITCH, Colette, Professeur à l'Université de Nancy II, 10, rue des Tremblots, F-54460 Liverdun.
- STEVENS, Dr. A., Department of German, University College London, Gower Street, London, WC1E 6BT, Grande-Bretagne.
- STIENNON, Jacques, Prof. à l'Université de Liège, rue des Aca-cias, 34, B-4000 Liège.
- STOJKOVIC MAZZARIOL, Prof. Emma, via Isola di Lemmo 7, I-30126 Venezia Lido.
- STÖRING, Dr. Heinrich, Akademischer Oberrat à l'Université de Münster, Am Buchenberg 17, D-48565 Steinfurt.
- STUIP, Dr. R. E. V., Université d'Utrecht, Van Dalsumlaan 525, 3584 HL Utrecht, Pays-Bas.
- STURM-MADDOX, Prof. Sara, Department of French and Italian, University of Massachusetts, 316 Herter Hall, Amherst, MA 01003, USA, <Ssmaddox@frital.umass.edu>.
- SUARD, François, Professeur émérite à l'Université de Paris X, 40, rue de Fleurus, F-59000 Lille, e-mail < François.Suard@wa nodoo.fr >.
- SUBRENAT, Jean, 2, rue de Provence, Les Fenouillères, F-13090 Aix-en-Provence.
- SUEYOSHI, Wakako, 5-24-13-201, Takinogawa, Kita-ku, Tokyo, 114-0023, Japon.
- SUOMELA-HARMA, Elina, Professeur à l'Université de Helsinki, Département des Langues Romanes, Snellmaninkatu 19-21 E 4, 00170 Helsinki, Finlande.
- SUZUKI, Satoru, Prof. à l'Université préfectorale d'Aichi, 2-707, Kōnosu, Tenpaku-ku, Nagoya, 441-8066 Japon.
- SWEETENHAM, Dr Carol, 7 Betty Lane, Oxford OX1 5BW, Grande-Bretagne.
- SZKILNIK, Michelle, Professeur de Littérature médiévale à l'Université de Nantes, Département de Lettres Modernes, 2, rue de la Chevalerie, F-7300-Nantes.

- TAGAYA, Yuko, Professeur à l'Université Kanto-Gakuin, 3-22-1, Kamariya-minami, Kanazawa-ku, Yokohama, 236-8502, Japon.
- TAKAHASHI, Hideo, Professeur à l'Université d'Aichi, 1-78, Uehara, Ogasaki, Toyohashi, 441-8066 Japon.
- TAKANA, Yasufumi, Maître de conférences à l'Université de Fukuoka, 5-5-1-306, Minami-Katae, Jonan-ku, Fukuoka, 814-0143, Japon.
- TAYLOR, Prof. Steven M., Dept. of Foreign Languages and Literatures, Marquette University, La Lumière Language Hall, P.O. Box 1881, Milwaukee, WI 53201-1881, USA, < taylor@vms.csd.mu.edu >.
- TENSCHERT, Heribert, Molkereistrasse 19, D-94094 Rothalmünster.
- TERRY, Ms. Patricia, 14868 High Valley Road, Poway, CA 92064, USA.
- THIOLIER, Jean-Claude, Professeur de Langue et Littérature médiévales à l'Université de Paris XII, 578, rue des Vaslins, F-45160 Saint-Hilaire-Saint-Mesmin.
- THIRY, Claude, Professeur à l'Université Catholique de Louvain et à l'Université de Liège, allée Biètlîmé, 5, B-4000 Liège-Rocourt, < thiry@rom.ucl.ac.be >.
- THIRY-STASSIN, Martine, Chargée de cours à l'Université de Liège, allée Biètlîmé, 5, B-4000 Liège-Rocourt, < Martine.Thiry@ulg.ac.be >.
- THOMPSON, Billy Bussell, 5E. 67th St. Apt. 5C, New York, NY 10021, USA.
- TIGELAAR, Drs. Jaap, Schippersmeen, 38, 3844 CR Harderwijk, Pays-Bas.
- TOURY, Marie-Noëlle, Professeur émérite à l'Université de Nancy II, 61, rue de Dunkerque, F-75009 Paris.
- TRIAUD, M^{lle} Annie, Université Eduardo Mondlane, Maputo, Mozambique, rue de l'Industrie 7, Appt 28, 5^e étage, F-92400 Courbevoie.
- TYSENS, Madeleine, Professeur émérite à l'Université de Liège, boulevard Frère-Orban, 43/071, B-4000 Liège.

- UELTSCHI, Karin, Directrice des Études à l'Institut Universitaires St Mélaïne, Campus de Ker Laan, Saint-Mandé, F-56120 La Croix-Helléan.
- UHL, Patrice, Maître de Conférences en Langue et Littérature du Moyen Âge à l'Université de la Réunion, Faculté des Lettres et Sciences humaines, Département de Lettres modernes, 26, rue Leconte de Lisle, F-97411 Saint-Paul (Bois-de-Nèfles) Réunion.
- VALETTE, Jean-René, Maître de Conférences à l'Université de Paris X-Nanterre, av. de la République 200, F-92001 Nanterre; bd Voltaire 9, F-75011 Paris.
- VALLECALLE, Jean-Claude, Professeur à l'Université Lumière-Lyon II, Faculté des Lettres, Sciences du Langage et Arts, Département des Lettres, 257, Chemin de Bonafou, F-01310 Buellas.
- VAN COOLPUT-STORMS, Colette-Anne, Professeur à la Vlaamse Economische Hogeschool, et Chargée de cours extraordinaire à l'U.C.L., 14, Clos des Érables, B-1950 Kraainem.
- VAN D'ELDEN, Dr. Stephanie C., University of Minnesota, Center for Medieval Studies, 304 Walter Library, 117 Pleasant St. NE, Minneapolis, MN 55455, USA.
- VAN DER MEULEN, Drs J. F., Université de Leyde, P.N. van Eyckhof 1, 2300 RA, Leyde.
- VAN EMDEN, Prof. W. G., Department of French Studies, University of Reading, Whiteknights, Reading RG6 6AA, Grande-Bretagne.
- VAN HEMELRYCK, Tania, Chargé de recherche au FNRS, Place Blaise Pascal, 1, B-1348 Louvain-la-Neuve, Belgique, < vanhemelryck@rom.ucl.ac.be >.
- VAN HOECKE, Prof. Willy, Katholieke Universiteit Leuven, Beatrijslaan 72, B-3110 Rotselaar.
- VAQUERO, Prof. Mercedes, Dept. of Hispanic Studies, box 1961, Brown University, Providence, RI 02912, USA.
- VARVARO, Prof. Alberto, Università di Napoli, Ist. di Filologia Moderna via Porta di Massa 1, I-80133 Napoli, <varvaro@unina.it>.
- VAUDOYER, David, 3 rue du Gorp, Appt 19, F-31400 Toulouse.

- VAUTHIER, Michèle, 226, rue Lecourbe, F-75015 Paris, < afsj@club-internet.fr >.
- VENCKELEER, Theo, Professeur à l'Université d'Anvers (UFSIA), Kleine Doornstraat 19, B-2610 Wilrijk.
- VERELST, Philippe, Chargé de cours à l'Université de Gand, Muinkkai 72, B-9000 Gent.
- VERNAY, Philippe, Professeur de Philologie romane, Université de Fribourg, Chemin des Rosiers, 14, CH-1720 Corminbœuf/Fribourg.
- VIELLIARD, Françoise, Professeur à l'École Nationale des Chartes, 19, rue de la Sorbonne, F-75005 Paris.
- VINCENSINI, Jean-Jacques, Professeur de Langue et Littérature médiévales à l'Université de Corse Pascal Paoli, 41, rue Réaumur, F-75003 Paris.
- VIS-BALKENENDE, Emma, V.d. Duyn van Maasdamlaan, 5, 3299-AT Maasdam, Pays-Bas.
- VITALE-BROVARONE, Prof. Alessandro, Università di Torino I, strada Tetti Bertoglio 148, I-10100 Torino, < vitale@cisi.unito.it >.
- VITULLO, Prof. Juliann, College of Liberal Arts and Sciences, Dept. of Languages and Literatures, Arizona State University, Box 870202, Tempe, AZ 85287-0202, USA, < juliann.vitullo@asu.edu >.
- VOS, Prof. Marianne C., President, Alliance Française, 3205 Riderwood Dr., Montgomery, AL 36116-4611, USA.
- WALTZ, Dr. Mathias, Prof. à l'Université de Brême, Mühlenweg 36, D-28355 Bremen.
- WATSON, Michael, Professeur à l'Université Meiji-Gakuin, 3626-108, Totsuka, Totsuka-ku, Yokohama, 244-0003, Japon.
- WEBER, Prof. Dr. Phil. Gerd Wolfgang, Im Herrnwald 11 A, D-65779 Kelkheim (Taunus).
- WEIFENBACH, Beate, Augustastr. 9, D-12203 Berlin.
- WEILL, Isabelle, Maître de conférences à l'Université de Paris X, 18, rue Louis Masson, F-95600 Eaubonne.
- WÉRY, L., Attachée à l'Institut supérieur des langues vivantes, Université de Liège, rue Henri Koch, 19, B-4000 Liège.

- WHALEN, Logan E., TA Coordinator, Dept. of Modern Languages, Literatures and Linguistics, 708 Van Vleet Oval, Room 202, Norman, OK 73019-0250, USA.
- WIELAARD, Drs. R., Mauvestraat 22, 2596 XR 's-Gravenhage, Pays-Bas.
- WILLARD, Prof. Charity C., 11 Prospect Street, Cornwall-on-Hudson, NY 12520, USA.
- WILLEMS-DELBUILLE, Martine, Chercheur à l'Université de Liège, Thier de la Fouarge, 14, B-4654 Bolland.
- WILLIAMS, Dr. A.M.L., Department of French, University of Exeter, Exeter, EX4 4QH, Grande-Bretagne.
- WILLIAMSON, Dr. Joan B., 3 Washington Square Village, Apt. 7-I, New York, NY 10012, USA.
- WINKLER, Alexandre, Professeur agrégé des Lettres au Lycée Marie Curie de Sceaux, rue du Père Coentin 54, F-75014 Paris.
- WINTER, Prof. Dr. J. M. VAN, Brigittenstraat 20, 3512 KM Utrecht, Pays-Bas.
- WOLF-BONVIN, Romaine, Maître de conférences à l'Université de Provence, 15, rue Ancienne, 12027 Carrouge/Genève, Suisse.
- WOLFGANG, Prof. Lenora D., Department of Modern Foreign Languages, Lehigh University, Bethlehem, PA 18015, USA.
- WOLFZETTEL, Dr. Friedrich, Prof. à l'Université de Frankfurt, Burgstrasse 23, D-35435 Wettenberg.
- WUNDERLI, Peter, Prof. à l'Université de Düsseldorf, Feuerbachstrasse 38, D-40223 Düsseldorf.
- YAMAGATA, Toshiyuki, Université de Jeunes Filles Shirayuri, 1480-7, Kami-Hirama, Nakahara-ku, Kawasaki, 211-0013, Japon.
- YAMAMOTO, Junichi, Professeur à l'Université de Kyoto, 68-4, Iwakura-Minami-Osagui-cho, Sakyo-ku, Kyoto, 606 Japon.
- YLLERA, Alicia, Professeur à l'U.N.E.D., Vallehermoso, 20, E-28015 Madrid.
- YOUNG, Dr. C., Pembroke College, Cambridge, CB2 1RF, Grande-Bretagne.

ZADDY, Dr. Zara P., « Woodlands », Denny Beck, Lancaster, LA2 9HH, Grande-Bretagne.

ZADERENKO, Prof. Irene, Boston University, Dept. of Modern Foreign Languages and Literatures, 718 Commonwealth Ave., Boston, MA 02215, USA.

ZAGANELLI, Prof. Gioia, Università di Urbino, via Rialto 4, I-40124 Bologna, < g.zaganelli@uniurb.it >.

ZAMBON, Prof. Francesco, Università di Trento, via delle Felci 44/3, I-38030 Campalto (VE), < Francesco.Zambon@lett.unitn.it >.

ZANDT, Dr. Gertrud J., Keizerberg 55, 1082 BD Amsterdam, Pays-Bas.

ZEMEL, Drs. R. M. T., Université libre d'Amsterdam, Beukenplein 67, 1092 BB Amsterdam, Pays-Bas.

ZINK, Michel, Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France, 11 Place Marcellin-Berthelot, F-75231 Paris Cedex 05; 11 rue Rémilly, F-78000 Versailles.

INSTITUTS, UNIVERSITÉS, BIBLIOTHÈQUES

- Aberystwyth, *Centre for Advanced Welsh and Celtic Studies, National Library of Wales*, Aberystwyth, Dyfed, SY23 3HH, Grande-Bretagne.
- Aix-Marseille, *Bibliothèque interuniversitaire, section Lettres*, chemin du Moulin de Testas, F-13626 Aix.
- Amherst, *University of Massachusetts, University Library, Serials Department*, MA 01003 USA.
- Amiens, *Bibliothèque de l'Université de Picardie, Section Lettres*, Chemin du Thil, F-80025 Amiens Cedex 01.
- Amsterdam, *Universiteitsbibliotheek*, Singel 425, 1012 WP Amsterdam.
- Angers, *Bibliothèque Universitaire, Section Lettres*, 5, rue Le Nôtre, F-49045 Angers Cedex.
- Anvers, *Bibliothèque des Facultés Universitaires Saint-Ignace*.
— *Bibliotheek Universitaire Instelling*.
- Arras, *Université d'Artois - Pôle d'Arras, Bibliographie*, B.P. 665, 9, rue du Temple, F-62030 Arras Cedex.
- Bamberg, *Universität, Bibliothek*, D-96045 Bamberg.
- Barcelone, *Archivo de la Corona de Aragón*.
— *Departamento de Filología Románica*.
— *Universidad Autónoma, Departamento de Literaturas Románicas*.
- Basel, *Öffentliche Bibliothek der Universität*, CH-4000 Basel.
- Berlin, *Institut für Französische Literaturwissenschaft der Technischen Universität*, Straße des 17. Juni 135, D-10623 Berlin.
— *Institut für Romanische Philologie der Freien Universität*, Habelschwerdter Allee 45, D-14195 Berlin.
— *Staatsbibliothek*, Berlin, D-10772 Berlin.

- Bern, *Stadt- und Hochschulbibliothek Bern*, Münsterergasse 61, CH-3011 Bern.
- Besançon, *Bibliothèque de l'Université de Franche-Comté, Section Lettres*, 30-32, rue Mégévand, B.P. 1057, F-25001 Besançon Cedex.
- Blaine, *University of British Columbia, Library Serials*, P.O. Box 8076, WA 98230-8076 USA.
- Bloomington, *Indiana University Libraries, Serials Department*, IN 47401 USA.
- Bochum, *Universitätsbibliothek*, Universitätstrasse 150, Postfach 102148, D-44780 Bochum.
- Bologna, *Dipartimento di Lingue e Letterature straniere moderne*, via Cartoleria 5, I-40124 Bologna.
 — *Biblioteca di discipline umanistiche*, via Zamboni 36, I-40127 Bologna.
- Bonn, *Romanisches Seminar der Universität*, Am Hof, D-53113 Bonn.
 — *Universitätsbibliothek*, Adenauerallee 39-41, D-53113 Bonn.
- Bordeaux, *Bibliothèque universitaire de Lettres*, SCD de Bordeaux 3, Avenue des Arts, B.P. 117, F-33402 Talence-Cedex.
- Bristol, *Bristol University Library (Acquisitions Department)*, Tyn-dall Avenue, Bristol BS8 1TJ, Grande-Bretagne.
- Bruxelles, *Bibliothèque de l'Université libre*.
- Budapest, *Chaire de français*.
- Cagliari, *Dipartimento di Filologia e Letterature moderne, Biblioteca*, via Is Mirrionis 1, I-09123 Cagliari.
- Cambridge, *Cambridge University Library (Periodicals Department)*, West Road, Cambridge CB3 9DR, Grande-Bretagne.
- Cambridge, *Harvard College Library, Serial Records Division*, MA 02138 USA.
- Carcassonne, *Groupe Audois de Recherche et d'Animation Ethnographique (GARAE)*, Maison des Mémoires - Maison Joë Bousquet, 53 rue de Verdun, F-11000 Carcassonne.
- Cardiff, *Periodicals Acquisitions (Art)*, UWCC Library, PO Box 430, Cardiff CF1 3XT, Grande-Bretagne.
- Catania, *Istituto di Filologia Romanza, Lettere e Filosofia*, Piazza Dante, 32, I-95100 Catania.

Charlottesville, *Alderman Library, University of Virginia, Serials-Periodicals*, VA 22903 USA.

Chicago, *University of Chicago Library, Serial Records Department*, 1100 East 57th Street, IL 60637 USA.

Clermont-Ferrand, *Bibliothèque municipale universitaire, Section de Lettres*, 1, Bd Lafayette, B.P. 27, F-63001 Clermont-Ferrand Cedex.

Contoocook, *Yankee Book Peddler, Serial -- --, Standing Orders*, Maple Street, NH 03229, USA.

Corte, *Bibliothèque universitaire de Corse*, B.P. 52, F-20250 Corte.

Davis, *University Library, University of California, Acquisitions Department*, CA 95616 USA.

Durham, *University Library*, Stockton Road, Durham, DH1 3LY Grande-Bretagne.

Edinburgh, *Edinburgh University Library (Serials Department)*, George Square, Edinburgh EH8 9LJ, Grande-Bretagne.

Eichstätt, *Katholische Universität, Universitätsbibliothek*, Am Hofgarten 1, D-85072 Eichstätt.

Erlangen-Nürnberg, *Institut für Romanistik der Universität*, Bismarckstrasse 1, D-91054 Erlangen.

Eugene, *University of Oregon Library, Serials Section*, OR. 97403 USA.

Ferrara, *Facoltà di Lettere e Filosofia*, via Savonarola 27, I-44100 Ferrara, < bfl@dnf.unife.it >.

Fontenay-aux-Roses, *École Normale Supérieure de Fontenay-Saint-Cloud, service des périodiques*, 31, av. Lombard, B.P. 31, F-92266 Fontenay-aux-Roses.

Frankfurt a. M., *Romanisches Seminar der Universität*, Gräfrasse 74, D-60486 Frankfurt a. M.

Freiburg i. Br., *Romanisches Seminar der Universität*, Werthmannplatz, D-79098 Freiburg i. Br.

Fribourg, *Bibliothèque cantonale et universitaire*, CH-1700 Fribourg.

Genève, *Bibliothèque Publique et Universitaire*, CH-1211 Genève 4.
Gent, *Seminarie voor Oudfrans*.
Giessen, *Institut für Romanische Philologie der Universität*, Karl-
Glöckner-Strasse 21, D-35394 Giessen.
Göttingen, *Institut für Lateinische und Romanische Philologie des
Mittelalters*, Humboldtallee 19, D-37073 Göttingen.
Grenoble, *Service interétablissements de Coopération Documentaire
de Grenoble - SCID 2, Section Lettres*, B.P. 56, F-38402 Saint-
Martin d'Hères Cedex.
Groningen, *Bibliotheek der Rijksuniversiteit*, Zwanestraat 33,
9712 CK, Pays-Bas.

Hamburg, *Staats- und Universitätsbibliothek*, Von-Melle-Park 3,
D-20146 Hamburg.
— *Romanisches Seminar der Universität*, Von-Melle-Park 6,
D-20146 Hamburg.

Hamilton, *McMaster University Library*, Technical Service, Serials
Section, 1280 Main Street West, ONT L8S 4P5 Canada.

Heidelberg, *Romanisches Seminar der Universität*, Seminar-
strasse 3, D-69117 Heidelberg.

Ithaca, *Cornell University Library*, Serials Department, NY 14853
USA.

Kiel, *Romanisches Seminar der Universität*, Olshausenstrasse 40-60,
D-24118 Kiel.

Knoxville, *University of Tennessee, Library*, Serials Department,
TN 37996 USA.

København, *Det Arnamagnæanske Institut*, Københavns Universi-
tet, Njalsgade 78, DK-2300 København S.

Köln, *Romanisches Seminar der Universität*, Albertus-Magnus-
Platz, D-50931 Köln.

Konstanz, *Universitätsbibliothek*, D-78457 Konstanz.

Krakow, *Instytut Filologii Románskiej*, UJ, Al. Mickiewicza 9/11,
31-120 Krakow.

- La Haye, *Koninklijke Bibliotheek*, Prins Willem-Alexanderhof 5, 2595 BE 's-Gravenhage, Pays-Bas.
- La Jolla, *University of California at San Diego*, Serials Acquisitions, Acquisitions Dept., Library 0175A CA 92093-0175 USA.
- La Réunion, *Service Commun de la Documentation de l'Université de la Réunion*, 15, av. René Cassin, B.P. 7152, F-97715 Saint-Denis Cedex 9.
- Lausanne, *Bibliothèque Cantonale et Universitaire*, CH-1015 Lausanne-Dorigny.
 — *Faculté des Lettres, Bibliothèque, Ancienne Académie*, rue Cité-Devant 1, CH-1005 Lausanne.
- Lecce, *Università degli Studi di Lecce, Dipartimento di Filologia e Letteratura, Biblioteca*, P^{zza} Arco di Trionfo, I-73100 Lecce.
- Leeds, *The Brotherton Library*, University Library, Leeds LS2 9JJ, Grande-Bretagne.
- Lewiston, *Coutts Library Services*, 736 Cayuga Street, NY 14092-1797 USA.
- Liège, *Unité de documentation du Département d'Études romanes de l'Université*, place Cockerill, 3, bât. A2, B-4000 Liège.
- Leuven, *Bibliotheek*, Mgr Ladeuzeplein 21.
- London, *The University Library (Periodicals Section), Senate House*, Malet Street, London WC1E 7HU, Grande-Bretagne.
 — *The Warburg Institute*, Woburn Square, London WC1H 0AB, Grande-Bretagne.
 — *British Library*, Acquisitions Unit (H & SS-WEL), Boston Spa, Wetherby, West Yorkshire, LS23 7BQ, Grande-Bretagne.
- London, Ont., *University of Western Ontario, D.B. Weldon Library*, Acquisitions Department, ONT N6A 3K7 Canada.
- Louvain-la-Neuve, *Bibliothèque FLTR*, Place Blaise Pascal, 1, B-1348.
- Lyon, *Bibliothèque Centrale Lyon 2 Lyon 3*, 13, rue Bancel, F-69365 Lyon Cedex 07.

- Madrid, *Facultad de Letras, Cátedra de Lengua Española*.
 — *Departamento de Filología Lingüística*.
 — *Departamento de Geografía Lingüística*.
 — *Casa de Velázquez, Bibliothèque, Ciudad Universitaria 20, E-28071 Madrid*.
 — *Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Biblioteca del « Instituto Miguel de Cervantes », Duque de Medinaceli, 4, 28014 Madrid*.
 — *Alcalá de Henares, Universidad, Facultad de Filosofía y Letras, Departamento de Filología*.
 Mainz, *Romanisches Seminar der Universität, Jakob-Welder-Weg 18, D-55128 Mainz*.
 Marburg, *Romanisches Seminar der Universität, Krummbogen 28, Block D, D-35039 Marburg*.
 — *Universitätsbibliothek, Wilhelm-Röpke-Str. 4, D-35039 Marburg*.
 Messina, *Facoltà di Magistero, Ist. di Lingue e Letterature Romanze, via Concezione 8, I-98100 Messina*.
 Milano, *Istituto Universitario di Lingue Moderne, Biblioteca, Piazza dei Volontari 3, I-20145 Milano*.
 — *Università di Milano, Biblioteca di Lettere e Giurisprudenza, Istituto di Filologia Moderna, via Festa del Perdono, 7, I-20122 Milano*.
 Mississippi, *University Library, MS 38677 USA*.
 Montpellier, *Université Paul Valéry, place de la Voie Domitienne, Route de Mende, B.P. 5043, F-34032 Montpellier Cedex 1*.
 Montréal, *Institut d'Études médiévales, Bibliothèque, 2715 Côte Sainte-Catherine, QUE H3T 1B6 Canada*.
 München, *Romanisches Seminar der Universität, Geschwister-Scholl-Platz 1, D-80539 München*.
 — *Institut für Nordische Philologie und Germanische Altertumskunde, Universität München, Geschwister-Scholl-Platz 1, D-80539 München*.
 Münster, *Romanisches Seminar der Universität, Bispinghof 3/A, D-48143 Münster*.
 Nancy, *Bibliothèque Interuniversitaire, Section Lettres, 46, avenue de la Libération, F-54000 Nancy*.

- Nantes, *Bibliothèque Universitaire*, Section Lettres-B.P. 32211,
Chemin de la Censive du Tertre, F-44072 Nantes Cedex.
- Nashville, *Jean and Alexander Heard Library*, Serial Receiving,
419 21st Avenue South, TN 37240-0007 USA.
- Neuchâtel, *Séminaire de Philologie romane et de Linguistique française*, Espace Louis-Agassiz 1, CH-2001 Neuchâtel.
- Newark, *University of Delaware Library*, Serials Department,
DE 19711 USA.
- New Brunswick, *Alexander Library, Rutgers University*, Serials
Department, NJ 08903 USA.
- New Haven, *Yale University Library*, Acquisitions Department,
Box 1603A Yale Station, CT 06520 USA.
- Norman, *University of Oklahoma Library*, Serials Department,
401 West Brooks St., No. LL211, OK 73019-0528 USA.
- Ottawa, *Carleton University Library*, Serials Department, Colonel
By Drive, ONT K1S 5J7 Canada.
— *University of Ottawa*, Library System, Acquisitions Dept. 65
University, ONT K1N 9A5 Canada.
- Oxford, *Taylor Institution Library*, St Giles', Oxford OX1 3NA.
- Paderborn, *Universitätsbibliothek*, Postfach 1621, D-33046 Pader-
born.
- Padova, *CIS Maldura, Sez. Neolatina*, via Beato Pellegrino 1,
I-35137 Padova.
- Palermo, *Associazione per la conservazione delle tradizioni popolari*,
via Butera 1, I-90133 Palermo.
- Paris, *Bibliothèque Nationale*, Département des Périodiques,
58, rue de Richelieu.
— *Bibliothèque Nationale de France*, G.C.A. Filière Périodiques,
A2.112, 11, Quai F. Mauriac, 75706 Paris Cedex 13.
— *Universités de Paris, Bibliothèque de la Sorbonne*, Dépt des
périodiques Lot 11, 13 rue de la Sorbonne, F-75257-Paris
Cedex.
— *Bibliothèque de l'Université de la Sorbonne Nouvelle Paris III*,
13, rue de Santeuil, F-75231 Paris Cedex 05.
— *Bibliothèque de l'École Normale Supérieure*, 45, rue d'Ulm,
75230 Paris.

- *Bibliothèque Sainte-Geneviève*, Service des Périodiques,
10, place du Panthéon.
- *Bibliothèque Universitaire — Paris X*, Sec. Périodiques,
2, Allée de l'Université, B.P. 105, 92001 Nanterre Cedex.
- *Institut de Recherche et d'Histoire des Textes*, 40, avenue
d'Iéna.
- *Aux Amateurs de Livres*, International, 62, avenue de Suffren.
- *Librairie Jean Touzot*, 38, rue Saint-Sulpice.
- Parma, *Istituto di Filologia Moderna*, *Facoltà di Magistero*, via
M. d'Azeglio 85, I-43100 Parma.
- Pavia, *Dipartimento di Scienza della Letteratura e dell'Arte*, *Facoltà
di Lettere*, Strada Nuova 65, I-27100 Pavia.
- Philadelphia, *University of Pennsylvania Library*, Serials Depart-
ment, 3420 Walnut Street, PA 19174 USA.
- *Temple University Library*, Serials Department-Periodicals,
PA 19122 USA.
- Pisa, *Dipartimento di Lingue e Letterature romanze*, *Facoltà di Let-
tere*, via Collegio Ricci 10, I-56100 Pisa.
- Poitiers, *Centre d'Etudes Supérieures de Civilisation Médiévale*,
24, rue de la Chaîne.
- Providence, *Rockefeller Library*, Serials Division, Box A, *Brown
University*, PA 19174 USA.
- Pullman, *Washington State University Library*, Holland Serial
Records, WA 99164-5610 USA.

- Québec, *Université Laval*, *Section des Acquisitions*, *Bibliothèque*,
Pavillon Jean-Charles Bonenfant, QUE G1K 7P4 Canada.

- Reading, *Department of French Studies*, *University of Reading*,
Whiteknights, Reading, RG6 2AA, Grande-Bretagne.
- Reims, *Bibliothèque Universitaire de Reims*, *Section Lettres*, av.
François Mauriac, F-51100 Reims.
- Rennes, *Université de Rennes II*, *Service Commun de Documenta-
tion (SCD)*, *Service des Périodiques*, 19 av. Bataille Flandres
Dunkerque, F-35043 Rennes-Cedex.
- Reykjavík, *Stofnun 'Arna Magnússonar*, 'Arnagarði Suðurgötu,
101 Reykjavík, Islande.

Riverside, *University of California*, University Library, P.O. Box 5900, CA 92517 USA.

Rochester, *University of Rochester Library*, Serial and Binding Department, NY 14627-1001 USA.

Roma, *Università di Roma, Dip. di Studi Romani*, Piazzale Aldo Moro, I-00185 Roma.

Saarbrücken, *Universitätsbibliothek*, Gebäude 3, D-66123 Saarbrücken.

Saint-Etienne, *Bibliothèque de l'Université, Service Périodiques Lettres*, 1, rue Tréfilerie, F-42023 Saint-Etienne 2.

Saint-Quentin-en-Yvelines, *Bibliothèque Universitaire de Saint-Quentin-en-Yvelines, Socio-Lettres-Sciences Humaines*, 47 Bd Vauban — Bât. Vauban RdC, F-78047 Guyancourt Cedex.

Salzburg, *Institut für Romanische Philologie der Universität*, Akademiestrasse 24, A-5020 Salzburg.

— *Universitätsbibliothek*, Hofstallgasse 2-4, A-5020 Salzburg.

Santa Barbara, *University of California, Library*, Cal. 93106 USA.

St. Andrews, *University Library*, St Andrews, Fife KY16 9TR, Grande-Bretagne.

Stockholm, *Kungliga Biblioteket*, Forvärvssektionen, Box 5039, S-10241 Stockholm, Suède.

Strasbourg, *Université Marc Bloch SCD-Bibl. du Portique, STAPS-Lettres Philo. Musique*, 14, rue Descartes, F-67084 Strasbourg Cedex.

Stuttgart, *Württembergische Landesbibliothek*, Konrad-Adenauer-Strasse 8, D-70173 Stuttgart.

Tallahassee, *Robert Manning Strozier Library, Florida State University*, FL 32306-2047 USA.

Torino, *Università di Torino, Dipartimento di Scienze Letterarie e filologiche, Bibliotheca*, via S. Ottavio 20, I-10124 Torino.

Toronto, *The University of Toronto, The Library, Serials Department*, ONT M5S 1A5 Canada.

Toulouse, *Bibliothèque interuniversitaire, Section Lettres*, Mirail, 12, rue Université du Mirail, F-31300 Toulouse.

Tours, *Service de Documentation de l'Université, Section Droit Lettres*, 5, rue des Tanneurs, F-37041 Tours Cedex.

Trier, *Universitätsbibliothek*, Postfach 3825, D-54228 Trier.

Tübingen, *Bibliothek der Neuphilologischen Fakultät der Universität*, Wilhelmstrasse 50, D-72074 Tübingen.

Tuscaloosa, *University of Alabama Library, Serials*, P.O. Box 870266, AL 35487 USA.

University Park, *Pattee Library, Pennsylvania State University*, PA 16802 USA.

Urbana, *University of Illinois Library*, 1408 W. Gregory Drive, IL 61801 USA.

Utrecht, *Letterenbibliotheek*, Drift 27, 3512 BR Utrecht.

Valenciennes, *Bibliothèque de l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, Service des Périodiques*, Le Mont Houy, F-59313 Valenciennes Cedex.

Venezia, *Biblioteca Nazionale Marciana*, Piazza S. Marco 7, I-30124 Venezia.

Vercelli, *Univ. di Torino, II Fac. di Lett. e Filosofia*, Palazzo Tar-tara, via G. Ferraris 109, I-13100 Vercelli.

Waterloo, *Wilfried Laurier University, The Library, Periodicals Department*, ONT N2L 3C5 Canada.

— *The Library, University of Waterloo*, ONT N2L 3G1 Canada.

Wuppertal, *Gesamthochschulbibliothek, Gaußstrasse* 20, D-42119 Wuppertal.

— *Universitätsbibliothek Wuppertal, Zeitschriftenstelle*, Post-fach 100127, D-42001 Wuppertal.

York, *York University, Scott Library-Central Serials Records*, 4700 Keele Street, North York, ONT M3J 1P3 Canada.

Zurich, *Romanisches Seminar der Universität*, Plattenstrasse, 32,
CH-8032 Zurich.
— *Romanica*, Librairie, Case Postale, CH-8025 Zurich.
— *Universität Zurich, Deutsches Seminar, Abt. 1, für Nordische
Philologie*, Schöberggasse 9, CH-8001 Zürich, < nordphil@
ds.unizh.ch >.

INDEX DES AUTEURS

Les noms des auteurs anciens (et à l'occasion modernes) sont en italique. Les noms des critiques modernes sont en romain. Les chiffres renvoient aux numéros d'ordre.

- Abbé Nicholas*, 196.
Adenet le Roi, 142, 214.
Ailes, 297.
Akkari, 124, 125, 126, 127.
Albesano, 308.
Alfonso X, 52.
Alfonso Lopes de Baian, 84.
Ali Makki, 41.
Allaire, 88.
Alonso de Cartagena, 56.
Alvar C., 42, 71.
Alvar Ezquerro M., 43, 44.
Álvarez Tejedor, 45.
Amaral, 36.
Andrea da Barberino, 19, 88.
Ardissino, 312.
Aubri de Trois-Fontaines, 170.
Aurell, 272, 273.
Avenoza, 36.
- Badel, 128, 289.
Badia, 36.
Bailey, 46, 89, 95, 104.
Baillaud, 121.
Bakhtine, 134.
Ban, 313.
Banús, 90.
Barbieri, 36.
Baudelle-Michels, 129.
- Baudry, 130.
Baumgartner, 131.
Bayle, 135.
Beaussart, 132.
Bédier, 21, 198, 203.
Bellon, 133, 280.
Beltrán, 36.
Benaboud, 47.
Bennett, 12, 134, 304, 305.
Benoît de Sainte-Maure, 314.
Bernard de Clairvaux, 270.
Bérout, 257.
Bertrand de Bar-sur-Aube, 303.
Blamires, 263.
Blanchard, 28, 262.
Blanks, 88.
Blom, 135.
Blons-Pierre, 136.
Boix Jovaní, 48.
Borst, 264.
Boucheron, 262.
Bouillot, 137, 161.
Boutet, 138, 139, 273, 274, 275, 283.
Boyer, 140.
Boysen, 331, 332.
Braet, 13, 141.
Brault, 142.
Bredero, 265, 270.

Brevart, 29.
 Briand, 18.
 Brucker, 122, 143.
 Brundage, 98.
 Bueno Domínguez, 49.
 Burgess, 266, 297.
 Burke, 102.
 Busby, 144.
 Buschinger, 145, 146.

 Caballero, 50.
 Cabanes, 39.
 Campbell J., 183.
 Campbell K., 147.
 Canal Sánchez-Pagín, 51.
 Cardini, 274.
 Castellani, 116.
 Castineiras González, 278.
 Catalán, 52.
 Cauchies, 28.
 Cazanave, 148.
 Cazelles, 149.
 Chamayou, 207.
 Charron, 150.
 Chibnall, 268.
Chrétien de Troyes, 5, 203.
 Ciggaar, 282.
 Claassens, 33, 325.
 Clifton, N., 91.
 Clifton-Everest J., 2.
 Colby-Hall, 12.
 Collomp, 112, 151, 152, 153.
 Combarieu du Grès (de), 14, 112,
 154, 155, 156, 157, 158, 159.
 Condé, 300.
 Connochie-Bourgne, 112.
 Contamine, 262.
 Corbellari, 267.
 Corral Lafuente, 39.
Coudrette, 143.
 Couraye du Parc, 306.

 Cramer Vos, 160.
 Cuesta Torre, 53.
Cuvelier, 185, 189, 192.

David Aubert, 181, 230.
 Davis, 268.
 Degryse-Bouillot, voir Bouillot.
 del Val Valdivieso, 49.
Delvau, 173, 213.
 Deschamps, 30.
 Deschaux, 284.
 Deyermond, 54, 55.
 Diaz y Diaz, 269.
 Diez Garretas, 56.
 Dinzelbacher, 270.
 Dolbeau, 31.
 Domínguez Domínguez, 70.
 Dubost, 162.
 Dufournet, 109, 112, 198, 233.
 Dumézil, 134, 138.

 Echenique Elizondo, 57.
Eginhard, Einhard, 318, 327.
 Englebert, 6, 7.
Ernoul, 200.
 Essid, 124.
Eustache Deschamps, 195.

 Falcón Pérez, 39.
 Fallows, 95.
 Faral, 3.
 Favreau, 271.
 Ferlampin-Acher, 163.
 Fery-Hue, 164.
 Flori, 165, 166, 272, 273, 274, 275.
 Forey, 97.
 Fortuño Llorens, 40.
 Fourquet, 145.
 Fradejas Rueda, 37, 58.
 Frago Gracia, 59.
 Fraker, 96.
 France, 97.

Frantz, 123.
 Frassetto, 88.
 Galent-Fasseur, 167, 276.
 Galván, 90.
 Gamba, 60.
 Garand, 277.
 García Díez, 61
 García Fitz, 62.
 Gastaldelli, 265.
 Gautier, 307.
Gautier d'Arras, 3.
Gautier de Belleperche, 223.
Gautier de Châtillon, 4.
Gautier de Coincy, 132.
 Geipel, 246.
 Gemenne, 111, 292.
 Gérard, 168.
 Gerson, 278.
 Girard, 92.
 González Díez, 63.
 González Jiménez, 64.
 González Ollé, 65.
 Gosman, 266.
 Gouiran, 169.
 Grabois, 98.
 Graf, 92.
 Gramont (de), 121.
 Grossel, 170, 171.
Guibert de Nogent, 277, 314.
 Guidot, 15, 106, 110, 172, 173, 174,
 279, 291.
Guillaume de Malmesbury, 314.
Guillaume de Tudèle, 261.
Guillaume de Tyr, 200, 201.
 Hageman, 327.
 Halba, 175.
 Harano, 313.
 Harf-Lancner, 131.
 Heinemann, 16.
 Heitzmann, 31.
 Henrard, 10, 111, 292.
Héraut Vermandois, 142.
 Herbers, 269.
 Herbin, 34, 176, 280, 281.
 Hernández Alonso, 38, 66.
 Hirhager, 1.
 Holtus, 252.
Horace, 259.
 Horrent Ju., 25.
 Houdeville, 177.
 Hoyer-Poulain, 178, 179.
 Huchet, 32.
 Hüe, 121, 180.
Hugo, 131.
 Ihring, 5.
 Iker-Gittleman, 219, 281.
 Infantes, 67.
 Jansen-Sieben, 33.
Jean d'Arras, 143.
Jean Malkaraume, 128.
Jehan de Saint-Quentin, 132.
Jehan Wauquelin, 182.
 Jodogne O., 141.
Joinville, 159.
 Jouanno, 282.
 Kaiser, 246.
 Kaltenbach, 34.
 Kanao, 181.
 Kay, 99, 283, 295.
 Keller, 34, 182, 183, 228.
 Kelly, 100.
 Kennedy, 300.
 Kibler, 284.
 King, 3.
 Kirby, 96.
 Koch, 271.
 Kooper, 321.
 Krochalis, 278.
 Kuiper, 325.

Kullmann, 4, 5, 6.
 Labbé, 17, 113, 184, 185, 186, 187,
 188, 189, 190, 191, 192, 193,
 194.
 Laborderie, 35.
 Lacan, 92.
 Lacarra Lanz, 93.
 Lacassagne, 119, 195.
 Lacroix, 107, 113, 196.
 Lafont, 197.
 Lanly, 198.
 Lauwers, 285.
 Leclerc, 199.
 Lecouteux, 29, 294.
 Le Goff, 166.
 Legros, 200, 201, 202.
 Lepage, 203.
 Le Person, 108.
 Leverage, 204.
 Levy, 295.
 Lichtblau, 1.
 Lindegård Hjort, 307.
 Lleal, 68.
 López Martínez, 69.
 Loth, 107.
Loysel Liédet, 150, 181.
 Luongo, 16.

 Magallón, 39.
 Manchón Gómez, 70.
 Manrique, 36.
 Mantingh, 323, 324.
 Mariscal, 71.
 Marcos Marín, 298.
 Marnette, 205, 299.
 Martin J.-P., 18, 109, 206, 207, 208,
 209, 210.
 Martínez Díez, 72, 73.
 Martínez García, 74.
 Martínez Pastor, 75.

 Martínez Romero, 40.
 Mathieu-Castellani, 114.
 Matsumura, 279, 286, 287, 288, 290,
 293.
 Mattioli, 19.
 McMillan, 8.
 Ménard, 108, 211, 212, 213.
 Menéndez Pelayo, 90.
 Menéndez Pidal, 44, 65, 90, 260,
 300.
 Méot-Bourquin, 214.
 Merceron, 215, 289.
 Meyer, 18.
 Michel A., 216.
 Michel Fr., 203.
 Mickel, 94, 217.
 Millet, 301.
 Moestrup, 331, 332.
 Möhren, 133, 288.
 Moignet, 198.
 Moisan, 228.
 Montaner Frutos, 76, 87, 101.
 Montgomery, 102, 302.
 Mora, 276.
 Mora-Figueroa, 77.
 Moreno, 10, 19.
 Mortier, 25.
 Mulder, 30.
 Muratori, 106, 290.

 Naudet, 218, 219, 220, 221.
 Naylor, 102.
 Negri, 222.
 Newth, 303.
 Nieuwenhuysen, 316, 324.
 Nobel, 223, 224.
 Nøjgaard, 329.

 Ogawa, 314.
 Olivier Pérez, 78.
 Olsen, 330.

Oppenhuis de Jong, 325.
 Orduna, 79.
 Ott, 110, 225, 226.

 Paden, 267.
 Pagano, 227.
 Paris, 307.
 Pattison, 298.
Paulmy (Marquis de), 129, 213.
 Pérez González, 70, 75.
Pero Abat, 80.
 Perrier, 106.
Philippe Mousket, 170.
Piéros du Riés, 223.
 Pinvidic, 228, 286, 287.
 Posner, 299.
 Powell, 103.
 Prescott, 99.
Pulci, 19, 88.

 Quéruel, 112, 113, 117, 159, 229,
 230, 231.

 Raidelet-Galdeano, 232.
 Ratcliffe, 103.
 Reyes, 300.
 Reynart, 30.
 Riaño Rodríguez, 80.
 Richard, 275, 277.
 Ridoux, 233.
 Rinoldi, 306, 309.
 Riquer (de) M., 300.
 Robert, 234.
 Roberts, 304.
 Roques, 292.
 Rosenthal, 235.
 Rossell, 81.
 Rossi, 310.
 Rouquier, 291, 305.
 Roussel, 20, 236, 237.
 Ruiter (de), 321.
 Ruiz Asencio, 82.

 Runte, 100.
 Ruyschaert, 316, 324.
 Rychner, 333.
 Rynck (de), 318, 327.

 Salberg, 7, 331.
 Sánchez Ibáñez, 87.
Santos Alonso, 66.
 Sarasa Sánchez, 39.
 Schein, 105.
 Schenck M. J., 296.
 Schenk P., 296.
 Schlegel, 90.
 Schlusemann, 320, 326.
 Schöning, 4.
 Schøsler, 8.
 Sears, 104.
 Segre, 21, 203.
 Severin, 301.
 Sevilla, 71.
 Shaver-Crandell, 278.
 Simon, 311.
 Skårup, 11.
Snorri Sturluson, 140.
 Sorel, 135.
 Spijker, 238, 322.
 Spore, 332.
 Stengel, 203.
 Stones, 278.
Stricker (le), 24.
 Suard, 22, 111, 239, 240, 241, 242,
 243, 244, 245, 246.
 Suárez Fernández, 83.
 Subrenat, 23, 171, 247, 248, 249.

 Tamine, 250.
 Thiry-Stassin, 10.
 Thomas, 244.
 Thonon, 35.
 Tigelaar, 319, 328.
 Tilliette, 251.

Treffort, 285.
Tressan, 173.
Tuczay, 1.
Turolde, 159.
Tyerman, 105.
Tyssens, 111, 252, 292.

Ukena-Best, 24.
Unger, 107.

Valette, 253.
Vallecalle, 112, 254, 255, 256, 312.
Vallerie, 219.
van Anrooij, 328.
van der Aelst, 322.
van Dijk, 33.
van Emden, 25, 257, 296, 303.
van Eetvelde, 315, 323.
van Houts, 268.
van Oostrom, 317, 325.
van Reenen, 8.
Venckeleer, 26.
Ventura, 84.
Verdon, 263.
Verelst, 27, 293.
Verscheiden, 316, 324.

Viguera Molins, 85.
Villon, 203.
Vincenzini, 32.
Virgile, 251.
Vogler, 264.

Wace, 128.
Wackers, 320, 326.
Waqqashí, 41.
Weifenbach, 322.
West, 103.
Wilhelm-Schaffer, 294.
Willert Bortignon, 307.
Wilminck, 316, 324.
Wolf, 90.
Wolf-Bonvin R., 112, 258, 259.
Wolfram von Eschenbach, 2.
Wolfzettel, 5.
Woronoff, 260.
Wright, 302.

Zaderenko, 86, 101.
Zambon, 261.
Zeilmann, 326.
Zlatoukal, 9.

INDEX DES MATIÈRES ET DES ŒUVRES

Les titres d'ouvrages sont en italique (ainsi que les citations qui pourraient figurer dans les titres) et, le cas échéant, les termes spéciaux qui font l'objet d'une étude particulière ou qui jouent un rôle important dans l'article recensé. Il va de soi que lorsqu'une notion est mentionnée sans autre précision, il faut comprendre : rôle de cette notion par rapport à l'épopée ancienne.

- Abad don Juan de Montamayor (El)*,
67.
'ainz', 198.
Aiol, 137, 152.
Aiquin, 14, 156, 157.
Aiquin (Chanson d'), 14, 17, 152,
156, 157.
*Alder excellenste cronyke van Bra-
bant (Die)*, 319, 328.
Alexandre (Roman d'), 144.
Alexandreis, 4.
Alexis (Saint), 149.
Alfonso VI, 60.
Alfonso X, 96.
Aliscans, 22, 48, 124, 134, 208, 212,
242, 247, 252.
altérité, 157, 193.
Amadis, 53.
Ami et Amile, 91, 137.
Amis and Amiloun (roman en moyen
anglais), 91.
Amis e Amilun (roman en anglo-nor-
mand), 91.
Anaçfaleosis, 56.
- Anseÿs de Mes* (ou de Metz), 176,
184, 186, 188, 190, 191, 220.
Ansúrez-Beni Gómez, 80.
Antioche (Chanson d'), 94, 201, 314.
arabismes, 41.
armoiries, 142.
Ars poetica, 259.
Artus de Bretagne, 163.
Aspremont, 157, 183, 247.
assonance, 21, 46.
assonance é/-ié, 21.
atelier de copistes, 309.
Auberon, 130, 171.
Auberon (Roman d'), 171.
Aude, 295.
Audigier, 128, 141.
Autre Monde, 130, 158.
Aymeri, 226.
Aymeri de Narbonne (mise en prose),
228.
Aymerides, 220.
Aymon, 174, 248.
Aymonides, 136, 146, 172, 193, 202,
238, 244, 248, 322.

Basin, 130.
Basin (Chanson de), 321.
Bataille d'Annezin, 128.
Bataille Loquifer, 309.
 bataille navale, 153.
Batalla de Maldon, 55.
Bâtard de Bouillon, 231.
 Bathilde, 215.
 Bauche, 184, 186, 190.
 Bayard, 135, 136, 158, 168, 175, 238, 250.
Beatae Idae Vita, 94.
 Béatrice, 94.
Beatrijs, 315, 316, 323, 324.
 Beatrix, 94.
 beau, 118, 137, 232.
 Bédier, 267.
 Bégon, 193, 218, 219, 220.
bellator, 134.
Belle Hélène de Constantinople (La), 20, 133, 152, 237, 239, 243.
Beowulf, 55.
 Bernard de Clairvaux, 265, 270.
 Bernier, 131, 139, 193, 218.
 Bertolais, 248.
 Bertrand, 22.
Bertrand du Guesclin (Chanson de), 185, 189, 192.
 Beuve de Hantone, 167.
Beuve de Hantone, 210, 258, 259.
Beuves d'Aigremont, 244, 246.
Beuves d'Aigremont (mise en prose), 246.
 Béziers, 261.
Bible (de Jean Malkaraume), 128.
Bible (Traductions de la), 223, 224.
 Bibliothèque Bleue, 20, 135, 172, 199, 213, 234, 310.
 Bibliothèque universelle des romans, 129.
 Bourgogne (Ducs et cour de), 150, 164, 181, 229.
Brun de la Montagne, 128.
 burlesque, 146, 251.
Calainos, 71.
 'campeador', 70.
 Cananéens, 224.
Cantar de la correría de Igor, 55.
Cárcel de Amor, 53.
 Cardeña (monastère San Pedro de), 61.
Carmen Campidoctoris, 70.
 carnavalesque, 12, 134.
 Carrión, 92.
 ceinture, 258.
 Charlemagne, 11, 14, 24, 107, 160, 195, 321.
Charroi de Nîmes, 12, 16, 124, 137, 138, 243.
 château, 158.
 chemins, 39, 269, 308.
 chevalerie, 148, 159, 166, 188, 197, 229, 272, 273, 274.
Chevalerie de Judas Macchabée, 223.
Chevalerie de Judas Macchabée abrégée, 223.
Chevalerie Ogier, 179, 183, 243, 245, 311, 331.
Chevalerie Vivien, 8, 22, 23, 242, 243.
Chevalier au Cygne, 94, 205.
Chevalier au Cygne (Naissance du), 94.
 Chimène, 92, 93.
Chronicon Burgense, 70.
 Cid, 37, 38, 39, 43, 44, 47, 50, 51, 54, 56, 60, 61, 62, 63, 64, 69, 72, 73, 74, 78, 85, 87, 90, 92, 93.
Cid (Cantar ou Poema de Mio), 37, 38, 41, 43, 44, 45, 48, 52, 53, 54,

- 55, 57, 59, 64, 65, 66, 68, 72, 73, 76, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 86, 90, 92, 95, 101, 104, 183, 298, 300, 311.
- Cid (Historia verdadera y famosa del Cid Campeador)*, 66.
- cinéma, 54.
- Ciperis de Vigneaux*, 151, 215, 236.
- Ciriffo Calvaneo*, 19.
- Clarion de Valdoine, 15.
- climat, 194, 201.
- comique, 3, 138, 240.
- compagnonnage, 202.
- Condesa traidora*, 55.
- Coning Karel ende Elegast*, voir *Karel ende Elegast*.
- Conquête de Jérusalem*, 200, 201.
- conversion, 2, 179, 231, 247.
- Couronnement de Louis*, 237.
- courtoisie, 143, 145, 151, 157, 166, 214, 229, 258.
- Credo, 223.
- Crónica de Veinte Reyes*, 66.
- Crónica Najerense*, 70.
- Crónicas generales*, 52.
- croisade, 3, 97, 105, 148, 153, 154, 162, 165, 166, 201, 224, 244, 249, 274, 275, 277, 308, 310.
- croisade (Cycle de la), 94, 144, 162, 201, 217, 241, 243, 249, 304, 314.
- croisade (Chroniques de la première), 165.
- Croisade (Histoire anonyme de la première)*, 201.
- Croisade albigeoise (Chanson de la)*, 253, 261.
- Dagobert, 236.
- De praeconiis Hispaniae*, 70.
- dérision, 141.
- Destruction de Rome*, 237.
- diable, 89.
- Dieudonné de Hongrie*, 152, 237.
- Digenis Akrites*, 55, 282.
- Doon, 259.
- Doon de Mayence*, 151, 220.
- Droefliken strijt van Roncevale*, 319.
- droit, 63.
- duel judiciaire, 172, 219.
- eau, 49.
- Eckenlied*, 29.
- écriture épique, 16, 20, 126, 131, 141, 143, 201, 214, 251, 261.
- Élie de Saint-Gilles*, 130, 163.
- Elioxe, 94.
- Empereris qui garda sa chasteé (De l')*, 132.
- enchanteur, 27, 163, 211.
- encyclopédie, 121.
- Enfances Godefroi*, 94, 217.
- Enfances Guillaume*, 138.
- Enfances Ogier*, 142, 214.
- Enfances Vivien*, 23, 138, 291, 305.
- enfant, 91, 151, 180, 189, 190, 218.
- enfants-cygnés, 162.
- Entrée d'Espagne*, 256.
- épigraphe, 271.
- épopée germanique, 75, 301, 320.
- épopée latine, 4, 75, 251.
- épopée tardive, 27, 143, 236, 237, 239.
- Eracle*, 3.
- ermite, 152, 158, 163, 187, 190, 256.
- Esclarmonde (Chanson d')*, 171.
- Escopart, 259.
- Estoria de España*, 52, 89.
- études médiévales, 233, 267.
- exclusion, 175.
- exil, 104, 183.

Falceron, 169.
 famine, 185, 201.
 Fariz, 92.
 fées, 27, 152, 163, 171.
 femme, 93, 94, 131, 157, 201, 230, 263, 295.
Fierabras, 2, 108, 183, 247, 310.
Fille du comte de Ponthieu, 231.
Florence de Rome (Chanson de), 128, 132, 237.
Florent et Octavien, 153, 237, 239.
Flourence de Romme (Dit de), 132.
 fontaine, 17.
 forêt, 158.
 fortification, 77.
 fratrie, 202.
 Frédéric Barberousse, 145.
 Froberge, 250.
 Fromont, 192.
furor, 131, 184, 193, 216.
gab, 13.
Gaijeros, 301.
Galien (de Cheltenham), 225.
Galien le restoré (en prose), 34, 228.
 Galve, 92.
 Ganelon, 160, 192.
 Garcia Ordoñez, 51.
Garin de Monglane (Geste de), 220.
Garin de Monglane (Geste en prose de), 228.
Garin le Loherain (le Loheren, le Loherenc, ou le Lorrain), 18, 176, 184, 193, 219, 220, 243, 281.
Gaufrey, 212.
 Gautier d'Aquitaine, 301.
Gautier d'Aupais, 128.
Gaydon, 254.
 géant, 27, 183, 259.
Gerbert de Mes (ou de Metz), 137, 176, 192, 220.
Gesta Dei per Francos, 277.
Gesta de mal-dizer, 84.
Gesta Guillelmi, 268.
Gesta Karoli Magni ad Carcassanam et Narbonam, 31.
 gestuelle, 137, 161.
Gillion de Trazegnies, 231.
Girart de Roussillon, 157, 170, 232.
Girart de Roussillon (en prose), 182.
Girart de Vienne, 131, 143, 193, 225, 257, 303.
 Gloriande, 27, 152.
Godefroi de Bouillon, 304.
 Godefroy, 217, 241.
Godin, 212.
Gormont et Isembart, 192, 243.
Graal (Conte du), 5.
Guerin de Monglave, 228.
 guerre, 62, 97, 113, 128, 133, 156, 176, 185, 186, 193, 194, 201, 220, 224, 242, 255, 261, 313.
Guerrino il Meschino, 88.
 Guibert, 226.
Guibert d'Andrenas, 110, 247.
 Guibourc, 22.
 guide du pèlerin, 196, 278.
Guide du pèlerin de Saint-Jacques, 278.
 Guillaume, 11, 12, 22, 125, 134, 138.
Guillaume (Chanson de), 22, 124, 157, 208, 242.
Guillaume (Cycle de), 111, 124, 131, 134, 138, 139, 170, 208, 211, 309.
Guillaume d'Orange (Roman en prose de), 111, 148, 228, 292.
 hagiographie, 128, 140, 168, 186, 215, 265.

Hakon IV, 107.
 hapax, 257.
 Hébreux, 224.
 héros, 115, 130, 132, 138, 140, 149,
 165, 189, 216, 225, 256.
Hervis de Mes (ou de Metz), 176.
 Hervis de Metz, 220.
*Histoire anonyme de la première croi-
 sade*, 201.
Histoire de Merlin, 48.
*Histoire des Quatre Fils Aymon, très
 nobles et très vaillans chevaliers*,
 172.
Historia albigensis, 253.
*Historia rerum in partibus transmari-
 nis gestarum*, 200.
Historia Roderici, 70, 76, 86.
*Historia verdadera y famosa del Cid
 Campeador*, voir *Cid*.
 historiographie, 96, 128, 159, 170,
 200, 201, 249.
 homosexualité, 197.
 horreur, 184.
 Hugues Capet, 151, 187.
Hugues Capet, 35, 151, 187.
 humour, 3.
 Huon, 171.
Huon de Bordeaux, 130, 173, 212.
Huon de Bordeaux (Cycle de), 163.
 iconographie, 135, 144, 160, 181,
 199, 229, 238.
 Ida, 94.
Iliade, 153, 183, 260.
 imprimés, 11, 20, 199, 228, 234, 246,
 319, 322.
Infant García, 55.
 Isembart, 192.
 Isoré voir Ysoré.
Istoire d'Ogier le Redouté, 331.
 Jérusalem, 200.
Jérusalem (Chanson de), 241, 314.
 jongleresse, 258.
 jongleur, 71, 125, 126, 127, 333.
 Josiane, 258, 259.
*Jourdain de Blaye (ou de Blaives) en
 décasyllabes*, 153.
*Jourdain de Blaye (ou de Blaives) en
 alexandrins*, 239, 286, 287, 288.
 Juif, 192, 224.
 Juzian, 169.
Karel ende Elegast, 240, 315, 321,
 323.
Karl, 24.
Karlamagnús saga, 11, 107, 321.
Karl Magnus' Krønike, 11, 307, 321.
 laid, 118, 137, 189, 232.
 laisse, 128, 222, 261.
 larron, 134, 163, 211.
 Léger (saint), 186.
Leiðarvísir (Itinéraire), 196.
Liber illustrium personarum, 70.
Libro de Apolonio, 53.
Libro del Povero Avveduto, 19.
Lion de Bourges, 237.
 littérature de colportage, 178, 179.
Livre des Rois, 128.
locus amoenus, 191, 232.
Loherains (Prose des), 280.
 Lohier, 136, 246, 248.
 Longin, 92.
Lorrains (Geste des), 131, 170, 176,
 184, 190, 219, 220; voir aussi
Loherains.
 Louis, 139.
 Louis IX, 159.
Ludwigslied, 24.
luiton, 163, 211.
 lutin, 27, 212.

Mabrien, 27, 230, 293.
 Mabrienne, 230.
Mainet, 183.
 Maugis, 130, 154, 158, 163, 174, 175, 202, 229, 230.
Maugis d'Aigremont, 163, 230.
Mélusine, 143.
Memorial de virtudes, 56.
 mer, 147, 153, 188.
 merveilleux, 27, 144, 147, 162, 163, 171, 253, 255.
 messenger, 136, 181, 289.
 métrique, 16, 20, 79.
Mille et une nuits, 171.
 Mimi-Nashi-Hoïchi, 12.
 miracle, 253.
 mise en prose, 18, 20, 34, 111, 129, 143, 146, 148, 150, 164, 170, 176, 179, 181, 182, 213, 221, 228, 229, 230, 280, 292, 322.
Mocedades de Rodrigo, 46, 55, 93.
 moine, 134, 251, 264.
 Monbendel (épisode de), 245.
 Monfaucon (épisode de), 245.
Moniage Guillaume, 5, 11, 134, 137.
Moniage Rainouart, 153, 247.
 montagne, 160.
 montagne d'aimant, 171.
 Montauban, 244.
 Montessor, 244, 250.
Morgante, 88.
 Morillon, 250.
 mort, 23, 155, 178, 258, 285, 294.
Mort d'Aymeri de Narbonne, 137, 226, 306.
Mort de Maugis, 163.
 motif narratif, 208, 209.
 Muhallab, 41.
 musique, 45, 81.
 nain, 163, 211.
Narbonnais (Cycle des), 243.
 narration, 5, 131, 205, 299.
 navire, 147.
 négation renforcée, 133.
Nibelungenlied, 55, 145.
 nourriture, 124.
Octavian, 153, 243.
Odyssée, 153.
 Ogier, 174, 178, 245, 332.
Ogier le Danois, 178.
Ogier le Danois (en prose), 179.
 Olivier, 193, 197.
 onomastique, 57, 211, 228, 250.
 Orable, 125.
 oralité, 46, 84, 125, 126, 127, 205, 221.
orator, 134.
 Oriande, 229, 230.
Orlando, 88.
Orson de Beauvais, 109, 209, 210.
Otinel, 247.
Parise la Duchesse, 127.
 parodie, 84, 128, 141, 146.
Parzifal, 2.
 Pedro Fernández de Castro, 80.
 pèlerin, 98, 196, 276, 278.
 pèlerinage, 154, 155, 168, 171, 175, 196, 200, 244, 269, 276, 278, 308.
Pèlerinage de Charlemagne, voir *Voyage de Charlemagne*.
perfilatio, 63.
 Philippe Auguste, 139.
 Picardie, 210.
 Picolet, 211.
 Pierre le Cruel, 192.
 Pierre l'Ermite, 275.
planctus, 209.
Poema de Fernán González, 55, 89, 95.

Poème sur l'Ancien Testament, 224.
 pratique éditoriale, 8, 203.
 prédiction, 94.
 Preux et Preuses, 195.
 prière du plus grand péril, 155, 180, 188, 223.
Prise d'Orange, 124, 125, 157, 205.
 prolepse, 125.
 prologue, 204, 207.
 proverbe, 286.
 Providence, 174.
Psaumes, 160.
Pseudo-Turpin, 170, 183, 319, 328.
 Pyrame, 257.

Quatre Fils Aymon (voir *Renaut de Montauban*), 117, 135, 136, 146, 172, 174, 175, 199, 202, 213, 229, 234, 238, 248.
Quatre Fils Aymon (en prose), 181.
 quête, 113, 225.
 Quidalet, 17.

Rachel, 92.
 Rainouart, 134, 138, 154, 247.
Raoul de Cambrai, 131, 139, 193, 205, 218, 232, 284.
 Raoul de Cambrai, 131, 184, 193, 218.
 rapidité, 136.
realia, 188, 194.
 réception, 84, 90, 213, 320, 326.
 récit romanesque, 214.
 reine, 215.
Reinolt von Montelban, 146.
 religion, 312.
 reliques, 126, 310.
Renaut de Montauban, 4, 117, 129, 136, 143, 150, 154, 158, 161, 163, 168, 172, 174, 175, 193, 194, 204, 221, 222, 227, 230, 232, 238, 243, 244, 245, 248, 250.
Renaut de Montauban (mise en prose), 129, 143, 150, 164, 221, 229.
Renaut de Montauban, 154, 155, 168, 172, 193, 202, 230, 322.
Renout van Montelbaen, 322.
 révolte, 131, 139, 184, 243.
 Richard Cœur de Lion, 166.
Richard le beau, 209.
riepto, 63, 86.
 rire, 138.
 Robert de Normandie, 314.
 Rodrigo Díaz de Vivar, voir *Cid*.
Roelantslied, 319.
 roi, royauté, 9, 14, 28, 116, 139, 140, 142, 144, 151, 159, 166, 174, 187, 192, 236, 241, 262.
 Roland, 23, 24, 149, 160, 169, 193, 197, 256.
Roland (Chanson de), 5, 9, 21, 22, 55, 149, 160, 165, 169, 170, 177, 197, 198, 203, 205, 225, 231, 242, 247, 260, 295, 313, 330.
Roland rimé, 25, 257.
Roland à Saragosse, 42.
Roland (tradition manuscrite), 25.
Rolandskvadet, 329.
Rolandslied, 9.
 romance, 79.
Romance de los doce pares de Francia, 71.
romancero, 53.
 Rome, 237.
 Roncevaux, 25, 319.
Ronsasvals, 169.
 Sabaoth, 259.
Sacristine (Légende de la), 315.

saga, 140.
 saint, sainteté, 115, 132, 140, 149,
 152, 155, 165, 168, 186, 190,
 193, 197, 215, 256.
 Saint-Jacques-de-Compostelle, 269,
 278.
Sainte Foi (Chanson de), 197.
Saisnes (Chanson des), 71.
 Saladin, 88, 166, 241.
*Salighe ende schoone hystorie vanden
 strijde des lants van Spaengiën
 (Die)*, 328.
Sancho II, 55.
 Sarrasin, 15, 88, 120, 153, 156, 167,
 169, 176, 177, 179, 180, 201,
 206, 209, 218, 220, 231, 243,
 258.
 Sarrasine, 180, 231, 247.
Siège de Barbastre, 15, 106, 148, 279,
 290.
Siège de Barbastre (en prose), 148.
Siete infantes de Lara, 55.
Slaget i Ronceval, 307.
 songe, 226.
 sonorité, 149.
 souffrance, 248.
Storie Nerbonesi, 19.
 style direct/indirect, 6, 143, 205.
 style formulaire, 26, 199.
 suaire, 18.
 suicide, 23.
 surenchère (procédé de), 126.
Tàin Bó Cúailnge, 55.
 tempête, 188.
Testament, 203.
 Tévar (Bataille de), 76.
Thèbes (Roman de), 131.
Theseus de Cologne, 215, 235.
Thidrekssaga, 29.
 Thisbé, 257.
 tinel, 134, 154, 208.
topoi, 126, 141, 151, 194.
 Trémoigne, 244.
Tristran, 257.
 Vaucouleurs (épisode de), 202, 222,
 245.
 verger, 229.
 Vidal, 92.
Vie de Charlemagne, 11, 321.
Vie de saint Louis, 159.
Vier heymschen Kinderen (Die), 238,
 322.
 violence, 92, 184.
Vita Karoli Magni, 170, 318, 327.
 Vivien, 22, 23, 138, 242.
 voyage, 113.
Voyage de Charlemagne, 3, 13, 170,
 200, 205, 225, 266, 297, 310.
Waltarius, 301.
Y Gododdin, 55.
Yonnet, 176.
 Ysanne, 230.
Ysengrinus, 251.
 Ysoré (*Aiquin*), 14, 156.
 Ysoré, Isoré (*Garin le L.*), 184, 219.
 Yvori, 259.

TABLE DES MATIÈRES

Informations diverses.....	3
In Memoriam	9
Liste des abréviations.....	13
Allemagne	17
Belgique	23
Espagne - Portugal.....	33
États-Unis - Canada	45
France	53
Grande-Bretagne.....	143
Italie	147
Japon	153
Pays-Bas.....	155
Scandinavie	161
Suisse	163
XV ^e Congrès de la Société Rencesvals (Poitiers)	165
Liste des membres	173
Instituts, Universités, Bibliothèques.....	211
Index des auteurs	223
Index des matières et des œuvres	229

ISSN 0583-8797